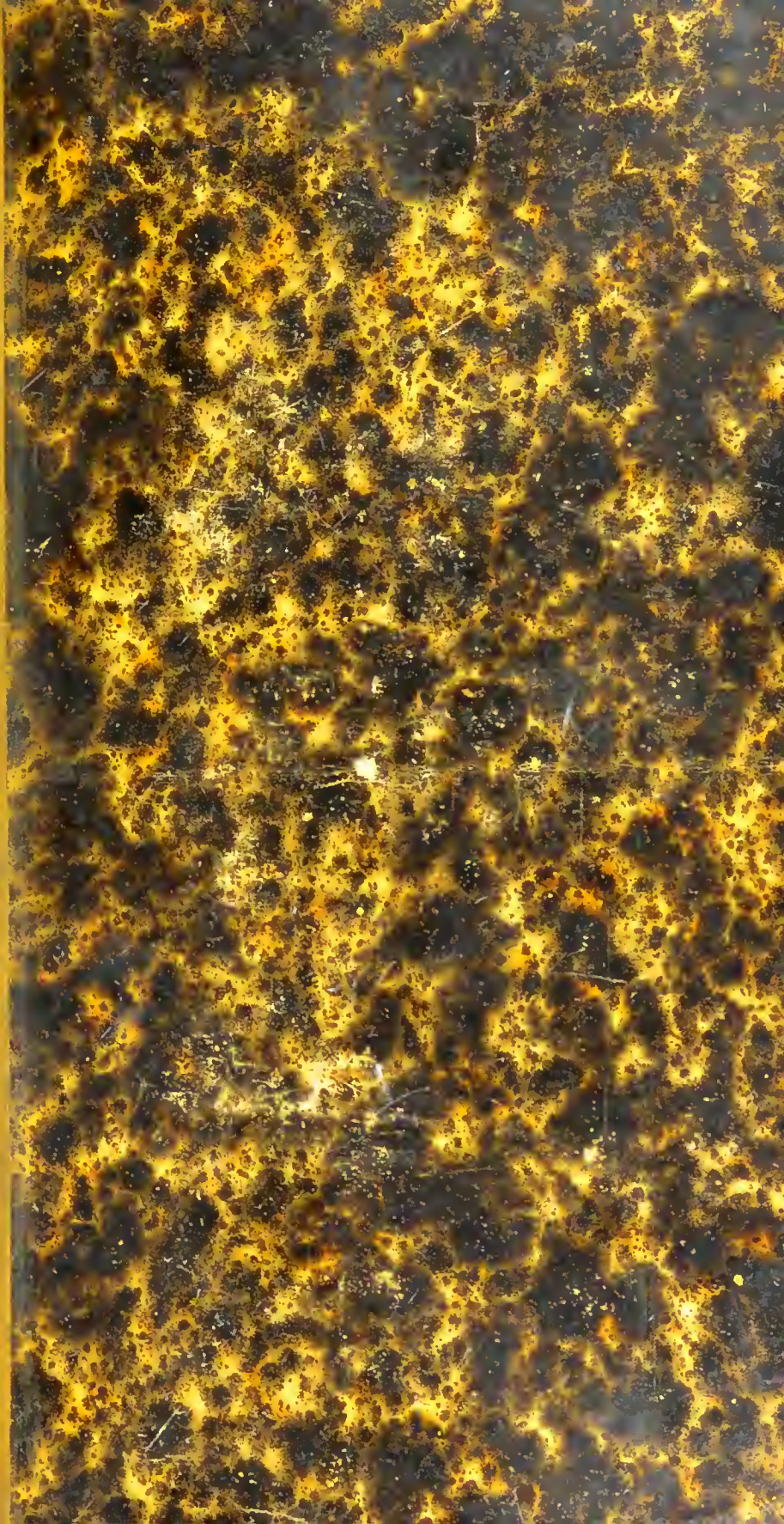

12236/A

N iv. p
16

NOSTRADAMUS

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/b2203027x

NOSTRADAMUS

NOSTRADAMUS,

PAR

EUGÈNE BARESTE.

I. Vie de Nostradamus.

II. Histoire des Oracles et des Prophètes.

III. Centuries de Nostradamus.

IV. Explication des Quatrains prophétiques.

Orné d'un portrait authentique de Nostradamus,

PAR AIMÉ DE LEMUD.

3e Edition.

Il est très-facile de comprendre le goût de tous les peuples pour les livres prophétiques. Cette manie est le résultat tout naturel du plus naturel de nos penchants : l'amour du merveilleux et la curiosité. Ce sont là certainement de très-grandes pauvretés de l'esprit humain ; mais il est difficile de se défendre de l'intérêt de curiosité qu'elles excitent quand le hasard fait concourir la prédiction d'un charlatan avec l'histoire et, qui mieux est, avec la vérité.

(CHARLES NODIER, *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque.*)

PARIS:

MAILLET, ÉDITEUR, RUE DE L'EST, 31,

ET CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

1840.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

Ce volume est tellement différent de ceux qui se publient journellement que l'auteur ne s'étonnera point s'il est accueilli par les uns avec enthousiasme, par les autres avec un souverain mépris.

Tout le monde parle de Nostradamus, et personne ne le connaît. Cela ne pouvait guère être autrement, à moins de refaire

notre espèce et de transformer l'humanité.

L'auteur a pensé que l'année 1840 était une année favorable pour réhabiliter l'un des médecins les plus célèbres, l'un des plus grands astrologues du seizième siècle.

Mais il n'a pas voulu faire paraître son volume au commencement de janvier, afin qu'on ne le considérât point comme un de ces nombreux almanachs sans valeur, ou comme une de ces brochures prophétiques, qui ont toujours le grave inconvénient de compromettre la cause qu'elles veulent servir.

L'auteur de cet ouvrage n'est ni astrologue, ni prophète, ni magicien, ni sorcier, ni visionnaire, ni illuminé, — du moins il ne le croit pas, — c'est tout simplement un écrivain consciencieux qui s'est jusqu'à présent occupé d'histoire, de philosophie, de critique, et qui consacre sa vie à la recherche de la vérité.

Il a vu avec peine que le dix-huitième siècle dure encore, et que le scepticisme a remplacé la foi.

Il a étudié profondément son époque, et

il est resté convaincu que, dans notre société, rien, — à quelques exceptions près, — n'est à sa place.

Les théories protestantes émises à la renaissance par les partisans de la réforme se sont vulgarisées pendant deux siècles, et aujourd'hui elles sont passées à l'état d'axiome.

Le doute et la défiance : voilà les deux mobiles de l'homme.

Aussi les prophéties sont-elles regardées par les esprits forts du temps comme autant de fourberies et de mensonges.

C'est au milieu de telles idées que l'auteur de ce volume a pris la défense des prophéties et s'est posé l'avocat d'un homme extraordinaire dont les ignorans font bien peu de cas en ce moment.

On rira de sa folle prétention ; car de quoi ne rit-on pas à l'heure qu'il est ?

Mais si, malgré le ridicule qui s'attache inévitablement à ces sortes d'ouvrages, l'auteur réussit à faire lire sérieusement la biographie qu'il trace, les opinions qu'il avance, les prophéties qu'il cite, il croira avoir attaqué, le premier, la philosophie

sceptique et railleuse du dix-huitième siècle dans ce qu'elle a d'absurde, de vicieux et de mauvais.

Il fait de ses lecteurs ses juges.

29 juin 1840.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

AVIS I
TABLE ANALYTIQUE V

I.

NOSTRADAMUS.

— Pourquoi Nostradamus n'a pas été bien jugé, p. 1 et suiv. — Sa naissance, 8. — Sa famille, 9. — Si Nostradamus était noble, 10. — Erreur de la *Biographie universelle*, 11. — Premières études de Nostradamus, 12. — Il se livre à l'astronomie et étudie la médecine, 14. — Il guérit les pestiférés, 15. — Il est reçu docteur, 16. — Il devient professeur de la Faculté de Montpellier, 17. — Il voyage, 18. — Il se lie avec le célèbre César Scaliger, 19. — Il se marie à Agen, *id.* — Il parcourt la Guienne, le Languedoc, l'Italie et la France, 20.—Il se fixe à Salon, 22.— Peste d'Aix et sa description par César Nostradamus, 23.—Une députation se rend auprès de notre astrologue, 24.—Il arrive à Aix et soigne les pestiférés, 25.—Il arrête les progrès de la contagion, *id.* — Description des remèdes dont il se servait, *id.* — La ville d'Aix reconnaissante vote une pension annuelle à Nostradamus, 29.— Peste de Lyon, *id.* — Nostradamus est choisi par les Lyonnais pour secourir les pestiférés, 30. — Il arrête le fleau, 31. —

Ses ennemis, 32. — Anecdote prophétique, 33. — Jean-Antoine Sarrasin s'élève contre Nostradamus, 34. — Les *Cabans* le calomnient, 36. — Description du laboratoire de Nostradamus, 37. — Il publie ses premières prophéties, 38. — Jugement des contemporains, 39. — Prédiction faite par Nostradamus et annonçant la révolution française, 43. — Succès de son premier recueil de Centuries, 45. — Nostradamus surnommé par le peuple *Homme de Dieu*, *id.* — Premiers almanachs du prophète de Salon, 46. — Dissertation sur les éphémérides, les calendriers et les almanachs, 47. — Contrefaçon des almanachs de Nostradamus, 51. — Distique de Jodelle contre Nostradamus, 53. — Réponse à ce distique, 54. — Henri II fait venir Nostradamus à sa cour, 55. — Passage écrit par César à ce sujet, 56. — Nostradamus prédit l'avenir des jeunes princes, 57. — Nouvelle édition des Centuriers, *id.* — Mort de Henri II prédite par Nostradamus, 58. — Les grands de la cour rendent visite à Nostradamus, 59. — Charles IX vient à Salon, 62. — Nostradamus prédit sa mort, 64. — Il fait son testament et meurt, *id.* — Son épitaphe, 67. — Son portrait, 68. — Liste des ouvrages de Nostradamus, 69. — Jugement de certains écrivains sur la vie et les écrits de Nostradamus : Laurens Videl, 72. — Ce que renferme la *Déclaration* de cet auteur, 73. — Le *Mercure de France*, 76. — Le P. Ménestrier, 82. — Le président de la Lovête, 85. — Bordelon, 87. — Gassendi, 89. — Bernier, 90. — Sponde, *id.* — Naudé, 91. — De Renoud, *id.* — L'*Encyclopédie*, 92. — Courtin, Moreri, Michaud, Feller, *id.* — Le *Dictionnaire de la Conversation*, 93. — Apologistes de Nostradamus : Bouche, 95. — Aimé de Chavigny, 97. — Ozier, 98. — Ronsard, *id.*

II.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES.

§ I. — INTRODUCTION — Doit-on étudier les prophéties, 102. — Sentiment de Tite-Live à ce sujet, *id.* — Sentiment de Machiavel et de M. Charles Nodier, 103. — L'Esprit prophétique défini par M. de Maistre, 104. — Pensées de M. Pagès, de l'Ariège, sur les prophéties, 105. — Pourquoi on s'élève aujourd'hui contre les prophéties, 106. — Résumé historique, 107 et suiv.

§ II. — DE L'ESPRIT PROPHÉTIQUE. — Les savans considèrent l'homme comme une machine matérielle, 112. — Qu'est-ce que la science ? 113. — L'homme reste inconnu sous un de ses aspects, *id.* — La science moderne jugée par M. de Maistre, 114. — Pressentiment des apôtres, 115. — Combien y a-t-il de genres de prophéties, *id.* — Exemple, 116. — Qu'est-ce que la prophétie proprement dite, 117. — Sentiment de l'abbé Bergier, *id.* — Sentiment de J.-J. Rousseau sur les prophéties, 118. — Réfutation, 119. — Critiques judicieuses de M de Lamennais, 120. — Les prophéties de la Bible prouvent-elles quelque chose ? 122. — Nahum, *id.* — Jérémie, 123. — Isaïe, 124. — Addo et Ezéchiel, *id.* — Jacob, 126. — Isaïe, 127. — Daniel, *id.* — Malachie, *id.* — Citation de Pascal, *id.* — Cicéron approuvant les prophéties, 129. — De la possibilité du don de prophétie, 130. — Prophéties extraordinaires, 131 et suiv. — Les philosophes ont attaqué faussement les livres prophétiques des Hébreux, 134. — Pascal reconnaît l'authenticité de ces livres, 135. — Les anciennes prophéties juives ont-elles été altérées depuis la venue du Christ ? 136. — Le docteur Keit, 137. — Porphyre, M. de Maistre, *id.*

— Peut-on trouver dans les prophéties tout ce que l'on veut y chercher, 138.—Réponse de M. de Frayssinous *id.* — Les prophéties sont toujours obscures, 139. — Sentiment de Sherlock, 140.

§ III. Prophètes hébreux. — L'instinct prophétique a existé chez tous les peuples, 142. — Citations à ce sujet. *id.* — Robertson, 143. — *Mémoires sur les Chinois*, *id.* — M. Ch. Nodier. — La Révélation, 144. — M. de Lamennais, *id.* — En quoi consistait l'action de prophétiser chez les Hébreux, 145. — Comment appelait-on les prophètes, *id.* — Saint Augustin distingue trois sortes de prophètes sacrés, 146. — Ellies Dupin, 147. — Quand le peuple ne croit plus aux prophéties, la société tombe en décadence, *id.* — D. Calmet, *id.*— Les prophètes hébreux étaient les chefs moraux de la nation, 148.— On les persécutait, 149. — Ils étaient presque tous laboureurs ou artisans, *id.* — Clarté de leurs prophéties, 150.— Le docteur Keith, *id.*— Attaques de Voltaire, 151.— Pourquoi, 152.

§ IV. —Prophètes antiques. La révélation précéda l'établissement des institutions politiques de l'antiquité, 153.—Les Pélasges consultaient les oracles, *id.*— Hérodote, *id.* — Citation de Pausanias, 154. —Les croyances religieuses sont basées sur les prophéties, 155. — Sentiment de Creuzer à ce sujet, *id.* — Confusion du panthéisme, 156. — Hermès, premier prophète égyptien, *id.* — Almanachs primitifs de l'antiquité, 157. — Proclus, *id.* — Les successeurs d'Hermès, *id.* — Décadence des prophéties chez les Égyptiens, 158. — Thalès et Pythagore étaient disciples des prophètes de l'Égypte, *id.*— Chez les Grecs et les Romains, les oracles occupaient le premier rang, *id.* — Chaque ville de la Grèce avait son prophète, 159. — Van-Dale veut

prouver la fausseté des prophéties antiques, *id.*— Il se réfute sans le savoir, 160. — Les oracles grecs suivent les erremens des prophètes égyptiens, *id.*— Plutarque se prononce en faveur des prophéties, 161. — Prophéties antiques rapportées par cet historien, 163.— Réponse du P. Baltus, à Fontenelle, 164. — Sentiment de Benjamin Constant sur les prophètes grecs, 167. — Comment se rendaient les oracles, 168. — Réponse de Lucain à ce sujet, *id.* — Un fragment de la *Pharsale*, 169 et suiv.— Origine des Sibylles, 173.— Les anciens livres sibyllins, 175. — Corruption des oracles, 176. — Anecdote, *id.* — Les belles femmes d'Athènes et de Rome passaient la nuit dans les temples, 177. — Ce qu'il en résultait, *id.* — De la cessation des oracles, *id.* — Citation du poète Prudence, 178. — Les faux prophètes, 179. — Dans les premiers temps du christianisme il y avait encore des oracles, *id.* — Néron va les consulter, 180.— Apollonius de Tyane, Dion Chrysostome, *id.* — La statue de Memnon, *id.* — Philostrate et Pausanias en parlent, 181. — Inscription grecque placée sur la jambe du colosse, 182. — Réfutation de l'opinion de M. Dussault, *id.* — Erreurs de Langles, 183. — Eusèbe Salverte, *id.* — Prophéties romaines, *id.* — Constantin réduit les oracles au silence, 184. — Ils se relèvent sous Julien l'apostat, 185. — Saint Clément d'Alexandrie interpelle les oracles, *id.*

§ V. — PROPHÈTES MODERNES. Nouveaux prophètes, 187. — Joachim, fameux visionnaire du douzième siècle, 188. — Le P. Menestrier, 189. — Arnold de Vion, 190. — L'*Oracle pour* 1840, 191. — Prophétie concernant la révolution française, 192. — Jean Muller, *id.* — Le *Mirabilis Liber*, *id.*—Le *Période* de Pierre Turrel, 193. — Ce qu'était Pierre Turrel, 195. — Le *Livre de*

l'Estat de Richard Roussat, 199. — Albumazar, 202. Sa biographie, *id.* — Le seigneur du Pavillon, 205. — Ses *Contredictz*, *id.* — Jugement de M. Ch. Nodier, 209. — Le *Journal des Déba* M. Ideler (de Berlin), le cardinal Dailly, 212. — Les Tables alphonsines, *id.* — M. de Humboldt, 213. — Prophéties de Michel Pirus, 214. — Prophéties concernant Napoléon, 217. — La prophétie d'Orval, 218. — Prophéties de Dieudonné-Noël-Olivarius, 223. — Le *Capitole*, *id.* — L'Empereur et Joséphine, 224. — Authenticité de la prophétie d'Olivarius, 230. — Le *Livre merveilleux*, 232. — Jugement de M. Ch. Nodier sur ce livre, 233. — *Prognostication* de Jean Lichtenberger, 234. — Ce livre a été commenté par M. Ch. Nodier, 236. — Prophéties concernant l'avenir, 239. — L'année 1840, *id.* — Les ans 40, 240. — Conclusion, 242. — Prédiction de Mlle Lenormant, 243. — Destruction de Paris, 244. — Concordances de cette prophétie avec celle d'Olivarius, 245. — Prédiction du laboureur Thomas Martin, *id* — Prophéties du Midi sur l'an 1840, 246. — Les *Conjectures sur la fin prochaine du monde*, *id.* — Prophéties de M. de Maistre sur une rénovation prochaine, 247. — Que conclure des prophéties? 248.

III.

CENTURIES DE NOSTRADAMUS.

Il n'y a pas eu jusqu'à présent de travaux complets sur la vie et les ouvrages de Nostradamus, 249. — Il est nécessaire d'avoir la clé des prophéties de notre prophète, 250. — Dissertation scientifique et bibliographique, 251. — Pourquoi cette dissertation, 252. — La pre-

mière édition des Centuries de Nostradamus publiée en 1555 ne se trouve dans aucune bibliothèque, 225. — Nous l'avons eu à notre disposition. Description de cette édition, *id.* — Le privilége ; *id.* — Ce que contient ce vieux volume, 254. — Les anciennes éditions que possède la Bibliothèque royale, 255. — Celle de 1558, *id.* — Description de ce volume, *id.* — A qui il appartenait, *id.* — D'une édition de 1568 qui ne se trouve dans aucune bibliothèque et n'est pas mentionnée dans les grandes bibliographies, 256. — Edition de 1589, *id.* — Son titre, *id.* — Ce qu'elle renferme, *id.* — Edition de 1603, *id.* — Son titre mensonger, *id.*—Edition de 1605, 257. — Elle est une des meilleures, *id.*— Son titre, *id.* — Dissertation sur l'édition de 1629 de Pierre Chevillot, *id.*—Le titre, 258. — Cette édition a été annotée par un grand partisan de Nostradamus, *id.*— Singulier commentaire, 259. — Edition contrefaite de 1649, *id.* — Ce qui la fait reconnaître, *id.* — Elle fut publiée contre Mazarin, *id.* — Les deux quatrains faussement attribués à Nostradamus, *id.* — Une note de M. l'abbé James à ce sujet, 260. — Belland et le curé de Louvicamp, *id.* — A quelle époque fut dénoncée cette contrefaçon, *id* — Edition de 1650, 261.--Edition recherchée par les amateurs, *id.*—Prédictions étonnantes contenues dans cette édition.— Une seconde contrefaçon des Centuries, 362.—Editions de 1645, de 1650, de 1667, de 1668, de 1669, de 1689, de 1698, de 1792, de 1816, de 1859, 263. — Prophétie de Michel Nostradamus, 265.—Préface à César, 267. — Centurie première, 285.—Centurie seconde, 303. — Centurie tierce, 321. — Centurie quarte, 339. — Centurie cinquième, 357. — Centurie sixième, 375. — Centurie septième, 393. — Lettre à Henri II, 401. — Centurie huitième, 425.

— Centurie neuvième, 441. — Centurie dixième, 459.
Nostradamus n'a point parlé sans nécessité et sans fruit, 478. — Les ignorans ne peuvent comprendre ses Centuries, *id.*—Citation de Nostradamus à ce sujet, *id.* — Erreurs de Guynaud, *id.* — Nostradamus avait une grande affection pour la langue latine, 479. — Il s'est servi de la synecdoche ; de l'ellipse, de la métalepse, 480.— Toutes les figures de la prosodie grecque, latine et française se rencontrent dans les Centuries, 481. — Il y a souvent aphérèse, syncope, prosthèse, épenthèse, 482. — Nostradamus avoue avoir composé ses vers plutôt par instinct que par règles poétiques, *id.* — Explication des noms de convenance, *id.* — Du calcul de Nostradamus, 483 — Ses prophéties ont été écrites pour durer jusqu'à l'an 3797, *id.* — Prise de la ville de Sienne, 484. — Gouvernement de Catherine de Médicis, 485. — Mariage de Marguerite de France, *id.* — Conjuration d'Amboise, 486. — Conspiration de Lyon, 487. —Massacre de la St-Barthélemy, 488.—Un second quatrain sur ce massacre, *id.* — Anecdote prophétique concernant l'amiral Coligny, 489. — Quatrain explicite sur la Saint-Barthélemy, 490. — Arrestation du comte de Montgommery, *id.* — Duel de Caylus et d'Entragues, 491. — Réforme du calendrier, 492. — Assassinat du duc de Guise, 493. — Assassinat de Henri III, *id.* — Avènement de Henri IV, 494. — Un second quatrain sur Henri IV, *id.* — Deux autres quatrains sur le même, 495. — Supplice de Biron, 496. — Mort de Henri IV, 497. — Mort du duc de Montmorency, 498. —Avènement de Louis XIV, 499.—Mort de Charles Ier, roi d'Angleterre, 500. — Avènement de Cromwell, 501. —Prise de la ville d'Orange, 502.—Mort de Louis XIV, 503. — Citation de M. Charles Nodier sur le livre du

chevalier de Jant, *id.* — Prédiction du chevalier de Jant concernant Louis XIV, 503. — Régence du duc d'Orléans, 507.—Systèmes de Law, 508. — Ministère du cardinal Fleury, *id.* — Voltaire, 509.—Maladie de Louis XV, *id.* — Portrait de Louis XVI, 510. — Vie de Louis XVI contenue dans un quatrain de Nostradamus, 511. — Révolution française, *id.* — Assemblée constituante, 512.—Fuite et arrestation de Louis XVI, 513.— Retour du roi à Paris, 515. —Emigration, 516. — Fondation de la République française, *id.* — Nostradamus annonce les malheurs qui doivent accompagner la République, 517. —Portrait de Robespierre, *id.* — Mort de la princesse de Lamballe, 518. — Supplice de Louis XVI, *id.* — Mort de Marie Antoinette, 519. —Noyade de Nantes, 520.—Avènement de Napoléon, *id.* —Sa naissance, 521.—Le nom, la gloire et le mariage de Napoléon, *id.*—Vie de l'Empereur contenue dans deux quatrains, 522. — Descente en Angleterre, 523. — Les cent jours, 524. — L'Avenir, *id.*—Quatrains inexplicables aujourd'hui : Gouvernement, trahison, conspiration, 525. — Révolution, mort, 526.

TABLE DES CHAPITRES. 527

I.

NOSTRADAMUS.

Jamais aucun homme, dans les temps modernes, voire même dans l'antiquité, ne fut plus aimé et plus haï, plus honoré et plus méprisé que le personnage qui fait le sujet de ce chapitre. — Jamais aucun savant du seizième siècle, nous pourrions dire des siècles suivans, n'eut une réputation égale à la sienne, un nom populaire, tel glorieux qu'il fût, qu'on osât placer à côté du sien ; et cependant ce savant, pour ne s'être pas conformé aux idées de son époque, a été

et est encore considéré depuis tantôt deux siècles comme un visionnaire stupide, un ignorant téméraire, un charlatan ridicule!

Jamais aucun médecin ne se dévoua avec plus d'abandon au soulagement des classes souffrantes et n'affronta la peste, la terrible peste de 1546, avec plus de sang-froid, d'énergie et de courage, que l'ex-professeur de la faculté de Montpellier, le docteur Nostradamus. Et voyez! Quand on parle de lui, on a bien soin de passer sous silence et son dévouement, et son bon cœur, et ses nombreuses et utiles découvertes scientifiques, si curieuses, si extraordinaires, alors que la médecine, la physique et la chimie n'existaient pas, pour ainsi dire.

Jamais astrologue — et voilà son grand crime! celui que les prétendus esprits forts du dix-huitième siècle n'ont jamais voulu lui pardonner, — jamais astrologue, disons-nous, n'a poussé plus loin les limites de l'astrologie naturelle, et de l'astrologie judiciaire, la science énigmatique des Égyptiens primitifs, des Arabes, des Chaldéens et des prêtres de Babylone. Jamais prophète — et nous parlons ici des prophètes par l'astrologie, — ne sut mieux interpréter les conjonctions des planètes et coordonner les divers systèmes astrologiques, tant anciens que modernes, conçus et émis secrètement dans les sanctuaires mystiques et ténébreux des temples troglodytes de la Nubie et de l'Égypte, et sous les arceaux gothiques des obscurs observatoires des astrologues d'Occident.

Eh bien! si dans un Dictionnaire historique on cite le nom de Nostradamus, c'est avec mépris; si l'on parle de ses Centuries et de ses Quatrains, on rit; si enfin on ose réclamer un peu d'indulgence pour un homme né dans l'obscurité, et qui par son travail a plus occupé le monde que tous les souverains de l'Europe, on vous raille, et l'on crie à la superstition. — En vérité, les esprits forts sont bien faibles, pour ne pas dire ridicules !

Mais ce qu'il y a de plus étonnant en ceci, c'est que les détracteurs les plus acharnés de Nostradamus sont toujours ceux qui l'ont le moins étudié. Il est si facile de douter, surtout à une époque où l'on ne croit à rien! Cependant il eût été, selon nous, beaucoup plus généreux de chercher à connaître (comme nous l'avons fait,) la vie de ce savant, non dans les pamphlets orduriers qui courent les rues, mais dans les histoires, les mémoires et les chroniques du temps, plutôt que d'attaquer, à tort ou à raison, un personnage historique qui jouit encore à l'heure qu'il est d'une assez grande popularité.

Depuis la réforme, depuis le pontificat de Léon X, l'intelligence humaine est tombée dans un tel état de protestantisme, que nous ne devons point nous étonner ici, si l'un des philosophes les plus ardens du dix-huitième siècle a eu l'impudence de nier Dieu. Oui, Sylvain Maréchal, en grossier panthéiste, a fait de l'univers une immense mécanique mue par des forces, selon lui rationnelles, et nullement divines! Et ce philosophe a trouvé des partisans, des adeptes,

des sectateurs, et en grand nombre, surtout parmi les mathématiciens ! — Oh ! mon Dieu ! après cela il est bien permis de douter de l'authenticité des prophéties, des calculs astrologiques, et même de la science médicale de Nostradamus !

Nous comprenons si bien l'état sceptique dans lequel nous vivons, que, toutes les fois qu'il nous arrive de tracer le nom de cet homme extraordinaire dans ce livre, il nous semble vous voir sourire dédaigneusement, comme si c'était un crime d'aller chercher dans le passé tous les grands noms, — ou du moins ceux qui sont grands par leurs œuvres, et que l'esprit de parti a immolés sans pitié, — et de les faire apparaître tels qu'ils étaient, avec leurs défauts, leurs qualités, leurs travers, et de dire à la société : « Maintenant juge-les ! »

Tous les jours nous entendons parler d'impartialité; mais pour les hommes d'expérience et de raison, ce mot sonne mal, il est vide : c'est une formule mensongère, inventée à plaisir pour tromper les masses, un paradoxe ingénieux qui produit le meilleur effet dans un discours, dans un livre, dans un journal, mais dont la valeur est complètement nulle, en prenant ce mot tel qu'il est défini par le Dictionnaire de l'Académie.

Comment voudriez-vous agir avec impartialité, vous tous, écrivains, orateurs, publicistes, historiens qui suivez chaque jour le sentier de la routine, qui marchez à reculons sans jamais tourner vos regards vers l'avenir ? vous qui acceptez les préjugés de votre

siècle, les erreurs d'une époque négative, protestante, révolutionnaire, les jugemens que cette même époque porta sur les hommes et sur les choses? Et vous osez dire que vous écrivez suivant votre conscience, que vous cherchez la vérité!....

Mais tâchez donc de répudier le fatal héritage qui vous a conduit au positivisme de l'or, au doute et au suicide! Tâchez donc de sortir pendant quelque temps de ce monde sceptique et railleur qui salit tout ce qu'il touche et qui touche à tout! Tâchez donc d'examiner le passé avec candeur et sans vous préoccuper d'aucune théorie philosophique! — Pénétrez au milieu de ces sociétés aimantes et croyantes qui avaient un espoir dans le cœur et un art pour exprimer cet espoir; et vous assisterez à quelques scènes naïves de ces heureux temps organiques, où les sciences, hiérarchisées comme elles doivent l'être, s'élaboraient silencieusement dans le temple ou dans le cloître, et avaient pour but non le sordide désir d'acquérir des richesses, mais de soulager l'humanité, mais d'enfanter chaque jour de nouvelles jouissances, et de donner au peuple malade et les remèdes du corps et ceux de l'âme!

Oh! alors quand vous concevrez ainsi les époques religieuses, vous pourrez écrire avec impartialité et attacher plus d'importance aux faits qui demandent, pour être compris, plus de foi que de raisonnement, plus de cœur que de science mathématique! Alors seulement vous ne sacrifierez plus la vérité historique à des considérations particulières; vous apprécierez

dignement les hommes et les choses que nous a légués le passé, et vous ne rejetterez plus loin de vous certaines individualités que vous condamnez aujourd'hui, parce que vous ne pouvez réellement ni les comprendre ni les juger.

Nostradamus est sans contredit une de ces individualités rares, exceptionnelles, acceptées par les uns avec enthousiasme et rejetées par les autres avec un souverain mépris. Si cet astrologue ou ce nouveau prophète fût venu du temps de saint Louis, les peuples chrétiens du moyen-âge en eussent fait un saint; et peut-être auraient-ils eu raison; car Nostradamus, ainsi que nous le verrons plus loin, n'était pas un homme ordinaire. Malheureusement pour lui il naquit au seizième siècle, et les peuples, ou (ce qui est plus exact) les beaux-esprits de la renaissance en firent un charlatan.

Etait-il possible de ne point protester contre lui, qui se disait inspiré de Dieu, qui rattachait toutes ses pensées à la religion du Christ, qui voyait l'avenir avec des yeux surnaturels, quand on niait tout à la fois Dieu, le pape et le roi? — Un nouveau monde, celui de la réforme, s'implantait en Europe. Tout changeait, se transformait et marchait à grands pas vers sa ruine. On cherchait déjà à introduire chez nous le dogme négatif de la raison. Les nouveaux prédicateurs, prévoyant bien ce qui allait arriver, avaient substitué la philosophie à la religion, le scepticisme à la foi, l'égoïsme personnel à l'amour général et au dévouement. Les lettres,

les sciences, les arts, protestaient aussi contre les institutions théologiques du moyen âge, contre le système cosmographique de la Bible, les récits des livres saints, les naïves légendes d'Orient, les prophéties et les miracles.

Par un hasard inexplicable, les événemens favorisèrent les projets des réformistes. Les navigateurs Jean Canus, Diaz, Christophe Colomb, Magellan et Truxillo reculèrent les limites du monde, comme pour insulter aux connaissances géographiques des Pères de l'Église. Bien plus, les *Capitulaires* de Charlemagne et les *Etablissements* de saint Louis furent remplacés par les anciens codes philosophiques et païens des peuples de Rome et de l'Italie. On ne pouvait nier plus ouvertement les siècles qui avaient précédé la renaissance ! Et l'on voudrait aujourd'hui que Nostradamus, qui n'était pas un homme de son siècle, eût été compris de ses contemporains, lui qui voyait autre chose planer au-dessus de la raison et du calcul : — le mystère et la foi !

Maintenant que nous croyons avoir fait entrevoir pourquoi Nostradamus ne pouvait être, à cause de son instinct prophétique, que tourné en ridicule par les philosophes du seizième et du dix-septième siècle et traité de charlatan par les encyclopédistes et les historiens du dix-huitième et du dix-neuvième siècle, il nous reste à tracer la biographie impartiale et complète de cet homme illustre, si mal connu, si peu étudié de nos jours.

Michel Nostradamus, ou de Notre-Dame en francisant son nom, l'homme « le plus renommé et fameux, comme dit Aimé de Chavigny, qu'ait esté de longs siècles en la prédiction qui se tire de la congnoissance et jugement des astres [1], » naquit le jeudi 14 décembre de l'an 1503. Le lieu de sa naissance fut Saint-Remi, petite ville de Provence, dans laquelle les anciens gouverneurs de cette contrée avaient l'habitude de faire battre monnaie. Sa famille était d'origine juive et nouvellement convertie au christianisme : elle fut comprise dans la célèbre taxe de 1512. Michel, qui savait bien quelle avait été la religion primitive de ses parens et aussi à

---

[1] LA PREMIÈRE FACE DU JANUS FRANÇOIS (livre très-rare), *Contenant sommairement les troubles, guerres civiles et autres choses mémorables, advenues en la France et ailleurs dès l'an de salut MDXXXIII iusques à l'an MDLXXXIX; extraite et colligée des Centuries et autres commentaires de M. Michel Nostradamus, iadis conseiller et médecin des roys très chrestiens Henri II, François II et Charles IX. Le tout fait en françois et latin, pour le contentement de plusieurs, par Iean Aimé de Chavigny;* Lyon, 1594, in-4°. Nous devons à l'obligeance de M. l'abbé James, la communication de cet ouvrage qui se trouve aussi à la Bibliothèque royale, Y, 4626.

quelle tribu il avait appartenu, s'en glorifiait en disant : « La tribu d'Issachar est renommée par le don de prophétie, et nous lisons au 32e verset du 12e chapitre du 1er livre des *Paralipomènes*, que ceux de cette tribu sont des hommes expérimentés, capables de discerner et de remarquer tous les temps, » (*de filiis quoque Issachar viri eruditi, qui noverunt singula tempora*). Palamèdes Tronc de Condoulet[1] et Haitze[2] rapportent souvent ce propos de Nostradamus dans leurs apologies.

Son père, Jacques de Nostradamus, était notaire, et son aïeul, Pierre du même nom, célèbre médecin du duc de Calabre, fils de René-le-Bon, roi de Navarre et comte de Provence. L'aïeul maternel de Nostradamus avait été aussi médecin et conseiller du même roi René. Voilà ce que dit à ce sujet Jean Astruc en parlant de la généalogie de Michel : « Son origine n'étoit pas moins bonne du chef de sa mère, puisqu'il descendoit par

---

[1] *Abrégé de la vie de Michel Nostradamus*, par le sieur Palamèdes Tronc de Condoulet, in-4°, sans frontispice, de 12 pages. — Cet ouvrage très-rare est porté sur les catalogues du P. Lelong, mais on ne le trouve point sur ceux de la Bibliothèque royale.

[2] *Vie de Nostradamus*, par Pierre-Joseph de Haitze. 1711, in-12. — Il est aussi rare que le précédent, et ne se trouve point à la Bibliothèque royale. Il est porté sur les catalogues sans aucune indication.

elle de Jean de Saint-Remy, conseiller et médecin du roi René[1]. »

Quelques auteurs ont pensé qu'il était d'origine noble, quoique Pitton l'ait démenti dans ses *Sentimens sur les historiens de Provence*[2]; mais ce que nous pouvons affirmer d'après des témoignages authentiques, c'est que sa famille était honnête et savante, considérée des grands et aimée du peuple : « qu'est pour clorre la bouche à d'auleuns envieux, » ajoute l'auteur des *Commentaires*, après avoir prouvé que les aïeux de Nostradamus étaient lettrés, « qui ont mesdit de son origine, mal informez de la vérité[3]. »

Nous ne savons vraiment pas où l'auteur de l'article

---

[1] *Mémoires pour servir à l'histoire de la faculté de Montpellier*, par Jean Astruc, revus par Lorry. Paris, 1767, in-4°, page 312.

[2] Cet ouvrage remarquable étant peu connu, plusieurs historiens ont commis des fautes graves en le citant. L'auteur anonyme du *Testament* a imprimé faussement Pitou pour Pitton, et *Critique des Historiens*, etc., pour *Sentimens sur les Historiens*. — Jean-Scholastique Pitton dédia cet ouvrage à Joseph Tremplery, auditeur de la Chambre des Comptes d'Aix. Il parut en 1682, in-12. On ne le trouve pas à la Bibliothèque royale; mais il est porté sur les catalogues de la *Bibliothèque historique de la France*.

[3] COMMENTAIRES *du sieur Chavigny Beaunois sur les Centuries et prognostications de feu Michel Nostradamus, médecin ordinaire des très chrestiens Henri II du nom, François II et Charles IX, roys de France*. Paris, 1596, in-8 (Bibliothèque royale. Y, 4626.)

Nostradamus, dans la *Biographie universelle* (lequel article, par parenthèse, est copié presque mot à mot dans les mémoires d'Astruc), a trouvé que le *bisaïeul* de Nostradamus « lui enseigna les élémens du latin et des mathématiques [1]. » Nous venons de voir que Michel, dans sa jeunesse, ne possédait aucune espèce de *bisaïeul*, mais bien un *aïeul* maternel et un *aïeul* paternel, ce qui change un peu la question. Ensuite ce bisaïeul (nous voulons dire l'aïeul) ne put servir de professeur au jeune Nostradamus que fort peu de temps, attendu que les chroniques provençales nous apprennent que le célèbre médecin Pierre de Nostradamus mourut alors que son petit-fils était encore fort jeune. Astruc vient à notre aide dans ses *Mémoires*, en disant : « Michel n'eut pas le bonheur de profiter longtemps des instructions de son aïeul maternel, parce que la mort l'enleva bientôt. » Comme cet auteur a puisé ses renseignemens, nous ne dirons pas son article, dans les Mémoires d'Astruc, nous sommes autorisés à croire qu'il aura mal copié cette fois. L'auteur anonyme du *Testament de Nostradamus* nous apprend bien que les parens de Michel, et surtout son aïeul Pierre, étaient peu fortunés ; mais il est loin d'affirmer, comme le rédacteur de la *Biographie universelle*, que ce médecin enseigna à son petit-fils le latin et les sciences mathématiques. — Mais cette

---

[1] *Biographie universelle*. Tom. XXXI, page 400.

inexactitude n'étant pas la seule que nous aurons à relever, passons la et revenons aux premières années de Nostradamus.

Il était encore fort jeune, lorsque son père l'envoya à Avignon pour y faire ses études. On dit qu'il comprenait avec tant de facilité ce que lui enseignaient ses professeurs, que ceux-ci en étaient émerveillés. Il avait une mémoire si heureuse, qu'il récitait au besoin des chapitres qu'il n'avait lus qu'une seule fois. Sa mémoire, loin d'être comme celle de certains individus, facile, mais chancelante, était au contraire si bien organisée, qu'il n'oublia jamais pendant sa vie ses leçons de collége. Il possédait presque une mémoire divine (*memoria penes divina præditus erat*), dit Aimé Chavigny dans son *Janus gallicus*. Michel joignait à cette précieuse faculté un jugement solide, une grande pénétration et beaucoup de tact, d'esprit, de gaîté et de finesse dans la conversation. « *Lætus, facetus, estque mordax,* » ajoute le même auteur.

Des apologistes provençaux et quelques historiens n'ont pas manqué de faire de Nostradamus un homme merveilleux; mais comme nous tenons à le montrer tel qu'il est et non pas tel que bien des gens voudraient qu'il fût, nous préviendrons nos lecteurs, toutes les fois que nous rapporterons certains faits, attestés par des auteurs dignes de foi, mais qui ne nous sembleront pas bien authentiques. — Il est impossible d'agir avec plus d'impartialité et de bonne foi.

L'auteur anonyme du *Testament de Nostradamus*

se plaît à nous raconter une foule d'anecdotes intéressantes sur la jeunesse de Michel. Cet auteur nous paraissant avoir étudié son sujet dans les vieilles chroniques provençales, nous croyons pouvoir attacher quelque importance à son récit, puisqu'en outre il recueillit à Salon, ville habitée longtemps par Nostradamus, des preuves de ce qu'il avance. Il nous apprend que son héros, étant encore jeune, instruisait ses petits camarades de collége, et leur donnait l'explication des nombreux phénomènes terrestres et célestes : « A peine avoit-il l'usage de la raison, dit-il, qu'il décidoit mille petites questions curieuses; entre autres, se promenant un soir avec ses jeunes camarades, il les détrompa de ce qu'ils croyoient que les étoiles se détachoient du ciel lorsqu'ils voyoient ces petites traînées de feu en l'air, que les philosophes appellent astres errants; il leur apprit que c'étoient des exhalaisons sulfureuses que le vent allumoit comme le vent allume les charbons; il leur enseignoit aussi que les nuées ne puisoient pas dans la mer avec des pompes, ainsi que le vulgaire ignorant le pense, mais bien que c'étoit un amas de vapeurs semblable à celui que l'on voit dans les temps de brouillard; il leur disoit encore que le monde étoit rond comme une boule, et que le soleil qui paroissoit à notre horizon, éclairoit l'autre hémisphère; enfin, il parloit si souvent et avec tant de plaisir des météores et des astres, qu'on l'appeloit le *jeune astrologue*[1].» Ces petits détails, que l'on

[1] LA VIE ET LE TESTAMENT DE MICHEL NOSTRADAMUS

regarde comme futiles aujourd'hui, étaient d'un grand poids au commencement du seizième siècle ; car alors on ignorait entièrement les lois de la physique et les phénomènes de la météorologie, qu'on ne sait pas encore très-bien, à l'heure qu'il est.

Après avoir achevé ses humanités et sa rhétorique, il fit sa philosophie avec tant de succès, que, suivant les traditions, le professeur le chargeait de faire la leçon à sa place. La science astronomique entrant à cette époque dans ce qu'on appelait philosophie, Nostradamus instruisait mieux ses camarades sur les mouvemens des planètes et les révolutions annuelles de la terre autour du soleil, que les plus savans astronomes des colléges d'Avignon.

Sa philosophie terminée, son père l'envoya à Montpellier pour y étudier la médecine; car il ne voulait pas, — on en ignore la cause, — que son fils se lançât dans la science des astres. Le jeune Michel, qui était fort soumis, et qui voyait en outre que l'étude de la médecine lui serait un jour nécessaire, obéit aussitôt, et alla tout joyeux suivre les cours de la faculté de Montpellier. Il paraît que sa prodigieuse facilité ne se ralentit pas un instant; car

---

docteur en médecine, astrophile, conseiller médecin ordinaire du roi. Paris, 1789, in-8°. — Ce livre est fort rare; il n'est porté ni sur les catalogues du P. Lelong, ni sur ceux de la Bibliothèque royale. — Nous remercions ici M. l'abbé James, savant bibliophile, d'avoir bien voulu nous communiquer son exemplaire.

il devint en très-peu de temps un élève fort distingué. Ses détracteurs ne nieront certes pas son talent, et Astruc, dans ses *Mémoires*, est forcé d'avouer « qu'il faisoit de grands progrès à la faculté de Montpellier. »

Un événement arrivé en 1525, dans la Provence, donna à Nostradamus le moyen de faire connaître et son dévouement et sa science. Il était âgé d'environ vingt-deux ans lorsqu'une fièvre pestilentielle ravagea Montpellier et les pays environnans. Le jeune Michel, sachant que dans plusieurs contrées on manquait de médecins pour soigner les malades, quitta Montpellier et se mit à parcourir les villages attaqués de la contagion. Loin de suivre l'ancien systême et d'employer les remèdes adoptés par la faculté, il en composa de nouveaux qui sauvaient tandis que les autres tuaient très-souvent.

Quelques malades, voyant un si jeune médecin, n'osaient se fier à lui; mais l'excellence de ses drogues s'étant répandue partout, même jusqu'à Toulouse et Bordeaux, il eut beaucoup plus de pestiférés qu'il n'en pouvait soigner. Les autres médecins étaient surpris de sa méthode et tous lui demandaient comment il pouvait arrêter la peste en ne faisant prendre aux malades qu'une certaine poudre dont le jeune étudiant savait seul la recette.

Les anciens professeurs de la faculté de Montpellier, ayant appris les succès obtenus par leur élève Michel Nostradamus pendant son voyage, le rappelè-

rent après la peste pour lui conférer le grade de docteur.

En 1529, après avoir opéré un grand nombre de cures merveilleuses, et s'être commencé une réputation, il revint à Montpellier, chargé d'honneurs mais assez pauvre, pour y soutenir sa thèse et se faire recevoir docteur médecin.

On sait qu'alors il était beaucoup plus difficile d'atteindre à ce grade qu'aujourd'hui. Il ne suffisait pas seulement de répondre à cinq ou six questions posées par des docteurs ennuyés et toujours prêts à lever la séance ; il fallait publier, devant tous les membres de la faculté réunis, le résultat de ses recherches et de ses études. Il fallait non seulement connaître les remèdes qu'on appliquait et les effets qu'ils devaient produire ; mais encore prouver qu'on savait opérer et qu'on l'avait fait avec succès : ce que, malheureusement pour les malades d'aujourd'hui, on se garde bien de demander aux jeunes médecins. Enfin il fallait être savant, habile, expérimenté, ou du moins passer pour tel.

Nostradamus, ayant, comme nous l'avons dit plus haut, tenté des remèdes que la faculté n'avait pas autorisés, fut interrogé avec défiance. On lui demanda la justification de ses tentatives. Il la donna et enleva tous les suffrages. On dit qu'il fut reçut docteur au milieu des applaudissemens et de l'admiration de cette docte assemblée. L'histoire nous a conservé le nom de celui qui interrogea le plus souvent le jeune

lauréat : c'est le célèbre Antoine Romier, l'un des plus savans médecins du seizième siècle.

Avant la révolution française on voyait encore sur les registres de la faculté de Montpellier la signature de Nostradamus, et plus bas la date suivante écrite de sa main : XXIII octobre MDXXIX.

Quelque temps après, son nom devint si populaire, que les jeunes étudians de la faculté le demandèrent pour professeur. On accéda à leurs vœux, et le jeune docteur Nostradamus fut nommé, ainsi que l'affirment Astruc dans ses *Mémoires*, et Bouche dans son *Histoire de Provence*, professeur à la faculté de Montpellier.

Ainsi voilà un homme, jeune encore, que les savans docteurs de cette époque ne craignirent pas d'élever à la dignité du professorat (et c'en était une alors). Eh bien ! cet homme est maintenant traité de charlatan par le premier ignorant venu ! Après cela nos descendans ne doivent pas désespérer de voir, en 1940, ou 1950, les savans Cuvier, Arago, Thénard et Dupuytren, considérés, par les rédacteurs des Encyclopédies futures, comme autant de charlatans ridicules. — Quand viendra donc, mon Dieu ! le règne de la justice sur la terre !

Le jeune docteur, qui aimait beaucoup à voyager, s'ennuya bientôt à Montpellier. Voulant parcourir encore une fois les lieux où son cœur avait senti les premiers aiguillons de la gloire, il quitta cette ville, sa chaire, ses élèves, ses amis, et visita les campagnes de la Provence. témoins de ses suc-

cès. Il reçut partout des témoignages de reconnaissance et d'amour. C'était une véritable fête dans la ville ou dans le bourg quand on savait qu'il allait s'y présenter. Les malades qu'il avait sauvés se tenaient aux portes ; les garçons et les jeunes filles marchaient au-devant de leur libérateur en répandant des fleurs sur son passage ; les notables de l'endroit l'invitaient à descendre chez eux et à passer quelques mois au milieu de leur famille. Enfin, au dire des chroniqueurs provençaux, jamais roi, prince ou comte ne fut mieux reçu des paysans du Midi, que le jeune professeur à la faculté de Montpellier, le doeteur ou le prophète Nostradamus.

Un des plus grands savans de ce siècle, Jules César Scaliger, ayant entendu parler de l'immense réputation de Nostradamus, lui écrivit pour juger par lui-même si le bruit qui courait était réellement fondé. Le jeune doeteur lui répondit d'une façon si ingénieuse, si savante et si spirituelle, que Scaliger avoua plus tard que ce médecin était véritablement un homme extraordinaire.

Comme deux génies s'entendent à merveille, Scaliger se lia d'amitié avec Nostradamus, et fit tant qu'il força celui-ci à venir s'établir à Agen, où il résidait alors. Nostradamus s'y rendit en passant par Toulouse, et habita dans cette ville une maison fort singulière par les écussons, les insignes et les emblèmes qui la décoraient. Au milieu du dix-septième siècle les Toulousains montraient encore avec un grand respect cette maison aux étrangers.

A Agen, il fit part à Scaliger du résultat de ses nombreuses recherches; ce dernier, joyeux de rencontrer, dans son jeune ami, une science si vaste, une érudition si grande, un jugement si parfait, un esprit si subtil et si pénétrant, lui exposa ses théories sur la philosophie, la critique, la poésie et l'histoire.

La ville d'Agen, glorieuse de posséder deux savans remarquables et distingués, leur fit offrir des présens considérables s'ils voulaient rester ; mais ceux-ci les refusèrent, en disant qu'ils ne s'appartenaient pas à eux-mêmes, et que si la ville d'Agen avait des présens à faire, elle devait, avant de s'occuper d'eux, penser aux malheureux, aux infirmes, aux malades et aux vieillards. Cette réponse satisfit tellement les habitans d'Agen, que le lendemain ils portèrent en triomphe Scaliger et Nostradamus qui se rendaient à la promenade.

Un savant de l'âge de Nostradamus et jouissant d'une si grande réputation fixa l'attention des pères qui avaient des demoiselles à marier. Plusieurs partis considérables se présentèrent ; le jeune docteur les refusa. — On croyait qu'il ne se marierait jamais, lorsqu'il épousa une jeune fille, « de haut lieu, très belle, très aimable, de laquelle, dit Chavigny, il eut deux enfans masle et femelle. » Sa femme, son fils et sa fille étant venus à mourir, il en eut tant de chagrin qu'il résolut de quitter Agen et de voyager encore une fois pour éloigner son ennui et acquérir de nouvelles connaissances. Nostradamus était

peut-être un aussi grand travailleur que Pline l'ancien et Cuvier, lesquels travaillaient toujours, même en marchant.

Après avoir séjourné quatre ans dans la ville d'Agen, il partit, et parcourut pendant douze ans la Guienne, le Languedoc, l'Italie et la France. Tous les biographes, même ceux qui lui donnent le plus d'éloges, ont passé un fait assez curieux que nous trouvons dans l'ouvrage d'Astruc, ouvrage, ainsi que nous l'avons dit, très-sévère à l'égard de Nostradamus. Ce fait servira d'autant mieux à donner une idée du mérite de notre personnage, en ce sens qu'il est révélé par l'un des historiens les plus impartiaux de la Provence. Laissons parler Astruc: « Il ne se contenta pas, dit-il, d'examiner les pays et les lieux où il passoit ; mais il avoit soin surtout de faire connoissance avec ceux de sa profession, et de profiter de leurs lumières ; on remarque cet esprit et ce goût dans les observations qu'il a faites dans les deux livres des fards (dont nous parlerons à la fin de ce chapitre), sur les diverses façons de pratiquer la médecine, qu'il avoit vues dans ses voyages, et dans les jugemens qu'il porte du mérite de la plupart des médecins qu'il avoit fréquentés. C'est dans le cours de ces voyages, ajoute-t-il, qu'on prétend qu'il s'arrêta quelque temps en Lorraine, et c'est là qu'il commença à donner des marques de son habileté à prédire l'avenir, dans une aventure sin-

gulière, où l'on tendoit des piéges à son habileté[1]. »

En l'an 1543 ou 1544, Nostradamus, âgé de 40 à 41 ans, revint en Provence riche de faits, d'observations, d'expérience. Dans ses voyages il avait recueilli non seulement des matériaux très-intéressans, très-utiles sur la pratique de la médecine dans les autres pays, mais encore il s'était plu à dresser sur une espèce de journal de voyage ses réflexions touchant les savans médecins et pharmaciens qu'il avait rencontrés.

Ainsi dans la préface de son *Opuscule* il dit que de son temps à Marseille la pharmacie était très-mal administrée, mais qu'il eut le bonheur d'y rencontrer un savant personnage du nom de Louis René. Il cite comme d'excellens pharmaciens René Hépilierverd de Lyon, Joseph Mercurin d'Aix, et Antoine Virgerchi de Savone. Comme il n'était nullement envieux et qu'il savait rendre justice à qui de droit, s'il blâme les avares médecins d'Avignon, en revanche il fait mille éloges d'Antoine Suporta, de Guillaume Rondelet et d'Honoré Castelen, tous trois médecins de Montpellier. Il n'oublie pas non plus Jérôme Montuus et François Masi, célèbres docteurs de Vienne en Dauphiné, et l'illustre François Valeriale d'Arles avec lequel il fut lié plusieurs années. Ses

---

[1] *Mémoire pour servir à l'histoire de la faculté de Montpellier*, p. 313.

jugemens, toujours justes quoique sévères, lui gagnèrent un grand nombre d'amis et de partisans dans presque toutes les villes de la Provence. Marseille lui envoya des savans pour l'engager à venir se fixer dans ses murs; mais les nombreux amis qu'il avait à Salon, petite ville située entre Aix, Avignon, Marseille et Arles, firent tant qu'ils l'attirèrent chez eux, et lui présentèrent une demoiselle fort riche et de très bonne famille, nommée Anne Pons Jumel ou Ponsart Jumelle, que Nostradamus épousa en 1544. Il eut avec cette seconde femme six jolis enfans, qui ont laissé de glorieux souvenirs dans les annales de la Provence.

Une fois fixé à Salon, sa réputation s'accrut davantage. — Les notables de Marseille, d'Aix, d'Avignon, d'Arles et même de toute la Provence venaient en foule pour le voir et le consulter. Jamais la petite ville de Salon n'avait vu ni si riche ni si nombreuse compagnie. On était enchanté d'entendre un docteur aussi savant vous intéresser, vous divertir et vous guérir en même temps: ce qui est le contraire des autres médecins. Nous n'avons nullement besoin de dire si ses confrères des grandes villes étaient jaloux de sa gloire : cela se devine aisément.

Le nom de Nostradamus était depuis quelque temps prononcé avec le plus profond respect, lorsqu'un événement funeste vint donner un nouveau lustre à la réputation du célèbre médecin de Salon.

Une horrible peste se déclara en 1546 dans la

ville d'Aix. Il paraît que depuis long-temps la Provence n'avait été affligée d'un pareil fléau ; car cette peste, qu'on appelait le *Charbon Provençal*, rendait ceux qu'elle attaquait (et elle attaquait presque tout le monde) noirs comme le charbon. On souffrait d'une manière atroce. Quelques-uns des pestiférés avaient des saignemens de nez qui duraient deux ou trois jours après lesquels ils mouraient dans les tortures les plus affreuses.

Nous sommes content d'offrir à nos lecteurs une description de cette peste par un auteur contemporain, et provençal, par César, fils de Michel Nostradamus[1]. Cette description est extraite de l'excellente *Histoire de Provence* de cet auteur, livre rare, et qu'on n'étudie peut-être pas assez aujourd'hui. Nous ne changeons rien à cette courte narration et nous laissons le style et l'orthographe tels quels : « Les personnes atteintes de cette maladie, dit César Nostredame, chassent incontinent toute espérance de salut, se cousent elles-mêmes en deux blancs suaires, et se font mesme en vie (ô chose non jamais vue!) leurs tristes et lamentables obsèques.

---

[1] Voici comment l'un des meilleurs historiens de Provence, parle de César et de Michel Nostradamus : « César estoit fils de cet *illustre médecin* Michel Nostradamus si renommé pour ses prédictions. Il naquit dans la ville de Salon, et fut *bon poëte, excellent peintre* et *habile historien.* » (*Histoire de la ville d'Aix*, par Pitton, 1676, in-f°, p. 604.)

Les maisons sont abandonnées et vides, les homes défigurés, les famcs éplorées, les enfans éperdus, les vieillards étonnés, les plus forts vaincus et les animaux poursuivis. Le palais clos et fermé, la justice en silence et désertion, Thémis absente et muette, et le portefaix en crédit. Les boutiques fermées, les arts cessés, les temples solitaires, et les prêtres tout confus. Bref, toutes les rues velues, sauvages et pleines d'herbes par les lugubres infréquences des hommes et des bêtes durant 270 jours! [1] »

Cette peinture naïve et en vieux français serre le cœur. On sent bien, en la lisant, que le fils de Nostradamus a dû être témoin de quelqu'autre scène de désolation.

Plusieurs savans médecins furent appelés dans cette ville pour y arrêter la contagion. Les uns moururent de la peste, les autres laissèrent mourir les pestiférés, enfin les troisièmes;n'ayant point le courage nécessaire pour affronter la mort, s'enfuirent, et l'on ne les revit plus. Les choses en étaient là lorsqu'on eut l'heureuse idée de penser au célèbre médecin de Salon ; c'est ainsi q'uon appelait Nostradamus.

Le comité de la ville d'Aix s'assemble aussitôt et décide à l'unanimité qu'une députation sera envoyée à l'ex-professeur de la faculté de Montpellier. Nostra-

---

[1] *L'histoire et chronique de Provence*, de César Nostradamus. Lyon, 1614; in-folio, p. 772

damus, touché de cette marque d'estime, ne balance pas un seul instant. Il quitte sa femme et ses enfans et arrive précipitamment à Aix. La consternation régnait sur tous les visages : l'espérance était bannie de cette ville antique et opulente, à cette heure triste et désolée. On ne pensait plus qu'à mourir, et jamais peut-être le besoin de vivre ne s'était fait plus vivement sentir !

Nostradamus visite les hôpitaux et les ambulances. Il ne craint pas de rester des heures entières enfermé avec des pestiférés, pour étudier les causes et les progrès de la maladie. — Après s'être bien assuré que cette peste était dans l'air, il invente des remèdes à l'aide desquels il sauve un grand nombre de malheureux atteints du *charbon;* et ramène la santé au milieu de cette population malade, prête à rendre le dernier soupir. Astruc, dans ses *Mémoires*, dit au sujet de la peste de 1546 et du savant libérateur de la ville d'Aix : « Nostradamus accepta l'emploi (quoique dangereux) qu'on lui offrit, et tant que la contagion dura, il ne négligea rien pour le soulagement de ceux qui en étoient atteints. C'est dans cette occasion qu'il se servit utilement d'une poudre excellente pour chasser les odeurs pestilentielles, de laquelle il a donné la composition dans *le Traité des fards*[1]. »

---

[1] Nos lecteurs et surtout nos lectrices nous sauront gré peut-être de leur rapporter en entier le chapitre où Nostradamus

Voilà comment un historien impartial et qui avait été à même de connaître les principales circonstances de la vie du célèbre médecin de Salon, parlait de la science, du courage et du dévouement du docteur Nostradamus! Voilà l'homme que d'igno-

---

parle de la composition de cette poudre et des effets merveilleux qu'elle produisit. Ce passage est d'autant plus curieux, qu'il se trouve extrait d'un petit ouvrage excessivement rare et plein de détails originaux sur la peste de 1546 : nous voulons parler des *Recettes* de Michel Nostradamus recueillies et publiées par son fils, sous le titre de *Bastiment de plusieurs receptes, etc., etc.*, un petit volume in-18 dont nous parlerons à la fin de ce chapitre, à l'endroit des ouvrages de Michel Nostradamus.

Voici le sommaire du chapitre VIII, qui commence à la fin de la page 13 et finit au commencement de la page 17.

Pour faire la principale matière pour poudre de senteur de parfaicte bonté et excellence, qui est vne odeur non estrange, mais rend une suauité agréable, et de longue durée; mais ne se peut faire qu'vne fois l'an.

« Prenez de la sieure ou le rament du bois de cyprès le plus verd que vous pourres trouver vne once, de Iris de Florence six onces : de girofles trois onces; calami odorati trois dragmes; ligni aloes six dragmes. Faictes le tout mettre en poudre, et qu'il ne s'esvente. Et puis prenes des roses rouges incarnées trois ou quatre cents, qui soyent bien mondées toutes fraîches, et cueillies avant la rosée: et les feres fort piller et mettre dedans la poudre. Quand le tout sera bien meslé, faictes en de petites balottes plates faittes en la mode de trocisques et les faictes sécher à l'ombre. Et notez que de ceste composition se faict après savon muscat, poudre de violettes, etc..... Hors

rans biographes ont traité de charlatan ! — Il serait à désirer vraiment que le charlatanisme de ces mes-

---

mis la bonté et odeur que ceste composition rend aux choses si est-ce que vous en portiez à la bouche, elle vous la rendra tout le iour d'une merveilleuse odeur : ou si la bouche estoit puante, ou par les dens corrompues, ou par mauvaises vapeurs sortants de l'estomach, ou qui auroit quelque ulcère puante en sa personne, ou bien quelque autre cas estrange, en tenir un peu à la bouche, et en temps de peste s'en servir souvent ; car ne se peut trouver odeur qui plustost déchasse le mauvais et pestifère air, et qu'il soit vray, l'An 1546, que ie feus esleu et stipendié de la cité d'Aix en Provence, où par le sénat et peuple ie feus mis pour la conservation de la cité, où la peste estoit tant grande et tant espouvantable, qui commença le dernier de may, et dura neuf mois tous entiers, où mouroit de peuple sans comparaison de tous aages, en mangeant et buvant, tellement que les cimetières estoyent si pleins de corps morts que l'on ne scavoit plus lieu sacré pour les enterrer, et la plus grand'part tomboyent en phrénésie au second iour ; ceux auxquels la phrénésie venoit les taches ne venoyent point, et ceux à qui les taches venoyent mouroyent subitement. Après la mort toute personne estoit couverte de taches noires. La contagion estoit si violente et si maligne, que seulement si l'on s'approchoit cinq pas près d'un qui feust pestiféré, tous ceux qui ce faisoyent estoient blessez et plusieurs avoient charbons devant et derrière, et ne vivoient que six jours. Les seignées, les médicamens cordiaux n'estoient pas efficaces. Quand on avoit faict la visitation par toute la cité et ieté hors les pestiférés, le lendemain y en avoit plus qu'auparavant. Enfin, on ne trouva aucun médicament qui feust plus préservatif de la peste que cette composition : tous ceux qui en portoyent à leur bouche estoient préservés. Vers la fin on trouva par une expérience manifeste que ceci préserva un monde de

sieurs eût rendu d'aussi grands serviees à l'humanité que eelui de Nostradamus ! Malheureusement tous ceux qui ont attaqué le savant que nous défendons iei, ont agi avec une insigne mauvaise foi, puisqu'ils ont insulté sans le eonnaître un homme plus capable et eent fois plus dévoué qu'eux !

---

la eontagion.....Pour ceulx qui n'en prirent pas, la mort estoit tant subite, que le père ne tenoit compte de son enfant. Plusieurs entachés de peste se sont iettés dedans les puits, d'autres se sont préeipités de leurs fenestres, d'autres qui avoient le charbon derrière l'espaule et devant la mamelle, leur venoit une seignée du nez qui duroit nuict et iour : tant qu'ils mouroient. A brief parler la désolation estoit si grande qu'avec l'or et l'argent à la main, souventes fois mouroit-on faute d'un verre d'eau. Entre les choses admirables que ie pense avoir veu, c'est une femme qui m'appela par la fenestre; Ie vis qu'elle même toute seule se eousoit le linceuil sur sa personne, commençant aux piedz; ie vis venir les *alarbres* (que nous appelons en nostre langue provençale, ceulx qui portent et ensevelissent les pestiférés), et voulois entrer dedans la maison de cette femme, et la trouvai morte et couchée au milieu de la maison avec son suayre demy eousu : et eela se fist plusieurs fois. Ie voudrois bien raconter tout le faiet de la pestilenee qui advint en la diete ville, mais ce seroit rendre nostre labeur confus. »

Si cette citation est longue, du moins renferme-t-elle des détails excessivement curieux, qui n'ont jamais été publiés autre part que dans les ouvrages de Nostradamus, qu'on ne trouve plus aujourd'hui. Ensuite la description de eette fameuse peste, par le médecin qui la fit eesser, méritait, selon nous, de prendre place dans cette dissertation historique. On connaît si peu Nostradamus, qu'il ne faut point négliger de rapporter tout ee qui peut le faire eonnaître d'une manière directe ou indirecte.

La ville d'Aix, reconnaissante de tant de bienfaits, lui vota, non seulement des remerciemens comme cela se pratique ordinairement aujourd'hui, mais encore une très-forte pension annuelle qui lui fut continuée jusqu'à la fin de ses jours. Des artistes de cette ville transportèrent sur la toile le portrait de leur libérateur ; les notables habitans lui offrirent de riches présens qu'il distribua en partie aux veuves et aux orphelins de cette cité malheureuse. — Certes un pareil charlatanisme est rare par le temps qui court ; aussi nous concevons très-bien que ces traits de générosité passent pour autant de folies dans un siècle comme le nôtre, où le dévouement n'existe plus, et où l'égoïsme règne et gouverne tout à la fois !

L'année suivante, la même peste ayant exercé ses ravages dans la ville de Lyon, Michel Nostradamus quitta encore une fois Salon, et courut soigner les pestiférés lyonnais. Un des savans médecins de cet endroit nommé Jean-Antoine Sarrazin, et l'un des docteurs de la faculté de Montpellier, voulut arrêter seul et sans le secours de personne les progrès de la contagion. Il ambitionnait la gloire du médecin de Salon et croyait se faire à Lyon une réputation semblable à celle que Nostradamus s'était faite à Aix. S'il avait le dévouement du premier, il lui manquait la science ; et cependant, les historiens de Montpellier et de Lyon le considèrent encore comme un des plus doctes personnages de cette époque.

Nostradamus, qui était fort modeste, quoique connaissant parfaitement sa valeur, fit part à Sarrazin des observations qu'il avait recueillies à Aix, et l'engagea à suivre une autre route s'il voulait arrêter les progrès du fléau. Le médecin de Lyon ne tint aucun compte des sages conseils de son collègue, et tua ou laissa mourir tous ceux qu'il se proposait de sauver.

Les Lyonnais, peu satisfaits des remèdes de leur compatriote, allèrent trouver Nostradamus (lequel guérissait en cachette, et pour ne point fâcher Sarrazin, les malheureux qui venaient le consulter); ils se jetèrent à ses pieds, et lui demandèrent à grands cris de ne point les abandonner. Celui-ci leur fit cette réponse : « Je veux bien vous secourir; mais laissez-moi expérimenter à ma manière. J'honore beaucoup, ajouta-t-il, le célèbre docteur Antoine Sarrazin, mon collègue; mais comme mes remèdes diffèrent des siens, je désire que vous choisissiez celui qui doit rester médecin de votre ville, et que vous optiez à l'instant même pour l'un ou pour l'autre, pour moi ou pour Sarrazin. » A ces mots toute la députation s'écria : « C'est le docteur Nostradamus que nous choisissons, le libérateur de la ville d'Aix! »

Un mois après la joie était peinte sur tous les visages : le fléau dévastateur n'existait plus, et le docteur Nostradamus, comblé d'honneurs et de présens retournait triomphalement à Salon, escorté des autorités de la ville que sa science et son dévouement avaient sauvée.

Voilà des actes qu'on ne peut certes pas nier, puisqu'ils sont attestés par Astruc, par Bouche, par les historiens de la ville de Lyon et par les chroniques provençales. Eh bien! c'est l'auteur de ces actes que d'insipides compilateurs ont appelé visionnaire! Nous ne sommes pas *Nostradamites*, qu'on le croie bien (attendu qu'il n'y en a jamais eu), et encore moins *illuminés*. Nous cherchons consciencieusement la vérité, et c'est lorsque nous l'avons trouvée, lorsque nous possédons des faits, des preuves, des dates authentiques, que nous ne craignons point de dire à ces ignorans qui se piquent d'être esprits forts, et dont tout le talent consiste à copier servilement des ouvrages haineux, et à imprimer des mensonges : « Vous êtes des faussaires! Vous corrompez au lieu d'éclairer le peuple, au lieu d'instruire et de moraliser vos concitoyens. Vous entretenez au milieu de nous une superstition cent fois plus funeste que celle à moitié détruite par vous; car elle tend à renier tout ce que le passé religieux a produit de grand, de beau, de sublime! »

La science de Nostradamus ne manqua pas de lui attirer un grand nombre d'ennemis parmi les médecins. Ceux-ci cherchaient tous les moyens de le perdre lorsque le hasard leur en fournit l'occasion.—Nous savons qu'au milieu du seizième siècle les sciences occultes, telles que l'astrologie, la théurgie, l'alchimie, la magie, etc., étaient pratiquées par quelques savans, dans le plus grand secret. Tout alchimiste ou magicien était brûlé sur l'heure. On tolérait davan-

tage les astrologues, parce qu'on les confondait alors avec les astronomes. Nostradamus, depuis sa plus tendre jeunesse, cherchait le rapport qui devait exister entre les choses du ciel et celles de la terre, entre les conjonctions des planètes et les événemens politiques. Il était déjà parvenu, au moyen de calculs, et en étudiant les anciens livres d'astrologie, à prédire certains faits qui eurent leur entier accomplissement.

Voici une anecdote très-intéressante que nous raconte, au sujet des premières prédictions de Nostradamus, l'auteur anonyme et impartial du *Testament*. Nous avons besoin d'ajouter que nous ne prenons point la responsabilité de cette anecdote ; nous citons seulement, mais notre auteur est digne de foi : « La qualité qu'il avoit de présager, dit-il, quoiqu'il la tînt cachée, étoit néanmoins en lui comme un feu qui, bien couvert de cendres, ne laisse pas, de temps en temps, de se manifester par les étincelles qu'il jette. Comme donc il lui arrivoit quelquefois de faire des prédictions, et que ces prédictions avoient leurs effets, cela le fit considérer, dans les endroits où il passoit, comme un homme d'une vertu extraordinaire, qui, suivant quelques-uns, avoit le don de percer dans l'avenir, et selon les autres, n'avoit que l'adresse de duper les gens par un semblant de divination, quoiqu'on le regardât comme un très-habile médecin. Ce fut de cette deuxième manière que sa faculté divinatrice fut prise, en Lorraine, par le seigneur de Florinville. Ce seigneur ayant amené Nostradamus dans son

château de Fains, il arriva qu'un jour, ce gentilhomme se promenant dans la basse-cour de son château avec son hôte, en devisant de présages, deux petits cochons de lait, dont l'un étoit blanc et l'autre noir, se présentèrent à eux. A la vue de ces deux animaux, le seigneur de Florinville demanda à Nostradamus quelle seroit leur destinée, à quoi il répondit en même temps, qu'il mangeroit le noir et que le loup mangeroit le blanc. Le seigneur de Florinville, qui n'avoit fait la demande que parce qu'il s'imaginoit qu'il étoit en son pouvoir de faire mentir le prophète, ordonna secrètement à son cuisinier de tuer le cochon blanc et de le lui servir à souper. Suivant cet ordre, le cuisinier tua le blanc, l'habilla et le mit à la broche prêt à être rôti quand l'heure seroit venue; cependant, ayant à faire hors de la cuisine, un louveteau que l'on nourrissoit pour l'apprivoiser, y entra, et, trouvant le préparatif à sa portée, s'attacha à le manger. Le cuisinier en rentrant, surpris de l'accident, se saisit aussitôt du cochon noir, le tua, l'apprêta et le servit à table. Le seigneur de Florinville, qui ne savoit rien de l'accident, dit à Nostradamus, avec un air de confiance, qu'on alloit manger le cochon blanc, et que le loup n'y toucheroit pas; à cela Nostradamus repartit qu'il ne le croyoit point, et que c'étoit le noir qui étoit sur la table. Aussitôt le seigneur ordonna à son cuisinier de faire venir le cochon noir, afin de confondre Nostradamus. Mais il fut fort étonné lorsque le cuisinier, étant arrivé, lui déclara le sort des deux

cochons. Comme l'aventure fut trouvée singulière, on la répandit dans tout le royaume, et il est arrivé de la multiplicité des narrations qui s'en sont faites, qu'on y a changé plusieurs fois le lieu et la scène [1]. » Encore une fois, nous le répétons, nous n'assumons point la responsabilité de cette anecdote, dont l'authenticité est cependant attestée par plusieurs historiens provençaux.

Jean-Antoine Sarrazin, se rappelant cette prédiction, fit courir le bruit que Nostradamus s'adonnait à la magie blanche. Ce qui donna encore plus de crédit à ces calomnies, c'est que le médecin de Salon avait soutenu, à Toulouse et à Bordeaux, devant plusieurs savans distingués, que pour guérir il fallait non seulement posséder la science médicale, mais encore les élémens des mathématiques et de l'astrologie judiciaire. Lorsque les opinions de Nostradamus furent connues, on traita leur auteur de fou, de visionnaire et de magicien. Ses détracteurs ne tenaient aucun compte des cures merveilleuses qu'il opérait chaque jour. On l'attaquait, parce que, pour guérir, il s'éloignait de la route commune qui conduisait toujours, ou du moins très-souvent, les malades à la mort. Il aurait tué en employant tels remèdes consacrés par les facultés, qu'on l'aurait regardé comme un grand

---

[1] *Le Testament de Michel Nostradamus*, pages 17, 18, 19 et 20.

médecin! — Tel est le sort de toutes les innovations : si elles sont mauvaises, on les accepte ; si elles sont bonnes, on les rejette sans examen !

D'autres médecins des environs, tous plus jaloux les uns que les autres, se mirent à décrier Nostradamus dans les villes et les campagnes ; ils firent tant que, quelques mois après, le docteur de Salon passait pour être possédé du diable. Nostradamus, vivement affecté de la lâche trahison de ses anciens amis et de ses collègues, se retira du monde. Il ne communiqua plus avec personne, et passa son temps à consigner par écrit les observations astrologiques qu'il faisait dans sa petite maison de campagne.

Les habitans de cette ville, ignorans à l'excès, oublièrent bien vite les services que Nostradamus avait rendus à Aix et à Lyon ; d'admirateurs passionnés qu'ils étaient, ils devinrent ses plus furieux adversaires. — Voilà le peuple : il honore aujourd'hui ceux qu'il renversera demain.

L'historien Astruc nous apprend que Nostradamus se plaisait peu à Salon. « On ne sait point, dit-il, les raisons qui le retenoient dans cette ville ; mais il ne paroît point qu'il y fût content. Il se plaint, en plus d'un endroit, de l'ignorance, de la barbarie et de la brutalité de la plupart de ses concitoyens [1]. »

Des hommes de conscience et de savoir se ran-

---

[1] *Mémoires pour servir à l'histoire de la faculté de Montpellier*, page 314.

gèrent du côté de Nostradamus; ils prouvèrent que toutes les accusations portées contre lui étaient autant d'erreurs et de calomnies. Les plus entêtés ne se tinrent pas pour battus, ils inventèrent aussitôt de nouveaux griefs. Comme alors le protestantisme faisait de grands progrès, et recrutait des sectateurs parmi les savans, les gens de lettres et les philosophes, on l'accusa d'hérésie. « Ces soupçons, quoique mal fondés, dit Astruc, l'exposèrent plus d'une fois aux avanies des catholiques zélés, qu'on appeloit *Cabans* en Provence et qui y excitoient plusieurs émotions populaires. » En agissant de la sorte, les catholiques zélés faisaient beaucoup plus de tort à la foi que les fanatiques disciples de Luther et de Calvin [1].

Nostradamus, resté calme malgré toutes les accusations dont on l'accablait, travaillait avec une nouvelle ardeur, dans son laboratoire situé sous les toits de sa maison. Au premier quatrain de la pre-

---

[1] Voici des preuves de l'orthodoxie de Nostradamus :

« Il approuuoit les cérémonies de l'Eglise Romaine, et tenoit la foy et religion Catholique : hors de laquelle il asseuroit n'estre point de salut. Et reprenoit grieuement ceux qui, retirez du sein d'icelle, se laissoyent apasterel abruuer de la douceur et liberté des doctrines estrangeres et damnables : affermant que la fin leur en seroit mauuaise et pernicieuse. Ie ne veux oublier à dire qu'il s'exerçoit volontiers en ieusnes, oraisons, ausmones, à la patience : abhorrissoit le vice, et le chastioit séuerement, voire me souuient que donnant aux pauures (enuers lesquels il estoit fort liberal et charitable) il auoit ce mot en bouche ordinairement, tiré de l'Escriture Saincte : Faictes-vous

nière Centurie, Nostradamus nous fait lui-même la eseription de son laboratoire.

Étant assis de nuict secrète étude,
Seul repose sur la selle d'airain,
Flambe exiguë sortant de solitude
Fait espérer que n'est à croire vain.

Ce quatrain peut être expliqué de la manière suiante : « Étant assis seul pendant la nuit dans mon aboratoire, je m'appuyais sur le trépied d'airain *selle*, en provençal, signifie siége ou table à trois ieds) ; l'aurore venait quelquefois éclairer ma soitude. C'est là que la science des astres me faisait pprendre dans l'avenir des événemens qui se réalieront en tous points. » — Il n'est pas, comme on le oit, très-facile de lire, de comprendre et d'expliquer les quatrains de Nostradamus.

Toutes ses prédictions étaient faites la nuit, ainsi u'il le dit dans son Epître à Henri II : « Voyant

---

es amis, des richesses d'iniquité. » (*La première face du Jaus français*, par Chavigny, page 6.)

Il croyait au dogme de la providence : « Concydérant les dventures (événemens) de l'humain;... le tout est régi et guerné par la puissance de Dieu. » (*Epitre à mon fils César.*)

Il avait une grande humilité : « Suis pecheur plus grand que ul de ce monde, subiect à toutes humaines afflictions.» (*Id.*)

La foi catholique était sa règle, même dans ses calculs astroomiques : « Protestant deuant Dieu et ses saincts, que ie ne rétens de mettre rien quelconque par escrit en la présente pistre, qui soit contre la vraye foy catholique, conférant les alculations astronomiques. » (*Epître à Henri II.*)

vostre splendeur Royalle accompagnée d'une incomparable humanité, ay pris mon addresse, non comme aux roys de Perse, qu'il n'estoit nullement permis d'aller à eux, ni moins s'en approcher. Mais à un tres prudent et tres-sage prince i'ai consacré mes *nocturnes* et *prophétiques supputations.* »

Nostradamus, connaissant parfaitement la tendance des esprits de son époque, prévoyait bien que la publication de semblables prophéties soulèverait contre lui le peuple des campagnes et des villes. Il savait aussi que ses confrères, jaloux et envieux de sa gloire et de son nom, ne manqueraient pas de lui faire un crime de s'adonner à l'astrologie et de prédire l'avenir. Il resta long-temps sans oser publier le fruit de ses veilles. Il écrivit plusieurs fois en prose et en vers ses prédictions; il leur donna un style de plus en plus énigmatique, afin que le vulgaire ne comprît point sa pensée. « Il fit ses Centuries, dit le *Janus françois*, lesquelles il garda long temps sans les vouloir publier, estimant que la nouuelleté de la maliere failliroit luy susciter infinies detractions, calomnies et morsures plus que venimeuses, ainsi qu'il advint. »

Enfin le premier mars de l'an 1555, il mit au jour ses Centuries dédiées à son jeune fils César Nostradamus. Celui-ci dans sa curieuse et excellente *Histoire de Provence*, à la page 776, parle ainsi de la dédicace qui lui fut faite par son père : « Il arrive l'an d'après (c'est-à-dire en 1555) que Michel de Nostredame me dédie estant dans le bers (berceau), et met au

iour les *Centuries* qui, le rendant immortel, me feront suivre le chemin de vertu que lui avoient frayé ses pères[1]. » Le même historien porte sur les Centuries de Michel un jugement naïf et impartial que l'on ne trouve dans aucune Apologie, et que nous allons rapporter ici : « Au demeurant, plutost ne sont ces prophéties en congnoissance, quoiqu'en vers obscurs, et d'un style sibyllin (car il ne faut que telles choses soyent vulgairement profanées), que le bruit de son nom volle et se faict voir par tout avec beaucoup plus d'admiration qu'il ne m'est séant de l'écrire[2]. »

Dans l'Epître dédicatoire, que l'on comprend difficilement, Nostradamus dit à son fils, ou plutôt il prétend lui dire comment il fut porté à la connaissance des choses futures. «Ton tard aduenement, César Nostradame mon filz, m'a faict mettre mon long temps par continuelles vigilations *nocturnes*, etc.» Ce n'est pas très-clair, comme on voit ; mais ce qui lui fit le plus de tort, c'est qu'il osa, dans cette épître, émettre cette pensée : que les calculs seuls ne suffisent pas pour prédire l'avenir ; qu'il faut encore être inspiré, et posséder ce don surnaturel et prophétique que la Providence accorde seulement à quelques êtres privilégiés.

---

[1] *L'histoire et cronique de Prouence*, de César Nostradamus, page 776.

[2] *Idem*, page 776.

Que l'on conteste à Nostradamus les prétendus secrets qu'il disait recevoir d'une puissance occulte, tout le monde en a le droit, quoique cependant nous voyions aujourd'hui des phénomènes extraordinaires produits par le somnambulisme naturel et le magnétisme. Mais ce que nous ne pouvons certes pas nier, ce sont ses prophéties écrites au milieu du seizième siècle et qui se sont réalisées depuis cette époque jusqu'à nos jours. Qu'il se soit servi de l'astrologie naturelle ou de l'astrologie judiciaire ; qu'il ait été somnambule ou illuminé; cela ne nous regarde en rien, pourvu que toutes ses prophéties se réalisent (ou au moins dix-neuf sur vingt), voilà ce que les esprits sensés lui demandent : quant aux moyens employés par lui, nous n'avons pas besoin de les savoir [1].

---

[1] Nous ne pouvons mieux faire connaître Nostradamus, qu'en citant ses propres paroles touchant l'esprit prophétique.

« Tout est régi et guberné par la puissance de Dieu, nous inspirant ne par bacchante fureur, ne par lymphatique mouuement, mais par astronomiques asscrtions. Combien que plusieurs fois i'aye prédict long temps uaparauant ce que depuis est aduenu et en particulieres regions, attribuant le tout estre faict par la vertu et inspiration diuine.... » (*Epitre à mon fils César.*)

« Quant à nous qui sommes humains ne pouuons rien de nostre naturelle congnoissance, et inclination d'engin congnoistre des secretz de Dieu le Créateur. (*Epître à César.*)

« Tout procedoit (en fait de vaticinations) de la puissance di-

Dans sa lettre à Henri II, et dont nous parlerons plus amplement au chapitre de ses *Centuries*, Nostradamus avoue savoir au juste à quelle époque se passeront les événemens qu'il prédit, mais qu'il a craint d'exprimer nettement sa pensée afin de ne point déplaire à un grand nombre de gens. Nous verrons dans les chapitres suivans que Nostradamus ne se trompait pas. En attendant, laissons parler notre auteur et conservons-lui son originalité primitive : « Sire, par ce discours ie mets presque confusément ces prédictions, et quand ce pourra estre, est l'aduenement d'iceulx, pour le dénombrement du temps qui s'ensuit, lequel, tant par voye astronomique, que par aultre, *que si ie vou-*

---

uine du grand Dieu éternel de qui toute bonté procede. (*Epitre à César.*)

« Tu peux facilement comprendre que les choses qui doibuent aduenir se peuuent prophétizer par les nocturnes et célestes lumières, que sont naturelles, et par l'esprit de prophétie : non que ie me veuille attribuer nomination ni effect prophétique, mais par réuélée inspiration, comme homme mortel esloigné non moins de sens au ciel, que des piedz en terre, suis pécheur plus grand que nul de ce monde, subject à toutes humaines afflictions. » (*Idem.*)

Il déclare que « le tout (de ses prophéties) vient de Dieu, » et qu'il les a écrites « sans y auoir meslé de la diuination que provient *à fato :* mais *à Deo, à natura,* et la plus part accompagné du mouuement du cours céleste, tellement que voyant comme dans un grand miroüer ardent,... les grands éuénements

lois a vn chacun quatrain mettre le dénombrement du temps, se pourroit faire, mais à tous ne seroit agréable, ne moins les interpreter, iusques à ce Sire, que votre maiesté m'aye octroyé ample puissance pour ce faire, pour ne donner cause aux calomniateurs de me mordre [1]. » Cela est assez positif.

Mais les esprits forts nous répondront que si Nostradamus parlait ainsi, c'était par forfanterie et pour se donner de l'importance ; car il n'aurait jamais pu fournir de preuves à l'appui de ce qu'il

---

tristes, prodigieux, et calamiteuses aduentures qui s'approchent.»(*Epître à Henri II.*)

Il condamme les divinations faites par moyens superstitieux.

« Et aussi, mon filz, ie te supplie que iamais tu ne veuilles emploïer ton entendement à telles resueries et vanités qui seichent le corps et mettent à perdition l'ame, donnant trouble au foyble sens : mesme la vanité de la plus que exécrable magie reprouuée iadis par les sacrées escriptures, et par les diuins canons : au chef duquel est excepté le iugement de l'astrologie iudicielle : par laquelle et moyennant inspiration et réuélation diuine par continuelles veilles et supputations, auons noz prophéties redigé par escript. Et combien que celle occulte philosophie ne fusse réprouuée, n'ay onques voulu présenter leur effrénées persuasions. (*Epitre à César.*)

Maintenant que nos lecteurs se prononcent !

[1] LES PROPHÉTIES DE M. MICHEL NOSTRADAMVS, *reueuës et corrigées sur la coppie imprimée, à Lyon, par Benoist Rigaud*, 1568. Plus bas on voit un portrait grossièrement gravé sur bois représentant probablement l'auteur du livre. Ensuite on lit la date : 1605.—Cet exemplaire in-8°, relié en veau, se trouve à la Bibliothèque royale, Y. 4,622.

venait d'avancer. Heureusement, Nostradamus, dans la même lettre à Henri II, et quelques pages plus loin, répond aussi catégoriquement qu'on peut le faire à cette objection. Notez bien que cette lettre a été écrite le 27 juin de l'an 1558. « Plus grande persécution sera faicte à l'Église Chrestienne que n'a esté faicte en Afrique, et durera ceste-cy iusques à l'AN MIL SEPT CENS NONANTE DEUX, *que l'on cuidera estre une renouation de siecle.* Après commencera le peuple de se redresser et deschasser quelques obscures ténèbres, receuant quelque peu de leur pristine clarté; non sans de grandes diuisions et continuels changemens.[1] » — Ce passage est encore plus positif que l'autre.

Nous savons bien que ceux qui font profession de douter de tout ne voudront point croire à l'authenticité de ce fait. A ceux-là nous dirons : « Allez à la Bibliothèque Royale, et vous trouverez dans la collection des livres rares conservés par notre ami M. Guichard, l'exemplaire que nous venons de citer et qui a été publié en 1605. — Allez aux Bibliothèques publiques de Sainte-Geneviève et de l'Arsenal, et l'on vous montrera cette lettre dans les plus anciennes éditions des *Centuries* de Nostradamus. Enfin, lisez la *Biographie de Feller*[2], le

---

[1] LES PROPHÉTIES DE M. MICHEL NOSTRADAMVS, *reueuës et corrigées sur la coppie imprimée à Lyon par Benoist Rigaud.*

[2] *Biographie* de Feller (Nostradamus), tome XII, page 370.

Journal historique et littéraire[1], et vous verrez qu'un exemplaire de l'édition des *Centuries*, faite à Lyon par Pierre Rigaud, est resté, au commencement de l'année 1792, pendant huit jours, *publiquement exposé* aux regards de tous les curieux de Paris.

Si maintenant nous examinons attentivement cette prophétie, nous sommes étonné de la justesse des mots employés par Nostradamus. En effet, cette année ne commença-t-elle pas la RÉNOVATION? N'est-ce pas en 1792, que le palais des Tuileries, jadis habité par les rois, tomba pour la première fois entre les mains du peuple? N'est-ce pas en 1792, qu'un monarque (Louis XVI) fut jeté en prison par ses propres sujets? N'est-ce pas en 1792, qu'on changea les anciennes coutumes en décernant le titre de citoyen français à Schiller et à tous les philosophes qui avaient défendu dans leurs écrits les principes de la liberté? N'est-ce pas en 1792, qu'on égorgea les nobles et les prêtres, ceux-là même qu'on respectait depuis quinze siècles? Enfin, n'est-ce pas en 1792, que la Convention nationale abolit la royauté, que commença l'ère de la République française, que fut réformé le calendrier, que naquirent les factions de la *montagne* et de la *plaine*, et que l'affreuse guillotine sortit toute sanglante du cerveau de Guillotin? On ne peut le nier; c'était bien là une rénovation de siècle!....

---

[1] *Journal historique et littéraire*, 1er février 1792, p. 233.

Le premier recueil des Centuries eut un succès extraordinaire. Chacun voulut le lire et chacun le lut ; mais il ne fut compris que par un très-petit nombre de lecteurs. Comme on doit bien le penser, les visiteurs ne manquèrent pas au prophète. Aussi de tous les coins de la Provence, de toutes les villes françaises, et même de l'étranger, on accourut à Salon, pour demander à Nostradamus des renseignemens sur l'avenir. « Ce seroit chose prolixe, dit Aimé de Chavigny dans son *Janus françois*, si ie voulois icy déduire combien de gens doctes, grands seigneurs et autres arriuoyent à luy de toutes parts et régions, comme a vn oracle : et ce que saint Hierosme disoit de Tite Liue, ie le puis affermer de cestuy, que venans en laFrance ne cerchoient aultre pour voir. »

Les nobles et le peuple, les esprits forts et les savans, les railleurs et les croyans, tout le monde se donna rendez-vous chez l'ex-professeur de Montpellier. Celui-ci, qui aimait fort peu ces démonstrations excitées par l'insatiable curiosité humaine, ne répondait souvent pas, ou s'il le faisait c'était en termes si ambigus, si obscurs, que la plupart des interrogateurs ne comprenaient jamais rien.

On n'en resta pas là : après la curiosité individuelle des habitans des villes, vint la curiosité moins égoïste des habitans des campagnes. Les laboureurs, les jardiniers, les ménagères allèrent consulter Nostradamus, le *devin*, *le prophète*, *l'homme de Dieu*, comme la plupart se plaisaient à le désigner.

Les uns lui demandaient si l'année serait pluvieuse ; les autres si le printemps serait beau, si l'on aurait beaucoup d'orages, et une foule d'autres choses très-peu intéressantes. Nostradamus, pour se débarrasser de ces visiteurs importuns, composa un petit livre de prédictions sous le titre d'*Almanach de Nostradamus*, qui servit d'introducteur à l'éternel *Almanach de Liége*.

Ce petit *Almanach* fit au bout de quelques années le plus grand tort à son auteur. Voici pourquoi : Les imprimeurs, voyant l'immense succès de cet opuscule, en composèrent eux-mêmes de nouveaux dans esquels ils introduisirent de fausses prédictions. Ces almanachs, publiés sous le nom de notre astrologue, se vendirent aussi très-bien ; mais les prédictions qu'ils contenaient ne se réalisèrent jamais. De là les épithètes de faux prophète, de visionnaire et de charlatan qu'on prodigua aussitôt à Nostradamus. Il désavoua cependant ces coupables contrefaçons; mais on resta sourd et l'on douta de sa science. C'est alors que les philosophes et les médecins commencèrent à attaquer ouvertement, d'après ces éditions contrefaites, le prophète et les prophéties.

On a cru pendant longtemps, et certaines personnes croient encore aujourd'hui, que Michel Nostradamus est l'inventeur des Almanachs. Cette erreur est pardonnable, car jusqu'à ce jour les savans n'ont point daigné s'occuper de ces charmans petits ouvrages si curieux, si naïfs, si originaux et qui jetèrent dans les masses, après la découverte de l'imprimerie, le

désir de s'instruire et de connaître les phénomènes extraordinaires de la terre et du ciel.

Bien avant Nostradamus, il existait des almanachs désignés sous les noms d'*Ephémérides*, de *Kalendrier*, *d'Annuaire*, de *Compost des Bergiers* et de *Prognostications*. Ils étaient rédigés par des astrologues et des médecins qui prédisaient, pour chaque année les changemens de température, les événemens politiques, l'apparition des comètes; et signalaient les précautions hygiéniques à prendre suivant les phases de la lune, les conjonctions sidérales ; en ayant le soin d'introduire au milieu de cette science astrologique et de ces conseils médicaux, des enseignemens religieux, des proverbes et des moralités.

En Europe, du VIIIe au XVe siècle, les calendriers ne contenaient simplement que des indications sommaires sur les phases du soleil et de la lune, les jours fériés de l'année et le mouvement des planètes. Ils étaient ordinairement sur une seule feuille et ressemblaient assez à nos almanachs de cabinet. La Bibliothèque Royale possède un fragment d'un calendrier imprimé en 1457, et découvert en 1804, dans les archives de la ville de Mayence, par le savant bibliographe Fischer. Ce fragment précieux tout à la fois, et pour l'histoire des almanachs et pour celle des origines de l'imprimerie, ne se trouve point encore décrit. Nous sommes heureux de le faire connaître à nos lecteurs d'après les notes qui nous ont été données par M. Guichard de la Bibliothèque Royale.

Ce fragment appartenait vraisemblablement à un feuillet de format in-folio. Il est imprimé d'un seul côté et contient les six premiers mois de l'année : janvier, février, mars, avril, mai, juin et le commencement de juillet ; les autres mois manquent ; nous rapportons plus bas le passage latin qui a rapport à janvier afin de donner une idée très-exacte de cet ancien almanach [1]. Au verso se trouve une note manuscrite en latin dont voici la traduction : « Registre de l'Eglise de Saint-Gangolff à Mayence, tenu et mis en ordre pour l'année 57 (1457) par Jehan Kess, vicaire de la sainte Eglise du Seigneur. » Au dessous de cette note se trouve en chiffres arabes écrits à la main : 1457, 1458. En tête du Calendrier on voit *imprimée* la date suivante en chiffres romains. In anno domini mcccclvii. — Ainsi l'authenticité de cet ancien fragment ne peut-être mise en doute.

Fischer appelle ce calendrier « le premier monument typographique en caractères mobiles avec date connu jusqu'à ce jour. » Il est certain qu'il fut imprimé à Mayence, et qu'il parut après les *Lettres d'indulgences* de 1454 et de 1455, et avant le *Pseautier* de 1457, c'est-à-dire pendant l'impres-

---

[1] Januarius.— *Opposicio feria secunda post erhardi hora* ix *post meridiem. Incensio in die conversionis pauli hora* v *post meridiem. Minuciones feria secunda et tercia post circumcisionis domini. Laxativa sumenda* ix, xxi, xviii, xix, xx, xxvii *ac vicesimo nono die hujus mensis.*

sion de la fameuse *Bible*, sans date ; car ce calendrier étant pour l'année 1457 il a dû être nécessairement composé en 1456. — Les caractères de ce fragment sont gothiques, d'une forme assez grosse, mais très-différens de ceux de la *Bible* sans date, et du *Catholicon*.

Si notre intention était de vous faire l'histoire des almanachs, nous vous parlerions en détail de *l'Annuaire* latin de 1460[1]; de *l'Annuaire allemand* de 1470, découvert par Steigenberger[2]; des anciennes *Ephémérides* de la Bibliothèque royale[3], manuscrites depuis 1450 jusqu'à 1480, et imprimées depuis 1481 jusqu'à 1490; du curieux *Annuaire* publié en 1483 par Pierre Drach[4]; d'un autre *Annuaire* allemand de 1484[5]; du *Kalendrier des Bergiers* de 1488[6]; du rare *Kalendrier* publié par Verard (1493), et dont la Bibliothèque royale possède un magnifique exemplaire imprimé sur vélin[7]; des *Composts des*

---

[1] Fischer, *Beschreib. typograph. Seltenheit.* N° 99.

[2] *Hisorisch-litterarischer Versuch non Entstehung und Aufnahme der Kurfürstlichen Bibliotheck in München*, p. 44-46.

[3] Biblioth. Roy. V. n° 1314, in-4°.

[4] Fischer, *Beschreib. typograph.* etc., n° 50 p. 129.

[5] Fischer, loc. cit., n° 104.

[6] Brunet, *Manuel du Libraire*. T. 1. p. 349.

[7] Voici la courte description qu'en donne le savant Van Praet dans son *Catalogue des livres imprimés sur vélin*. Tom. II (Sciences et Arts), p. 75. — Edition en ancienne batarde, sans

Bergiers de 1529 et de 1541, conservés précieusement à la même bibliothèque [1]; du *Cisio-Janus*, almanach barbare réformé au commencement du seizième siècle par Mélanchton; des *Ephémérides de l'air* d'Antoine Mizaud, imprimées en 1547 [2]; du *Calendrier perpétuel* de 1581 composé par « le célèbre maistre d'école de Laon » comme l'appelle du Verdier ; et en-

---

chiffres ni réclames, avec signatures et figures en bois, à longues lignes, au nombre de 40 ou 41 sur les pages entières. Ce calendrier est mêlé de prose et de vers. Dans l'exemplaire sur vélin de la Bibliothèque du Roi, on a effacé la souscription, qui doit contenir la date et le nom de l'imprimeur ou du libraire, et on a peint, à la place qu'elle occupait, le monogramme de Verard, supporté par deux coqs. Ce bel exemplaire est enrichi d'un grand nombre d'initiales peintes en or et en couleur, de bordures et de 62 miniatures. Il sort de la bibliothèque de Blois dont l'inventaire l'annonce ainsi : *Ung aultre liure en parchemin couuert de velours violet, imprimé et intitulé le Kalendrier des Bergiers.*

[1] Biblioth. Roy. V. 262. 2. — 262. 3. — Le titre de ces anciens almanachs gothiques est ainsi conçu : *Le grant Kalandrier et Compost des Bergiers auecq leur astrologie. Et plusieurs aultres choses.*

[2] LES EPHÉMÉRIDES PERPÉTUELLES DE L'AIR, *autrement l'astrologie des Rustiques donnant vn chacun iour par signes très familiers, vraye et asseurée connoissance de tout changemens de temps en quelques pays et contrées qu'on sois* — Paris. 1447 et 1554. in-16. — *La Bibliothèque Françoise* de La Croix du Maine et de du Verdier donne des renseignemens sur cet intéressant ouvrage. T. III, p. 129.

fin, de l'*Usagè et pratique des communs almanachz*, par Oronce Finée, le prédécesseur de Nostradamus dans cette carrière [1]. Nous ne vous parlerons donc point en détail de ces curieux ouvrages, — pardon du mot *curieux* que nous employons si souvent; mais comment nous servir d'une autre expression, puisque nous ne citons que des curiosités? — attendu que cela nous entraînerait trop loin, et que ce serait peut-être nous écarter de notre sujet. Nous nous en tiendrons aux simples titres de ces anciens calendriers, en ajoutant cependant qu'à force de recherches nous avons trouvé, dans un petit paquet de vieux livres de la Bibliothèque royale, un des faux almanachs de Nostradamus, dont nous avons parlé plus haut. L'auteur, ou plutôt le contrefacteur, s'appelait Crispin Archidamus. Sachant que le nom de Nostradamus était en grande vogue, il a contrefait

---

[1] *Les Canons et documens très-amples touchant l'usage et pratique des communs almanachz, que l'on nomme Ephémérides.— Briéfve et isagogique introduction sur la judiciaire astrologie : pour seauoir prognostiquer des choses advenir par le moyen des dictes Ephémérides auec un traicté d'alcabice nouuellement adjousté, touchant les conionctions en chaseun des douze signes, et de leur prognostications ès réuolution des années Le tout fidèlement et très clèrement rédigé en langaige françois* par ORONCE FINÉ, lecteur, mathématicien du Roy, en l'uniuersité de Paris. — Paris, de l'imprimerie de Regnaud Chaudière. 1551. (Biblioth. Roy V. 2358).

non seulement l'almanach, mais encore le nom de celui-ci. Dans le titre de ses *Prognostications* pour 1571, il signe *Crispin* dit *Nostradamus*. Le très-rare exemplaire de cet almanach[1] est de format in-12, de 30 pages d'impression, et enrichi de fleurons, de vignettes, de lettres bouffones, très-naïves, très-originales et grossièrement gravées. On voit en le lisant que ce Crispin, dans ses prédictions, a voulu imiter les quatrains de l'astrologue célèbre dont il avait usurpé le nom.

Revenons maintenant à notre nouveau prophète.

La guerre entre les partisans et les détracteurs de Nostradamus ne tarda pas à s'engager. Les faux astronomes, jaloux du mérite de Michel, protestèrent contre ses calculs. Les médecins, qui lui en voulaient, blâmèrent avec ignorance, et sans donner aucune preuve, l'astrologie et ses partisans. Les philosophes sceptiques s'élevèrent non-seulement contre Nostradamus, mais encore ils se mirent à railler les prophéties sorties de sa plume. Les poètes — chose assez extraordinaire! — entrèrent dans la querelle,

---

[1] *Prognostication auec ses présages pour l'an* MDLXXI, *composée et calculée pour tous les neufs climats de la terre* par M. ANTOINE CRISPIN dict NOSTRADAMUS, *de Marseille en Prouence, docteur mathématicien, vallet de chambre ordinaire du Roy et médecin ordinaire de Monseigneur le Comte de Tande, amiral du Leuant.* — Paris; Robert Colombel, tenant sa boutique rue Saint-Jehan de Latran, près le collége de Cambray. — (Biblioth. Roy. V. 2357, en paquet.)

et Jodelle, l'auteur de *Cléopâtre captive* et de *Didon se sacrifiant*, se dérangea de ses tragédies et de ses comédies (qu'il aurait pu soigner davantage, s'il n'avait voulu embrasser tant de choses à la fois), et fit un distique latin très-fin, très-méchant, très-spirituel, qui eut un immense succès ; le voici :

Nostra damus cum falsa damus, nam fallere nostrum est;
Cum falsa damus, nil nisi nostra damus [1].

Il est fort difficile de traduire ce distique qui repose en entier sur le jeu de mot *damus nostra* (nous donnons notre bien) ; cependant nous allons essayer, non pas de donner une traduction exacte, mais de faire seulement comprendre le sens de ces deux vers. C'est Nostradamus qui parle :

« Nous donnons ce qui nous appartient, quand nous donnons des choses fausses : car il est dans notre essence de tromper ; et lorsque nous donnons des choses fausses, nous ne faisons que nous donner, ou nous ne donnons que (Nostradamus) notre bien. »

Sans contredit ce distique est fort joli ; et nous pensons que si le poète Jodelle en avait beaucoup produit de semblables, ses *Mélanges poétiques* seraient plus recherchés qu'ils ne le sont.

---

[1] Certains auteurs attribuent ce distique à Théodose de Belle, d'autres à Carolus Utheronius. Ainsi l'auteur du plus spirituel distique contre Nostradamus n'est pas connu.

Les amis de Nostradamus, quoiqu'admirant ce distique de Jodelle, répondirent par celui-ci qui ne manque pas d'un certain esprit.

Vera damus cùm verba damus quæ Nostradamus dat;
Sed cùm nostra damus, nil nisi falsa damus,

Que nous traduirons de la manière suivante :

« Nous disons vrai (ce sont les adversaires qui parlent) lorsque nous donnons les paroles de Nostradamus ; mais lorsque nous donnons les nôtres, ce ne sont plus que des mensonges. »

Des poètes flatteurs, comme il s'en trouve à toutes les époques, envoyèrent des vers à Nostradamus, et même à ses éditeurs. Un de ces derniers, enchanté, non de la facture d'un distique qu'il avait reçu, mais du bien que ces deux vers pouvaient faire à l'ouvrage édité par lui, s'ils étaient placés en tête des Centuries, les publia dans l'édition d'Amsterdam de 1668. Voici comment ils étaient conçus :

Vera loquor; nec falsa loquor; sed munere cœli
Qui loquitur Deus est non ego Nostradamus.

En tête de la *Concordance* de Guynaud, ils furent traduits de cette façon par un auteur inconnu :

Dieu se sert ici de ma bouche
Pour t'annoncer la vérité.
Si ma prédiction te touche
Rends grâce à sa divinité.

On pouvait traduire le distique latin de l'édition d'Amsterdam dans un style plus élégant, et écrire un peu plus correctement le dernier vers. Mais cette traduction est peut-être l'œuvre d'un libraire?...

Si Nostradamus souleva contre lui un si grand nombre de critiques, de jaloux et d'envieux, il eut aussi le bonheur de s'attacher des hommes de sens, de cœur, d'intelligence et de raison, qui le défendirent si bien qu'ils imposèrent silence à la calomnie, et mirent en grand honneur son nom à la cour de France. Les gens raisonnables, dit l'auteur anonyme du *Testament*, regardèrent Nostradamus comme un de ces hommes privilégiés que la Providence fait paroître de temps en temps pour avertir les humains de ce qui leur doit arriver [1]. »

Henri II et son épouse Catherine de Médicis, ayant entendu parler très-avantageusement de la science médicale et des connaissances astrologiques du célèbre médecin de Salon, écrivirent à Claude de Savoie, comte de Tende, gouverneur de Provence, pour le prier de décider lui-même Nostradamus à venir à la cour. Le comte de Tende se tira avec avantage de cette honorable mission; et le 14 juillet 1556, le nouveau prophète quittait Salon pour se rendre à Paris. Le 15 du mois d'août il arriva dans cette ville pendant qu'on y célébrait la fête de *Notre Dame*. Il descendit dans le

---

[1] Le *Testament de Nostradamus*, page 42.

premier hôtel qu'il rencontra, et, par un rapprochement assez singulier, cet hôtel était celui de *Saint-Michel.* — Michel Nostradamus, ou de Notre-Dame, ne pouvait arriver à Paris sous de plus favorables auspices !

Il fut très-bien reçu à la cour, et comblé de présens par Henri II et par Catherine. Voici, au sujet de ce voyage, ce que nous apprend le fils de Nostradamus dans son *Histoire de Provence*. Ce renseignement est d'autant plus authentique et précieux, qu'il nous vient d'un des descendans de cet astrologue : « Par quoy au commandement de sa Maiesté que le gouverneur qui l'aimoit et l'estimoit lui communique, il s'appreste et part de sa maison au cinquante trois de sa vie, le 14 de iuillet, et se rend aux murs de Paris le 15 du mois d'août, iour de l'Assomption Nostre Dame ; luy qui en portoit le nom, allant descendre à l'enseigne de Sainct Michel pour rendre l'auspice heureux entièrement accompli. Monsieur le connestable qui en a vent, par une excellente faveur, le va prendre à son logis et le présente au roy qui commande de le loger chez le cardinal de Sens. Là, la goutte qui le surprend le détient dix ou douze iours, pendant lesquels sa Maiesté luy envoye cent écus d'or dans une bourse de velours, et la royne presque autant ; au moïen de quoy il n'est plustôt hors de ces violentes douleurs, que par l'exprès commandement du roy, il prend chemin de Blois, pour voir les enfans de France : ce qu'il fit très-heureusement. Quant aux honneurs, despouilles royales, ioyaulx et magnifiques présens

qu'il receust de leurs maiestés, des princes, et plus grands de la cour, i'aime mieux les laisser au bout de ma plume, que de les dire [1].»

On a beaucoup plaisanté sur l'horoscope que Nostradamus tira aux jeunes princes à Blois. Le fait est que notre astrologue, dans cette circonstance, déploya des talens diplomatiques dignes d'un premier ministre de ce temps-là. Il ne parla pas des dangers que les jeunes princes devaient courir et que nul ne pouvait empêcher; cependant il les connaissait bien, puisqu'il les a annoncés dans ses quatrains. Interrogé par Henri II et Catherine il se renferma dans des généralités qui ne pouvaient le compromettre, ni lui ni sa science, et se contenta de répondre que les trois princes, leurs fils, monteraient sur le trône. Cette prédiction s'est, en effet, accomplie.

C'est à la suite de ce voyage qu'il publia en 1558 une nouvelle édition de ses *Centuries*, augmentée de plusieurs quatrains, et précédée d'une *Lettre* adressée à Henri II, que nous rapporterons en entier dans le chapitre troisième : attendu qu'elle contient des prophéties extraordinaires sur les événemens des trois derniers siècles et sur ceux de l'avenir.

La mort du roi régnant, arrivée en 1559, donna un nouveau prix aux *Centuries* de Nostradamus. Les courtisans qui connaissaient parfaitement les quatrains du médecin de Salon, virent cette mort fu-

---

[1] *L'histoire et chronique de Provence*, page 776.

neste annoncée dès l'an 1555 dans le trente-cinquième quatrain de la première centurie, ainsi conçu :

Le lion jeune le vieux surmontera,
En champ bellique par singulier duelle,
Dans cage d'or les yeux lui creuera
Deux playes vne, puis mourir, mort cruelle.

Voici l'explication de ce quatrain, précédé de renseignemens historiques sur le tournois de la rue Saint-Antoine. — Henri II, voulant honorer les noces d'Elisabeth de France, sa fille, fit publier à son de trompe, dans les rues de la capitale, qu'il y aurait un tournois, le premier juillet 1559, donné près de la Bastille Saint-Antoine. Le roi s'y rendit, et y rompit des lances une partie de la journée. Comme le soleil commençait à disparaître, le duc de Savoie pria Henri de ne plus combattre ; mais celui-ci, sans tenir compte de ces sages observations, fit venir le comte de Montgommery, et le força de lutter avec lui. Le jeune capitaine, après s'être excusé plusieurs fois, courut enfin sur le roi, et lui porta un si rude coup à la tête, que le tronçon de sa lance se brisa. Henri II venait d'être frappé à la gorge. Le tronçon était entré en se rompant dans la cavité de l'œil droit. Le roi souffrit cruellement pendant dix jours, ainsi que Nostradamus l'avait prédit: *Deux playes vne, puis mourir, mort cruelle.* — Le *lion vieux*, c'est Henri II et

le *lion jeune* le comte de Montgommery ; ce dernier *surmonta* bien l'autre, puisqu'il le tua. L'expression en *champ bellique* est très-juste, car ils combattaient l'un contre l'autre. *Par singulier duelle* est encore plus extraordinaire, puisque les tournois servaient aux combats singuliers et aux duels judiciaires. *Dans cage d'or les yeux lui creuera*, s'est aussi parfaitement réalisé : Montgommery creva les yeux du roi en traversant son casque qui était doré [1].

Sans contredit, cette prophétie est fort curieuse; mais elle faillit faire brûler son auteur. Les ennemis de Nostradamus, ne pouvant le décrier ou le perdre d'une autre manière, faisaient courir le bruit qu'il était magicien, sorcier et possédé du

---

[1] Nostradamus n'est point le seul qui ait prédit la mort de Henri II. La princesse de Clèves parle d'un astrologue nommé Luc Gauric, qui annonça aussi le même événement. « Un jour, dit-elle, le roi étant chez la reine à l'heure du cercle, on parla des horoscopes et des prédictions. Les opinions étoient partagées sur la croyance qu'on y devoit donner. La reine y ajoutoit beaucoup de foi. Elle soutint qu'après tant de choses qui avoient été prédites et que l'on avoit vu arriver, on ne pouvoit douter qu'il n'y eût quelque certitude dans cette science. D'autres soutenoient que, parmi ce nombre infini de prédictions, le peu qui se trouvoit véritable faisoit bien voir que ce n'étoit qu'un effet du hasard. J'ai eu autrefois beaucoup de curiosité pour l'avenir, dit le roi ; mais on m'a dit tant de choses fausses et si peu vraisemblables, que je suis demeuré convaincu que l'on ne peut rien savoir de véritable. Il y a quelques années qu'il

diable. Ces bruits, heureusement ou malheureusement pour notre prophète, ne purent s'accréditer que dans les faubourgs. Tandis que la populace brûlait en effigie le docteur Nostradamus, le duc et la duchesse de Savoie se détournaient de leur route pour accourir à Salon, rendre hommage au génie du célèbre astrologue de cette ville. — Et cependant ce fut pour le peuple que Nostradamus se dévoua en 1546 et en 1547, à Aix et à Lyon !

---

vint ici un homme d'une grande réputation dans l'astrologie; tout le monde l'alla voir; j'y allai comme les autres; mais ce fut sans lui dire qui j'étois. Je menai seulement avec moi MM. de Guise et d'Escars; je les fis passer les premiers : l'astrologue néanmoins s'adressa d'abord à moi, comme s'il m'eût jugé le maître des autres. *Il me prédit que je serois tué en duel.* Il dit ensuite à M. de Guise qu'il seroit tué par derrière et à d'Escars, qu'il auroit la tête cassée d'un coup de pied de cheval. M. de Guise s'offensa quasi de cette prédiction, comme si on l'eût accusé de devoir fuir. D'Escars ne fut guère plus satisfait de trouver qu'il devoit finir par un accident si malheureux. Enfin, nous sortîmes tous bien mal contens de l'astrologue. Je ne sçai ce qui arrivera à M. de Guise et à d'Escars, ajouta le roi; mais il n'y a guère d'apparence que je sois tué en duel. Nous venons de faire la paix, le roi d'Espagne et moi, et quand nous ne l'aurions pas faite, je doute que nous nous battions, et que je le fasse appeler, comme le roi mon père fit appeler Charles-Quint. »

Cette anecdote intéressante n'a été rapportée nulle part; elle se trouve dans la *Concordance* de Guynaud, pages 88, et suivantes.

Toutes ces calomnies n'empêchèrent pas les grands de la cour et les gouverneurs des provinces de venir consulter Nostradamus. On arrivait toujours chez lui le sourire à la bouche; mais quand on s'en retournait, on n'avait guère envie de rire : notre astrologue savait mettre les rieurs à leur place, en leur disant de ces vérités que tout le monde n'aime pas à entendre. Si on lui demandait avec autorité des renseignemens sur l'avenir, il ne répondait pas; si l'on s'adoucissait, il parlait alors, mais d'une manière si obscure, si parabolique, que la plupart des curieux ne comprenait rien.

Quand les interrogateurs lui convenaient, il se faisait un véritable plaisir de répondre intelligiblement. Ainsi, madame de Lesdiguières l'ayant consulté sur l'avenir de son fils, il lui dit, en termes clairs, que ce jeune homme deviendrait l'un des premiers du royaume. — Et ce descendant des Lesdiguières fut fait connétable ! Trone de Condoulet, riche bourgeois de Salon, qui fut intimement lié avec Nostradamus, nous raconte un fait dont il fut témoin. Un soir, dit-il, Michel, ayant vu le prince de Béarn, qui était encore enfant, dit à ceux qui en prenaient soin : « Ce jeune prince montera sur le trône de France, et le titre de *grand* sera ajouté à son nom. » Les gouverneurs du jeune Béarnais se mirent à rire et ne voulurent pas croire à la prédiction de Nostradamus. Ce Béarnais devint, comme chacun le sait, roi de France, sous

le nom d'Henri IV, ou, ce qui concorde mieux avec la prophétie, sous celui d'Henri *le Grand!*

Une autre fois, Nostradamus, ayant aperçu un jeune cordelier, nommé Félix Peretti, le salua en mettant un genou en terre; ceux qui accompagnaient le moine, surpris de cette déférence, en demandèrent la raison. — « Parce que, leur répondit l'astrologue, je dois me soumettre et ployer le genou devant Sa Sainteté. » Les autres cordeliers haussèrent les épaules et traitèrent le prophète de fou, de visionnaire. L'avenir, heureusement, rendit justice à Nostradamus; car ce cordelier devint pape en 1585, sous le nom de Sixte-Quint! Ce qui rend la prophétie vraiment extraordinaire, c'est qu'en 1555, la venue de ce prélat était annoncée dans les deux premiers vers du vingt-huitième quatrain de la troisième Centurie.

De terre foible et pauure parentelle
Par bout et paix paruiendra à l'Empire.

On sait que Sixte-Quint naquit, dans un très-pauvre village de la Marche d'Ancône, de parens peu fortunés; et qu'il fut porcher avant d'entrer dans les ordres, avant de porter le titre de cardinal de Montalte, et de s'asseoir sur le trône de saint Pierre.

En 1564, Charles IX, visitant la Provence, voulut aller lui-même rendre visite à Nostradamus. Les notables de Salon se placèrent aux portes de la ville, pour recevoir dignement le roi; mais Charles, pour

toute réponse aux harangues ampoulées et aux complimens d'usage qu'il était forcé d'entendre, répondit laconiquement, et sans craindre de blesser la vanité des autorités de l'endroit : « Je ne suis venu en Provence que pour voir Nostradamus. » Ce dernier, qui se trouvait à la suite des magistrats, lui fut aussitôt présenté. Le roi, le prenant par la main, le fit monter sur le cheval d'un de ses courtisans, et se promena dans Salon, Nostradamus à ses côtés. « Ce gracieux et honorable accueil, observe l'auteur anonyme du *Testament*, combla d'une si sensible joie ce grand homme, qu'alors lui étant venu en pensée l'injurieux traitement qu'il avait reçu de la part du bas-peuple de ce lieu, il ne put s'empêcher de proférer, assez haut, ce reproche contre sa patrie ingrate : *O ingrata patria !* [1] »

En quittant la Provence, le roi lui donna deux cents écus d'or, et le nomma médecin ordinaire et conseiller de sa personne. La reine-mère, Catherine de Médicis, ajouta à ce présent deux cents autres écus d'or, en récompense de sa double science d'astrologue et de médecin.

Le peuple, si mobile dans ses jugemens, changea tout à coup d'opinion, comme si la présence seule de Charles IX et de Catherine avait eu la puissance de rendre plus estimable celui qu'il méprisait la veille ! Nostradamus passa alors pour un homme de gé-

---

[1] *Le Testament de Michel Nostradamus*, p. 74.

nie, pour un martyr, pour un révélateur, pour un dieu! On s'agenouillait devant lui; on ne l'oubliait jamais dans les prières publiques, et, quand il entrait à l'église, tout le monde se levait et s'inclinait avec respect. Nous n'avons pas besoin de dire que ses accusateurs furent chassés de la ville, et que depuis cette époque on n'osa plus s'élever contre les prophéties de Nostradamus. — Pauvre peuple! Il est toujours le même!

L'âge, le travail, les chagrins et la goutte minèrent sensiblement la santé chancelante de notre astrologue. Il ne sortait plus, et ne recevait dans sa maison que quelques amis intimes et dévoués, tels que Chavigny, Palamèdes et Condoulet. Il voyait bien sa fin approcher, et en excellent prophète, il écrivit de sa main même, sur les Ephémérides de Jehan Stadius : *hic propè mors est* (ma mort n'est pas éloignée). Jamais, peut-être, il ne prédit si juste; car dix ou douze jours après, son mal s'étant changé en hydropisie, il expira le 2 juillet 1566, âgé de soixante et deux ans.

Avant de mourir, il demanda le P. Vidal, gardien des Minimes conventuels, et se confessa sincèrement à lui, le cœur contrit et les larmes aux yeux. Le 30 juin de l'année 1566, c'est-à-dire l'avant-veille de sa mort, il fit appeler Me Roche, notaire de Salon, et lui dicta son testament [1]. Le

[1] Ce testament est si curieux que nous allons en citer quelques extraits. Les passages suivans ne se trouvent rapportés ni dans

1er juillet, il dit à Chavigny qui le quittait pour aller se reposer : « Demain, au soleil levant, je ne serai plus. » Le lendemain, quand on entra dans sa chambre, on le trouva assis sur un banc près de son lit, mais il n'existait plus. Ce qui rend cette mort encore très-surprenante, c'est qu'elle a été prédite un an auparavant par Nostradamus, dans un recueil de *Présages* qu'il composait alors. Voici ce fameux quatrain :

De retour d'ambassade, don du roy, mis au lieu,
Plus n'en fera; sera allé à Dieu.
Proches parens, amis, frères du sang,
Trouué tout mort, près du lit et du banc;

C'est-à-dire qu'il recevrait à son retour un don

---

les biographies, ni dans les apologies de Nostradamus. Ils sont extraits du *Testament*, livre rare, dont nous avons déjà parlé dans le cours de ce chapitre :

« L'an 1566, maistre Michel Nostradamus, docteur en médecine, astrophile, conseiller, médecin ordinaire du roy, a légué à sa fille Magdeleine, 600 écus d'or pistolets, et à Anne et Diane, ses autres filles, 500 écus d'or; et à sa chère épouse Anne Ponsard, 400 écus d'or, auec certains meubles à l'usage de son habitation; a de plus légué tous ses liures à iceluy de ses fils qui profitera le plus à l'étude, aussi bien que toutes les lettres missives et manuscrits qui se trouveront dans la maison du dist testateur, lequel n'a voulu aucunement qu'on en fist un inuentaire, mais qu'on les mist dans des corbeilles et qu'on les

du roi (il reçut en effet 200 écus d'or) ; qu'il se retirerait dans sa maison et ne composerait plus de prophéties (cela est encore vrai) ; et enfin que ses parens et amis le trouveraient mort, étendu sur un banc près de son lit.

Aussitôt que la mort de Nostradamus fut connue dans la ville, les habitans de Salon se mirent à pleurer en songeant au bienfaiteur qu'ils venaient de perdre. Ils vinrent en foule à sa demeure, et le visage inondé de larmes, ils assistèrent à son service funèbre célébré dans l'église des Frères Mineurs. Nostradamus y fut enterré dans l'épaisseur de la

---

fermast dans vne chambre de la maison, iusqu'à ce que celuy qui les doibt auoir soit en asge de les prendre. Il lègue aux PP. de Sainct-Pierre du canon, aux Pénitens blancs, aux PP. Mineurs conuentuels et aux pauures 600 écus d'or. Le dist testateur a déclaré encore auoir en argent comptant la somme de 3444 écus et 10 sols, dont il a montré les espèces cy-après spécifiées : 36 nobles à la rose, 101 angelots, 79 doubles ducats, 26 écus vieux, vn écu du roy Louis, vne médaille d'or valant deux écus florins d'Allemagne, 8 impériales, 10 marionnettes, 17 et demi écus sols, 8 écus sols, 1419 écus pistolets, 1203 pièces d'or dites portugalaises, valant 36 écus. Ledist testateur nomme pour l'exécution de son testament MM. Palmèdes, Marc, sieur de Chasteauneuf, et Jacques de Suffrent, écuyers.

muraille de gauche. Sa veuve y fit apposer l'épitaphe suivante :

D O M.

CLARISSIMI OSSA MICHAELIS NOSTRADAMI UNIUS OMNIUM MORTALIUM JUDICIO DIGNI, CUJUS PENE DIVINO CALAMO, TOTIUS ORBIS, EX ASTRORUM INFLEXU, FUTURI EVENTUS CONSCRIBERENTUR. VIXIT ANNOS LXII, MENSES VI, DIES XVII. QUIETEM POSTERI INVIDETE. ANNA PONTIA GEMELLA, SALONIA, CONJUGI [1].

Au dessus de cette épitaphe on mit le buste de Nostradamus, exécuté par son fils César. On voyait le célèbre astrologue en robe de docteur et portant sur la tête un bonnet carré. C'est d'après un dessin de ce buste que M. Aimé de Lemud a fait le sévère et authentique portrait placé en tête de ce volume. Plusieurs grands personnages, entre autres Louis XIII et Louis XIV, en 1622 et en 1660, rendirent visite au tombeau de Nostradamus.

Chavigny, Palamèdes, Trone de Condoulet et

---

[1] Ici reposent les os de Michel Nostradamus, le seul de tous les mortels dignes d'écrire, avec une plume presque divine, les grands événemens, qui, à l'avenir, arriveront dans l'univers selon l'influence des astres. Il a vécu 62 ans, 6 mois, 17 jours. Postérité, n'envie point son repos. Anne Ponce Gemelle, de Salon, souhaite à son époux la félicité éternelle.

plusieurs autres auteurs contemporains nous ont laissé des détails intéressans, sur la constitution physique et les habitudes de Nostradamus. C'est en résumant ces divers ouvrages que nous allons tâcher d'esquisser sommairement le portrait du plus grand astrologue du seizième siècle.

Nostradamus était bien fait, mais d'une taille ordinaire. Il avait la face ovale, le front haut, large et bombé, les yeux gris et brillans, le nez aquilin, les joues fraîches et vermeilles, les cheveux châtain foncé, la barbe longue, et il paraissait sérieux. Il était fort doux avec tout le monde et mettait à leur aise ceux qui venaient le consulter, excepté les railleurs et les sots. Il s'emportait facilement, surtout si on le contredisait mal à propos. Il ne manquait pas d'esprit dans la conversation, et il lui arriva souvent de réduire au silence, par des plaisanteries de fort bon goût, et quelquefois très-piquantes, certains philosophes ennemis de l'astrologie. Il ne dormait que quatre ou cinq heures par nuit, et travaillait tout le jour. « Il approuuoit, dit Chavigny dans ses *Commentaires*, les cérémonies de l'Eglise romaine, et tenoit à la foy et Religion Catholique, hors de laquelle il asseuroit n'estre point de salut. » Les pauvres trouvaient toujours en lui un père, un soutien, un ami : il donnait aux uns du travail, aux autres des vêtemens et du pain.

Sa devise, formée des quatre mots suivans : *felix ovium prior ætas*, semblait regretter les premiers

âges du monde, pendant lesquels les hommes étaient pasteurs. Ce n'est point par vanité qu'il avait des armes, mais par gratitude pour la mémoire de ses aïeux. Son blason était, en nous servant du langage héraldique, au premier et quatrième, de gueules à une roue brisée à huit raies, composée de deux croix potencées d'argent; et au second et troisième, d'or à une tête d'aigle, de sable.

Outre ses *Centuries*, Nostradamus a publié d'autres ouvrages très-savans pour l'époque. Le premier, cité par du Verdier, dans sa *Bibliothèque*, est un *Opuscule de plusieurs exquises receptes*, divisé en deux parties et imprimé à Lyon en 1572. Vingt ans auparavant, parut le *Traité des fardemens*, ou singulière recepte pour entretenir la santé du corps. En 1561 il mit au jour : *Le Remède très vtile contre la peste et toutes fièvres pestilentielles*. Mais l'ouvrage qui lui fait le plus d'honneur (quoiqu'il y ait d'excellentes choses dans ceux que nous venons de citer), c'est la *Paraphrase de Galien* sur l'exhortation de Ménodote à l'étude de la médecine, imprimé à Lyon en 1557, chez Antoine du Rhosne.

Les traités précédens sur les senteurs et les fardemens ont été réimprimés et publiés par le jeune Nostradamus, après la mort de son père. Cet ouvrage complet est excessivement curieux, puisqu'aucun historien ou biographe n'en fait mention. Nous avons eu le bonheur de le découvrir à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, mêlé à d'anciens traités

de médecine. Il a pour titre *Bastiment de plusieurs réceptes* [1], et manque dans toutes les bibliothèques publiques : il n'est même point porté sur les catalogues de la *Bibliothèque historique de la France*, ni sur ceux de la Bibliothèque royale.

Ce Traité, comme on le voit par la lettre du publicateur, est dédié « à très vertueuse et très haulte dame, madame Renée d'Espinay, dame de Hugueville. » Nous trouvons dans cette épître dédicatoire et louangeuse, comme le sont toutes ces sortes de pièces, des passages qui indiquent assez que cet ouvrage a été composé par Michel et ensuite revu, corrigé et publié de nouveau, par Nostradamus le jeune. « Si est-ce qu'vne folle hardiesse, dit l'auteur

---

[1] BASTIMENT *de plusieurs receptes, pour faire diuerses senteurs et lauemens pour l'embellissement de la face, et conseruation du corps en son entier : Aussi de plusieurs confitures liquides, et aultres receptes secrètes et désirées, non encores veues.* — De l'imprimerie de Guillaume de Nyverd, imprimeur ordinaire du Roy, et libraire à Paris, tenant sa boutique en la Cour du Palais.

L'exemplaire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, que nous avons entre les mains, et qui est porté au T. 2, 1515, est de format in-8, et sans date. Peut-être l'époque de son impression était-t-elle à la fin du volume; malheureusement les trois dernières pages de cet exemplaire ont été enlevées!

Nous avons déjà eu occasion de parler de ce précieux volume dans ce chapitre, à propos de la peste d'Aix, et des poudres anti-pestilentielles de Nostradamus.

de l'Epître, de me porter plus familièrement à vous rendre deuoir, m'a persuadé de vous faire présent de ces deux opuscules, iadis composez par nostre prédécesseur maistre Michel de Notre Dame, excellent astrologien et médecin. »

La meilleure analyse que nous puissions faire de ce Traité, qui eut dès son apparition un si grand succès, c'est de citer quelques phrases de l'épître dédicatoire :

« Le premier liure, dit le publicateur, contient la manière de distiller eaux de senteurs, et de faire parfums odoriférans, vrays antidotes, et préseruatifs pour corriger les mauluaises senteurs et puanteurs d'alcïnes qui s'acquièrent par les grants excès que nous faisons iournellement. D'avantage enseigne les moïens par lesquels aysément et parfaictement on pourra embellir le visage humain et iceluy longuement conseruer en vn tel estat. Le second liure nous apprend et enseigne à faire toutes sortes de confitures liquides, et ce auec telle dextérité et promptitude que toutes personnes de gentil esprit, curieux d'en faire expérience, n'en rapporteront moins d'utilité et profit que de récréation et plaisir. »

En faisant des recherches à ce sujet, nous avons découvert sur les catalogues de la Bibliothèque Royale une grande curiosité bibliographique. Nous voulons parler du *Vray et parfaict embellissement de la face*, par Michel Nostradamus, in-8°, 1552, et porté à la lettre T. n° 3815. Nous avons vainement interrogé la place vide laissée par ce petit volu-

me : personne ne nous a répondu. M. Lenormant, l'un des savans conservateurs de la Bibliothèque, a cherché lui-même ce précieux ouvrage, et il n'a rien trouvé. Peut-être, et cela est affligeant à dire, ce livre a-t-il été volé !....

Pour terminer ce chapitre, nous allons donner les divers jugemens portés par une foule d'écrivains, d'opinions opposées et de doctrines différentes, sur la vie et les écrits de Nostradamus. Ces jugemens, qui gisent épars dans des volumes isolés, la plupart fort rares, se trouveront pour la première fois réunis dans un seul et même ouvrage. Comme nous voulons toujours agir avec la plus grande impartialité, nous citerons les auteurs qui ont blâmé et ceux qui ont loué, d'une manière absolue, les prophéties de Nostradamus, et nous laisserons nos lecteurs seuls juges de la lutte qui va s'engager. — Nous commençons par les détracteurs.

Celui qui entre le premier dans l'arène est Laurens Videl, appelé improprement Louis Videl dans la *Biographie* de Michaud. Certes voilà un écrivain peu connu ! Cependant il est le premier qui ait osé attaquer Nostradamus dans sa *Déclaration des abus*[1].

---

[1] *Déclaration des abus, ignorances et séditions de Michel Nostradamus, de Salon de Craux en Prouence, œuure très-vtile et profitable à vn chacun : nouuellement tra-*

et lui dire le plus d'injures. Ce Laurens Videl, malheureusement pour lui, n'avait aucune opinion. Il disait aujourd'hui du bien de tel auteur, demain il allait le décrier partout. Il fut secrétaire des ducs de Lesdiguières, de Créqui, et du maréchal de L'Hospital ; il écrivit une insipide apologie publiée en 1566, et ayant pour titre *Histoire du duc de Lesdiguières*.

Dans sa *Déclaration des abus*, il semble que Laurens Videl avait quelques griefs contre Nostradamus ; car il ne parle point de ses prophéties, mais seulement de la « faulse » science du médecin de Salon. Il prétend que ce célèbre astrologue ignorait entièrement l'astrologie, et que son ouvrage « luy seruira de guide pour le conduire au droit chemin de vérité s'il veut faire prédictions ou almanachz. » A part la prétention, nous verrons si M. Laurens Videl avait raison d'écrire ainsi.

---

duit du latin en françois. Avec Privilége. — Imprimé en Avignon par Pierre Roux et Jan Tramblay. 1558.

Par la préface on voit que l'auteur de ce libelle s'appelait Laurens Videl; car il n'y a point, dans le titre, de nom d'auteur. Cette brochure, qui est des plus rares et qui n'a été jusqu'à présent citée par personne, est de format in-8°, de 44 pages d'impression, et se trouve à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, dans une collection in-4° de pièces détachées. Z, 899.

M. Guichard, le conservateur des livres rares de la Bibliothèque Royale, a eu l'extrême obligeance de chercher dans sa collection un exemplaire de cet ouvrage, qu'il nous a montré, et qui se trouve porté à l'Y, n° 4629.

On ne rencontre à chaque instant, dans son opuscule, que des reproches, et jamais on ne voit pourquoi ils sont adressés. Ainsi il accuse son antagoniste de ne point savoir « calculer le moindre mouuement d'aucune estoille que ce ne soit. » — Parbleu! nous le croyons bien : Nostradamus aurait été bien fou s'il avait suivi les *savans* avis de M. Laurens Videl, et s'il avait calculé ce qui est impossible, c'est-à-dire le *mouvement* des étoiles. — Nous commençons à croire que le plus ignorant de ces deux astrologues, ce n'était certes pas Nostradamus! Mais continuons : Laurens, pour prouver clairement que son adversaire ne sait pas calculer, l'appelle *galeux, roigneux, pauvre sot, ignare, gros asne et grosse beste*. Ces expressions très-peu convenables donnent une idée de cette discussion scientifique. — Mais comment les gens de lettres ou les artistes (nous ne parlons pas des députés de ce temps-là), devaient-ils discuter si les savans se disaient de pareilles injures?...

Ce qu'il y a de fort curieux, c'est que M. Laurens Videl répète à chaque page : « Si je te voulois démontrer tous tes abus, il te faudroit réduire tous tes almanachs et présages qui sont pleins d'erreurs, » et qu'il ne *démontre* jamais rien.

Plus loin il fait dire à Nostradamus ce que ce dernier n'a jamais pensé : « Tu avances que l'an 1555 sera la renouation des siècles. » — Est-ce que Nostradamus a écrit cela?... Il a bien parlé de rénovation de siècle, mais en 1792, comme on le peut voir

dans sa *Lettre à Henri II* dont nous avons fait mention, et qui se trouve textuellement rapportée dans le chapitre troisième de notre ouvrage.

Non content de l'injurier, Videl attaque sa science médicale. Selon lui il n'était pas un bon médecin, attendu qu'une femme se plaignit un jour de ses recettes. Qu'est-ce que cela prouve? — Rien ou à peu près; car on peut être un très-bon médecin et ne pas satisfaire tout le monde. Ensuite la réputation de Nostradamus, comme docteur, était assez bien établie, pour ne pas craindre les attaques de M. Laurens Videl.

Ce pauvre critique le chicane encore sur la durée du monde, comme si l'un et l'autre, — tout bons astrologues qu'ils pouvaient être, — entendaient quelque chose en pareille matière; puis il termine par des banalités comme celle-ci : « Mais quand tu voudras retourner faire des prophéties, il te faudra prendre bonne quantité de semence de lin, auec racine d'althe afin d'en faire parfum et ramollir ton cerueau : car il est trop dur. »

A force de vouloir paraître savant, ce malheureux Laurens Videl tombe dans l'ignorance la plus ridicule. Pour apprendre à ses rares lecteurs qu'il sait parfaitement l'astronomie et l'astrologie, il écrit de semblables choses : « Car aussi de nostre temps il y a des gens doctes et sauans, qui nous ont bien calculé les mouuemens des huict cielz (Pauvre Laurens Videl!) mais ce sont matières trop obscures pour ton cerueau (et pour le nôtre aussi). »

— Voilà quelle fut la science d'un des premiers adversaires de Nostradamus !

Passons à un autre.

Dans le *Mercure de France* des mois d'août et novembre 1724[1], nous trouvons une Lettre ou plutôt une satire de très-mauvais goût sur les prophéties et la personne de Nostradamus. L'auteur anonyme de cette lettre, qui n'était pas un excellent logicien, se pose ces deux questions : — « Nostradamus est-il prophète ? — S'il n'est pas prophète, qu'a-t-il voulu dire par ses Centuries ? » Pour répondre à la première, il saute à pieds joints sur les faits, et s'écrie, animé d'un ridicule enthousiame : « Nostradamus n'est point un prophète ! » — Et la preuve, la voici : « J'entends par prophète un homme qui annonce l'avenir et qui l'annonce sûrement »

D'accord. Mais si Nostradamus *annonce sûrement l'avenir*, ainsi que pourront s'en convaincre les personnes assez bienveillantes pour nous lire, Nostradamus est donc un prophète. Nous n'inventons pas, nous citons les propres paroles de notre auteur. Savez-vous maintenant quelles preuves il donne pour nous démontrer que Nostradamus ne peut être un prophète ? Écoutez ; il s'adresse au rédacteur en chef du

---

[1] La *Biographie* de Michaud s'est trompée en disant que cette lettre était insérée dans le *Mercure* du mois de *septembre* 1724 ; c'était en *novembre* qu'il fallait écrire.

Mercure de France : « Vous conviendrez avec moi, Monsieur, puisque nous sommes, par la grâce de Dieu, chrétiens l'un et l'autre, que la qualité et la fonction de prophète n'a été accordée qu'à ces hommes extraordinaires envoyés de la part de Dieu pour annoncer aux hommes ce qu'il jugeoit à propos de leur révéler. » — Très-bien ! Nous nous entendons à merveille. Une chose cependant nous afflige : vous vous défendez fort mal. Vous nous dites ingénuement que la fonction de prophète n'a été accordé qu'à quelques *hommes extraordinaires*. Nous savons parfaitement cela ! Mais prouvez-nous donc que Nostradamus n'est pas un de ces hommes extraordinaires *envoyés de la part de Dieu;* alors nous serons de votre avis. Jusque-là permettez-nous d'être du nôtre.

Nos lecteurs croiront peut-être, en voyant les extraits que nous donnons de cette insignifiante attaque, que nous prenons plaisir à dénaturer toutes les phrases et à citer les passages qui peuvent le plus compromettre l'auteur anonyme de cette critique. Qu'ils se rassurent : nous citons fidèlement et sans rien changer au texte.

Voici la phrase qui suit immédiatement celle rapportée plus haut ; elle est excessivement curieuse en ce sens qu'elle détruit la théorie de son auteur : « Le don de prophétie est un don de Dieu (comme tous les dons que l'homme possède; nous savons cela), qui ne s'accorde qu'à bien peu de gens, pour de grandes raisons et pour prédire des faits très-intéres-

sans, comme étoient dans l'ancienne loi, le retour de la captivité de Babylone, le rétablissement du temple, les quatre grandes monarchies, les circonstances de la vie et de la mort du Messie. » — Mais encore une fois dites-nous donc pourquoi Nostradamus n'aurait pu être doué du don de prophétie? Est-ce que ses prédictions ne sont pas *très-intéressantes*, puisqu'elles ont annoncé au milieu du seizième siècle ce qui s'est réalisé au dix-septième, au dix-huitième, au dix-neuvième siècle, et même ce qui doit arriver dans les siècles suivans : quant à ces derniers événemens, nous aurons le bon esprit de n'en point parler. — Eh mon Dieu! est-ce que la mort de Henri II, la régence de Catherine de Médicis, le complot d'Amboise, la conspiration de Lyon, le massacre de la Saint-Barthélemy, l'assassinat du duc de Guise, la révolution de 1789, l'arrestation de Louis XVI à Varennes, la venue de Napoléon, etc., etc., etc., annoncés en 1555 et en 1558 dans les Centuries de Nostradamus, ne sont pas des prophéties aussi *intéressantes* que celles de la captivité de Babylone, du rétablissement du temple et des quatre grandes monarchies?... De deux choses l'une : ou les anciens prophètes hébreux étaient de véritables prophètes, ou ils ne l'étaient pas. Comme l'auteur de cette lettre est forcé d'admettre (et comment le nier!) qu'ils possédaient réellement le don de prophétie, puisque ce qu'ils ont annoncé est arrivé, nous sommes obligés, logiquement parlant, de considérer Nostradamus comme un

excellent prophète, puisque tous les événemens prédits dans ses Centuries se sont aussi parfaitement réalisés. Cela est assez clair.

Nostradamus avoue lui-même que certaines organisations privilégiées possèdent le don de prédire, non-seulement par l'astrologie, mais encore à l'aide de facultés inconnues aux autres hommes. — Qu'on ne rie pas; car alors nous demanderions, nous, pourquoi tous les mathématiciens ne sont pas des Archimèdes, des Newtons, des Kepplers, des Galilées? Evidemment, ces illustres savans possédaient des facultés que les ignorans et les sots n'ont certes pas dans leur frêle cerveau !

Laissons parler Nostradamus. — « Combien que le seul Dieu éternel, dit-il, soit celuy seul qui connoist l'éternité de sa lumière procédant de luy-mesme, et ie dis franchement qu'à ceulx à qui sa magnitude immense, qui est sans mesure et incompréhensible, a voulu, par longue inspiration mélancolique, réuéler que moyennant icelle cause occulte *manifestée divinement*, principalement de deux causes qui sont comprinses à *l'entendement de celuy inspiré qui prophétise*. L'vne est qui vient à infuser, éclaircissant la lumière supernaturelle au personnage qui prédit par la doctrine des astres *et prophétise par inspirée révélation;* laquelle est vne certaine participation à la diuine éternité, moyennant le prophète vient à iuger de cela que son esprit diuin luy a donné par le moïen de Dieu le créateur et par vne naturelle instigation : c'est à sçauoir que ce que pré-

dit est vray et a pris son origine éthéerement[1]. »

Nous pouvons encore répondre, par les textes sacrés, à cet auteur anonyme qui se dit chrétien ; car nous voulons réfuter complètement ce prétendu réfutateur de Nostradamus. Il est si difficile de réhabiliter un malheureux condamné injustement ! Ecoutez à ce sujet un des défenseurs de notre astrologue : « En matière de médisance, dit Guynaud, qui valait bien ceux qui l'ont critiqué, il en est comme de la morsure d'un chien : on en guérit bien la plaie, mais la cicatrice reste toujours[2]. »

L'auteur de la lettre du *Mercure* a eu véritablement du malheur dans ses critiques ; et nous sommes surpris que les apologistes de Nostradamus ne l'aient point critiqué avant nous. Ainsi il prétend que notre prophète ne pouvait posséder le fameux don que Dieu accorde à bien peu de gens pour prédire des *faits intéressans*. Eh bien! nous allons citer certains passages des Pères de l'Église, qui mettront à jour l'ignorance de cet écrivain. On peut très-bien ignorer la théologie, mais alors on n'amène pas la discussion sur ce terrain.

Saint Thomas, dont on ne soupçonnera pas l'orthodoxie, dit que le don de prophétie a été aussi

---

[1] *Les prophéties de Michel Nostradamus*, préface, pages 7 et 8.

[2] *La Concordance des prophéties*, par Guynaud, in-12. Paris, 1693, pag. 16.

bien accordé aux hommes qu'aux femmes, aux bons qu'aux méchans, puis il ajoute : « C'est une lumière qui éclaire l'entendement, indépendamment de la grâce sanctifiante et de la charité qui perfectionne la volonté [1].» Enfin, les Saints Pères disent qu'on peut être prophète sans être de mœurs régulières (*Et ideo prophetia potest esse sine bonitate morum*).

L'auteur de cette lettre, sans tenir aucun compte des objections qu'il était si facile de lui adresser au sujet de sa *malheureuse* critique, — et malheureuse est le mot, — continue à renouveler dans le *Mercure de France* la guerre de Don Quichotte contre les moulins à vent. « Nostradamus, dit-il, ne nous a point prouvé qu'il eût mission et ordre de Dieu d'annoncer l'avenir. » — *Prouvé* est joli ! Comment un prophète prouvera-t-il qu'il est inspiré de Dieu, si ce n'est en composant de bonnes prophéties? Alors, Nostradamus a bien *prouvé* qu'il avait reçu l'ordre et la mission de Dieu. Poursuivons. — « Il a parlé, reprend notre auteur, sans nécessité, sans fruit ; et depuis sa mort on n'a vérifié aucun des quatrains, prétendus prophétiques, qui surpassent infiniment en nombre toutes les prophéties contenues dans la Bible. » Cette négation est plus ingénieuse que tout le reste. Heureusement que dans le chapitre consacré à l'explication des Centuries de Nostradamus, nous prouverons, les textes en mains, que ce passage est *complètement* FAUX.

---

[1] Saint Thomas, *Som.* 22. Q. 177, A 2.—172, A 4. M. C.

Il y aurait mauvaise grâce à rester en si beau chemin ; aussi notre critique continue-t-il, avec plus d'ardeur, sa singulière réfutation. Le voici, s'emparant de la seconde question ainsi conçue : « Qu'a voulu dire Nostradamus par ses prophéties?» et la réfutant de la manière suivante : « La seconde recevroit encore moins de difficulté si on s'en tenoit au jugement que Verdier Vauprivas a porté de notre provençal : Michel Nostradamus, écrit ce Verdier, a fait dix centuries de prophéties par quatrains qui n'ont sens, rime, ni langage qui vaille.» —En vérité, voilà une fameuse preuve ! Parce qu'un contemporain de Nostradamus a avancé que ce prophète était fou, est-ce à dire qu'il le fût réellement? Ensuite, a-t-il bien compris ce que notre astrologue tenait à rendre énigmatique ? — Mais tous les grands hommes ont été accusés de folie ! Galilée, Christophe Colomb, Bernard de Palissy et tant d'autres réformateurs de la science, ont passé dans leur temps pour des fous ! —Heureux fous, qui ont fait, comme l'a dit un de nos poètes, le bonheur du genre humain ! O Monsieur le correspondant du *Mercure de France*, vous savez bien mal attaquer les gens !

Parlons des critiques du P. Ménestrier.

Au dix-septième siècle, le protestantisme était partout. Les bénédictins, les membres de la compagnie de Jésus, les ordres monastiques, marchaient, sans le savoir, dans le sentier de la réforme,

de la négation, du doute, de la philosophie. Le P. Ménestrier y entra comme les autres, et alors il jugea tout avec partialité. Il avait les dehors d'un croyant; mais au fond, il était sceptique. On le voit assez en lisant son savant et curieux ouvrage de la *Philosophie des énigmes*[1], où tout ce qui a rapport aux sciences occultes et aux prophéties est traité de superstition. Mais comme le critique se livre lui-même à la critique des autres, nous allons essayer de réfuter cette réfutation, en attendant que le public nous réfute à son tour.

Le P. Ménestrier dit à la page 385 de sa *Philosophie* : « Je crois qu'il est à propos de parler de Nostradamus, que l'on veut faire passer pour un prophète, puisque l'on cherche encore tous les jours à faire les applications de ses rêveries aux événemens des affaires présentes. » — Nous répondrons que ce passage fait le plus grand honneur à Nos-

---

[1] *La Philosophie des images énigmatiques*, par le P. François Ménestrier, in-12. Lyon, 1694. — Ce livre, quoique porté sur les catalogues de la Bibliothèque Royale, ne se trouve pas dans cet établissement.

Il ne faut point confondre cet ouvrage avec celui du même auteur ayant pour titre : *La Philosophie des images*. Paris, 1682, in-8°. — Ce dernier livre a pour objet, non de traiter des énigmes et des hiéroglyphes, comme le précédent, mais de présenter le jugement d'une foule d'auteurs sur cette matière, et un recueil très-complet de devises anciennes et modernes.

tradamus, et que si l'on trouve dans ses quatrains la prédiction des événemens futurs, c'est qu'ils remplissent toutes les conditions voulues pour être bons. — « On a même publié, depuis un an, ajoute-t-il, non seulement une apologie en faveur de ce Centuriateur, mais on a donné à ces extravagances le titre spécieux de *Concordance des prophéties*, comme s'il s'agissoit de justifier la sainteté et la vérité de nos oracles sacrés. » — Le P. Ménestrier s'est trompé. Nous voyons avec peine que, tout savant historien qu'il était, il manquait souvent de logique et de bon sens. L'auteur de la *Concordance* n'a jamais eu l'intention de justifier les prophètes sacrés ; mais seulement de *prouver* que les quatrains de Nostradamus, publiés en 1555, annonçaient des événemens qui sont arrivés plus tard : voilà tout.

Le P. Ménestrier, qui s'était toujours renfermé dans de justes limites, s'égare maintenant et se met à juger la *facture* des vers de Nostradamus. Suivant lui, les quatrains du médecin de Salon ressemblent « à des chansons du Pont-Neuf. » Eh bien ! nous admettrons encore cela. Mais ce n'était pas la forme qu'il devait critiquer, c'était le fond, la pensée, les prophéties, en un mot, que ces vers renferment. — On a toujours, nous le voyons, peu de bonheur à attaquer une bonne cause !

Plus loin, il réfute notre astrologue en disant : « Nostradamus n'étoit ni un saint, ni un solitaire qui fit profession d'une vie contemplative ; c'étoit un médecin, un judiciaire. » Nous savons cela !

Nous savons aussi que, par l'astrologie, il prédit des choses extraordinaires. L'astrologie est donc une science ? Nous nous garderons bien de nous prononcer sur cette question, attendu que nous ne sommes point astrologue. Seulement, si aujourd'hui un de ces savans nous prédisait ce qui arrivera dans dix ans, qu'il nous précisât bien l'année, le mois et le jour, et que l'événement se réalisât comme il nous l'aurait prédit, nous serions bien forcé de croire qu'on arrive à des résultats surprenans par l'astrologie judiciaire. — Voilà notre profession de foi, et nous pensons qu'elle est celle de bien des gens.

Les auteurs que nous venons de citer ne sont pas les seuls qui aient attaqué Nostradamus. Voici venir un président de nous ne savons quelle cour, et de plus « conseiller du roy et maistre des requestes de son hostel » qui se propose d'anéantir les prophètes et les prophéties, dans un Opuscule très-rare et parfaitement inconnu, intitulé : *Impostures d'impiétés* [1]. Ce président, nommé de La Lovete, jouit peut-être

---

[1] *Impostures d'impiétés des fausses puissances et dominations attribuées à la lune et planètes, sur la naissance, vie, mœurs, états, volontés et conditions des hommes, et choses inférieures du ciel*; par le président de La Lovete, conseiller du roy et maistre des requestes ordinaire de son hostel. Sédan, 1600, in-8°; relié en parchemin.— Bibliothèque Sainte-Geneviève, V. 345.

d'une obscurité encore plus grande que son ouvrage ; il a été omis par tous les biographes anciens ou modernes ; aussi pour ne rien trouver sur sa vie, nous nous sommes donné, nous vous prions de le croire, une peine infinie.

Dans l'épître dédicatoire, l'auteur commence par s'élever contre ceux qui veulent tout approfondir. Nous sommes resté convaincu, après avoir lu cet ouvrage, que le président de La Lovete avait ses raisons pour parler ainsi.

Au chapitre III, intitulé *De l'Expérience que mettent en auant les Planétaires*, il dit : « Quant aux autres choses terrestres, quelle asseurance et fondement peuvent-ils prendre en leur école d'expérience, quand ils voyent la main et décret de Dieu résister aux inuentions et enseignemens d'influences et controuuées propriétez qu'ils donnent aux astres, sans auoir aucune règle, certitude, précepte et enseignement ? » Il paraît que M. de La Lovete n'avait lu ni Turrel, ni Roussat, ni Nostradamus quand il a écrit ce que nous venons de rapporter ; car, sans cela, il aurait vu que les renseignemens donnés par ces astrologues, touchant la révolution de *mil sept cent octante neuf* et de *mil sept cent nonante deux*, sont assez certains, et que les dates sont assez positives.

M. de La Lovete, ne comprenant pas comment les prophètes par l'astrologie peuvent interpréter les mouvemens des astres, avoue que ces interprétations sont « fausses et erronées », — Pourquoi cela donc ?.... Parce que vous ne les comprenez pas ? — Ceci vaut mieux que le reste !

L'auteur conclut en disant : « Tenons auec le grand philosophe Plotine, que rien ne peut aduenir aux hommes par la force et vertu de cors célestes. » — Mais que nous fait à nous le témoignage de ce philosophe, si les prédictions par *la force et vérité des cors célestes* sont justes ? Il y a quelque chose, voyez-vous, de plus fort que les plus belles théories du monde : ce sont les faits ; et une prophétie qui se réalise est un fait.

Le philosophe Bordelon, dans sa médiocre satire contre les prophéties, intitulée *De l'Astrologie judiciaire*, publiée en 1689, porte un singulier jugement sur Nostradamus. Il l'appelle, on ne sait vraiment pourquoi : « diseur de riens, en termes obscurs ». — Nous verrons plus loin que ces *riens* valaient quelque chose, et qu'ils étaient exprimés en *termes* assez clairs.

Mais ce pauvre Bordelon, qui connaissait fort peu celui qu'il voulait attaquer, confondit le fils avec le père, César avec Michel, l'historien avec le prophète. — Il est impossible d'agir avec plus d'ignorance ! — D'après d'Aubigny, il dit que le fils du duc de Montpensier prit le Poussin (non l'artiste français de ce nom, mais une place forte entre Lyon et Marseille). « Comme on pilloit la ville, ajoute notre auteur, le jeune Nostradamus, qui auoit asseuré M. de Saint-Luc que cette ville périroit par les flammes, fut surpris mettant le feu partout, afin de n'en auoir pas le démenti (c'est toujours M. Bor-

delon qui parle). Le lendemain, M. de Saint-Luc, pour punir cet imposteur et, en même temps, pour se mocquer de sa prédiction, lui demanda quel accident notable devoit lui arriver ce jour-là ?— Je n'en prévois point, répondit-il. — Aussitôt M. de Saint-Luc le toucha, comme en se jouant, du bout de sa baguette, et en même temps, le cheval sur lequel il étoit monté, étant fait à cela, lui porta un si rude coup de pied dans le ventre, qu'il le tua sur la place. »

Ceci est affirmé par M. Bordelon ; malheureusement pour lui, il ne dit pas la vérité. Le *jeune* César dont il parle, avait, à cette époque, *soixante-quatorze ans* environ : ce qui peut passer pour un anachronisme. C'est Michel, le jeune, qui mourut ainsi, et non César Nostradamus. Il est vrai que Michel fut écrasé par un cheval, après la prise du Poussin ; mais, M. Bordelon en conviendra avec nous, ce malheur peut arriver à tout le monde, aux astrologues et même à ceux qui ne le sont pas. Ce que nous nous permettrons de contester ici, c'est la rare intelligence du cheval de Saint-Luc. Au reste, en lisant attentivement, comme nous l'avons fait, les auteurs qui rapportent cette anecdote, tels que Leclerc dans la *Bibliothèque de Richelet*, Lamothe-Le-Vayer dans son *Discours sur l'éducation du dauphin*, on pourra se convaincre que M. Bordelon, un des détracteurs de Nostradamus, a imité beaucoup plus qu'il ne le devait ceux qu'il avait la prétention d'attaquer : — les faux prophètes.

Maintenant, jugeons un peu celui qui se permettait de juger si sévèrement notre astrologue.

Bordelon était docteur en théologie et auteur dramatique. Il savait parfaitement s'apprécier en disant que ses ouvrages étaient ses *péchés mortels*. Une dame qui l'écoutait, lui répondit un jour : « et dont le public fait pénitence. » Tous les biographes s'accordent à dire que ses livres *ne valent rien*. Voici comment on juge la plupart des antagonistes de Nostradamus! Ne voulant influencer personne, nous prendrons la liberté de renvoyer nos lecteurs aux productions dramatiques du docteur Bordelon : au *Malade en belle humeur;* aux *Aventures incroyables ou croyables et toutefois et cætera;* aux *Imaginations extravagantes de M. Oufle;* à l'*Homme prodigieux transporté dans l'air, sur la terre et sous les eaux;* aux *Cheminées de Paris*, et enfin aux *Nouveautés dédiées aux différens états, depuis la lance jusqu'au sceptre.*— En indiquant ici les ouvrages dramatiques de feu M. Bordelon, c'est peut-être le plus mauvais tour que nous puissions jouer à leur auteur.

Gassendi, l'un des plus savans hommes de son siècle, le disciple de Bacon, le digne ami de Galilée et de Kepler, le précurseur de Locke et de Newton, l'auteur des *Exercitationes paradoxicæ adversùs Aristotelem;* du *De motu impresso à motore translato*, et de l'*Institutio astronomica, etc., etc.*, n'a pas non plus épargné Nostradamus. Cela se conçoit : il

ne croyait à rien, pas même à la mort. Prêt à rendre le dernier soupir, il dit à ceux qui l'entouraient. « J'aurai bientôt éclairci un *grand* DOUTE. » — Au tome II de sa *Météorologie*, il traite notre prophète d'*ignorant*, et s'en tient là. On conviendra avec nous que Gassendi aurait dû prouver ce qu'il ne craignait pas d'avancer et de soutenir.

Son fervent disciple Bernier, qui ne jurait qu'*in verba magistri*, a suivi les traces de son maître. Dans son admirable *Abrégé de la Philosophie*, il a porté le même jugement que l'illustre Gassendi sur le docteur Nostradamus. Il est fâcheux que ces deux savans ne se soient pas dégagés des liens du scepticisme, et n'aient point étudié consciencieusement, avec plus d'impartialité, la vie et les travaux du célèbre prophète de Salon.

Henri de Sponde ou *Spondanus*, qu'il ne faut pas confondre avec son frère, Jean de Sponde, a aussi attaqué Nostradamus dans ses *Annales* [1]. Personne ne sera surpris de cette attaque; car Henri de Sponde, quoique très-érudit, changeait d'opinion tous les huit jours. Il a écrit légèrement que notre

---

[1] *Annalium Baronii continuatio ab anno* 1127, *ad an.* 1622. Paris, 1639; 2 volumes in-folio. — Cette continuation a été aussi refaite par Frizon, savant historien, à qui nous devons la meilleure édition des œuvres de Sponde.

astrologue était un *rêveur;* peut-être pensait-il autrement de lui !

Parmi les autres critiques de Nostradamus nous citerons Naudé, savant bibliographe, mais bien mauvais historien. Ce Naudé appelle Nostradamus, dans son *Apologie des grands hommes*[1], « un monstre d'abus ». Eh bien ! savez-vous quelle est la valeur de cette Apologie? Nous allons vous l'apprendre : « Cet ouvrage, qui se ressent de la jeunesse de l'auteur, dit M. Weiss, dans la *Biographie* de Michaud, *n'est ni exact, ni profond*[2]. » Certes ! un tel jugement porté sur cette satire, par un des adversaires de Nostradamus, fait le plus grand honneur à ce dernier !

Florimond de Raemond ou de Rémond, contemporain de Nostradamus, le traite de « nécromancien, » attendu que ses prophéties astrologiques s'étant presque toutes réalisées, il croyait fermement que notre astrologue était un sorcier ou un magicien. « Ainsi donc, est-il dit dans son ouvrage[3], partout les astres et les planètes semblent présoir les divers

---

[1] *Apologie pour les grands hommes faussement soupçonnés de magie*. Paris, 1625, in-8°.

[2] *Biographie Universelle*, tom. XXX, p. 597.

[3] *Histoire de la naissance, progrès et décadence de l'hérésie de ce siècle*, par Florimond de Raemond; in-4°. Rouen, 1648, liv. 1, p. 18.

changemens suruenus en leurs contrées par l'introduction des nouuelles sectes et religions. Les prédictions des vns et des autres ne furent pas vaines ; car les calamitez qu'ils auoient annoncées se virent en effect par toute la terre, laquelle (chose estrange et prodigieuse) s'arme en mesme temps sous prétexte de la religion... Oyez ce *fameux et renommé* négromancien de nostre âge (Nostradamus), caquetant en sa rime, sur l'arriuée, les progrez et décadence de ceux qui alloient boire dans le lac de Genève. »

Du lac Léman les sermons facheront,
Des jours seront réduits par les semaines,
Puis mois, puis an, puis tous défailliront.
Les magistrats damneront leurs lois vaines.

On sait que Nostradamus, par ce quatrain, prédit que Genève deviendrait le siége de la nouvelle hérésie. — La critique de Florimond est presque un éloge.

Certaines publications philosophiques, telles que la grande *Encyclopédie* in-folio, le *Dictionnaire* de Bayle, et l'*Encyclopédie moderne* de Courtin, n'ont point parlé de Nostradamus. Elles craignaient, sans doute, de se compromettre! — Le *grand Dictionnaire historique* de Moreri, la *Biographie Universelle* de Michaud et le *Dictionnaire* de Feller ont agi avec plus d'impartialité et de bonne foi. Ils ont fait une critique peu bienveillante, c'est vrai, des pro-

phéties de Nostradamus, mais au moins, ils ne les ont point passées sous silence.

Le *Dictionnaire de la Conversation*, publication moderne, dont le dernier volume a paru il n'y a pas fort long-temps, a blâmé, ou pour mieux dire, a insulté (comme un encyclopédiste n'aurait osé le faire) Nostradamus et ses laborieux travaux. Libre à tout écrivain d'attaquer; mais il faut que ses attaques soient dirigées par la conscience, et dans le seul but de détruire l'erreur et de chercher la vérité.—L'auteur de cette biographie a agi avec tant de mauvaise foi, qu'il n'a pas osé signer son article, surtout dans un recueil où tous les articles sont signés! Il se contente de dire que Nostradamus est un *charlatan*, et ne donne aucune preuve à l'appui de son assertion. Comment l'aurait-il pu, puisqu'en parcourant son article, on voit qu'il n'a jamais lu ni les Centuries de Nostradamus, ni les apologies, ni les satires faites sur cet ouvrage, ni les auteurs contemporains, ni les historiens de Provence, ni les vieilles chroniques, ni rien enfin, que l'article de la *Biographie Universelle*, qu'il a copié en le réduisant et en le commentant d'une manière défavorable?— Fiez-vous donc, après cela, aux renseignemens donnés par les rédacteurs des encyclopédies modernes!

Cet auteur n'a pas même eu le honteux courage de défigurer les textes. Aussi est-il forcé d'annoncer que «Nostradamus reçut une pension de la ville d'Aix, pour l'avoir secourue dans un temps de contagion». Or, nous le demandons hautement, un homme qui

se dévoue pour sauver d'autres hommes, et qui consent, au péril de ses jours, à soigner des pestiférés, peut-il être accusé de charlatanisme, par un écrivain qui n'ose seulement pas signer ce qu'il écrit ?...

Si Nostradamus fut un charlatan, ainsi que vous osez le dire, comment se fait-il alors que Jules-César Scaliger devint son ami? Et c'est encore vous qui êtes forcé d'avouer cela ! Nous savons bien qu'il vous était impossible d'écrire le contraire, attendu que les faits existent, et que ni vous ni d'autres ne pouvez les détruire. Remarquez donc ensuite que nous n'attacherions aucune importance à cette amitié, si Scaliger eût été un écrivain obscur, comme tant d'autres que nous pourrions nommer, un savant méconnu, un génie délaissé. Mais César Scaliger était (vous devez le savoir) un des hommes les plus célèbres du seizième siècle. Saliger excellait dans les sciences positives et les travaux d'imagination ; dans la médecine, la botanique, la philosophie, la grammaire, la critique et la poésie ! — Le judicieux De Thou disait de Scaliger « qu'il n'y avoit pas dans l'antiquité un homme qui lui fût supérieur » ; et Juste Lipse le plaçait « au même rang qu'Homère, Hippocrate et Aristote »!—Voilà quel fut l'ami intime du *charlatan* Nostradamus!

Le même rédacteur, en parlant des Centuries, dit « qu'elles sont d'une *obscurité impénétrable.* » — Pour lui, c'est possible ; mais elles ne sont pas impénétrables pour tout le monde. — Si cet Encyclopédiste veut bien se donner la peine de nous

suivre jusqu'à la fin de ce volume, il verra qu'on peut très-bien les pénétrer. Pour cela, il faut les lire attentivement, et le compilateur de l'article Nostradamus dans le *Dictionnaire de la Conversation*, ne les a probablement jamais VUES.

Non content de blâmer les Centuries, cet écrivain attaque personnellement notre astrologue : Nostradamus, dit-il, mourut à Salon, regardé par le peuple comme un homme qui connaissait le présent et le passé, quoiqu'aux yeux des philosophes il ne connût ni l'un ni l'autre. » — Ceci est excellent! Mais, Monsieur, vous vous condamnez sans le savoir ; et vous faites un tort immense aux philosophes que vous voulez défendre. En effet, si, aux yeux du peuple, Nostradamus passe pour un prophète, si ses prophéties sont exactes, si elles se réalisent enfin, nous vous demandons un peu ce que les philosophes ont à dire à ce sujet ? — Qu'ils y croient, ou n'y croient point, les prophéties n'en restent pas moins bonnes pour cela !

Quittons maintenant cette diatribe, et rapportons le jugement porté par le savant historien Bouche sur Nostradamus et ses prophéties. Quoique ces deux ouvrages se touchent ici, il existe cependant une très-grande différence entre eux.

Bouche, après avoir parlé, dans son *Histoire de Provence*[1], de l'honnêteté et de la science de la fa-

[1] *Essai sur l'histoire de Provence*, par Bouche; 2 vol. in-4°. Marseille, 1785. T. II, p. 68 et 69.

mille de Nostradamus, ajoute : « Cependant il faut tout dire ; il y a quelques prophéties de cet astrologue qui sont frappantes. Telles sont celles, par exemple, qui annonçent la révolution d'Amérique, la neutralité armée, la prise d'Avignon et du comté Venaissin, les entreprises du prétendant sur l'Ecosse, les meurtres qui seroient commis à Londres, pendant les règnes qui précéderoient et suivroient Cromwell..... Les villes de Salon et de Saint-Remy se sont disputé, long-temps, l'*honneur* d'avoir donné le jour à Nostradamus. Salon ambitionna celui de posséder son corps après sa mort, et l'obtint. Le peuple de ce village est encore dans l'idée qu'il se fit enfermer tout vivant dans son caveau, avec une lampe, du papier, de l'encre, des plumes et des livres, et qu'il menaçât de la mort quiconque auroit la hardiesse de l'ouvrir... Au retour de son voyage de Paris, la populace provençale le reçut comme un *homme extraordinaire; elle jetta des fleurs sur son passage et lui éleva des arcs triomphaux. Les montagnards lui envoyèrent des députés pour le consulter sur les jours heureux ou malheureux, pour l'agriculture.* Si Nostradamus, observe judicieusement Bouche, eût été fripon ou ambitieux, il pouvoit faire de plus grands progrès dans l'opinion publique. »

Tel est le jugement d'un des plus savans historiens de la Provence !

Comme nous pensons avoir assez réfuté les adversaires de Nostradamus, nous allons terminer ce chapitre, en rapportant les divers jugemens de Chavigny, d'Ozier et de Ronsard sur la vie et les écrits de notre astrologue.

Aimé de Chavigny, l'auteur des *Commentaires*, des *Pléïades* et du *Janus gallicus;* Chavigny, dont l nom a tant occupé les biographes (qui ne s'occupent généralement de rien), est une autorité pour nous, quoiqu'il ait été disciple et grand partisan du docteur Nostradamus. Aimé de Chavigny fit d'excellentes études; il devint, à l'âge de 30 ans, docteur en droit et en théologie. Celui qui l'engagea à étudier l'astrologie judiciaire fut son ami, le célèbre Jean Dorat, savant professeur de langue grecque. Il abandonna son pays, ses travaux et la position brillante qu'il s'était faite dans le monde, pour étudier les calculs astrologiques, sous les ordres de l'illustre médecin de Salon. On dit qu'il passa vingt-huit ans de sa vie à acquérir quelques connaissances en cette science, et que lorsqu'il mourut, en 1604, âgé de plus de 80 ans, il était encore loin d'égaler son maître.

Dans son *Janus françois,* il porte le jugement suivant sur Nostradamus. « M. Michel de Nostradamus, de nation prouençale, personnage bien lettré, et qui pour *son sçauoir*, *bonnes mœurs et saincteté de vie* a esté congneu, fauorisé et honoré de trois roys; et de nostre temps a esté excité et choisi par la bénignité et prouidence de ce grand Dieu pour déclarer aux humains sa volonté et prédire les grands change-

mens qui nous estoyent proches, les conuersions des empires et royaûmes, le renouuellement des siècles, les guerres, les famines, les pestilences. » — Nous devons ajouter que Chavigny était, pour son époque, un mathématicien très-distingué.

Un poète provençal, nommé Ozier, compatriote et contemporain de Nostradamus, voulant louer le poète Pierre Paul sur son livre intitulé *La Barbouillade*, imprimé à Aix, en 1595, parle de tous les grands hommes nés à Salon, dans un quatrain fort original, que nous nous empressons de publier.

De Salon sont sourtis tres de grand renoumado,
Micheu Nostradamus, aro tant estimat;
Vn Adam de Crapouno, ingeniour remarquat;
Et Pierre Pau, qu'a fat aquesto Barbouillado.

Nos lecteurs comprendront facilement, sans traduction, ce curieux quatrain du seizième siècle, écrit en langue méridionale.

Ronsard, le premier poète de son temps, quoi qu'en ait dit Boileau, appelle Nostradamus le *prophète choisi* et reproche à la France son mépris pour l'un des hommes les plus extraordinaires des époques modernes.

Tu te moques aussi des prophètes que Dieu
Choisit en tes enfans, et les faict au milieu
De ton sein apparroistre, afin de te predire
Ton malheur aduenir; mais tu n'en fais que rire:
Ou soit que du grand Dieu l'immense éternité

Ait de Nostradamus l'enthousiasme excité ;
Ou soit que du démon bon ou mauuais l'agite,
Ou soit que de nature il ait l'ame subite,
Et entre les mortels s'élance iusqu'aux cieulx,
Et de là nous redit des faicts prodigieux ;
Ou soit que son esprit sombre et mélancolique,
D'humeurs crasses repu, se rende fantastique ;
Brief il est ce qu'il est, si est-ce toutes fois,
Que par les mots douteux de sa prophète voix
Comme vn oracle antique, il a de mainte année,
Presdit la plus grand part de nostre destinée.
Je ne l'eusse pas cru, si le ciel qui départ
Bien et mal aux humains, n'eust esté de sa part.

Nous ne pousserons pas plus loin nos recherches, et nous terminerons ici la liste des satires et des apologies.

Voilà Nostradamus : sa vie, ses succès, ses travaux, et les divers jugemens portés sur ses écrits.

Voilà l'homme qui est resté, pendant trois siècles, inconnu et méprisé !...

II.

PROPHÈTES

ET

PROPHÉTIES.

§ Ier.

INTRODUCTION.

Il faut avoir vraiment du courage et de l'audace pour oser faire, en plein dix-neuvième siècle, une dissertation philosophique et historique sur les prophètes et les prophéties ! Mais qui est-ce qui croit aujourd'hui à ces sortes de superstitions ? comme disent certains esprits forts, dont le mérite consiste à ne rien savoir et à douter de tout. Des prophéties ? — Il n'y en a point de réalisables ! — Des

prophètes? — Il n'y en a jamais eu. Comment pouvez-vous croire, (pauvres intelligences vulgaires !), que des hommes, *qui vous sont égaux devant la loi*, puissent prédire ce que vous-mêmes ne pouvez comprendre?... — Où irions-nous, bon Dieu! s'il fallait attacher de l'importance aux prophètes et aux prophéties?

Voilà le langage que vous tiendront certainement les hommes qui se croient forts, supérieurs et impartiaux. Ils riront de votre faiblesse ; ils vous accuseront de suivre une fausse route ; ils vous traiteront de fous, de visionnaires, d'illuminés, d'ignorans, de superstitieux.

A ces entêtés sceptiques (et ils sont nombreux par le temps qui court), vous pourrez répondre, en faisant apparaître la grande ombre de Machiavel, ce que ce profond politique, qui n'était certes pas superstitieux, disait dans son *Discours sur Tite-Live*, à propos de prophéties : « Je ne saurois en donner la raison ; mais c'est un fait attesté par toute l'histoire ancienne et moderne, que jamais il n'est arrivé de grand malheur dans une ville ou dans une province, qui n'ait été prédit par quelques devins, ou annoncé par des révélations, des prodiges ou autres signes célestes. Il seroit fort à désirer que la cause en fût discutée par des hommes instruits dans les choses naturelles et surnaturelles, avantage que je n'ai point. Il peut se faire que notre atmosphère étant, comme l'ont cru certains philosophes, habitée par une foule d'esprits qui prévoient les choses futures par les lois

mêmes de leur nature, ces intelligences, qui ont pitié des hommes, les avertissent par ces sortes de signes, afin qu'ils puissent se tenir sur leurs gardes. Quoi qu'il en soit, le fait est certain, et toujours, après ces annonces, on voit arriver des choses nouvelles et extraordinaires [1]. »

Machiavel n'est point le seul qui se soit prononcé si ouvertement. Nous citerons dans le cours de ce chapitre des écrivains très-savans, des philosophes très-érudits, qui avaient aussi la faiblesse de croire à ces faits merveilleux, extraordinaires, que personne ne peut expliquer. Sans aller plus loin, disons avec M. Charles Nodier, le plus spirituel de tous les penseurs : « Ce sont là certainement de très-grandes pauvretés de l'esprit humain ; mais il est difficile de se défendre de l'intérêt de curiosité qu'elles excitent, quand le hasard fait concourir la prédiction d'un charlatan avec l'histoire, et, qui mieux est, avec la vérité. [2] » — Il est impossible d'être plus circonspect et plus adroit que ne l'a été ici l'auteur de *Jean Sbogar* et du *Roi de Bohême*.

Mais le plus grand philosophe religieux du dix-neuvième siècle, l'écrivain le plus profond des temps modernes, M. le comte Joseph de Maistre, n'a-t-il

---

[1] *Discours sur Tite-Live*, I, 56.

[2] *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, par Ch. Nodier; in-8°, 1829.

pas dit : «L'esprit prophétique est naturel à l'homme et ne cessera de s'agiter dans le monde... Mille expressions vous prouveront qu'il a plu à Dieu, tantôt de laisser parler l'homme comme il voulait, suivant les idées régnantes à telle ou telle époque, et tantôt de cacher, sous des formes en apparence simples et quelquefois grossières, de hauts mystères qui ne sont pas faits pour tous les yeux ; or, dans les deux suppositions, quel mal y a-t-il donc à creuser ces abîmes de la grâce et de la bonté divine, comme on creuse la terre pour en tirer de l'or ou des diamans? Plus que jamais nous devons nous occuper de ces hautes spéculations ; car il faut nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée, et qui doit frapper tous les observateurs. Il n'y a plus de religion sur la terre : le genre humain ne peut demeurer dans cet état. Des oracles redoutables annoncent d'ailleurs que les temps sont arrivés... L'univers est dans l'attente. Comment méprisérions-nous cette grande persuasion, et de quel droit condamnerions-nous les hommes qui, avertis par ces signes divins, se livrent à de saintes recherches [1]? »

A toutes les époques critiques ou irréligieuses le même fait s'est reproduit. On a douté de tout : de

---

[1] *Soirées de Saint-Pétersbourg*. T. II, XIe Entret. p. 312, 314-317, édit. de 1822.

Dieu, du bonheur présent et de la vie future. On a renié les prophètes et l'on a protesté bien haut contre les prophéties. Nous ne devons donc pas être surpris aujourd'hui si, depuis tantôt trois siècles, les écrivains ne croient plus à rien.

Mais il reste toujours, au milieu même de ces sociétés positives, sceptiques et philosophiques, des hommes qui ont pour mission de faire revivre les anciens systèmes religieux, ou, pour mieux dire, de ramener l'espoir et la foi parmi les peuples. On ne voudra sans doute pas nous croire, et l'auteur qui a écrit les lignes suivantes restera peut-être incrédule, quand nous dirons que M. Pagès, de l'Ariége, est un de ces hommes, et qu'il a accompli, comme M. le comte de Maistre, une noble tâche en traçant, dans le *Dictionnaire de la Conversation*, un tableau très-fidèle des croyances de notre époque, et en les comparant à celles de l'ère philosophique des Romains : « Jamais, dit-il, l'esprit humain n'a répudié avec plus d'orgueil la vérité des miracles et la sincérité des prophètes. Je me trompe : Rome offrit une époque aussi déplorable. De Lucrèce à Cicéron, la reine du monde perdit sa foi religieuse; de Marius à César, le peuple-roi perdit sa foi politique ; les dieux s'en allèrent, puis la liberté, puis la gloire, puis la nationalité : un tyran et des esclaves, voilà tout ce qui resta des vieux Romains! Tandis qu'elle tombait d'autant plus bas qu'elle était jadis montée plus haut, Rome crut

pouvoir remplacer la religion par la philosophie ; qui avait détruit la religion. Ici éclate l'impuissance de l'intelligence humaine : la philosophie ne put tenir lieu du polythéisme (la plus misérable des religions) ; et le monde vécut d'incrédulité, de despotisme et de servitude, jusqu'au jour où la parole du Christ vint rattacher la terre au ciel... Nous tendons vers une pareille décrépitude, ajoute notre judicieux auteur, et un autre Christ ne saurait venir rajeunir l'univers et consoler l'humanité. [1] » — Changeons les époques, les noms du peuple et de la religion, et nous aurons un excellent tableau de l'incrédulité philosophique de notre siècle.

Comment voudrait-on que cela ne fût point arrivé, quand au seizième siècle, des hommes, au nom de la liberté, osèrent combattre l'autorité suprême de l'Église et du trône, du Pape et du Roi?... — Chez les Romains, les institutions religieuses s'en allèrent avant les institutions politiques ; chez nous, la chute de la foi précéda celle de la féodalité. La liberté illimitée, ou plutôt cette lutte acharnée des petits contre les grands, du peuple contre la noblesse et le clergé, amena chez les deux nations l'*examen* qui engendra l'*analyse* et la *défiance*, plus tard, la dissolution et la fin des deux sociétés. — Les imprudens voulaient construire un nouvel

---

[1] *Dictionnaire de la Conversation*, XLVI, p. 187.

ordre de choses, en protestant et en démolissant!

Après Luther, après la personnification vivante de la protestation, viennent Spinosa, Hobbes, Collins et Tolland, qui poussent la vieille et sainte autorité de l'Église catholique vers la licence, la servitude, le désordre et la négation de l'infini. — Montaigne, Rabelais et Lamothe-le-Vayer préparent, par le ridicule et le raisonnement, le terrain sur lequel s'implantèrent les hardis philosophes du dix-huitième siècle, les Voltaire, les Rousseau, les Diderot, les d'Alembert, les Boulanger, les Helvetius les Volney et les Dupuis.

Comme on doit le penser, le passé religieux fut honni et méprisé. On se fit un devoir de douter de ce qui n'était point matériel, ni susceptible d'être raisonné, alambiqué, analysé; et l'on rejeta loin du monde les prophètes et les prophéties.— Nous craignons ta le ridicule, que nous n'osons pas, à quelques exceptions près, braver les préjugés qui nous tient! Si quelques hommes sortent de la voie commune, des habitudes de leur époque, et rendent justice à un passé qu'on dédaigne, vite on leur jette la pierre en les traitant d'ignorans et de fous! — O mon Dieu! et c'est l'analyse et l'examen qui nous ont conduits là!

Cet élan donné par les hommes supérieurs des seizième et dix-septième siècles, eut un retentissement effrayant. Les théories protestantes, en des-

cendant dans les masses, passèrent vite à la pratique ; et la Révolution française réalisa ce qu'avaient prêché Luther, Calvin et le philosophe de Ferney.

Qui donc alors se serait avisé de croire à la foi de nos pères ou de regretter le passé, quand l'éloquence de Mirabeau soutenait les plus habiles paradoxes, et que la guillotine de Robespierre mettait à l'index tous ceux qui ne savaient point se conformer aux nouvelles idées républicaines !

Le sophisme, l'erreur, le mensonge furent à l'ordre du jour. On détruisit la hiérarchie et l'on inventa l'*Égalité*, mot superbe, mais vide et creux, qui n'a pas encore pu trouver son application, dans les sociétés modernes, heureusement pour les hommes de talent et de génie. La foi religieuse étant tombée, la foi politique, (qui ne vécut qu'un seul jour, celui de la fédération) tomba aussi; et la défiance entra dans tous les cœurs. Le peuple, qu'on voulait rendre libre, n'eut plus même la liberté de penser comme il le voulait, et de développer saintement les facultés qu'il avait reçues de Dieu. En revanche, il pouvait se tuer ou mourir de faim. — Belle perspective, en vérité !

L'intérêt personnel et l'égoïsme devinrent des vertus. Le peuple, pauvre et seul, vivant isolé, ne devait plus penser qu'à lui. Cette affreuse maxime : « *Chacun pour soi,* » fut adoptée aussitôt par les hommes les plus honnêtes et les plus généreux. En

suivant cette voie fatale, on arriva au panthéisme grossier, au bonheur matériel, aux jouissances terrestres. Le dévouement ne fut plus qu'un mot. L'espérance disparut pour ne plus renaître. Il resta bien, cependant, quelques traces de cet esprit merveilleux, fort différent de celui qui anime aujourd'hui nos écrivains; mais on le traita si mal, que personne n'osa le manifester. « Lorsqu'on est parvenu à ce déplorable état, dit encore M. Pagès, dont nous sommes heureux de pouvoir citer quelques passages, que peut-on dire des prophètes sans s'exposer à la risée de tous, au risque de ne pas trouver un regard qui vous rassure et une âme qui réponde à notre âme... De nos jours, l'esprit prophétique est incompréhensible aux esprits tels que la philosophie du sensualisme et de l'égoïsme les a faits. Quand on répudie la prophétie et le miracle, on ne peut plus faire que de la science, et de la fausse et déplorable science... La science, froide et inanimée, manque de sentiment, d'âme, en un mot, seule puissance humaine qui rattache la terre au ciel. Aussi est-il curieux de la voir, armée de l'erreur, pénétrer dans ce champ sans limite du croyant, attaquer la foi passive comme superstition, la foi active comme fanatisme, et se servir du faux pour détruire le vrai, et du crime pour nier la vertu. Pour la science, tout est analyse; et ce qui ne laisserait pas un résidu dans le creuset ne saurait exister. Pauvre science!... C'est pourtant elle qui, sans la foi, veut nous expliquer, depuis cent ans, ces mystères de l'in-

fini, ces ténèbres de l'inconnu, où l'on ne peut parvenir que par l'intuition. La science a vu des jongleurs, des médecins, des sibylles. C'est là qu'elle a trouvé les prophètes. Tout est mensonge, art d'empoisonner ou de guérir; tout est prestidigitation, illusion, fourberie ; tout est homme, rien n'est Dieu dans la religion. Moïse savait la fontaine qu'il fit jaillir du rocher ; Elie montait au ciel sur un char d'opéra... Non, rien aujourd'hui, ajoute-t-il, ne peut être dit sur les prophéties, parce que rien ne peut être compris. L'oreille ne peut entendre, l'œil ne peut voir, le cœur ne peut sentir. On appelle la religion comme un instrument dans les affaires publiques; on ne s'aperçoit pas du vide qu'elle laisse dans les âmes. » —Pourquoi tous les écrivains ne partagent-ils pas les nobles opinions de M. Pagès de l'Ariége! Combien nous serions heureux de les citer ici ; et combien aussi leurs lecteurs (car ils en auraient alors) éprouveraient de joie, de contentement et de bonheur à les lire !... Nous sommes donc assuré d'avance que nos lecteurs, à nous, seront assez bienveillans pour nous pardonner cette longue citation en faveur de son auteur.

Maintenant, nous le demandons aux sceptiques qui voudront bien nous suivre, si nous et M. Pagès n'avons pas admis leur fâcheux état, non comme un vice de leur organisation native, mais comme une nécessité du milieu dans lequel ils se trouvent. Cependant, nous ne voulons accuser ni justifier leur doctrine négative ; car ces messieurs pourraient,

aussi bien que tant d'autres, croire à un avenir meilleur, et chercher à régulariser ce qui est.

Certes, si les hommes qui conduisent les sociétés, et nous parlons ici des hommes d'intelligence et non des gouvernans, en étaient arrivés à ce degré, les sociétés, qui végètent aujourd'hui ou meurent en languissant, prendraient un nouvel essor. Nous aurions alors un plus grand respect pour toutes ces sciences secrètes, mystérieuses, incompréhensibles, que les peuples croyans ont adoptées sans raisonnement, sans calcul, sans examen.

---

§ II.

DE L'ESPRIT PROPHÉTIQUE.

Les savans et les philosophes de ces derniers temps, en voulant imiter, probablement, ceux de l'antiquité, ont fait de l'homme une machine purement matérielle, vivant et pensant au moyen de certains organes que les uns ont cru trouver dans l'estomac, les autres dans la tête. Ils n'ont tenu aucun compte des facultés cachées qu'ils ne pouvaient comprendre ; et au lieu d'élever la nature humaine jusqu'à Dieu, ils l'ont fait descendre jusqu'à leurs faibles connaissances scientifiques.

Vous nous direz, sans doute, ô savans ! que vous ne pouvez admettre que ce que la science vous permet d'examiner. Mais votre science, où en est-elle arrivée ? — à nier la moitié de la vie ; à se demander ce qu'est le sentiment, l'âme, la végétation des plantes qui couvrent la surface de la terre, l'étoile qui brille au firmament, l'espace, le temps, la foi et Dieu ! — Mais votre science ignore ce qui constitue la respiration, la circulation, la génération ; ce qui produit le magnétisme, le somnambulisme, la peste, la grêle, les aérolithes, etc., etc....Comment! elle ne sait rien de tout cela, et elle se dit science ! Et

vous, messieurs, qui êtes ses humbles serviteurs, vous osez traiter les phénomènes secrets de l'âme, les manifestations spirituelles de notre être, les mystères de Dieu enfin, du haut de votre grandeur, comme s'ils étaient indignes de vous ; comme si vous étiez, à l'aide de vos chiffres, de vos équations, de vos théorèmes, bien au dessus d'eux !.... Inclinez-vous donc, savans, devant ces prophètes animés de l'esprit de la Providence ; inclinez-vous, sceptiques, devant ces hommes remplis d'espérance et de foi; car ils vous dévoilent les secrets de l'avenir, tandis que vous, avec toute votre science, vous ne pouvez seulement pas nous dire ceux du présent et du passé !...

L'homme est, jusqu'à présent, resté inconnu aux raisonneurs sous un de ses aspects. On dit bien que l'extase, l'enthousiasme, la vision, se produisent au moyen de certaines circonvolutions du cerveau. Mais qui donne à ces circonvolutions la puissance de se manifester ?—l'essence, l'âme, la vie. Et comme on ne sait pas ce que ces trois mots veulent dire, on reste dans la même ignorance. L'aspect spirituel, immatériel, intangible et *inexaminable* de l'homme, si nous pouvons nous exprimer ainsi, est encore un mystère pour les savans. Si quelques-uns de ces derniers veulent amener la discussion sur ce terrain, ils créent des mots bizarres, ils écrivent des phrases insignifiantes, ils font des livres incompréhensibles, sans faire faire, pour cela, un pas de plus à la question.

Tous les hommes qui ont eu dans le cœur de la foi et de l'espoir ont flétri cette science froide, sceptique, matérielle et incomplète ; cette science mathématique qui veut tout prouver, tout raisonner, tout embrasser, et qui ne prouve, ne raisonne, n'embrasse jamais rien. — M. le comte de Maistre, dans l'ouvrage que nous avons cité précédemment, parle en ces termes de la science moderne et de ses partisans : « La force des choses a contraint quelques savants de l'école matérielle à faire des concessions qui les rapprochent de l'esprit ; et d'autres, ne pouvant s'empêcher de pressentir cette tendance sourde d'une opinion puissante, prennent contre elle des précautions qui font peut-être, sur les véritables observateurs, plus d'impression qu'une résistance directe. De là leur attention scrupuleuse à n'employer que des expressions matérielles. Il ne s'agit jamais, dans leurs écrits, que de *lois mécaniques*, de *principes mécaniques*, d'astronomie *physique*, etc., etc. Ce n'est pas qu'ils ne sentent à merveille que les théories matérielles ne contentent nullement l'intelligence ; car s'il y a quelque chose d'évident pour l'esprit humain non préoccupé, c'est que les mouvemens de l'univers ne peuvent s'expliquer par des lois mécaniques ; mais c'est précisément parce qu'ils le sentent, qu'ils mettent, pour ainsi dire, des mots en garde contre des vérités. Les savans européens sont dans ce moment des espèces de conjurés ou d'initiés, comme il vous plaira de les appeler, qui

ont fait de la science une sorte de monopole, et qui ne veulent pas qu'on sache *plus* ou *autrement* qu'eux. Mais cette science sera incessamment honnie par une postérité *illuminée*, qui accusera justement les adeptes d'aujourd'hui de n'avoir pas su tirer, des vérités que Dieu leur avait livrées, les conséquences les plus précieuses pour l'homme. »

Ainsi donc, en suivant le raisonnement de M. le comte de Maistre, d'après l'état des sciences, ou, pour mieux dire, d'après les idées sceptiques que les savans ont répandues dans les masses, les prophéties, quelque bonnes qu'elles soient, ne peuvent être acceptées aujourd'hui. — Les Apôtres et les Pères de l'Église avaient, eux-mêmes, tellement pressenti cette incrédulité future, que saint Pierre disait : « La prophétie est un flambeau qui nous sert de guide dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour, venant à luire, dissipe entièrement les ténèbres. » Et Isaïe : « Ecoutez, et ne comprenez pas. »

Parlons de l'esprit prophétique et des prophètes.

On compte généralement trois espèces de prophètes : — Les premiers prédisent l'avenir en interprétant judicieusement le passé et le présent, et en tirant une conséquence logique des événemens contemporains. Ces prophètes, nous n'avons pas besoin de le dire, ont toujours été assez nombreux ; pour le devenir, il suffit d'être logicien et de juger une époque avec impartialité. — Les seconds, arrivent au même résultat à l'aide du somnambulisme

naturel ou magnétique, des apparitions nocturnes et des visions. — Enfin, les troisièmes, révélateurs inspirés de Dieu, annoncent religieusement les événemens futurs avec mystère (comme les oracles antiques), mais aussi avec certitude.

Abraham, Jacob et Isaïe eurent des songes et des visions. Saint Pierre tomba en extase. — « La voie la plus ordinaire, dit le savant dom Calmet, étoit l'inspiration, qui consistoit à éclairer l'esprit et à exciter la volonté des prophètes, afin qu'ils publiassent ce que le Seigneur leur disoit intérieurement. C'est en ce sens que nous tenons pour vrais prophètes et pour réellement inspirés tous les écrivains des livres canoniques, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament [1]. »

Il y a encore la prophétie par le calcul, qui n'est seulement qu'une prédiction. Celle-ci annonce les choses naturelles et les événemens futurs au moyen d'observations naturelles ou mathématiques.

Un astronome prédit les éclipses ; un pilote prévoit une tempête ; un médecin annonce les crises d'une maladie, sans qu'ils soient pour cela prophètes. Un homme habile peut présager de loin certaines révolutions, et en parler avec certitude sans être, le moins du monde, inspiré de Dieu.

---

[1] *Dissertations, qui peuvent servir de Prolégomènes à l'Ecriture Sainte*, par le R. P. D. Augustin Calmet. in-4°. Paris, 1720, t. II.

La prophétie proprement dite, écrivait un savant théologien, est une prédiction des actions libres que les hommes feront dans telle ou telle circonstance. Dieu seul peut les connaître, surtout lorsqu'il est question d'hommes qui n'existent pas encore : lui seul peut les révéler [1].—Mais pour qu'une prophétie prouve par elle-même que celui qui l'a faite est bien inspiré, il faut qu'elle ait été écrite ou connue avant l'événement prédit; qu'elle se réalise en tous points, et qu'enfin cet accomplissement ne puisse être attribué au hasard. Elles ne sont pas des prophéties, dit encore l'abbé Bergier, les prédictions faites en l'air, qui cependant se réalisent quelquefois, parce que les événemens qu'elles annoncent étaient dans l'ordre de la possibilité, peut-être même de la probabilité. Il faut donc, pour constituer une véritable prophétie, que la chose prédite l'ait été avec certitude. — On ne nous reprochera pas de vouloir surprendre la bonne foi de nos lecteurs.

Eh bien! voyons maintenant comment les philosophes du dix-huitième siècle ont prétendu réfuter les prophéties. Pour que l'on ne nous accuse point de partialité dans notre choix, nous prendrons le plus consciencieux d'entre tous les encyclopédistes; celui qui, n'ayant pas tout-à-fait cessé de croire, lutta long-temps avec Voltaire, et qui, plus tard,

---

[1] *Dictionnaire de Théologie*, par l'abbé Bergier, t. VI, pag. 23.

fut conduit au suicide par le doute et l'isolement ; — Jean-Jacques Rousseau.

Dans son *Emile*, le célèbre philosophe de Genève n'a pas craint d'écrire l'absurdité suivante : « Aucune prophétie ne saurait faire autorité pour moi, parce que, pour qu'elle la fît, il faudrait trois choses dont le concours est impossible, savoir : que j'eusse été témoin de la prophétie, que je fusse témoin de l'événement, et qu'il me fût démontré que cet événement n'a pu cadrer fortuitement avec la prophétie ; car, fût-elle plus précise, plus claire, plus lumineuse qu'un axiome de géométrie, puisque la clarté d'une prédiction faite au hasard n'en rend pas l'accomplissement impossible, cet accomplissement, quand il a lieu, ne prouve rien, à la rigueur, pour celui qui l'a prédit[1]. »

Ce n'est pas J.-J. Rousseau qui a dû écrire cela !... Comment lui, a-t-il pu tomber dans de si graves erreurs, et faire un raisonnement si faux, si déraisonnable et si facile à réfuter !

Mais puisque nous soutenons chacun notre opinion avec la meilleure foi du monde, tâchons de savoir lequel de nous deux a raison.

J.-J. Rousseau commence par dire que, pour croire à une prophétie, il faut en être non-seulement témoin, mais encore témoin de l'événement :

---

[1] *Émile*. Liv. IV, t. III, p. 23 et 24. Edit. de 1793.

qu'elle aurait prédit. Très-bien! En suivant ce raisonnement, il n'y a plus d'historiens et d'histoire; il n'y a plus dans le passé ni peuples, ni cités, ni chefs de nations : Moïse, Jésus, Mahomet, Alexandre-le-Grand, Annibal, Jules César et Charlemagne; Homère, Virgile et Horace; Hippocrate et Galien; Archimède et Newton; Phidias et Apelles, sont des types inventés à plaisir; des individualités qui n'ont jamais existé : et la preuve, c'est qu'on ne les a jamais vus; c'est qu'on n'a jamais été *témoin* de leurs actes, de leur science, de leur courage. Pitoyable logique! — Alexandrie, Spartes et Rome n'ont jamais été le berceau des trois plus grands peuples de l'antiquité, des Egyptiens, des Grecs et des Romains; et la preuve, c'est que nous n'avons jamais été *témoins* de ce que nous racontent, à ce sujet, Hérodote, Diodore de Sicile, Polybe et Tacite. — Les guerres, les pestes, les famines, les découvertes, les sciences, les arts, les lettres, l'industrie des anciens, tout cela n'est que mensonge et supposition; et la preuve, c'est que ni nous, ni J.-J.-Rousseau, n'avons été *témoins* de ces faits historiques. — La défiance ne pouvait être poussée plus loin. Chose étrange! Rousseau accepte Thalès, Socrate, Aristote, Platon et les autres philosophes de l'antiquité; et il n'admet point Daniel, Ezéchiel, Isaïe et les prophètes hébreux. — Cependant il n'a pas plus connu les uns que les autres!

Si cette fausse doctrine eût été suivie, l'historien

d'une époque se serait cru plus grand, plus digne de foi, que tous ceux qui l'auraient précédé; car, n'ayant été témoin d'aucun fait ancien, il aurait été forcé de nier le passé, mais sans jamais (chose inouie!) pouvoir affirmer le présent.—Quelle cruelle alternative! Et comme l'histoire eût été facile à écrire si l'on avait suivi à la lettre, les sages conseils de ces messieurs!

A ce sujet, M. l'abbé de Lamennais pense avec autant de logique que d'esprit, que « s'il est, en effet, permis de douter du témoignage général des hommes quand ils affirment qu'un autre homme a dit ou écrit que le soleil cesserait de se lever l'an prochain, il est également permis de douter de leur témoignage, quand ils affirment qu'un homme a dit ou écrit que le soleil s'est levé l'an dernier. Que si vous supposez, dit-il, que les sens d'un grand nombre d'hommes ont pu les tromper en cette circonstance, qu'il est possible qu'ils aient cru voir ou entendre ce qu'ils n'ont ni entendu, ni vu; sur quel fondement prétendrez-vous que vous ne pouvez être vous-même trompé par vos sens; que leur rapport est toujours fidèle; que, seul d'entre les mortels, vous voyez réellement ce que vous croyez voir, vous entendez ce que vous croyez entendre; et que la certitude, refusée au reste du genre humain, est un privilége personnel qui n'appartient qu'à vous[1]? »

---

[1] *Oeuvres complètes* de F. de Lamennais, t. IV, p. 183.

Si Rousseau eût entendu ces paroles, qu'aurait-il répondu? — Qu'il a commis une grande imprudence en attaquant un sujet réellement inattaquable. Mais qui nous empêche, à notre tour, de douter du passage que nous avons cité plus haut, et de dire qu'il n'est pas de J.-J. Rousseau? Est-ce que nous étions-là quand il l'a écrit? Est-ce que nous pourrions témoigner, sans crainte de nous tromper, qu'il n'a pas été fait par un autre écrivain, et intercalé à dessein dans cet ouvrage? — Cette défiance est ridicule et absurde, nous le savons; mais elle vaut bien celle de Rousseau et de ses partisans, à l'endroit des prophéties.

Écoutons encore M. de Lamennais. Il prouve l'absurdité de la proposition de J.-J. Rousseau : « Outre la condition d'être témoin de la prophétie et de l'événement qu'elle annonce, dit-il, Rousseau veut encore qu'il lui soit démontré que cet événement n'a pu cadrer fortuitement avec la prophétie parce que la clarté d'une prophétie faite au hasard, n'en rend pas l'accomplissement impossible. D'où il suit que, selon Rousseau, on ne saurait être certain qu'une prédiction est réellement prophétique que lorsque son accomplissement est impossible. Ainsi, d'un côté, s'il y a prophétie, il est impossible qu'elle s'accomplisse, c'est-à-dire qu'il n'y a pas prophétie; et d'un autre côté, si elle s'accomplit, ce n'est pas une prophétie, puisque l'événement prouve que son accomplissement était possible... N'admirez-vous pas

cette puissante logique?» ajoute fort spirituellement M. de Lamennais.

Poursuivons à notre tour cette réfutation : — « Une prophétie qui serait plus claire, plus précise, plus lumineuse qu'un axiôme de géométrie, et se réaliserait en tous points, ne prouverait rien, à la rigueur, pour celui qui l'a prédite. C'est Rousseau qui parle. Que voulez-vous, mon Dieu, que nous répondions à cela ! Rien ; car, si une prophétie nous annonce, comme celle de Nahum par exemple, la destruction de Ninive, alors que cette opulente capitale de l'Assyrie était dans toute sa splendeur [1] ; si une autre prophétie, comme celle de Jé-

---

[1] Toutes les prophéties sont vraiment extraordinaires.

Le prophète Nahum avait prédit, (Ch. I, v. 8, et ch. II, v 6 et 8) : « Les portes des fleuves se sont fondues... Ninive a été comme un vivier d'eau.... Il viendra un débordement qui réduira son lieu à néant. » Eh bien ! cette prophétie s'est réalisée en tous points. Diodore de Sicile nous apprend qu'après un siége inutile de deux ans, la rivière, grandie par des pluies continuelles, inonda la ville, renversa un pan de murailles et ouvrit un chemin à l'ennemi. Le roi, désespéré, fit élever un immense bûcher, et y brûla toutes ses richesses.

« L'Éternel réduira son lieu à néant, ajoute Nahum; la détresse n'y retournera pas une seconde fois qu'elle ne soit toute vidée et revidée, même toute épuisée... Il étendra aussi sa main sur l'aquilon; et il détruira l'Assyrie, et *mettra Ninive en désolation en un lieu aride* comme un désert. » (Ch. I, v. 8, 9; XI, v. 10.) Cette prophétie est encore surprenante; car Lucien, qui était originaire d'une des villes situées au bord de l'Euphrate,

rémie, prédit la ruine de Babylone[1], quoique jamais ville ne semblât donner un plus formel démenti aux écrits des prophètes! — En effet, Babylone, à cette époque, était l'une des merveilles du monde; Babylone renfermait dans sa magnifique enceinte le célèbre temple de Bélus, le plus somptueux qui fût alors; et des jardins suspendus dont les terrasses s'élevaient à plus de deux cents coudées, des quais dallés en porphyre, des maisons de plaisance en stuc et en marbre, des rues vastes, aérées et spacieuses, des statues en or massif, et une population riche et heureuse, couverte de soieries et de diamans, portant des joyaux en nacre, en ivoire, en

---

nous assure que de son temps (au second siècle) l'emplacement de Ninive ne formait plus qu'un immense désert. (Voir pour plus de détails l'*Histoire de l'Ancien Testament*, de M. l'abbé James, t. II, pag. 51.)

[1] « Je *réduirai Babylone* en des désolations éternelles... De grands rois et de grandes nations l'assujétiront... Elle sera toute la dernière entre les nations; elle sera un désert, un pays sec, une lande. Elle ne sera point habitée à cause de l'indignation de l'Éternel; elle ne sera tout entière que désolation. Quiconque passera près de Babylone sera étonné, et lui insultera à cause de toutes ses plaies.... Les bêtes sauvages des déserts avec celles des îles y habiteront aussi; et elle ne sera jamais plus habitée. On n'y demeurera point à quelque temps que cela soit. » (Ch. XXXV et L.) — Tout le monde sait que Babylone ne forme plus, aujourd'hui, qu'un amas de décombres; que personne ne l'habite, et que les bêtes sauvages seules y ont établi leur repaire.

argent et en or.... Cette ville pouvait-elle, aux yeux des hommes supérieurs et des esprits forts du temps, être jamais détruite? —Si le prophète Isaïe, après avoir prédit la ruine de Babylone, écrit 160 ans, environ, *avant* l'événement, que cette ville sera assiégée et prise par CYRUS, l'*envoyé du Seigneur;* et qu'il donne jusqu'au nom du vainqueur, plus d'un siècle et demi *avant* sa naissance[1]; si le prophète Addo annonce la venue de Josias l'an du monde 4002[2]; et si enfin Ezéchiel pro-

---

[1] « Le Seigneur dit, en parlant de Cyrus : C'est mon *envoyé*, il accomplira toute ma volonté....: Ainsi a dit l'Eternel à son *envoyé* CYRUS, auquel les rois ouvriront leurs portes. » (Ch. XLIV, 28, XLV, 1 et suiv.)

[2] L'an du monde 4002, ou avant Jésus-Christ 962, lorsque Jéroboam, premier roi d'Israël, promulguait, dans une assemblée générale à Béthel, une loi qui proscrivait le culte du vrai Dieu et établissait l'idolâtrie, le prophète Addo, venu de Juda, fit entendre cet oracle au moment même où Jéroboam brûlait de l'encens sur l'autel du veau d'or : « Autel, autel, voici ce que dit le Seigneur : Un fils naîtra de la race de David, il sera nommé Josias; il immolera sur toi les prêtres des hauts-lieux qui l'encensent, et on brûlera sur toi des ossemens d'hommes. » — La vérité de cet oracle si remarquable, dit M. l'abbé James, fut prouvée au moment même par un double prodige; on demeura incrédule, ce qui ne doit pas nous surprendre, puisque, étant, pour ainsi dire, témoins de miracles bien plus éclatans, il y a néanmoins des incrédules parmi nous. La prophétie d'Addo était claire, ajoute-t-il : elle annonçait la naissance d'un personnage qu'elle nommait JOSIAS,

phétise que Sédécias sera le dernier roi de Juda, et qu'il n'y en aura point d'autre de la postérité de

---

et faisait également d'avance son histoire. Or, trois cent quinze ans après, Idida, femme du roi Amon, descendant de David, mit au monde un fils qui fut nommé *Josias*... Ce prince, âgé, de huit ans, monte sur le trône... Parvenu à sa vingtième année, il déclare hautement la guerre à l'idolâtrie .. Arrivé à Béthel, son premier soin est de faire arrêter les prêtres du culte établi par Jéroboam ; et aussitôt il fait exécuter contre eux, sur l'autel même destiné aux abominations de ce culte, l'arrêt de mort décerné par la loi de Moïse... Il aperçoit les sépulcres où étaient renfermés les ossemens des prêtres de ce même culte, morts depuis son origine. Un de ces tombeaux frappe ses regards : « Quel est ce monument?demande-t-il aux citoyens de » Béthel. —C'est, lui répondent-ils, le sépulcre de l'homme » de Dieu, qui vint de Juda lors que Jéroboam inaugurait le » culte du veau d'or, et qui annonça l'immolation que vous ve- » nez de faire sur l'autel de Béthel. » Le jeune réformateur parcourt ensuite avec le même zèle les dix tribus, détruisant les hauts-lieux, les idoles et leur culte partout où il les rencontre... Intolérant comme la vérité, impitoyable comme la loi, il ne ménage ni les dieux de l'erreur, ni leurs prêtres, ni leurs prophètes : il les traite les uns et les autres, morts ou vivans, comme il a traité ceux qui étaient à Béthel... Certes, Josias, fils d'Amon, est bien le même personnage que celui dont le prophète Addo avait prédit la naissance. Ce qui est plus extraordinaire, c'est le zèle pour cette grande réforme, et même le nom, prédits environ trois cent quarante ans *avant* l'entier accomplissement des oracles. (*Histoire de l'Ancien Testament*, par l'abbé A. F. James, tome II, pages 42 à 46.)

David, jusqu'à la venue du Christ[1] ; douterez-vous encore, et nous répondrez-vous qu'en vérité « cela ne prouve rien, à la rigueur, pour celui qui l'a prédit » ?.....

Maintenant, si d'autres prophètes hébreux, bien antérieurs au Christ, annoncent l'avénement de ce divin libérateur des esclaves et toutes les circonstances particulières de sa vie, de ses souffrances et de sa mort ; si nous vous disons que Jacob écri-

---

[1] Ezéchiel avait prédit que Sédécias serait le dernier roi de Juda, et qu'il n'y en aurait pas d'autre de la postérité de David jusqu'à la venue du Christ. Voici comment s'exprime, à ce sujet, M. l'abbé James : « L'an 4373 (ou 591 ans avant J.-C.), c'est-à-dire quatre ans avant la captivité de Babylone, Ezéchiel prédit que la couronne sera ôtée à Sédécias et ne sera plus portée jusqu'à ce que soit venu le temps ou Dieu la donnera à CELUI auquel il la destine, au *Messie* même. « Et toi, Sédécias, toi, prince impie d'Israël, toi dont le jour est venu, et dont l'iniquité est montée à son comble, voici ce que dit le Seigneur : *Otez-lui le bandeau royal; ôtez-lui la couronne; cette couronne (telle que je l'ai donnée, et non pas telle que je la reprends) est faite pour élever* CELUI *qui est humble et pour terrasser le superbe. Elle est inique, perfide, perverse; je la mettrai à l'écart. Elle sera même comme si elle n'eût jamais été, jusqu'à ce que vienne* CELUI *à qui elle appartient de droit éternel (ou* CELUI *à qui appartient le jugement). C'est à lui que je la remettrai.* » Cette prophétie a un rapport frappant avec celle de Daniel (I, 17 et suiv.; et II, 1 à 44)... La couronne, dont Sédécias fut privé, ne fut rendue qu'à JÉSUS-CHRIST, à qui

vît qu'un Messie naîtrait de sa race [1]; qu'Isaïe prédit la nativité du Christ et ses persécutions [2]; que Daniel annonça que l'envoyé de Dieu serait mis à mort après soixante-six semaines, et quatre cent quatre-vingt-dix ans après la reconstruction de Jérusalem [3]; et qu'enfin Malachie assura que ce Messie viendrait dans le second temple que les Juifs rebâtissaient alors [4]; nous répondrez-vous encore que cela ne prouve rien ?...

Si ces faits ne peuvent vous convaincre,—et en vous parlant à vous, illustre écrivain, nous croyons nous adresser à tous les sceptiques de notre époque; — écoutez un philosophe; oui, un philosophe plus savant, plus profond, plus logique que J.-J. Rousseau, notre adversaire. Ecoutez Pascal : « La plus grande des preuves de Jésus-Christ, dit-il, ce

---

« Dieu (*Luc*, I, 32) a donné le trône de David, son père, » et qui fut reconnu pour roi d'Israël par tout le peuple quelques jours avant que d'autres prophéties eussent leur accomplissement dans le terrible drame de la Passion. Ainsi, la prophétie d'Ezéchiel, en ce qui regarde le Christ, fut faite plus de *six cents* ans avant son accomplissement. (*Hist. de l'Anc. Test.*, par M. l'abbé James, tom. II, p. 73.)

[1] Le sceptre ne sera point ôté de Juda, et il y aura toujours un chef de sa race, jusqu'à ce que vienne l'Envoyé, ou *Christ*, qui rassemblera les peuples. (*Gen.* ch. XLIX, v. 8.)

[2] *Isaïe*, ch. VII, v. 1. LIII.

[3] *Daniel*, ch. IX, v. 24, 25, 26.

[4] *Malachie*. ch. III, v. 1.

sont les prophéties. C'est aussi à quoi Dieu a le plus pourvu ; car l'événement qui les a remplies est un miracle subsistant depuis la naissance de l'Église jusqu'à la fin. Ainsi Dieu a suscité des prophètes durant seize cents ans ; et pendant quatre cents ans après, il a dispersé toutes ces prophéties, avec tous les Juifs qui les portoient, dans tous les lieux du monde. Voilà quelle a été la préparation à la naissance du Christ, dont l'Évangile devoit être cru par tout le monde ; il a fallu non-seulement qu'il y ait eu des prophéties pour le faire croire, mais encore que ces prophéties fussent répandues pour le faire embrasser. Quand un seul homme auroit fait un livre des prédictions de Jésus-Christ pour le temps et pour la manière, et que Jésus-Christ seroit venu conformément à ces prophéties : ce seroit une force infinie. Mais il y a bien plus ici. C'est une suite d'hommes, durant quatre mille ans, qui, constamment et sans variation, viennent, l'un ensuite de l'autre, prédire ce même événement. C'est un peuple tout entier qui l'annonce, et qui subsiste pendant quatre mille années, pour rendre encore témoignage des assurances qu'il en a, et dont il ne peut être détourné par quelques menaces et persécutions qu'on lui fasse. Ceci est tout autrement considérable [1]. »

---

[1] *Pensées de Pascal*, t. II, IIe part., art. XI, § 2, p. 109 et 110.

Rousseau a eu, selon nous, très-tort de ne point croire aux prophéties quand tant d'autres auteurs, philosophes comme lui, y ont ajouté foi. Certes, il ne se serait pas compromis en imitant certains savans de l'antiquité, et il aurait peut-être écrit un bon livre de plus. Tite-Live, Philon, Machiavel et beaucoup d'historiens qu'il serait trop long de citer ici, avaient aussi la faiblesse de ne pas rire des prophéties. Cicéron disait fort naïvement : « C'est une opinion très-ancienne, descendue des temps héroïques jusqu'à nous, et affermie par le consentement du peuple romain et de toutes les nations, qu'il existe, parmi les hommes, une certaine divination, que les Grecs appellent d'un nom qui signifie le pressentiment et la science des choses futures. Chose magnifique et salutaire! si elle existe réellement, et qui, plus qu'aucune autre, rapproche notre nature de la nature divine... Or, je ne vois aucune nation, si polie qu'elle soit, ou si savante ou si grossière et si barbare, qui ne croie que l'avenir est annoncé; que plusieurs le connaissent et peuvent le prédire [1]. » — Oui, c'est Cicéron, le sceptique orateur romain qui a écrit cela!

M. le comte de Maistre, dans son bel ouvrage des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, nous donne, sous une forme poétique, la possibilité du don de prophétie chez certains hommes doués de facultés

---

[1] Cicéro. *De Divinat.* lib. I. cap. I.

inconnues : « Comme les poètes, dit-il, qui, jusque dans nos temps de faiblesse et de décrépitude, présentent encore quelques lueurs pâles de l'esprit prophétique, qui se manifeste chez eux, par la faculté de deviner les langues et de les parler purement avant qu'elles soient formées, de même les hommes *spirituels* éprouvent quelquefois des momens d'enthousiasme et d'inspiration qui les transportent dans l'avenir, et leur permettent de pressentir les événements que le temps mûrit dans le lointain. » — Quelques pages plus loin, ce profond écrivain, s'adressant à son noble interlocuteur, lui dit ce que nous adresserons, nous, à J.-J. Rousseau et à ses entêtés partisans : « Contemplez ce lugubre tableau ; joignez-y l'attente des hommes choisis, et vous verrez si les *illuminés* ont tort d'envisager, comme plus ou moins prochaine, une troisième exploration de la toute-puissante bonté, en faveur du genre humain. Je ne finirais pas, si je voulais rassembler toutes les preuves qu'ils réunissent pour justifier cette grande attente. Encore une fois, ne blâmez pas les gens qui s'en occupent, et qui voient dans la révélation même des raisons de prévoir une révélation de la révélation. Appelez, si vous le voulez, ces hommes *illuminés ;* je serai tout-à-fait d'accord avec vous, pourvu que vous prononciez le nom sérieusement. »

Nous croyons avoir suffisamment prouvé que le sentiment de J.-J. Rousseau, touchant les prophéties, était celui d'un écrivain dominé par la

passion de la réforme, et jugeant les faits religieux plutôt en sophiste qu'en vrai philosophe.

Mais pour compléter cette réfutation, et aussi pour éclairer nos lecteurs sur un sujet qui n'a pas encore été traité jusqu'à présent, nous allons rapporter quelques prophéties extraordinaires, tirées de l'Histoire.

Tacite, au livre V de ses *Annales*, raconte une anecdote fort curieuse. Tibère, avant d'être empereur, dit-il, ne croyait ni à l'astrologie judiciaire, ni aux prophéties. Il se plaisait surtout à faire mettre à mort les astrologues et les devins. Il avait construit sur le haut d'un rocher une espèce d'observatoire ; et il fallait, pour y arriver, suivre un chemin étroit, bordé à droite et à gauche par d'affreux précipices. Toutes les fois qu'il appelait un de ces soi-disant prophètes, et que celui-ci ne lui disait pas la vérité, il le jetait dans le gouffre. C'était là un de ses plus grands plaisirs. Un des amis de Tibère lui ayant parlé d'un astrologue nommé Thrasyle qu'on disait fort habile, et surtout fort modeste, ce qui est encore plus rare ; Tibère le fait venir et lui demande ce qu'il sera un jour.

— Empereur, répond aussitôt Thrasyle.

— Mais qui te l'a appris ?

— L'astrologie.

— Alors, puisque tu es si savant, dis-moi si tu dois bientôt mourir ?

L'astrologue se met à l'œuvre, calcule ; puis tout-coup chancèle et pâlit.

— Qu'as-tu lu donc ?

— Seigneur, ma vie est menacée, et vous avez l'intention de me faire périr.

Le tyran, étonné, l'embrasse et lui fait grâce.

Tibère étant devenu empereur, Thrasyle resta toujours son confident et son ami.

Cicéron rapporte que deux amis, voyageant ensemble, arrivèrent à la fin du jour à la ville de Mégare. L'un d'eux alla loger dans une hôtellerie, l'autre chez un Mégarien de sa connaissance. Pendant la nuit, le second voyageur crut voir en songe son compagnon de voyage qui le suppliait de venir à son secours, parce que son hôte voulait le tuer. L'impression que lui fit ce rêve le réveilla d'abord ; mais il se rendormit aussitôt, persuadé que ce n'était qu'une vaine illusion. Une heure se passe, et son ami lui apparaît de nouveau : il lui annonce que le crime est consommé, et que son hôte, après l'avoir assassiné, avait caché son corps sous du fumier. Le mort le priait en outre de se rendre de grand matin à la porte de l'hôtellerie, avant que son cadavre n'eût été porté hors de la ville. Troublé par cette vision terrible, l'ami se lève, court à l'hôtellerie, et trouve sur son passage un individu prêt à emmener un chariot ; il lui demande ce qu'il va sortir dans sa voiture : le charretier se trouble et prend la fuite. Le voyageur découvre le chariot (horreur!) il aperçoit le cadavre de son malheureux ami enseveli sous du fumier!... Le maître de l'hôtellerie, ajoute Cicéron, fut condamné au dernier des supplices.

Suétone, dans la *Vie de Néron*, avance que l'Oracle de Delphes avertit cet empereur qu'il prît garde au nombre 73. Néron, croyant qu'il ne devait mourir qu'à cet âge, ne songea nullement au vieux Galba, qui, âgé de *soixante-treize* ans, lui enleva le trône et l'empire.

Macrobe dit que lorsque Trajan eut pris la résolution d'attaquer les Parthes, on le pria d'aller consulter l'Oracle d'Héliopolis. Trajan, pour éprouver la science du prophète, lui envoya, à l'insu de la cour, un billet blanc. Ce billet lui fut renvoyé le lendemain même par l'Oracle. Quelques jours après, il fit demander à ce dernier, dans un billet cacheté, s'il reviendrait à Rome, après avoir terminé la guerre qu'il entreprenait. Pour toute réponse, il reçut un ceps de vigne coupé par morceaux. Trajan ne put dévoiler cette énigme ; mais l'événement vint heureusement justifier la prophétie symbolique de l'Oracle d'Héliopolis. Trajan mourut à l'armée, et fut apporté à Rome, les membres détachés du tronc, ou, comme le représentait le ceps de vigne, le corps *coupé par morceaux*.

Alexandre-le-Grand se rendait à Babylone. Un de ses courtisans, Néarque, se précipite à ses pieds et le supplie de ne point aller plus loin. Alexandre en demande la raison? — Parce que, lui répondent plusieurs officiers, un prophète chaldéen a prédit que cette ville vous sera funeste. Alexandre, sans tenir compte de cet avertissement, entre triomphalement

à Babylone..... et y meurt quelques jours après[1] !

Sylla ayant rêvé que les Parques l'appelaient à elles, fait le lendemain même son testament..... et meurt dans la journée.

Jules-César se rendait au Capitole, quand un astrologue, fendant la foule, s'approche du triomphateur et lui dit : « Prends garde aux ides de mars ! » César s'arrête, le regarde, continue sa route, et.... aux ides de mars, il mourut assassiné !...

Nous nous arrêterons ici; car s'il fallait citer toutes les prophéties qui nous ont été transmises par les historiens, dix volumes comme celui-ci n'y suffiraient pas. Au reste, dans les paragraphes suivans, nous rapporterons les prédictions astrologiques relatives aux événemens contemporains et à ceux de l'avenir.

Revenons aux prophéties sacrées.

Les écrivains du dernier siècle ont attaqué les prophéties, les uns parce qu'ils les trouvaient obscures et ambiguës, les autres parce qu'elles leur semblaient claires et précises. Voltaire, qui ne restait jamais en arrière quand il s'agissait de protester, alla plus loin que les autres : il nia complètement l'authenticité des prophéties sacrées, en disant (il a osé dire cela !) que le peuple juif n'apprit à écrire qu'à Babylone ou à Alexandrie !

Comment Voltaire et les philosophes ont-il pu

---

[1] Voyez l'*Hist. de l'Anc. Test.* de l'abbé James, *t.* II, p. 155.

attaquer les prophéties, et surtout celles qui avaient rapport au Christ, quand les Juifs, les ennemis des Chrétiens, et par conséquent ceux qui n'ont jamais voulu reconnaître le fils de Marie pour le Messie, admettaient leur authenticité? Si les savans d'Israël, contemporains de Jésus, eussent douté des écrits d'Isaïe, de Jérémie, de Daniel et de Malachie, ils auraient fait alors assez de bruit contre les prétendues prophéties; et les hérétiques n'eussent pas manqué de mettre à profit les protestations des Hébreux. Ceux-ci n'ont jamais nié: ils n'ont point admis, c'est vrai, l'avénement du Christ; mais ils ont bien été forcés de croire au texte de leurs livres saints. Ces textes, ils les ont conservés avec soin, et aujourd'hui ils les respectent encore, et n'ont aucun doute sur leur authenticité. Il y a plus de deux mille ans que leur antiquité a été reconnue. On les traduisit en grec deux cent cinquante ans avant l'ère chrétienne. On les lisait publiquement, chaque jour de sabbat, dans les synagogues. Les livres les plus anciens étaient regardés comme divinement inspirés. Aucun écrit humain n'a été gardé avec un soin plus scrupuleux. Les savans n'ignorent pas qu'autrefois les Juifs ont été même jusqu'à compter les grandes et les petites sections de leurs livres, les versets, les mots et les lettres renfermés dans chaque chapitre de l'Ancien Testament. « Ces livres, dit Pascal, qui les déshonorent en tant de façons, ils les conservent aux dépens de leur vie. C'est une sincérité

qui n'a pas d'exemple dans le monde, ni sa racine dans la nature [1]. »

Alors pourquoi, nous demandera-t-on, les Juifs n'ont-ils pas reconnu Jésus pour le Messie, puisqu'ils ont admis l'authenticité des prophéties qui l'annoncent? — Parce que les Juifs n'ont point voulu se rendre à l'évidence; parce que les prophéties anciennes, très-claires pour quelques-uns d'entre eux, sont restées inintelligibles pour toute la nation; parce qu'il y a eu, chez les prêtres d'Israel, partialité, ignorance et mauvaise foi.—Voyez où le scepticisme les a conduits!

Certains critiques ont prétendu que ces prophéties avaient été *fabriquées* ou altérées depuis la naissance du christianisme. Si ce qu'ils affirment était vrai, comment les bibles des chrétiens se seraient-elles accordées avec celles des Juifs? Ces derniers, on le conçoit aisément, n'auraient point dénaturé leur texte dans le seul but de plaire aux apôtres de la Foi nouvelle. Alors les Juifs, leurs anciens livres à la main, eussent fait un scandaleux procès aux chretiens. Malheureusement pour ces critiques, les plus anciens livres des Prophètes hébreux sont en tout semblables aux bibles chrétiennes, imprimées ou manuscrites, de toutes les épo-

---

[1] *Pensées*, ch. VIII, § 2.

ques. « La langue même dans laquelle les livres de l'Ancien Testament avaient été écrits, dit un auteur, n'était plus en usage lors de la venue du Christ. Il serait impossible d'avancer des preuves plus fortes en faveur de leur antiquité, que celles dont la vérité est inattaquable. Si on les rejette, alors il faut également rejeter l'authenticité de l'histoire ancienne.[1] » Porphyre, dans sa *Préface de Daniel*, veut détruire l'authenticité des écrits des prophètes, en disant qu'ils ont été altérés du temps des Machabées, c'est-à-dire cent cinquante ans environ avant l'ère chrétienne. Mais en supposant que cela eût été (ce qui n'est pas), Porphyre ne devrait pas, ce nous semble, se plaindre; car prédire un événement un siècle et demi avant qu'il n'arrive c'est déjà quelque chose.— Que les philosophes d'aujourd'hui nous prédisent, et aussi clairement que l'a fait Daniel, ce qui devra se passer en 1940, et nous ne craindrons pas de les considérer comme des hommes extraordinaires, dignes d'estime, de respect et de vénération. M. de Maistre juge ainsi ces incrédules : « Plaignons ces hommes furieux contre la vérité, qui, sans foi et sans conscience, changent l'état d'une question toute claire pour chercher des difficultés où il n'y en a point, et s'amusent à refuter *doctement* (M. de Maistre leur fait ici beaucoup d'honneur) ce que nous ne disons

---

[1] Les *Prophéties*, etc., etc., par le doct. A. Keith, p. 11.

pas, pour se consoler de ne pouvoir réfuter ce que nous disons. »

Les incrédules prétendent encore que l'on peut aisément trouver dans les prophéties tout ce que l'on veut y chercher. Nous venons de voir que les prophètes hébreux étaient assez clairs lorsqu'ils annoncent de grands événemens ; nous verrons plus loin nos prophètes modernes donner jusqu'aux dates des révolutions à venir. Quant aux prophéties allégoriques, laissons le savant M. de Frayssinous nous éclairer à ce sujet : « Je suis loin de prétendre, dit-il, que toutes les prophéties contenues dans les livres de l'Ancien Testament soient claires et faciles à entendre. Les prophéties ne sont pas des histoires écrites avec l'ordre et la précision chronologiques, mais des tableaux hardis, qui représentent sur un même fond des objets prochains et des objets éloignés; leur interprétation et leur pleine intelligence dépendent quelquefois de leur comparaison exacte avec les événemens, comparaison qui demande souvent une étude soutenue et une grande connaissance de l'histoire et des usages de l'antiquité. J'avouerai donc sans peine que l'ancienneté de nos livres saints, le style poétique et figuré des prophéties, notre ignorance sur plusieurs points d'histoire et de géographie ancienne, ont dû augmenter, avec le temps, l'obscurité qui tient jusqu'à un certain point à la nature de la prophétie [1]. » Cette impartiale et judicieuse appréciation

---

[1] *Défense du Christianisme*, t. II, p. 479, *édit.* de 1825.

eut très-bien s'appliquer à nos prophéties modernes. La plupart du temps nous trouvons qu'elles annoncent out ce qu'on veut : ce n'est donc point leur faute, nais bien la nôtre. Si nous étions, comme le dit M. de Frayssinous, plus savans et moins passionés pour l'erreur ; si nous connaissions davantage l'histoire, les coutumes et les usages du passé, nous omprendrions beaucoup mieux les prophéties. — Voilà sans doute pourquoi les *Centuries* de Nostradamus ont trouvé plus de critiques que d'apologistes.

Les écrivains qui ont admis les prophètes sacrés de la Bible et de l'Evangile, ont accusé les astrologues modernes de ne pas être prophètes, attendu que leurs prédictions étaient obscures, figurées, symboliques. Tous les détracteurs de Nostradamus, dont nous avons parlé à la fin du chapitre précédent, se sont élevés contre l'*obscurité* répandue dans ses quatrains prophétiques. — Eh bien ! pour toute réponse, qu'on nous permette de citer un verset d'Isaïe, annonçant en termes *très-ambigus* la paix que le Christ doit amener sur la terre ; et de plus une excellente réflexion d'un savant Anglais sur l'obscurité inévitable des prophéties. Avant l'accomplissement de la prédiction, le verset d'Isaïe devait être inintelligible. Le voici : — « Le loup habitera avec l'agneau ; le léopard se couchera auprès du chevreau ; le veau, le lion et la brebis demeureront ensem-

ble; et un petit enfant les conduira tous[1]. » — Ce qui veut dire que les bons et les méchans, les forts et les faibles, les petits et les grands ne formeront plus, à l'avenir, qu'une seule famille de frères et seront conduits par Jésus-Christ.

A ce sujet, Sherlock dit dans son ouvrage : — « Les anciennes prophéties ne sont pas toutes d'une même espèce, *ni d'une égale clarté*. Celles qui se rapportent le plus littéralement à Jésus-Christ n'étoient pas toujours les plus évidentes dans le temps de leur publication. Comme elles se rapportoient, pour la plupart, aux événemens les plus surprenans et les plus merveilleux qui soient arrivés sous l'Évangile, elles n'avoient pas besoin d'un langage figuré ; car, quelque claires qu'en fussent les expressions, l'impossibilité apparente de ces événemens, considérés en eux-mêmes, étoit telle, qu'*on ne pouvoit guère les entendre dans leur vrai sens littéral*... Demander pourquoi les anciennes prophéties ne sont pas plus claires, ajoute-t-il plus loin, c'est la même chose que si l'on demandoit pourquoi Dieu ne nous a pas donné plus de raison et ne nous a pas rendus plus intelligens[2]. »

---

[1] *Isaïe*, ch. XI, v. 6.

[2] *L'usage et les fins de la prophétie dans les divers âges du monde*, par T. Sherlock; traduit de l'anglois par Abraham Lemoine, in-8°, Amsterdam, 1729, p. 40 et 41.

Après avoir essayé, dans les deux paragraphes précédens, de tracer un aperçu philosophique des prophéties anciennes, et de faire entrevoir pourquoi les peuples des trois derniers siècles ne pouvaient croire aux prophéties, nous allons maintenant écrire sommairement l'histoire des prophètes hébreux, et celle des sibylles, des oracles et des devins, des égyptiens, des Grecs et des Romains. — Ce sera l'objet des deux paragraphes suivans.

---

§ III.

PROPHÈTES HÉBREUX.

L'instinct prophétique a existé chez tous les peuples : chez ceux de l'antiquité, du nouveau monde, du moyen âge et de la renaissance. Il y a dans l'homme un si grand désir de connaître ce qui échappe à ses sens, ce qu'il ne peut voir, ce qu'il ne peut toucher, ce que sa faible intelligence ne peut embrasser! Entre mille preuves de cette vérité, l'histoire de l'Amérique en présente une remarquable : « Si l'on en croit les premiers historiens espagnols, raconte un auteur, il y avoit parmi les Américains une opinion presque universelle que quelque grande calamité les menaçoit, et leur seroit apportée par une race de conquérants redoutables, venant des régions de l'est pour dévaster leur contrée [1]. »

M. Robertson, en rapportant le discours de Montezuma aux grands de son empire, rappelle, les traditions et les prophéties qui annonçaient depuis long-temps l'arrivée d'un peuple de la même race qu'eux et qui devait prendre possession du pouvoir su-

---

1 Robertson, *Histoire de l'Amérique*, t. III, p. 39.

prême[1]. — En Chine, les mêmes croyances, touchant les prophéties, y étaient aussi répandues. On lit dans le *Chouking* : Quand une famille s'approche du trône par ses vertus, et qu'une autre est près d'en descendre en punition de ses crimes, l'*homme parfait* en est instruit par des signes avant-coureurs[2]. Les missionnaires européens avaient placé au bas du texte que nous venons de citer, la note suivante : L'opinion que les prodiges et les phénomènes annoncent de grandes catastrophes, le changement de dynastie, les révolutions dans le gouvernement, est générale parmi nos lettrés[3]. — Nous le demandons sincèrement, est-il possible de mettre en doute une opinion admise par tous les peuples?... Autant vaudrait nier Dieu!

Le don de prophétie, qui, au dire des philosophes, fait partie de l'esprit merveilleux, si fort décrié aujourd'hui, fut le partage de certains hommes privilégiés envoyés, sur la terre, pour révéler les secrets de l'avenir aux autres hommes. Les peuples, étonnés des prodiges de leurs prophètes, les adorèrent comme des dieux : de là vient, sans doute, que chez les nations anciennes on n'entreprenait rien sans consulter auparavant les devins, les sibylles, les oracles, les prophètes. « Il est très-facile de comprendre, dit

---

[1] Robertson, *Histoire de l'Amérique*, t. III, p. 128.
[2] *Mémoires sur les Chinois*, t. I, p. 482.
[3] *Mémoires sur les Chinois*, p. 482.

M. Ch. Nodier, le goût de tous les peuples pour les livres prophétiques. Cette manie est le résultat tout naturel du plus naturel de nos penchants : l'amour du merveilleux et la curiosité [1]. »

Suivant M. de Lamennais, la révélation fut donnée à l'homme par Dieu pour qu'il révélât à son tour ce que l'humanité doit savoir. Il lui dit le passé, c'est-à-dire de quelle manière il l'avait tiré du néant, lui et tout l'univers qui s'offrait à ses regards. Il lui dit le présent, c'est-à-dire qu'il lui apprit ce qu'il était et ce qu'étaient les êtres qui l'environnaient, les moyens de se conserver, les devoirs qu'il imposait à sa raison, à son cœur, à ses sens. Il lui dit l'avenir en l'instruisant de ses immortelles destinées. Pour être ce que Dieu voulait qu'il fût, ajoute M. de Lamennais, l'homme devait connaître toutes les choses, et comme la connaissance en était également indispensable à tous les hommes, le Père du genre humain la transmit par la parole à ses enfans, et ceux-ci à leurs descendans : voilà l'origine de la tradition. — Il fallait donc qu'après sa chute l'homme cessât d'être homme, ou que Dieu lui révélât ce qu'il avait résolu à l'égard de ses futures destinées. Il fallait donc que Dieu lui parlât de nouveau, et que l'homme auquel il parlerait transmît aux autres hommes sa parole nécessaire à tous : voilà la prophétie ; et l'on comprend qu'elle forme la partie essentielle de la

---

[1] *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, ch. XXXI, p. 240.

révélation, de l'ordre moral et religieux, en un mot de tout ordre relatif aux être intelligens. Que si l'on demandait pourquoi Dieu n'a point révélé immédiatement à tous les hommes l'avenir qui les intéresse, ce ne serait pas demander la raison de la prophétie, ce serait demander pourquoi tous les hommes ne sont pas prophètes [1].

L'action de prophétiser, chez les Hébreux, consistait à relater les événemens anciens et à prédire les choses futures. Le prophète était l'anneau qui rattachait le passé au présent et le présent à l'avenir. On les appelait *voyans* et *révélateurs*. L'auteur du *Livre des Rois* (ch. IX, v. 9) dit : « Celui qui s'appelle aujourd'hui prophète (*nabi*) [2] s'appelait autrefois *voyant* (*roeh*). Le mot prophète dont se servent les Hébreux vient du grec et est composé de *pro* (avant) et de *phèmi* (parler) [3]. Quand les habitans d'Israël se rendaient au temple, ils disaient : « Allons voir le voyant. » Les noms d'*homme de Dieu*, d'*ange*,

---

[1] *Essais sur l'indifférence en matière de religion*, t. IV, p. 189.

[2] Le substantif hébreux *nabi* a une signification fort étendue. Il désigne non seulement celui qui prédit l'avenir ; mais encore tout homme inspiré de Dieu. *La Genèse* (ch. XX, v. 7) qualifie Abraham de *prophète du Seigneur*, ainsi qu'Aaron, frère de Moise.

[3] On concevra facilement pourquoi nous ne nous sommes pas servis de caractères grecs et hébreux pour l'étymologie des mots *prophète et voyant* : nous tenons à être compris par tout le monde.

ou d'*envoyé du Seigneur*, étaient quelquefois employés pour désigner les prophètes. Malachie annonce saint Jean-Baptiste sous le titre d'ange du Seigneur.

Saint Augustin, dans sa *Sagesse*, distingue trois sortes de prophètes sacrés : ceux des juifs et des gentils, les poètes et les devins des Israélites et enfin ceux qui ont annoncé la foi chrétienne en prophétisant sa prochaine réalisation.

Si nous voulions remonter jusqu'aux premiers prophètes hébreux, nous verrions Noé prédire un déluge universel, Isaac annoncer à Jacob la grandeur et les prérogatives de sa race, Joseph interpréter les songes et en tirer des conséquences pour prédire les événemens futurs.

Jusqu'à Joseph les prophéties n'avaient été que verbales ; elles se transmettaient bien de génération en génération, mais on ne les recueillait point dans des livres. Moïse paraît, et les prophéties sont enregistrées et expliquées au peuple ; l'*envoyé* du Seigneur enseigne et prophétise ; et bientôt Aaron son frère, Othoniel, Aod, Samson et la prophétesse Débora, écrivent de nouvelles prophéties sur l'avenir.

La plupart des révélations faites par Dieu aux prophètes qui ont succédé à Moïse, nous apprend Ellies Dupin, ont eu lieu par inspiration, par vision ou en songe :—par inspiration, quand, remplis de l'esprit du Seigneur, ils prophétisaient l'avenir ; — par vision du jour, quand, éveillés, leur imagination leur représentait certains objets qui étaient des figures de l'avenir ; — en songe, quand, en dormant, ils s'ima-

ginaient voir Dieu ou un ange qui leur parlait, ou lorsque l'avenir leur était représenté sous des figures et des présages. Dieu faisait encore connaître sa volonté par l'éphod du grand-prêtre, où était l'*Urim* et le *Thummim*, c'est-à-dire la lumière et la vérité. Il n'est point expliqué dans l'Ecriture de quelle manière cela se pratiquait ; l'opinion la plus commune est que c'était par l'éclat extraordinaire des pierres précieuses attachées à cet ornement [1].

Le don de prophétie, qui s'était tant répandu dans Israël après Moïse, disparut entièrement sous la judicature d'Héli, à tel point qu'on ne pouvait alors trouver aucun prophète. Mais avec Samuel, ce sentiment commença à se manifester de nouveau ; puis vinrent les rois David et Salomon, et une multitude de prophètes, tels que Nathan, Séméias, Elie, Elisée, Michée, Jonas, Johaziel, Isaïe, Nahum, Jérémie, Habacuc, Ezéchiel, Daniel, Zacharie; et, pour abréger cette longue énumération, nous dirons que saint Epiphane compte chez les Juifs soixante-treize prophètes et douze prophétesses, depuis Adam jusqu'à la venue du Christ.

Toutes les fois que le don de prophétie se retira d'un peuple, celui-ci tomba dans un état de marasme presque mortel. Le savant dom Calmet, en parlant des temps critiques de la Judée, fait un rapprochement singulier que l'on comprendra très-bien au-

---

[1] *Dissertation préliminaire ou prolégomènes sur la Bible*, par Ellies Dupin, t. 1, p. 103, *édit.* 16[illegible]

jourd'hui. Depuis Malachie, dit-il Dieu ne suscita plus de prophètes comme auparavant. On vit, durant cet intervalle, un malheur qu'on n'avait point éprouvé dans Israël. C'est la diversité des sectes et des sentimens en matière de religion. Jusque-là l'autorité des prophètes avait retenu les esprits dans une même créance ; mais, depuis ce temps, on se donna la liberté d'interpréter la loi et de former des partis dans la religion. On autorisa des traditions mal fondées et superstitieuses ; on reçut des interprétations fausses et dangereuses. La république des Juifs était partagée en trois ou quatre sectes différentes lorsque Jésus-Christ parut dans le monde. La morale des Juifs était alors très-corrompue, et de fausses traditions avaient pris la place des vraies explications de la loi du Seigneur [1].

N'est-ce pas là l'histoire ou le tableau de notre société, qui vit aujourd'hui sans prophètes, qui forme plusieurs partis, qui autorise les traditions sceptiques et s'agite au milieu de la plus profonde immoralité ?...

Les prophètes étaient, chez les Hébreux, les seuls chefs de la nation : ils enseignaient dans les temples et commandaient sur la place publique. Pour que l'image de Dieu fût toujours présente aux yeux du peuple, mais de ce Dieu juste, bon et tolérant, qui avait pitié des faibles et consolait les affligés, ces

---

[1] *Dissertation sur la Bible*, etc., t. II, p. 308.

saints hommes prêchaient sans crainte, contre l'impiété des princes, le dévergondage des grands, la corruption des riches, le déréglement des mœurs et l'exploitation des pauvres, des artisans, des travailleurs. — « Leur vie, leur personne, leurs discours, dit le savant bénédictin que nous venons de citer, tout en eux était instructif et prophétique. » — Voilà cependant ceux que des philosophes sans cœur, sans foi, sans dévouement, sans conscience, n'ont pas craint d'insulter dans leurs obscurs ou infâmes écrits !

On se tromperait évidemment, en croyant que les prophètes hébreux vivaient heureux, dans l'opulence, dans le calme, la solitude et le repos. Quoiqu'ils fussent considérés comme les premiers de la nation, on ne voulait jamais croire à leurs prophéties ; et il leur arrivait souvent d'être persécutés par les rois contre lesquels ils s'élevaient avec justice, et par le peuple dont ils prenaient toujours la défense. — Les temps ne sont pas changés !

Les prophètes anciens étaient à peu près comme nos prophètes modernes ; ils ne possédaient rien et travaillaient pour vivre. Les travaux manuels et grossiers, ne demandant aucune application, étaient ceux qu'ils choisissaient de préférence. Elisée et Zacharie labouraient les champs ; Amos gardait les brebis et cultivait les figuiers. — On leur faisait l'aumône comme à des pauvres, mais on ne leur offrait jamais de présens considérables, attendu qu'ils ne les acceptaient jamais. Elisée renvoya à Naaman les

richesses qu'il lui avait envoyées et donna sa malédiction à Giezi, qui les avait acceptées. Ces hommes, animés de l'esprit de Dieu, étaient exposés chaque jour aux violences des uns et aux railleries des autres.

Si les siècles marchent, les préjugés restent toujours et partout les mêmes !

Les prophètes ne se contentaient pas seulement de prédire l'avenir dans les livres inconnus, ils prophétisaient encore dans les rues, sur les places et au milieu du peuple, qu'ils prenaient à témoin. On dit qu'afin de ne laisser aucun doute sur l'authenticité de leurs prophéties, ils les dataient. — Ezéchiel, étant très-loin de Jérusalem, prédit exactement le le jour et l'heure du siége de cette ville.

Ces prophéties, si claires, si évidentes pour ceux qui auraient voulu les lire attentivement, furent trouvées obscures et incompréhensibles par certains philosophes. A ce sujet, le docteur Keith, dans son bel ouvrage des *Prophéties*, juge avec la plus grande impartialité cette importante question, en disant : « Vues à part, quelques-unes des prophéties peuvent, il est vrai, paraître obscures ; mais dès qu'on les envisage toutes comme ensemble, le lecteur le plus indifférent ne peut qu'être frappé de l'harmonie qui existe entre elles, et de leur complète adaptation aux faits qu'elles annoncent ; et il faudra bientôt recon-

naître qu'elles portent l'empreinte de l'esprit divin qui les a dictées[1]. »

Les prophètes hébreux ayant été très souvent persécutés, Voltaire, dans son *Dictionnaire philosophique*, les raille de cette manière : « Il faut convenir que c'est un méchant *métier* que celui de prophète. Pour un seul qui, comme Élie, va se promener de planète en planète, dans un beau carrosse de lumière, traîné par quatre chevaux blancs, il y en a cent qui vont à pied et qui sont obligés d'aller demander leur dîner de porte en porte. Ils ressemblent assez à Homère, qui fut obligé, dit-on, de mendier dans les sept villes qui se disputèrent depuis l'honneur de l'avoir vu naître. Je ne disconviens pas qu'il n'y eût, d'ailleurs, des gens instruits de l'avenir. Il n'y a qu'à donner à son âme un certain degré d'exaltation[2] ». — Cette insultante et méprisable diatribe ne doit étonner personne, puisque nous venons de dire qu'elle est signée Voltaire.

Voilà bien l'écrivain qui, sans chercher à comprendre les prophètes, les attaque avec l'arme basse et lâche du sophisme et du mensonge! Un *métier!* Voltaire appelle l'homme qui prêche, qui enseigne, qui moralise le peuple, un artisan ! On voit bien que lui n'a jamais fait qu'un métier en exerçant les nobles fonctions de philosophe et d'écrivain !

---

[1] *Les Prophéties et leur accomplissement littéral*, trad. de l'anglais. *Introduct.*, p. 7, *édit.* de 1838.

[2] *Dictionnaire philosophique*, art. *Prophètes.*

— Et voyez donc si tous ces martyrs ne méritaient pas d'être traités avec plus d'indulgence ! Est-ce que vous les accusez, par hasard, d'avoir été persécutés ? Mais c'est la plus belle gloire qu'on puisse envier, surtout quand on se rend utile aux autres, comme l'ont fait les prophètes sacrés ; quand on parle au nom de Dieu ; quand on rêve pour les masses l'affranchissement, la liberté, le bonheur !

Allez, tout philosophe démocrate que vous voulez le paraître, vous ne vous êtes jamais tant occupé du peuple que les prophètes de l'antiquité ! Vous protestiez bien haut, c'est vrai, mais pour vous, noble, heureux et riche ; quant aux malheureux qui mouraient de honte, de misère et de faim à vos pieds, dites, avez-vous jamais parlé pour eux ?...

---

§ IV.

PROPHÈTES ANTIQUES.

La révélation ou la prophétie précéda l'établissement des institutions politiques de l'antiquité, et servit à la constitution des religions égyptienne, grecque et romaine. Dans une narration très intéressante et très curieuse d'Hérodote, nous voyons que les oracles ont été, pour ainsi dire, les fondateurs des croyances des Hellènes. « Les Pélasges, dit-il, dans leurs premiers temps, se contentaient d'invoquer les dieux. Ils ne donnaient à aucun d'eux ni surnom ni nom quelconque, car ils n'en connaissaient point encore. Dans la suite, un long intervalle de temps s'étant écoulé, les Égyptiens leur apprirent les noms des dieux. Bientôt ils allèrent consulter sur ces noms l'oracle de Dodone. Cet oracle est regardé comme le plus ancien entre ceux de la Grèce, et dans ce temps-là, il était le seul. Les Pélasges donc, ayant consulté à Dodone, pour savoir s'ils recevraient ces noms qui venaient des barbares, l'oracle leur répondit qu'ils pouvaient les adopter[1]. » — Ainsi, les oracles grecs furent

---

[1] *Hérodote*, II, 52.

les premiers organisateurs de la mythologie payenne. Et, chose extraordinaire ! ce sont les prophéties qui ont servi de jalons à l'un des plus grands peuples de l'antiquité pour créer sa foi religieuse, ses institutions politiques, son industrie, ses sciences, son art, sa civilisation !

Les prophètes et les oracles étaient les chefs des nations de l'antiquité ; mais seulement sous le rapport intellectuel et moral. Les philosophes eux-mêmes, de l'Egypte et de la Grèce, aux époques primitives de foi et d'espoir, enseignaient les peuples en prophétisant : « Les sages, dans les temps anciens, dit un historien digne de foi, enveloppaient leurs pensées sous des formes énigmatiques, et ne les énonçaient pas clairement [1]. »

Cet enseignement par la révélation ne ressemblait, en aucune manière, aux enseignemens prétendus religieux, ou plutôt à cette exposition dogmatique que les prêtres du paganisme faisaient aux époques philosophiques et sceptiques, dans les beaux jours de la civilisation grecque et romaine. On écoutait religieusement les prophètes des premiers temps; on raillait ceux qui leur succédèrent. — C'est que les premiers parlaient par inspiration et avec conscience, tandis que les seconds ne croyaient plus aux doctrines qu'ils prêchaient dans les temples et aux oracles qu'ils rendaient dans leur antre et sur leur trépied.

---

[1] *Pausanias*, VIII.

On concevra facilement que les croyances religieuses de l'antiquité aient été basées et établies sur les révélations des prêtres et des prophètes, puisque le panthéisme des anciens ayant donné la vie à tous les êtres qui appartiennent au monde matériel et fait adopter cet axiome : « Tout est l'image de la divinité », l'homme, qui était considéré comme l'être le plus parfait et la représentation fidèle des dieux, devait nécessairement se trouver en rapport avec eux. Or, en admettant, pour quelques instans, le panthéisme des anciens, le don de prophétie semble avoir été donné par une puissance céleste et inconnue à certains hommes, pour que ceux-ci puissent annoncer aux peuples les décrets émanés de l'Olympe, et dévoiler les secrets de l'avenir. « Voilà comment, sous le double empire de la crainte qui abaisse l'homme et du sentiment intérieur qui le relève à ses propres yeux, dit un savant de l'Allemagne, se forma l'antique croyance selon laquelle, seul entre tous les êtres vivans, l'homme jouit du privilége d'être en commerce avec les dieux. La nuit, dans ses songes, le jour, par le vol des oiseaux, par les entrailles des victimes, par des exhalaisons souterraines, enfin par mille présages divers et soudains, les dieux parlent à ses sens, pour manifester à son intelligence, soit le présent, soit l'avenir[1]. » — Ainsi donc, il n'y avait dans les énigmes des prêtres de l'antiquité ni raisonnemens ni démonstrations

---

[1] *Religions de l'antiquité* du docteur Creuzer, développées par J.-D. Guigniaut. *Introd.*, p. 7. *Edit.* de 1825.

théologiques, mais seulement une révélation, une manifestation surnaturelle, — une prophétie.

Le panthéisme confondit, plus tard, la tradition sacrée avec le révélateur, les augures et les présages avec les prêtres et les prophètes. Alors on adora les livres sibyllins comme les oracles qui les avaient écrits, les chênes prophétiques comme ceux qui les avaient consacrés et rendus divins, tels qu'Orphée et Mélampe en Grèce, et Hermès en Égypte.

Bien plus, chaque arbre devint le symbole ou la représentation sacrée d'une des divinités païennes. On rendit au chêne le même culte qu'à Jupiter; ensuite le pin, l'olivier, le laurier, le myrte, le cyprès, le frêne, le lierre et le peuplier, furent consacrés à Cybèle, à Minerve, à Vénus, à Pluton, à Mars, à Bacchus, à Hercule, et adorés comme eux.

Hermès, qu'on appelle aussi *Anoubis* et *Thoth*, passe pour avoir été le premier prophète égyptien, ou celui qui régularisa d'une manière positive les doctrines matérielles d'Osiris et d'Isis et qui écrivit le premier livre de prédictions. — En Égypte comme en Judée, les prophéties se conservaient bien par tradition, mais elles ne s'écrivaient jamais. Hermès, qui représente la vie intellectuelle personnifiée, la réflexion, la pensée, la sagesse et la science, invente les deux écritures hiéroglyphique et alphabéti-

que, des prêtres et du peuple, du temple et de la cité. Il réforme l'année antique des Égyptiens troglodytes, observe de nouveau le lever et le coucher du soleil, et trace sur des colonnes de granit des maximes morales et religieuses, des prophéties sur les événemens politiques ou sociaux, des prédictions sur la hauteur future des eaux du Nil et sur la fertilité des années qui doivent suivre. — Hermès est donc, sans contredit, l'inventeur des almanachs chez l'un des plus anciens peuples de la terre. « Les colonnes, nous dit Proclus, étoient en Égypte, les dépositaires de toute science ; et l'on sait que cette coutume passa de bonne heure à Athènes, où des bornes décorées du nom d'Hermès offraient aux passans les saintes maximes de la morale, et formaient une sorte de catéchisme populaire. Tout ce qui s'écrit, ajoute notre auteur, est Hermès ; Hermès est le précepteur par excellence, le *prophète*, le scribe sacré [1]. »

Les successeurs d'Hermès continuèrent à prédire l'avenir, et à tracer leurs prophéties sur du papyrus que l'on conservait soigneusement dans les temples, et sur d'autres colonnes de granit que nous connaissons sous le nom de pyramides et d'obélisques. — Les oracles les plus recherchés des Égyptiens se rendaient à Thèbes, au nom d'Osiris-*Amum* ou Ammon, et à Pamprenis au nom d'*Anoubis* ou d'Hermès.

Quand la foi déserta les temples, les prophètes

---

[1] *In Plat Timaeum*, p. 31.

égyptiens, n'étant plus animés de la religion primitive de leurs ancêtres, firent du sacerdoce un métier fort lucratif. Ils annonçaient, pour de l'argent, les événemens futurs à l'aide de l'astrologie qu'ils ne savaient plus. Ils tiraient l'horoscope des grands et des rois, consultaient l'astre sous lequel les individus étaient nés ; mais leurs prédictions avaient l'avantage de ne se réaliser jamais.

Tout le monde s'arrogea les fonctions d'oracles, de prophètes ou de voyans. Certains rois d'Égypte, tels que Saphis et Amenophis, demandèrent à être admis au nombre des voyans sacrés. Les prêtres, qui étaient alors sous la domination des souverains d'Égypte, leur octroyèrent cette grâce, par faveur probablement ; mais il est très-certain que ces *voyans*, privilégiés de la fortune, ne voyaient rien du tout.

Les anciens philosophes grecs ne craignirent pas d'être disciples des prophètes égyptiens de ce temps-là. Saint Clément d'Alexandrie nous apprend que le célèbre Thalès suivit assidument les leçons des prophètes de l'Égypte, et que Pythagore fut un des meilleurs élèves de Sonchidès, archi-prophète ou grand voyant d'Alexandrie [1].

Chez les Grecs et les Romains les oracles, les devins, les prophètes et les sibylles tenaient le premier rang. On les consultait quand l'état était en

---

[1] Saint-Clément, Alex. *Lib.* 1 et 6 *Stromat.*

danger ou lorsqu'on voulait connaître l'avenir. Non seulement chaque ville principale de la Grèce ou de l'Italie eut son prophète, mais les dieux rendaient encore des oracles par l'intermédiaire des prêtres. Ainsi, outre les sibylles de Delphes et de Claros, de Dodone et d'Ammon, Mars eut un oracle en Thrace, Mercure à Patras, Vénus à Paphos, Minerve à Micènes, Diane dans la Colchide, Pan en Arcadie, Esculape à Épidaure, Hercule à Athènes, et Tréphonius dans la Béotie. — On voit que les oracles ne manquaient pas chez les anciens.

Un philosophe sceptique, qui a eu l'honneur d'être réfuté par Moebius, doyen des professeurs en théologie de Leipsick, et traduit par le célèbre auteur de la *Pluralité des Mondes*, Van-Dale enfin — et avec un nom comme le sien on devait être fort peu religieux, — a entrepris de prouver la fausseté des prophéties anciennes. Malheureusement pour lui il cite le fait suivant : « Thulès, dit-il[1], fut un roi d'Egypte dont l'empire s'étendoit jusqu'à l'Océan. C'est lui, à ce qu'on dit, qui donna le nom de Thulé à l'île qu'on appelle présentement *Islande*. Comme son empire alloit apparemment jusque-là, il étoit d'une belle étendue. Ce roi, enflé de ses succès et de sa prospérité, alla à l'oracle de Sérapis et lui dit : Toi qui es le maître du feu et qui gouvernes le cours

---

[1] *Histoire des Oracles*, de Van-Dale, insérée dans le tome III des *OEuvres de Fontenelle*, *édit.* de 1825, p. 266.

du ciel, dis-moi la vérité. Y a-t-il jamais eu, et y aura-t-il jamais quelqu'un aussi puissant que moi? L'oracle lui répondit :—Premièrement Dieu ; ensuite la parole et l'esprit avec eux ; tous s'assemblent en un, dont le pouvoir ne peut finir. Sors d'ici promptement, mortel, dont la vie est toujours incertaine. — Au sortir de là, ajoute naïvement notre auteur, Thulès fut égorgé. »

Si en citant de telles choses, Van-Dale prétend réfuter les oracles, nous pensons qu'il se trompe.

Les oracles grecs suivirent entièrement les errements des prophètes égyptiens ; et, après avoir prophétisé avec onction, avec sagesse, avec conscience, ils tombèrent dans un tel discrédit, que les philosophes les tournèrent en ridicule. Cependant les platoniciens et les stoïciens prirent leur défense ; mais les cyniques, les péripatéticiens et les épicuriens eurent le dessus, et les oracles ne furent plus consultés.

L'auteur que nous citions tout-à-l'heure est forcé d'avouer, malgré lui, que l'institution des oracles n'était pas aussi ridicule qu'il avait l'intention de la faire paraître : « Je ne crois point, dit-il, que le premier établissement des oracles ait été une imposture méditée ; mais le peuple tomba dans quelque superstition qui donna lieu à des gens un peu plus raffinés d'en profiter ; car les actions du peuple

sont telles assez souvent qu'elles n'ont pu être prévues, et quelquefois ceux qui le trompent ne songeoient à rien moins, et ont été invités par lui-même à le tromper [1]. »

Pourquoi donc mettre sur le compte du peuple ce qui n'appartient qu'aux prêtres païens? — Si ces derniers avaient toujours été les plus capables, les plus moraux, les plus religieux de la société, les laïques ne seraient point devenus athées, et le don de prophétie, nous en avons la conviction, aurait toujours été l'apanage des serviteurs d'Osiris, d'Hermès et de Jupiter. — Il paraît que M. Van-Dale, tout protestant qu'il était, entendait fort peu de chose à la philosophie de l'histoire.

Un écrivain de l'antiquité, dont le témoignage vaut certes bien celui de Van-Dale et de Fontenelle, le judicieux Plutarque, dans son intéressant ouvrage de la *Cessation des oracles*, se prononce ouvertement en faveur des prophéties. « Quoique tout cela, dit-il, ressemble assez à des fables, cependant la ruine de plusieurs villes de la Grèce détruites ou dépeuplées, les irruptions subites des barbares, et la chute de plusieurs empires, attestent la vérité des oracles. Les malheurs que viennent d'éprouver Cumes et Dicéarchie, n'étoient-ils pas une dette que le temps a acquittée envers les sibylles, qui les avoient anciennement prédits? Je parle de ces éruptions de volcans,

---

[1] *Id. ibid.*, p. 317.

de ces bouillonnemens des mers, de ces pierres enflammées que le vent poussoit avec tant de violence ; de la ruine de si grandes villes, qui ont été tellement détruites que le lendemain même on n'a pu retrouver la place qu'elles occupoient. S'il est difficile de croire que la Divinité n'ait point eu de part à ces événemens, à plus forte raison n'a-t-on pu les prédire sans son inspiration [1]. » — Les adversaires des oracles et des prophéties ont eu le soin de ne pas citer ce curieux passage, qui se trouve peut-être reproduit ici pour la première fois. Il est vrai que la justesse des observations, le discernement et l'autorité de Plutarque, étaient un grand obstacle ; mais, au moins, quand on veut réfuter une doctrine, il faut être impartial, et citer, comme nous le faisons ici, les ouvrages des apologistes et ceux des détracteurs.

Si Plutarque n'avait seulement écrit que ce que nous venons de rapporter, ce serait déjà beaucoup ; mais il va plus loin, et, pour ne laisser aucune prise aux critiques, il ajoute : « Quand l'oracle, non content d'annoncer l'événement, spécifie la manière, le temps, l'occasion et les personnages, alors ce n'est plus une conjecture incertaine, c'est une prédiction réelle de ce qui doit arriver.

---

[1] *Œuvres morales* de Plutarque, traduites par Ricard, t. V, p. 129, *édit.* de 1786, in-12.

Tel est l'oracle qui prédit qu'Agésilas resteroit boiteux d'une blessure :

Tremble, Lacédémone, au faîte de la gloire;
Crains que ton *roi boiteux*, nuisant à tes succès,
Par des maux imprévus n'arrête tes progrès,
Et de longs flots de sang ne souille ta victoire.

» Tel est encore celui qui regarde l'île que la mer fit sortir de son sein devant Théra et Thérafia, vers le temps de la guerre de Philippe avec les Romains:

Quand la race troyenne aura soumis Carthage,
Des prodiges nouveaux surprendront l'Univers;
L'Océan tout en feu déchaînera sa rage,
La foudre et les rochers élancés dans les airs
Effrayeront Thétis dans ses grottes profondes.
Une île cependant, sortant du sein des ondes,
Des mortels étonnés frappera les regards;
Alors un peuple obscur, au gré de sa vengeance,
Signalera sa force au milieu des hasards
Et d'un grand souverain abattra la puissance.

» Que dans un espace de temps assez court les Romains aient défait Annibal et soumis les Carthaginois ; que, joints aux Étoliens, ils aient vaincu Philippe ; qu'enfin une île soit sortie du fond des eaux, dans une éruption de flammes, peut-on dire que tous ces événemens aient concouru ensemble par un effet du hasard? L'ordre dans lequel ils sont arrivés n'atteste-t-il pas la certitude de la prédiction ? N'en

est-il pas de même de l'oracle qui, plus de cinq cents ans avant l'événement, prédit aux Romains qu'ils feroient en même temps la guerre à toutes les nations, ce qui se vérifia lorsqu'ils l'entreprirent pour soumettre leurs esclaves révoltés ? Il n'y a dans ces oracles rien d'incertain, rien d'obscur. *Vouloir en attribuer l'événement au hasard, c'est se perdre dans l'infini.* L'expérience est ici la garantie de la prédiction, et montre, pour ainsi dire, la route qu'a tenue le destin. Je n'imagine pas qu'on puisse dire que le hasard seul a fait cadrer l'événement avec la prédiction ; car alors qui empêcheroit aussi de soutenir qu'Epicure n'a point écrit son *Traité des Maximes certaines*, mais que, le hasard ayant réuni les lettres et les mots qui le composent, ce livre s'est trouvé fait[1] ? » — Il est bien malheureux que ces lignes du livre de Plutarque n'aient point été lues. Nous espérons donc que nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir fait connaître un des passages les plus intéressans de ce savant ouvrage.

Le critique Fontenelle ayant dit, d'après Van-Dale, que si on lui donnait une demi-douzaine de personnes à qui il puisse persuader que ce n'est pas le soleil qui fait le jour, il ne désespérerait pas de faire embrasser cette opinion à des nations entières, le savant P. Baltus, dans son excellent Traité sur les oracles, lui fit cette réponse si juste et si spiri-

---

Oeuvres Morales, t. v, p. 132 et suivantes.

tuel'e à la fois : « Je ne scai pas trop, Monsieur, ce que vous prétendez par-là, ni si c'est aux oracles seuls à qui vous en voulez. Ce qui est de vrai, c'est que je connois une personne très-habile et très-éclairée qui, ayant vu cet endroit de votre livre, y a trouvé je ne scai quel venin caché qui lui a déplu infiniment. Mais, sans m'arrêter à vouloir pénétrer vos intentions, je vous prie de me dire si vous avez vu dans l'histoire quelque exemple d'une erreur semblable, et qui se soit établie de la manière que vous dites. Assurément *vous comptez beaucoup sur la stupidité des hommes*. Il me semble néanmoins qu'ils ne se rendent pas facilement à tout ce que l'on veut leur persuader, particulièrement si ce sont des choses contraires à leurs sens et à leur expérience. Pour peu qu'ils aient de l'esprit et de l'intelligence, ils demandent des preuves et des raisons.

» Ce n'est pas tout, ils veulent encore, dans ces occasions, des prodiges et des miracles, ou vrais, ou au moins qui leur paroissent tels. Ce seroit, en vérité, une chose bien curieuse de voir comment vous vous y prendriez pour persuader à cinq ou six personnes que ce n'est pas le soleil qui fait le jour. Et quand vous en seriez venu à bout, ce seroit encore une chose plus curieuse à voir, comment ces cinq ou six personnes s'y prendroient pour persuader la même erreur à des nations entières. Il faudroit, pour cet effet, qu'elles fussent en même temps infiniment stupides et infiniment habiles : — infiniment stupides, pour donner dans une erreur si grossière et si pal-

pable ; — infiniment habiles, pour la persuader à des nations entières.

» Vous dites que quand les oracles se sont établis, l'ignorance étoit beaucoup plus grande qu'elle ne fut dans la suite. Premièrement tous les oracles ne se sont pas établis en même temps : on peut vous en montrer qui ont été établis dans les siècles les plus éclairés, et pour cela je n'ai besoin que de votre témoignage. Vous reconnaissez que les oracles d'Héphestion, d'Antinoüs et d'Auguste ont été de véritables oracles, semblables aux anciens, à cela près qu'ils n'étoient pas si fameux. Et quand est-ce que ces oracles se sont établis, si ce n'est dans les siècles les plus cultivés par les sciences et la philosophie? Mais quand bien même tous les oracles se seroient établis dans des siècles d'ignorance, n'ont-ils pas subsisté durant les siècles les plus éclairés? Comment s'est-il pu faire que tant de gens habiles, tant de grands philosophes, tant de royaumes, de villes et de républiques si florissantes n'aient jamais reconnu qu'ils étoient les dupes de quelques fourbes qui en savoient beaucoup moins qu'eux en toute manière? Comment ces fourbes et ces imposteurs ont-ils pu, sans discontinuation, se succéder perpétuellement les uns aux autres, et si bien cacher leur jeu, pendant plus de deux mille ans, que personne ne s'en soit jamais aperçu? Etoient-ils d'une espèce différente des autres hommes qui vivoient de leur temps? Naissoient-ils tous infiniment habiles et rusés, tandis que tous les autres naissoient stupides et hébétés au dernier point? Par quel

artifice avoient-ils pu faire en sorte qu'il n'y eût de l'esprit que parmi eux, et que tous les autres hommes en fussent absolument dépourvus[1] ?» — Nous n'avons pas besoin d'ajouter que Fontenelle ne répondit rien à cette critique.

Nous avons vu, au commencement de ce paragraphe, que les fonctions sacerdotales étaient assez souvent héréditaires chez les Egyptiens ; il en fut de même chez les Grecs et même chez les Romains. « Les idées des Grecs sur le don de prophétie, dit Benjamin Constant, paraissent avoir eu quelque analogie avec celles des peuples modernes sur la noblesse : ils pensaient que cette faveur des dieux se transmettait du père au fils[2]. » On conçoit parfaitement que ces peuples, qui avaient entièrement copié les institutions, les lois, les mœurs, les sciences et les arts des Egyptiens, se fussent aussi conformés à leur principe stationnaire sur l'hérédité.

Presque toutes les villes de la Grèce possédaient les familles sacerdotales. Ainsi les Branchides et les Deucalionides habitaient Delphes ; les Evangélides, descendans adoptifs des Branchides, résidaient à Milet, et les Telliades à Gela. Chez les Eléens, deux ou trois familles s'arrogeaient de père en fils le don de prédire l'avenir et de guérir toutes les maladies. Nous ne devons donc pas être surpris

---

[1] *Reponse à l'histoire des Oracles*. p. 173.
[2] *De la Religion*, t. II, liv. V, p. 298.

si Calchas descendait d'un famille qui prophétisait depuis trois générations. Amphiloque avait été prophète comme son père Amphiaraüs. Hérodote nous raconte fort sérieusement qu'Evenius ayant été injustement rendu aveugle par les Apolloniates, le ciel le gratifia du don de prophétie, lui et son fils, qui remplissait aussi, dans les armées, les fonctions de devin[1].

Comment se rendaient les oracles?

Pour répondre à cette importante question, nous allons interroger un grand poète de l'antiquité, et chercher, dans un beau poème latin qu'on ne lit plus aujourd'hui, des détails curieux sur les prophéties païennes.

Lucain, l'auteur de la *Pharsale*, le poète romain dont nous voulons vous parler, ne peut être accusé de tomber dans les idées superstitieuses (comme disent les esprits forts); car on sait qu'il fut accueilli à bras ouvert par l'école philosophique du dix-huitième siècle, que Voltaire, dans son *Essai sur la Poésie épique*, dit que « ce génie original a ouvert une route nouvelle » (Voltaire ne l'avait sans doute pas bien lu), et que Marmontel et Laharpe écrivirent que « ce poète seroit goûté dans tous les siècles ». — Acceptons donc ce jugement, qui nous paraît, à nous, très-juste, mais qui dérange singulièrement les théories sceptiques des en-

---

[1] Hérodote, IX, 92-94.

cyclopédistes. Il est à présumer que le passage suivant leur était probablement inconnu, quand ils ont jugé l'auteur de la *Pharsale*.

Lorsque le commandement de la république fut décerné à Pompée, Appius, n'osant affronter les hasards d'une lutte incertaine, alla consulter l'oracle de Delphes : — « A une distance égale du couchant et de l'aurore, dit l'élégant traducteur de Lucain, s'élancent dans les airs les deux cimes du Parnasse, montagne chère à Apollon et à Bacchus dont les Ménades thébaines confondent le culte dans les fêtes triennales qu'elles viennent célébrer à Delphes.... Quelle divinité se cache en ce lieu? Quel dieu possédant tous les mystères du monde éternel et les secrets de l'avenir, se résigne au séjour de la terre, toujours prêt à se révéler aux mortels et à souffrir le contact de l'homme ; également admirable et puissant, soit qu'il révèle seulement la destinée, soit qu'il la détermine par sa parole ?... Quoi qu'il en soit, dès que le souffle divin est entré dans le sein virginal de la prêtresse, il ébranle avec un bruit terrible cette âme humaine ; il fait éclater la bouche de la prophétesse, comme la flamme déchire en bouillonnant le cratère de Sicile... Le dieu se montre accessible à tous, et ne refuse à personne ses oracles ; seulement *il ne se rend jamais complice des passions humaines*. Il n'est point permis de venir dans son temple murmurer à voix basse de coupables vœux ; car, annonçant l'ordre fixe et immuable des destins, il n'accorde rien aux prières de l'homme...

Le plus grand malheur de notre siècle, c'est d'avoir perdu *cet admirable présent du ciel.* L'oracle de Delphes est muet depuis que les rois craignent l'avenir et ne veulent plus laisser parler les dieux...

» Ainsi dormaient les trépieds depuis long-temps immobiles, quand Appius vint troubler ce repos et demander le dernier mot de la guerre civile... Sur le bord des sources de Castalie, au fond des bois solitaires, se promenait, joyeuse et sans crainte, la jeune Phémonoée : le pontife la saisit et l'entraîne avec force vers le sanctuaire. Tremblante et n'osant toucher le seuil terrible, elle veut par une ruse inutile détourner Appius de son désir ardent de connaître l'avenir... On reconnaît cette ruse, et la terreur même de la prêtresse fait croire à la présence du dieu qu'elle avait nié. Alors elle noue ses cheveux sur son front, et enferme ceux qui flottent sur ses épaules d'une bandelette blanche et d'une couronne de laurier de la Phocide. Mais elle hésite encore et n'ose avancer ; alors le prêtre la pousse violemment dans l'intérieur du temple... La vierge court vers le trépied redoutable; elle s'enfonce dans la grotte et s'y arrête pour recevoir à regret dans son sein le dieu que lui envoie le souffle souterrain dont les siècles n'ont point épuisé la force. Maître enfin du cœur de sa prêtresse, Apollon s'en empare... Furieuse et hors d'elle-même, la prêtresse court en désordre à travers le temple, agitant violemment sa tête, qui ne lui appartient plus ; ses cheveux se dressent ; les bandelettes sacrées et le laurier prophétique bondis-

sent sur son front ; elle renverse le trépied qui lui fait obstacle dans sa course vagabonde ; elle écume dans l'ardeur qui la dévore : ton souffle brûlant est sur elle, ô dieu des oracles ! — Le tableau qui se déroule devant elle est immense ; tout l'avenir se presse pour sortir à la fois, et les événemens se disputent la parole prophétique ; le premier et le dernier jour du monde, la mesure des mers, et le nombre des grains de sable, tout se présente à la fois. — « Tu échapperas, dit-elle, aux dangers de cette guerre funeste, et seul tu trouveras le repos dans un large vallon sur la côte d'Eubée. »

» Le sein de la pythonisse vient heurter la porte du temple qui cède à son effort ; elle s'échappe ; mais sa fureur prophétique n'est pas encore apaisée : elle n'a pas tout dit, et le dieu resté dans son sein la domine toujours. C'est lui qui fait rouler ses yeux dans leurs orbites et lui donne ce regard farouche et égaré ; son visage n'a point d'expression fixe : la menace et la peur s'y peignent tour à tour : une rougeur enflammée le colore et succède à la pâleur livide de ses joues, pâleur qui inspire l'effroi plutôt qu'elle ne l'exprime. Son cœur battu de tant d'orages, ne se calme pas encore; mais il se soulage par de nombreux soupirs semblables aux gémissemens sourds que la mer fait encore entendre quand le vent du nord a cessé de battre les flots. Dans son passage de cette lumière divine qui lui découvrait l'avenir à la lumière du jour, il se fit pour elle un intervalle de ténèbres. Apollon versa l'oubli dans son cœur, pour

lui ôter les secrets du ciel : la science de l'avenir s'en échappe, et la prophétesse retourne aux trépieds fatidiques. Revenue à elle-même, la malheureuse vierge tombe expirante [1]. »

Cette excellente description de l'état extatique ou somnambulique dans lequel tombaient les prophètes anciens, nous fait voir que les oracles de l'antiquité ne pouvaient se rendre qu'au moyen de certaines cérémonies préparatoires ignorées des profanes. Nous savons, tout aussi bien que nos adversaires, que l'état extatique seul, que l'enthousiasme et le somnambulisme ne prouvent rien en faveur des prophéties : cela est vrai. Mais ce que nous tenons à établir, c'est que les prophètes anciens, et principalement ceux des époques religieuses, ne rendaient leurs oracles qu'en passant de l'état normal à un état surnaturel ; s'ils eussent été de simples charlatans, comme les devins des temps philosophiques, ils auraient trouvé d'autres cérémonies moins propres à la raillerie, et ils ne se seraient pas donné tant de peine. — Mais, en prenant au pied de la lettre la narration de Lucain, il est facile de s'apercevoir que les sibylles anciennes et les jeunes prophétesses des temps antiques se rapprochaient assez de la somnambule clairvoyante qui souleva contre elle l'Académie et la Faculté.

---

1 *Pharsale* de Lucain, trad. par MM. Philarète Chasles et Greslou, t. 1, p. 342 et suiv. — v. 71-223.

Disons maintenant quelques mots de ces prophétesses ou sibylles anciennes.

La première femme, dit-on, qui prophétisa, s'appelait *Sibylla* : nous ne garantissons point l'authenticité de cette origine. Pausanias nous apprend que cette femme eut pour père Jupiter, et pour mère Lamia, fille de Neptune. On voit, d'après l'antiquité de ses parens, qu'elle devait vivre bien avant le siége de l'ancienne ville de Troie.

Varron, cité par Lactance, fait dériver le nom de sibylle de deux termes éoliens ou doriens ; il le croit même synonyme de *Théoboulé* (conseil divin ou de Dieu). Diodore dit qu'il signifie, à la lettre : « être saisi par l'esprit divin. » Strabon et Arrien, en soutenant la même opinion, avancent, en d'autres termes, que *sibylle* veut dire une femme qui porte un dieu, ou plutôt une femme qui parle d'après l'inspiration donnée par ce dieu.

Suivant Diodore de Sicile, Daphné, fille de Tirésias, fameux prophète païen, après avoir été transportée à Delphes, y écrivit un grand nombre d'oracles ; on la nomma *Sibylle*, parce qu'elle tombait souvent dans des fureurs surnaturelles.

Strabon et Pausanias parlent des sibylles Erythrée, Athénaïs et Érophile, qui étaient, selon eux, fort célèbres. Tous nos lecteurs connaissent l'éloge que Virgile fait de la fameuse sibylle de Cumes[1], et les récits

---

[1] *Enéid.*, *lib.* VI. — Cet auteur nous apprend que la si-

pompeux de Varron, de Cicéron, de Pline et de Procope, touchant les prédictions merveilleuses des prophétesses anciennes.

Les réponses des sibylles furent recueillies par des

---

bylle écrivait ses prédictions sur des feuilles d'arbres qu'elle arrangeait à l'entrée de sa caverne. Il fallait pour deviner être assez habile pour prendre ces feuilles dans le même ordre qu'elles étaient placées; car si on les dérangeait tout était perdu. Voici le texte latin :

... Quæ rupe sub ima
Fata canit, foliisque notas et nomina mandat.
Quæcumque in foliis descripsit carmina, virgo,
Digerit in numerum, atque antro seclusa relinquit;
Illa manent immota locis, neque ab ordine cedunt.
Verum eadem, verso tenuis quum cardine ventus
Impulit, et teneras turbavit janua frondes,
Numquam deinde cavo volitantia prendere saxo,
Nec revocare situs, aut jungere carmina curat.
Inconsulti abeunt, sedemque odere Sibyllæ.

Lib. III, V. 443. — 453.

(Voir, pour plus de renseignemens sur les oracles, les sibylles et les prophètes antiques : *Observations sur les recherches des prédictions écrites*, par Fréret; *Mém. de l'Acad. des Inscriptions*, t. XXIII, p. 187. — *Mém. sur l'Oracle de Dodone*, par M. le Président de Brosses. — *Mém. de l'Acad.*, t. XXXV, p. 89. — *Mémoire sur les Oracles anciens*, par Clavier; in-8°. Paris, 1818.— Ce dernier ouvrage ne se trouve pas à la Bibliothèque royale.)

scribes et conservées dans des livres que les antiquaires connaissent sous le nom de *Livres Sibyllins*. Une vieille femme, que Pline prétend être une sibylle, se présenta un jour devant Tarquin-l'Ancien et lui fit cadeau d'une collection des livres sibyllins. On assembla les prêtres, les augures et les oracles; et l'on créa de nouveaux pontifes chargés de garder ce dépôt précieux, où les destinées de Rome se trouvaient renfermées. Plus tard ces livres furent mis dans un des souterrains du temple de Jupiter au Capitole.

L'an de Rome 671, ces livres ayant été brûlés, on en recomposa d'autres qu'Auguste fit renfermer dans des coffres d'or et placer sous la base du temple d'Apollon Palatin. Ils y restèrent jusqu'au règne d'Honorius, c'est-à-dire jusqu'au commencement du cinquième siècle de l'ère chrétienne, époque à laquelle ils furent brûlés par ordre de Stilicon.

Les antagonistes des prophètes, des oracles et des sibylles nous apprennent naïvement que certains d'entre ces derniers se laissaient corrompre. Cela ne nous surprend pas. A l'époque où ces messieurs placent la corruption des prophètes, il n'y avait plus de croyances en Grèce. Les prêtres faisaient de leur divin sacerdoce un métier, et le peuple allait les consulter, seulement par habitude, car, intérieurement, il doutait de la vérité des oracles. — Que certains prophètes se soient laissé corrompre, encore une fois cela ne veut pas dire qu'ils aient été tous corrompus. Il n'y a pas de règle générale sans exception, ni d'institutions parfaites. Aussi

l'histoire suivante, que raconte Van-Dale, ne fait aucun tort aux oracles de l'antiquité : « Quand Cléomène, roi de Sparte, dit-il, voulut dépouiller de la royauté Démarate, l'autre roi, sous prétexte qu'il n'était pas fils d'Ariston, son prédécesseur, et qu'Ariston lui-même s'était plaint qu'il lui était né trop peu de temps après son mariage, on envoya à l'oracle sur une question si difficile; et, en effet, elle était de la nature de celles qui ne pouvaient être décidées que par les dieux. Mais Cléomène avait pris les devans auprès de la supérieure des prêtresses de Delphes. Elle déclara que Démocrate n'était point fils d'Ariston. La fourberie fut découverte quelque temps après, et la prêtresse privée de sa dignité. Il fallait bien venger l'honneur de l'oracle et tâcher de le réparer[1]. » — Maintenant nous le demandons à nos lecteurs : cette anecdote prouve-elle que *tous* les oracles anciens eussent été corrompus? C'est comme si l'on disait que tous les poètes du dix-neuvième siècle sont des voleurs et des assassins, attendu que le poète Lacenaire, qui vivait dans le même temps, était un voleur et un assassin !...

Aux époques philosophiques, les choses les plus saintes deviennent ridicules. Le scepticisme se répand sur tout et atrophie les plus nobles facultés de l'homme. Les peuples cessent de croire, les prêtres doutent d'eux-mêmes, et l'esprit de Dieu s'éloigne de la

---

[1] *Histoire des Oracles*, ch. 10, p. 308.

terre. Alors l'égoïsme et l'amour de l'argent remplacent la foi, l'immoralité pénètre jusque dans le sanctuaire, et les scènes les plus scandaleuses se passent au grand jour !

Les oracles anciens, qui vivaient dans ces temps malheureux, envoyaient souvent les plus belles femmes d'Athènes ou de Rome passer la nuit dans les temples, parées de la main même de leurs époux et chargées de présens pour les prêtres. On fermait bien les portes..., mais les chemins souterrains et inconnus des profanes étaient seuls témoins des sacrifices nocturnes, qui avaient lieu dans les sanctuaires d'Apollon et de Sérapis.

On dit qu'à Alexandrie, le dieu Saturne ordonnait, par la bouche de son oracle Tyranus, à toutes les belles égyptiennes de venir à son temple, et d'y rester enfermées pendant des nuits entières, pour pouvoir mieux s'entretenir avec lui. Une d'elles, ayant été scandalisée de la conduite de Saturne ou du moins de celui qui se faisait passer pour tel, se plaignit à son mari qui se plaignit aux tribunaux ; et le malheureux Tyranus, ayant tout avoué, fut condamné à la peine de mort. — Voici des faits qui doivent sembler fort naturels aux époques où l'on ne croit plus à rien.

Les anciens auteurs ne s'accordent pas (comme cela arrive toujours) sur le terme de la cessation des oracles. Plutarque prétend qu'à la venue du Christ les prophètes païens quittèrent leur antre. Van-Dale, au contraire, affirme que dans les deux ou trois

premiers siècles de l'ère chrétienne il existait encore des sibylles et des oracles. — Pour mettre ces deux écrivains d'accord, nous pensons que les fonctions de prophètes attachées à celles des prêtres suivirent les changemens, les vicissitudes, les transformations des fonctions sacerdotales, c'est-à-dire qu'elles disparurent lorsque le sang des martyrs eut fait triompher la foi nouvelle, et donné un autre espoir, un autre amour, une autre croyance aux barbares d'Occident et aux peuples énervés de Rome et d'Italie. Le poète Prudence, dans les preuves qu'il donne pour convaincre les Juifs de la divinité de Jésus-Christ, dit : « Depuis que le fils de Dieu s'est incarné, les oracles de Delphes, de Dodone, d'Ammon et tous les faux prophètes des gentils, ont été réduits au silence. Le Capitole gémit de voir les princes romains devenus chrétiens et les temples des idoles renversés par leur ordre[1]. »

---

[1] Ex quo mortalem præstrinxit spiritus alvum,
Spiritus ille Dei, Deus, et se corpore matris
Induit, atque hominem de virginitate creavit;
Delphica damnatis tacuerunt sortibus antra,
Non tripodas cortin regit, non spumat anhelus
Fata sibyllinis fanaticus edita libris.
Perdidit insanos mendax Dodona vapores :
Mortua jam mutæ lugent oracula Cumæ,
Nec responsa refert Libycis in syrtibus Ammon.
Ipsa suis Christum Capitolia Romula mœrent
Principibus lucere Deum, destructaque templa, etc, etc.

Le nombre des faux prophètes augmenta visiblement en raison des hérésies et des schismes. Saint Jérôme et Tertullien nous apprennent qu'un prêtre d'Asie, animé d'un faux zèle pour la gloire de saint Paul, avait composé un livre de miracles et de révélations, sous le titre de *Périodes de Paul et Thècle* Les mêmes historiens ajoutent que saint Jean prouva l'imposture de ce livre et qu'il fit dégrader son auteur.

Ce prêtre ne fut pas le seul qui, par zèle ou par un tout autre motif, inventa des prédictions relatives aux événemens futurs, et attribua à des personnages sacrés des prophéties auxquelles ces derniers ne pensèrent jamais.

Chez ces prophètes, qui n'avaient aucunement reçu de Dieu le don de prophétie, il y avait cependant un motif louable : ils voulaient contrebalancer les oracles païens qui existaient encore. Mais si les premiers chrétiens n'eussent eu que de faux prophètes, certes ils n'auraient jamais triomphé! Il fallait lutter contre le paganisme par le talent et avec l'arme intelligente de la persuasion. On sait que les apôtres, animés d'une foi inconnue aux peuples qu'ils allaient convertir, remportèrent une victoire digne de la sainte cause qu'ils servaient.

Dans les premiers temps du christianisme, les sibylles et les oracles païens, quoique ne possèdant plus le don de prophétie existaient cependant encore, ainsi que nous venons de le dire. Néron alla consulter l'oracle de Delphes. Il reçut apparemment une

réponse fort peu favorable, car il enleva les statues et les ornemens qui décoraient le temple du révélateur, et fit égorger de malheureuses victimes humaines (qui n'étaient pour rien dans cette affaire) à l'entrée même de la caverne d'où sortait l'esprit prétendu divin.

Le célèbre Apollonius de Tyane, au dire de Philostrate, son biographe, visita tous les oracles de la Grèce, ceux de Dodone, de Delphes et d'Amphiaraüs. — Sous Adrien, Dion Chrysostome consulta l'oracle de Delphes ; mais celui-ci lui répondit d'une si sotte manière, que Dion n'eut aucune peine à le convaincre d'ignorance.

L'un des plus fameux oracles anciens, et aussi l'un de ceux qui durèrent le plus long-temps, est celui de la célèbre statue de Memnon.

Comme jusqu'à présent on s'est beaucoup occupé de ce monument, sans pour cela le connaître mieux, nous allons en dire quelques mots, qui donneront à nos lecteurs un aperçu de cette statue extraordinaire si vantée des sectateurs païens et tant de fois admirée par nos archéologues.

Tous les savans qui ont eu l'orgueilleuse prétention de parler de la statue de Memnon n'ont pas encore pu nous dire quelle fut son origine et l'époque de sa ruine. Les uns pensent que Cambyse la fit briser ; d'autres, qu'un tremblement la renversa de

dessus son piédestal. La différence est assez grande entre ces deux versions ; mais ce qui rend la dernière encore plus invraisemblable, c'est que les tremblemens de terre sont très-rares en Égypte.

Suivant les témoignages des voyageurs, cette statue rendait des oracles, prédisait l'avenir et faisait entendre des sons harmonieux qui réjouissaient l'âme de ceux qui l'écoutaient. « Memnon, fils de l'Aurore, régna en Ethiopie l'espace de cinq âges ou générations. Les Ethiopiens pleurent Memnon, comme s'il était mort dans sa jeunesse. Sa statue, tournée vers l'orient, parle dès qu'un rayon du soleil levant vient tomber sur sa bouche [1]. » — Celui qui en fait ainsi la description, est un témoin digne de foi ; il avait entendu lui-même les oracles de la statue de Memnon depuis sa prétendue mutilation par Cambyse.

Pausanias et Juvénal l'appellent Phamenopée, et non pas Memnon ; ils sont du même sentiment que Philostrate : « Là, dit le second auteur, résonnent les cordes magiques du mutilé Memnon [2]. »

De nombreuses inscriptions attestent que, peu après le lever du soleil, des hommes ont entendus sortir de la statue, tantôt des sons, tantôt des paroles distinctes. Voici la traduction d'une inscription grec-

---

[1] Philostrat, *de vit. Apollon.*, lib. VI, cap. 6.

[2] Pausan., *Attic.*, cap. 42. — Juven., *Satyr.*, XV, v. 50. — Voici ce vers explicite :

Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ.

que qu'on lit sur la jambe gauche du colosse : « Nous qui, autrefois, n'avions entendu qu'un seul son, maintenant Memnon, fils de l'Aurore, nous a salués affectueusement comme ses alliés et ses amis. Plus heureux, j'ai saisi le sens de ses paroles ; la nature elle-même, créatrice de toutes choses, les a proférées[1]..

Ceux qui se croient des hommes supérieurs parce qu'ils doutent de tout, ont voulu trouver dans cette statue ce qui n'y avait jamais été. Ainsi, M. Dussault, dans sa traduction de Juvénal, dit que la statue étant creuse, la chaleur du soleil échauffait l'air qu'elle contenait, et que cet air, en sortant par quelque issue, produisait un bruit que les prêtres interprétaient à leur gré[2]. Malheureusement pour M. Dussault, son opinion n'est pas soutenable ; car (en nous servant de l'observation fort judicieuse d'un auteur qui n'est pas toujours judicieux), pour arriver jusqu'à l'air interne, la chaleur du soleil aurait eu à pénétrer une couche de pierres très-compacte, épaisse au moins de deux ou trois décimètres, et cela instantanément, et lorsque le disque du soleil était à peine élevé au-dessus de l'horizon[3]. — Or, M. Dus-

---

[1] *Description de l'Égypte* t. 1. — *Revue encyclopédique.* (1821.) — Langlès, *Dissertation sur la statue vocale de Memnon.*

[2] *Trad. de Juvén.*, t. II, p. 452.

[3] Eusèbe Salverte, *Des Sciences Occultes*, t. II, p. 359, *édit.* de 1820.

sault, en voulant ici prouver quelque chose, est arrivé naturellement à ne rien prouver du tout.

Langlès, qui tenait aussi à trouver un *mécanisme* dans ce phénomène (et nous ne l'en blâmerions pas, s'il avait réussi), est tombé dans de graves erreurs. Il a prétendu que les sons entendus par les voyageurs pouvaient être produits par une suite de marteaux disposés le long d'un clavier, et frappant le granit même, ou des pierres sonores de la nature de celles qui, depuis des siècles, servent aux Chinois d'instrumens de musique. Tout cela serait fort ingénieux; *mais* on prétend que la théorie de Langlès tombe d'elle-même, attendu qu'il n'a jamais existé de cavité propre à recevoir le moindre mécanisme, soit dans la base, soit même dans la statue de Memnon. Ce qu'il y a de positif, c'est qu'à l'époque de l'introduction du christianisme en Egypte, le fameux colosse ne fit plus entendre aucun son. — Les nouveaux croyans avaient réduit au silence les oracles anciens et les faux dieux.

Après le règne des Antonins, les Romains consultèrent les oracles pour savoir lequel, des trois empereurs qui se disputaient l'empire, l'emporterait réellement. L'oracle, nous dit Spartien, répondit par le vers suivant :

Le noir est le meilleur, l'Africain est le bon, le blanc est le pire.

Par le noir, on entendait Pescennius Niger; par

l'Africain Sévère, qui naquit en Afrique ; et par le blanc, Clodius-Albinus.

Non content de cette réponse ambigue, ils demandèrent de nouveau qui demeurerait maître de l'empire ? L'oracle répondit

On versera le sang du blanc et du noir ;
L'Africain gouvernera le monde.

Sévère fut aussitôt nommé empereur par les chefs de ses troupes et par les soldats.

Constantin fut véritablement celui qui, de tous les empereurs romains, porta le coup le plus terrible aux oracles. Il fit piller Delphes et arrêter les prêtres qui parlaient au nom d'Apollon. « Alors, dit Eusèbe, on produisit aux yeux du peuple, dans les places de Constantinople, ces statues dont l'erreur des hommes avait fait si long-temps des objets de vénération et de culte. Ici l'Apollon Pythien, le Sminthien, les trépieds dans le Cirque, et les Muses Héliconides dans le palais, furent exposés aux railleries de tout le monde [1]... »

Les oracles se relevèrent encore une fois sous Julien-l'Apostat ou le Philosophe ; ils reçurent de nouveaux honneurs et furent mis, comme autrefois, au

---

[1] *Vit. Constant.*, Lib. I.

rang des dieux protecteurs et adorés. Cette obstination de Julien à relever ce qui était tombé et à donner une vie factice à un cadavre, ne servit à rien : les sacrifices disparurent, et les oracles d'Apollon qui avaient tant raillé les essais du christianisme, furent tournés en ridicule à leur tour par les premiers chrétiens et chassés par eux des villes et des temples.

Saint Clément d'Alexandrie voyant bien que tous ces faux révélateurs n'étaient que des charlatans ; car, au lieu de parler par inspiration et d'instruire ceux qui venaient les consulter, ils se contentaient de répondre suivant l'argent que les pauvres esprits voulaient bien leur donner; St Clément, disons-nous, ne voulant pas qu'on abusât le peuple plus long-temps, s'écrie, animé d'un saint enthousiasme : « Vante-nous, si tu veux, ces oracles pleins de folie et d'impertinence, ceux de Claros, d'Apollon Pythien, de Didime, d'Amphilocus ; tu peux y ajouter les augures et les interprètes des songes et des prodiges. Fais-nous paraître aussi devant l'Apollon-Pythien ces gens qui devinaient par la farine et par l'orge, et ceux qui ont été si estimés parce qu'ils parlaient des entrailles. Que les secrets des temples égyptiens, et que la nécromancie des Etrusques demeurent dans les ténèbres ; toutes ces choses ne sont certainement que des impostures extravagantes et de pures tromperies, pareilles à celles des jeux de dés. Les chèvres qu'on dresse à la divination, les corbeaux qu'on

diresse à rendre des oracles, ne sont, pour ainsi dire, que les associés de ces charlatans qui fourbent tous les hommes. »

Saint Clément n'avait-il pas raison de s'élever contre ces prêtres menteurs, contre ces faux prophètes qui voulaient enseigner aux autres une religion à laquelle ils ne croyaient plus, et prédire l'avenir, sans avoir dans le cœur ni dévouement ni conviction, ni espérance ni foi?...

---

§ V.

PROPHÉTIES MODERNES.

Lorsque les oracles païens eurent cessé de parler, u pour mieux dire, lorsque le peuple, nouvellement converti au christianisme, cessa de les entendre, de nouveaux prophètes parurent; mais des rophètes sacrés, dignes de la sainte mission qu'ils emplissaient, et animés de l'esprit du vrai Dieu, u Dieu bon, tolérant et miséricordieux, qui voulait la fraternité humaine et la liberté des esclaves.

Ces révélateurs expliquèrent aux fidèles les prohéties des Hébreux, celles de Jésus-Christ, des pôtres, et l'Apocalypse de saint Jean. — D'autres crivains, tels que saint Cyprien et saint Isidore de éville, prouvèrent l'authenticité des prophéties qui vaient rapport à l'avénement du Christ et au triomhe de la foi. Mais bientôt des théurgistes d'Orient énétrèrent en Europe, et donnèrent à un grand ombre d'individus, nullement doués du don de prohétie, l'idée de prédire l'avenir. Les chefs de l'Elise s'opposèrent formellement à ces sortes de préictions; mais les défenses n'empêchèrent pas les agiciens du moyen âge de faire chaque jour de

nouvelles expériences sur la nécromancie, la chiromancie, la géomancie. Quelques théurgistes cependant arrivèrent à de fort beaux résultats ; mais généralement parlant, les vrais prophètes, qui vivaient retirés dans leurs laboratoires ou dans leurs cellules, se contentèrent de tenir leurs prophéties inconnues, et de douter d'elles jusqu'à leur entier accomplissement.

Si tous eussent agi de la sorte certes le P. Menestrier n'aurait pas rapporté l'histoire de ce fameux visionnaire du douzième siècle, nommé Joachim, qui croyait voir ce qu'il ne voyait réellement pas. « L'abbé Joachim, dit-il, étoit allé visiter les lieux saints à peine âgé de quinze ans ; n'ayant fait aucune étude, il se mit dans l'esprit qu'il avoit une connaissance infuse et parfaite de tous les miracles cachés de l'Écriture, et surtout de l'Apocalypse, dont il croyoit avoir la clef. Il se mit alors à travailler sur les visions de ce livre, lesquelles il ajustoit aux siennes, comme il lui plaisoit, prenant ses rêveries pour le vrai sens de ces sacrés mystères. Richard d'Angleterre, qui avoit de la faiblesse pour ces sortes de rêveries que l'on veut faire passer pour des prédictions, ayant voulu apprendre de ce visionnaire quel succès auroit son entreprise pour la Terre-Sainte, il se mit à lui interpréter les visions de l'Apocalypse, surtout celle du dragon à sept têtes. Il lui dit que la sixième tête de ce monstre étoit Saladin, qui avoit pris Jérusalem, etc. La septième tête étoit l'Antechrist, qui étoit déjà né à Rome, et qu'il seroit pape. Il ajouta qu'en

l'année onze cent quatre-vingt-dix-neuf, le sixième ceau du livre fatal se romproit, et que, bientôt après, on verroit le règne, la persécution et la mort de l'Antechrist. »—Voilà quelles étaient les fausses prédictions de ce visionnaire. Nous savons, par les témoignages de l'histoire, qu'elles ne se sont point réalisées.

Nous agissons, on le voit, avec une parfaite impartialité ; mais cependant nous avons besoin d'ajouter que nous n'admettons pas entièrement les idées philosophiques du P. Menestrier touchant les prophéties. Ce savant auteur jugeait trop le passé suivant les idées de son siècle. Il est si difficile de se soustraire à la contagion; et la contagion, au XVIIe siècle, c'était le protestantisme et la négation.

Le P. Menestrier, qui avait été si souvent trompé par les auteurs, en faisant des recherches pour sa *Méthode du blason*, son *Traité de chevalerie*, son *Histoire des tournois*, et ses autres ouvrages sur la science des devises, l'origine des armes et l'explication des emblèmes, était devenu sceptique comme un mathématicien. Le titre seul de l'ouvrage que nous avons déjà cité plusieurs fois n'indique-t-il pas l'œuvre d'un philosophe, et d'un philosophe précurseur de Voltaire ? Or, nous trouvons tout naturel qu'il n'ait point admis certaines choses fort admissibles du reste. Il pensait comme les P. Mabillon Montfaucon, et D Calmet, et prenait le moyen âge en pitié! Cependant ils pouvaient encore, ces illustres bénédictins, contempler les magnifiques travaux des époques religieuses des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles ; ces sym-

boliques cathédrales, ces splendides verrières historiées, ces statues si simples et si naïves, ces beaux manuscrits sur vélin si riches et si parfaits, cette écriture improprement appelée *gothique*, si originale et si gracieuse, et enfin tous les incomparables monumens que nous ont légués le moyen-âge et le christianisme !

Nous devons pourtant reconnaître avec le P. Menestrier qu'il est venu un grand nombre de faux prophètes, comme cet Arnold de Vion, par exemple qui attribua à saint Malachie un livre de prophéties auquel ce bienheureux apôtre ne pensa jamais. Ce Arnold de Vion, ayant été forcé de se retirer en Italie, écrivit à l'abbaye du Mont-Cassin le fameux livre de prophétie qu'il publia en 1595.

La preuve que saint Malachie n'a point écrit de prophéties, c'est qu'un de ses contemporains, l'auteur des *Annales de Cîteaux*, Ange Manrique, assure qu'ayant eu en sa possession tous les papiers du saint, il ne trouva aucune prophétie. Mais, sans citer les témoignages de saint Bernard, le digne ami de saint Malachie, nous demanderons comment l'auguste personnage cité par Arnold de Vion aurait pu faire des prophéties touchant la succession des papes ; quand, de son temps, le schisme avait cessé, quand l'anti-pape Anaclet était mort, et qu'Innocent siégeait en toute sécurité sur le trône de saint Pierre. Ensuite, ni Othon Frisingen, ni Jean de Sarisbery, ni Pierre-le-Vénérable, qui s'occupèrent beaucoup des affaires ecclésiastiques et des travaux de saint Malachie,

ne parlent des prétendues prophéties publiées par Arnauld de Vion.

Passons maintenant aux prophéties authentiques.

Un livre très-intéressant, et fait avec beaucoup de conscience, vient de paraître : il contient un grand nombre de prophéties modernes, la plupart inédites. Toutes ces prophéties sont précédées des preuves de leur authenticité, et suivies d'une explication savante, claire et impartiale. Comme nous aurons souvent occasion, dans le cours de ce paragraphe, d'extraire quelques passages de ce précieux petit ouvrage, nous y renvoyons nos lecteurs, en les prévenant qu'ils trouveront en entier, dans l'*Oracle pour* 1840 [1], les merveilleuses prophéties que nous sommes forcés de mutiler ici, et bien d'autres encore que l'espace nous empêche de citer.

Pour coordonner cet historique, nous grouperons toutes les prophéties qui auront rapport à un fait important de notre histoire. Ainsi, nous allons commencer par les prédictions concernant le passé,

---

[1] L'ORACLE POUR 1840 *et les années suivantes, ou Recueil de Prophéties anciennes et modernes, concernant le passé, le présent et l'avenir, et annonçant particulièrement les destinées de la France, de l'Europe et de l'Orient.* Par Henri Dujardin. — La première édition, publiée par Maillet, est épuisée; la seconde, perfectionnée et augmentée, paraît chez Camus.

avant de parler de celles faites, il y a plusieurs siècles, et annonçant les événemens de l'avenir. Quant à ces dernières, nos lecteurs peuvent fort bien n'y pas croire. Mais, si nous leur citons des ouvrages imprimés au seizième siècle et dans lesquels se trouve annoncée *très-clairement* la Révolution française, certes il ne leur sera plus possible de douter.

Une des plus anciennes prophéties sur les événemens de 1789 est celle de Jean Muller, publiée en 1476, imprimée en 1553 dans l'*Odoeporicon* de Brusch, insérée dans le livre de la *Sagesse profonde*, et enfin reproduite dans l'*Oracle* [1]. Cette prédiction latine, dont nous ne donnerons seulement que la traduction, est ainsi conçue : « Après *mille* ans accomplis, depuis l'enfantement de la Vierge, et de plus lorsque *sept cents* ans se seront écoulés, la *quatre-vingt-huitième* année sera une année bien étonnante, et entraînera avec elle de bien *tristes destinées*. Si, dans cette année, toute la race perverse n'est pas frappée de mort, si la terre et la mer ne se précipitent pas dans le néant, du moins *tous les empires du monde seront bouleversés*, et il y aura de toutes parts un grand deuil [2]. » — L'auteur de cette pré-

---

[1] Pages 25 et suiv.

[2] Cette même prédiction est insérée dans le *Mirabilis Liber*, faussement attribué à saint Césaire, et dans un ouvrage qui a pour titre : *l'Avenir dévoilé, ou Concordance des Prophéties de Nostradamus avec les événements.*

diction ne s'est, à la rigueur, seulement trompé que d'une année. C'est une légère faute qu'on peut bien pardonner à celui qui l'a faite puisqu'il vivait *trois cent treize* ans avant l'événement. Nos lecteurs liront avec plaisir, dans l'*Oracle*, une foule de détails sur l'authenticité de cette prophétie.

Un autre ouvrage non moins curieux, un livre *rarissime* [1], dont nos plus savans antiquaires ignorent l'existence, un bijou bibliographique, qui n'a probablement jamais été ouvert, contient, sur la Révolution française, des prédictions merveilleuses auxquelles nous n'aurions certainement pas ajouté foi si nous ne les avions lues nous-mêmes dans l'édition originale de 1531, — de 1531, remarquez bien ! c'est-à-dire dans celle qui a été publiée *deux cent cinquante-huit* ans avant la Révolution de 1789 !..

Ce livre a pour titre : *Le* PÉRIODE, *c'est-à-dire*

---

[1] Nous pouvons bien nous servir du mot *rarissime* pour désigner ce livre, puisqu'il ne se trouve ni à la Bibliothèque Royale, ni à celles de l'Arsenal et Mazarine. Brunet, dans son *Manuel du libraire*, et l'auteur de la *Bibliothèque historique de la France* n'en parlent point. Le P. Lelong fait mention de la *Table géographique de Bourgogne* de P. Turrel, mais non du *Période*. Les *Nouvelles recherches bibliographiques*, publiées en 1834, ne contiennent même aucune indication sur cet ouvrage. *Le Période* a été porté par les anciens genovéfains sur leurs riches catalogues, à la lettre V, n° 400.

la fin du monde ; contenant la disposition des choses terrestres par la vertu et influence des corps célestes : composé par feu maistre TURREL, *philosophe et astrologue, recteur des escoles de Diion.* — Au dessous de ce titre explicatif, on voit une vignette sur bois, grossièrement gravée, représentant un encadrement les signes du zodiaque ; au milieu le soleil, la lune, les étoiles et une sphère soutenue par une main. Au bas de la page, on lit :

ANNO MONDY 5531. — EST CRISTUS 1531.

L'exemplaire que nous avons entre les mains et que nous devons à l'obligeance de son savant possesseur, M. Gilbert, rédacteur du Bulletin scientifique de la *Gazette de France*, est de format in-12, sans nom d'imprimeur, de 31 feuillets ou de 62 pages et relié en parchemin. L'auteur l'a dédié à « très-hault, noble et puissant seigneur messire Girard de Vienne, chevalier de l'ordre et de la Royne, seigneur de Ruffey et de Commarien, Baron d'Antigny et de Sainct Aulbin ».

Sur le dernier folio, l'auteur nous apprend de la manière suivante en quel temps et en quel lieu il fit son ouvrage : « Escript et composé en latin au monastère des Trois-Valées, et translaté en françoys en la très-noble maison de Commarien, la plus illustre et magnifique que soit en la région de Mandubie. Faict et terminé le second iour de septembre mil cinq cens trente ung. » — La Croix du Maine n'a

donc point commis d'erreurs en disant que Turrel composa le *Période* en latin. La Monnoye, au contraire, s'est trompé dans ses annotations des *Bibliothèques françoises*[1], lorsqu'il a écrit que « ce livre n'avoit jamais été écrit *qu'en françois*, quoique, pour le peu qu'il contient, il soit rempli de citations latines ».

L'auteur de ce savant et curieux opuscule était d'Autun[2]. Il naquit à la fin de la dernière moitié du quinzième siècle ; et en l'an 1531 il était probablement mort, car dans le titre de son ouvrage imprimé à cette époque, on lit : « Composé par *feu maistre Turrel* ». Or, La Monnoye, qui passe pour un annotateur très-érudit, s'est encore une fois trompé dans ses remarques sur les articles bibliographiques de La Croix du Maine et de Du Verdier. « Ce savant, dit-il, en parlant de Turrel, vivoit encore, ce semble, en 1542 ; Guillaume Paradin, du moins, dans son livre *de Antiquo Burgundiæ*, imprimé cette même année, parle du vénérable Pierre Turrel comme d'un homme alors vivant[3] ». — On voit bien que M. de La Monnoye

---

[1] T. III, p. 329, édit. in-4° de 1772.

[2] Il n'était pas de Dijon, comme l'a dit Bayle, dans son *Dictionnaire historique*, d'après l'ouvrage de La Croix du Maine, mais d'Autun. M. de la Monnoye vient à l'appui de ce que nous avançons, en citant un ouvrage où Turrel se qualifie d'AUTUNOIS (*Magistro Petro Turello* AUGUSTODUNENSI.)

[3] *Remarques sur La Croix du Maine et Du Verdier*, t. III, p. 829.

a fait comme la plupart des critiques de nos jours : il a parlé des ouvrages de Turrel sans les connaître. S'il eût ouvert le petit livre dont nous vous entretenons en ce moment, il aurait vu que son auteur n'existait plus en 1531. Si Guillaume Paradin a commis un anachronisme, ce n'était pas une raison pour que M. de La Monnoye l'imitât !

Pierre Turrel [1], quoiqu'astrologue et prophète, n'était pas un de ces faux savans si communs à toutes les époques. Du Verdier dit qu'il fut un des plus grands mathématiciens de son temps. Chasseneutz, dans son *Catalogue de la gloire du monde*, appelle Turrel « un très-savant homme [2] ». Il devint recteur de l'école de Dijon et professeur de l'illustre Castellan, grand-aumônier de France et l'un des orientalistes les plus distingués du seizième siècle. Bayle

---

[1] Les terminaisons latines en *ellus* et en *ellum* ont souvent trompé les biographes. Il est arrivé que plusieurs historiens, n'ayant connu Turrel que par son nom latin *Turellus*, l'ont appelé en français *Turreau*, comme Bèze, ou *Tureau* et *Turel*, comme La Croix du Maine.

[2] A la *Considération* 17, il le place au rang des plus grands savans d'Egypte, de Grèce et de Rome : *Quid de Petro Turello heduo* (inquit) *quid alter Ptolomæus in cosmographiâ, alter Alcabitius in astrologiâ, alter Cicero in arte dicendi, alter Bias in philosophiâ, alter Livius in historiâ dici potest, et unum dicere non pudebit, quòd nec majorem recipit Gallia, etc., etc.*

dit, en parlant de Castellan, « qu'il étudia sous un *célèbre* régent qui s'appeloit Pierre Turrel [1] ».

Notre auteur, ayant fait à l'aide de calculs astrologiques des prédictions qui se réalisèrent de son temps, fut accusé de sorcellerie et traduit devant le Parlement de Dijon. Son jeune élève, Pierre Castellan, plein de reconnaissance pour son savant professeur, plaida sa cause avec tant de force, de talent et de logique, que Turrel fut acquitté par ses juges. Ce plaidoyer remarquable se trouve rapporté par Galland dans sa *Dissertation historique sur Pierre du Chastel.*—Nous ne savons rien de plus sur l'auteur du *Période.*

Turrel n'était pas un prophète exclusif : « Toutefois, dit-il, ie ne veulx pas dire que ie puisse composer, prongnostiquer, ne iuger des chouses aduenir; mais seulement en coniecturer et oppiner ». Après avoir passé rapidement en revue toutes les révolutions produites sur le globe par la conjonction des planètes, il ajoute : « Or laissons à tant à plus parler des chouses faictes, et que ont faict, que quasi tous hommes sçavent, s'ilz ne sont ignorants, et parlons de la huictième maxime, et merueilleuse conionction que les astrologues disent estre faicte enuiron les ans de Nostre Seigneur MIL SEPT CENS OCTANTE ET NEUF [2],

---

[1] Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, t. I, p. 791.

[2] En 1789. — Il était impossible de mieux prédire la Révolution française.

auec dix reuolutions saturnelles; et oultre VINGT-CINQ ANS après [1] sera la quatrième et dernière station de l'altitudinaire firmament. Toutes ces chouses considérées et calculées, concluent les astrologues que si le monde iusques-là dure, (qu'est à Dieu tant congneu,) de très-grandes et admirables mutations et altercations seront au monde ; mesmement des sectes et des loix. Et la raison est : car lors auec les réuolutions saturnelles, sera la conuersion et réuolution du supérieur ciel le firmament, par laquelle les chouses deuant dictes et mutations des sectes, les astrologues concluent que par aduentures enuiron les temps deuandictz l'ANTECHRIST auec sa loy et damnable secte à la loy des chrestiens contreuiendra. Et combien que ce ne soit point de son aduenement temps déterminé, et humaine certitude n'en peult estre congneue, toutefois, en parlant indéterminement, peult estre probable suspition, et vraye semblable coniecture que dans les temps des susdictes viendra l'Antechrist, veu que, selon iceulx astrologues, après Mahomet doibt uenir *un homme puissant, lequel constituera une loy déshonnête, menteuse et magique*, pour ce, par semblable induction, on peult opiner que, après la secte de Mahomet, ne viendra point d'aultres que celle de l'Antechrist. »

Que pensez-vous de cette prophétie? Ne trouvez-

---

[1] C'est-à-dire en 1814. Si nous n'avions en ce moment ce vieux livre entre les mains, nous ne voudrions pas croire à la prophétie qu'il renferme.

vous pas, comme nous, qu'elle est surprenante, extraordinaire, merveilleuse? Turrel va droit au but; il ne nous laisse pas dans le vague; il ne s'entoure pas d'énigmes : il dit franchement qu'il y aura une révolution en 1789, et qu'elle se terminera en 1814. Mais ce n'est pas tout : il nous promet encore de nouvelles institutions, des sectes et un *Antechrist puissant.* Nous verrons plus tard si Turrel n'est point un faux astrologue. En attendant, constatons la justesse étonnante de ses prédictions touchant la Révolution française et la chute, en 1814, du dernier représentant de cette grande et malheureuse époque.

L'ouvrage de Turrel, quoique très-rare (puisqu'il n'est cité dans aucun traité d'astrologie) a été cependant copié en partie par un auteur fort inconnu du reste, et dont nous allons maintenant nous occuper. Nous devons ajouter que cet écrivain, comme tous les compilateurs des temps passés ou présens, s'est bien gardé de dire dans quel ouvrage il avait puisé ses renseignemens.

Cet auteur, chanoine de Langres, s'appelle Richard Roussat, et son ouvrage porte le titre suivant : *Le Livre de l'estat et mutation des temps, prouuant par authoritez de l'Escripture saincte et par raisons astrologales, la fin du monde estre prochaine*[1].

Ce livre fut publié à Lyon, chez Guillaume

---

[1] Sur les registres de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, il est porté dans l'V, n° 698. — Le seul exemplaire de la Bi-

Rouillé, dix-neuf ans après celui de Turrel, c'est-à-dire en 1550 : ainsi la date seule prouve lequel de ces deux astrologues a pu copier l'autre. L'exemplaire dont nous nous sommes servi appartient à la bibliothèque de Sainte-Geneviève : il est de format in-8°, relié en parchemin, et contient 180 pages.

Très-peu de bibliographes ont parlé de Richard Roussat ; son nom ne se trouve ni dans le *Manuel du Libraire*, de Brunet, ni dans les *Dictionnaires historiques* de Bayle, de Moréri et de Chaudon de Landine, ni dans la *Biographie universelle* de Michaud. — Nous n'avions donc pas tort de dire plus haut que Roussat était un auteur peu connu!

Le P. Lelong fait bien mention d'un nommé Roussat, historien de la ville de Langres[1], mais non de celui qui a écrit le *Livre de l'estat du temps*. Du Verdier nous apprend que Roussat, l'historien, était neveu de Richard Roussat, chanoine et astrologue[2]. Enfin, La Croix du Maine, sans nous éclairer davantage sur cette question, dit que ces deux écrivains « estoient des hommes bien doctes[3]. » — Voilà tous les renseignemens qu'il nous a été possible de trouver sur la vie

---

bliothèque royale est rangé dans le G, 1260. En tête des premiers feuillets du *Livre de l'Estat*, se trouve le privilége du roi, daté du 9 juillet 1549, et signé Guynaud. — Cet ouvrage est cité par l'*Oracle pour* 1840, p. 29.

1 *Bibliothèque historique de la France*, t. III, p. 326, n° 31344.

2 *Bibliothèque française*, t. V, p. 415.

3 *Ibid.* t. I, p. 585.

et les travaux du savant compilateur de Pierre Turrel.

Roussat, en dédiant son livre « à très-magnanime, puissant et illustre seigneur Joachim de la Baulme», recommande à son protecteur de le défendre contre les faux savans et les ignorans sceptiques : « I'espère, dit-il, que ce sera vostre bon plaisir de le garder et soustenir contre les assaults de l'irraisonnable vulgaire et populeuse multitude, mère d'ignorance et d'vn vouloir touiours desréglé : et n'en laisserez, s'il vous plaist, approcher vn tas de non savants, semblables aux chiens qui crient, jappent et abboyent aux incongnus ».

A la page 86 de son *Livre des temps*, il donne un démenti à tous ceux qui prétendent que les astrologues ou les prophètes ne peuvent assigner de dates positives à leur prédiction : « Maintenant, ie dis que nous sommes en l'instant et approchons de la future renouation du monde enuiron *deux cens quarante-trois ans*, selon la commune supputation des historiographes, en prenant à la datte de la compilation de ce présent traicté». — Nous venons de voir que le *Livre des temps* fut publié en 1550 ; or, en ajoutant le nombre deux cent quarante-trois à l'année mil cinq cent cinquante, nous trouvons naturellement que cette rénovation doit avoir lieu en MIL SEPT CENT QUATRE-VINGT-TREIZE !...

Ainsi, voilà trois astrologues, Nostradamus, Turrel et Roussat, qui ont annoncé tous trois le même événement, l'un à Salon, en 1555, l'autre à Dijon, en 1531, et le troisième à Langres, en 1550. — Peut-on

rester incrédule en présence de semblables prophéties ?

A la page 162 du même ouvrage, Roussat s'exprime encore plus clairement ; mais on voit ici qu'il a copié presque mot à mot Albumazar[1] et Turrel.

---

[1] Ce nom, en langue arabe, s'écrit *Abou-Maaschar*. D'après l'excellente traduction que le savant orientaliste, M. Dubeux, de la Bibliothèque Royale, a eu l'obligeance de nous faire des prénoms de cet astrologue, il résulte que ce dernier ne s'appelait pas Albumazar, comme on l'a cru jusqu'à présent, mais Giafar, père de Maaschar et fils de Mohammed, qui descendait d'Omar.

On sait fort peu de choses sur la vie d'Albumazar. Les uns disent que « ce prince des astronomes », comme l'appelle d'Herbelot, dans sa *Bibliothèque Orientale*, naquit à Balkhe, en Khorasan, l'an de l'Hégire 190 (805), et mourut à Bagdad en l'an 472 (885). D'autres, au contraire, placent l'époque de sa mort à l'année 190 (805). Quoique nous ne sachions rien de plus à cet égard, nous devons croire, cependant, qu'il vivait entre le huitième et le neuvième siècle.

On dit que sa réputation était alors si grande dans toute l'Arabie, que le kalife Almamon, voulant mettre sa science à l'épreuve, fit cacher un de ses officiers dans une pièce voisine, en le forçant de s'asseoir sur un mortier d'or placé au milieu d'un grand bassin rempli de sang. On introduisit Albumazar, et Almamon lui demanda où l'un de ses officiers, qu'il lui désigna par son nom, devait être. L'astrologue consulte son livre et ses instrumens, et répond d'une voix assurée qu'il aperçoit cet homme assis sur une montagne d'or et entouré d'une mer de sang. Cette réponse satisfit tellement le kalife, qu'il récompensa largement Albumazar.

Le *Rabi Alakhiar* rapporte qu'une dame de Bagdad ayant

« Pour autant, dit-il, changeons de propos et venons a parler de la grande et merueilleuse conionction que messieurs les astrologues disent estre à venir *enuiron*

---

perdu un superbe cachet qui était enchâssé dans une bague d'un grand prix, demanda à Albumazar où étoit son cachet. Il lui fit cette réponse : « Le sceau de Dieu a pris le vôtre. » En effet, quelques jours après elle trouva son cachet entre les feuillets d'un Alcoran, livre considéré par les musulmans comme le cachet ou le *sceau* des promesses de Dieu.

Albumazar est auteur de plusieurs ouvrages d'astrologie et d'astronomie, très-importans, très-rares et très-estimés aujourd'hui. — Le premier a pour titre : *Medkal* (Introduction à l'astronomie); il a été publié en langue latine pendant les années 1489, 1495 et 1515. Ce livre ne se trouve point porté sur les catalogues de la Bibliothèque Royale. — Le second est intitulé : *Ekteran al kaouakeb* (de la Conjonction des planètes). Il a été traduit en latin sous le titre suivant : *De magnis conjunctionibus, annorum revolutionibus, ac eorum profectionibus, octo continens tractatus*, et publié à Augsbourg, en 1489, par Ratdolt, et à Venise en 1515, par Penzius. La Bibliothèque Royale possède deux exemplaires gothiques de cet ouvrage, ornés de figures et rangés dans l'V, nº 1427. Sur l'un d'eux, on lit ces mots écrits à la main : *Liber rarus.* — Le troisième ouvrage (celui qui parut le premier) porte le titre de *Flores astrologiæ.* Nous avons découvert, à la Bibliothèque Royale, un précieux exemplaire de cet ouvrage relié avec le *De magnis* de 1489; il est de 1484 et n'a probablement jamais été connu ni de Panzer (*Annales typographici*), ni de Gesner (*Bibliotheca instituta et collecta*), ni de Louis Hain (*Repertorium Bibliographicum*), ni même de Brunet (*Manuel du libraire*). Au folio 205, on lit : *Impressum in Veni-*

les ans de nostre Seigneur MIL SEPT CENS OCTANTE ET NEUF, auec dix réuolutions saturnelles et oultre enuiron *vingt-cinq ans* après (1814), sera la quatrième et dernière station de l'altitudinaire firmament. Toutes ces choses imaginées et calculées, concluent les astrologues que si le monde iusques à ce et tel temps dure (qui est à Dieu seul congneu), de très grandes, merueilleuses et épouuantables mutations et alterations seront en cestuy uniuersel monde; mesmement quant aux sectes et loys, les choses deuant dictes signifient *mutations de sectes*. D'auantage met et raconte plus diffusement Albumazar. Il conclud que enuiron le temps deuant dict, l'*Antechrist*, auec sa loy damna-

---

tiis per Erhardum Ratdolt de Augusta. Die mensis januarii 1481. Les *Flores* furent aussi imprimées à Augsbourg, en 1488 et en 1495.

On a attribué faussement à Albumazar les livres d'*Ahkam* et d'*Asrar al nogium* (Jugement sur les astres), qui sont véritablement de Feleki, poète persan. M. d'Herbelot, dans sa *Bibliothèque orientale*, cite un ouvrage d'Albumazar appelé *Olouf* (Milliers d'années), dans lequel il est parlé de la naissance, de la durée et de la fin du monde. La religion chrétienne, suivant les calculs d'Albumazar, ne devait durer que quinze cents ans, c'est-à-dire, finir au seizième siècle. Il est fâcheux que nous n'ayons pu nous procurer cet intéressant ouvrage, qui ne se trouve dans aucune bibliothèque publique, et n'est porté sur aucun catalogue bibliographique.

Voilà tout ce qu'il est possible de dire sur Albumazar et sur ses ouvrages.

ble et misérable secte à la loy des chrestiens répugnante et totalement contraire, viendra ; et combien qu'il ne soit point de son aduenement temps déterminé, toutes foys, en parlant indeterminement, peut-estre probable suspicion par ingenieux et spirituelz calculz astronomiques, qu'enuiron le temps deuant dict, regnera l'antechrist : veu que selon iceulx astrologues, après Maymed doibt venir ung homme puissant et de bon crédit, lequel constituera une loy deshoneste, menteuse et magique. Pource, par semblable induction ou démonstration, l'on peut opiner, imaginer, et coniecturement conclure que, après la secte de Maymed, n'en viendra pas d'aultre que celle du pernicieux, mauldict et venimeux antechrist ». — C'est, comme on le voit, une copie de la prédiction de Turrel.

Cinq ans après la première publication des Centuries de Michel Nostradamus, c'est-à-dire en 1560, un certain sieur du Pavillon, nommé Antoine C..... ...., fit paraître un ouvrage satirique contre les prophéties, intitulé : *Les Contredictz du seigneur du Pauillon lez Lorriz, en Gastinois, ou faulses et abusives Prophéties de Nostradamus et aultres astrologues; adiousté quelques œuvres de Michel Marot, fils de feu Clément Marot, prince des poètes françois*[1].

---

[1] Paris, 1560, in-12. Chez Charles L'Angelier. — Ce pré-

Il paraît que l'auteur de ce livre estimait fort peu les astrologues et les prophètes ; car il les appelle « di-

---

cieux et intéressant ouvrage se trouve aux Bibliothèques de l'Arsenal (9543) et de la rue de Richelieu (V. 2414).

La *Bibliothèque historique de la France*, du P. Lelong, t. II, n.° 18, 212, ne cite du seigneur du Pavillon que son *Epître au Roi de Pologne*, publiée en 1573. — Brunet parle des *Contredicts* dans ses *Nouvelles recherches bibliographiques*, t. I, p. 181.

La vie et les ouvrages de ce seigneur du Pavillon sont peu connus ; on ignore même l'époque de sa naissance et celle de sa mort. La Croix du Maine dit seulement qu'il florissait en l'an 1573, et s'en tient là. Les autres bibliographes, sans doute pour ne pas commettre d'erreur, gardent, à ce sujet, le silence le plus absolu. Cependant La Monnoye nous apprend que cet auteur tenait beaucoup à son nom, vanité que nos lecteurs comprendront difficilement. « Il est surprenant, dit-il que cet homme ait laissé paroître tant d'ouvrages sous un si vilain nom. Il devoit bien en changer comme fit ce maître des requêtes de même nom, de même temps et apparemment de même famille... Un jour que ce magistrat grattoit à la porte du cabinet du Roi ou de la Reine, comme l'huissier lui demanda son nom, il n'osa le dire distinctement à cause de l'obscénité. L'huissier ne l'entendant pas, lui dit qu'il parlât haut et clair, d'où il fut ensuite nommé *Hauteclair*. Ménage, dans ses *Origines françoises*, au mot Hauteclair, dit avoir appris cette particularité de Pierre Dupuy, garde de la Bibliothèque du Roi, et cite, à ce propos, un passage de l'Histoire de de Thou, liv. VIII, où ce fait est désigné. Antoine, dont il s'agit ici, avoit si peu d'envie de changer de nom que, pour le mieux conserver, il l'avait renfermé dans cet anagramme qui lui servoit de devise : *On t'a*

tinateurs pleins de toutes fallaces, enfans du diable et ennemis de toute république! O gens qui estes

---

ci rendu loyal. (T. I, p. 34.) » — Nous sommes fâchés de le dire au savant M. de la Monnoye; mais sa citation n'est pas exacte. Nous avons nous-mêmes consulté le *Dictionnaire étymologique* de Ménage, édition de 1750, tome II, page 21, et nous avons trouvé au mot *Hauteclair*, que ce maître des requêtes changea bien de nom, parceque celui qu'il portait « étoit obscène; » mais nous n'avons point vu qu'il s'appelât C..... ...., comme l'affirme M. de La Monnoye. Bien plus, dans la citation latine rapportée par Ménage, il n'est fait aucune mention du premier nom de ce magistrat.

L'auteur des *Contrediets* a écrit un grand nombre d'ouvrages peu connus aujourd'hui, et dont nous allons donner la liste exacte: 1° *les Instructions et exercices des greffiers des justices royales*, imprimées à Paris, par Jean Longis en 1543. — 2° *Les Antiquités et singularités du monde*, imprimées (suivant Du Verdier) en 1547. Peut-être ce bibliographe s'est-il trompé de dix ans, car la Bibliothèque Royale possède deux exemplaires de cet ouvrage, publiés l'un en 1557, et l'autre en 1578 (G. 1260). — 3° *Les fleurs odoriférantes*, cueillies ès délectable jardin de Vertu, divisées en deux livres; imprimées à Paris par Loys Bégat en 1549. — 4° *Des Prophéties*, où l'auteur, entre autres choses, « démontre que Dieu, sans aide, régit et gouverne toute la machine, et peut seul juger des choses futures: et, au surplus, que le prophète n'est à mépriser en son art, où il y a beaucoup plus de plaisir que d'approbation. » imprimées à Paris en 1556. — 5° *Epître présentée au très-invincible roy de Pologne*, dont nous avons parlé plus haut, et dans laquelle le seigneur du Pavillon promet de mettre en lumière les œuvres qui s'ensuivent:

en ce monde notoirement suspects, s'écrie-t-il avec chaleur, cessez vos audacieuses présumptions; car celuy seroit malheureux, que seulement vouldroit approuuer qu'il y ait un seul homme au monde qui puisse dire ce qui se fera demain. Arrêtons-nous donc là, et ne jugeons d'aultres choses, sinon que vous-mêmes estes dignes de feu! » — Ainsi, d'après ses propres paroles, il est bien évident qu'il voulait faire pour son époque, ce que Voltaire et Rousseau ont fait pour la leur. Nous avons cité ce passage afin que nos lecteurs soient bien convaincus que le seigneur du Pavillon n'était point partisan de la science astrologique.

Les Chroniques de France, composées par le commandement du roy Charles IX; la Chronique cosmographique et universelle; le Tableau des généalogies des roys de France, depuis *Adam* jusqu'à Charles IX. Il est vraiment fâcheux que le sieur du Pavillon ne nous ait point laissé une généalogie des *rois de France depuis* ADAM jusqu'à Charles IX!.. Selon La Croix du Maine, notre auteur aurait encore composé quatre livres de réponse aux nouvelles prophéties. Dans le premier il dit que la sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu; dans le second il traite des abus des faux prophètes; dans le troisième, des divines prophéties de l'Ancien Testament; et dans le quatrième, il avance « que le monde sera plein d'ans et quasi éternel. »

Ce mot *quasi* est ravissant. M. C....., de peur de se compromettre, ne voulait sans doute se prononcer ni pour ceux-ci, qui croient à l'éternité du monde, ni pour ceux-là, qui prédisent sa prochaine destruction. En vérité, le sieur du Pavillon était, pour son temps, un écrivain fort adroit!

Des ennemis font souvent plus de bien à une cause que certains amis ; cela est arrivé à l'auteur des *Contredicts* : en attaquant à tort Albumazar, Turrel et Roussat, il a rendu ces astrologues, et particulièrement leur science, véritablement inattaquables. M. Charles Nodier, qui connaissait les *Contredicts*, et qui les a si spirituellement jugés dans ses *Mélanges*, dit, à ce sujet : « Une particularité assez remarquable, c'est qu'Antoine C....., sieur du Pavillon, qui a rudement attaqué Nostradamus, et qui étoit, pour son temps, une espèce de philosophe, est de tous les auteurs en matière de divination, celui qui a fourni à nos visionnaires une de leurs autorités les plus positives ! » En effet, l'ouvrage du sieur du Pavillon est certainement celui qui a fourni aux hommes de sens et de jugement (nous ne dirons pas, comme M. Nodier, aux *visionnaires*) le plus de preuves en faveur des prophéties et des divinations par l'astrologie.

Les *Contredicts* ont été composés dans le seul but d'attaquer les astrologues et ceux qui se prétendent capables de prédire l'avenir.

Voici ce que ce prétendu philosophe écrivait en 1560, en voulant, comme on doit le penser, critiquer Albumazar, Nostradamus, Turrel, Roussat et les prophètes de son temps. En parlant d'eux,

---

[1] *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*. Ch. XXXI, p. 236.

il s'exprime ainsi : « Ils ne donnent vie à noz successeurs que de *deux cens trente-cinq ans*, ou enuiron, à compter de ce présent an *mil cinq cens cinquante-cinq* [1].... Ilz nous promectent vne grande et merueilleuse conionction enuiron les ans de nostre Seigneur MIL SEPT CENTZ OCTANTE-NEUF auec dix reuolutions saturnelles. Ilz calculent aussi que *vingt-cinq ans* après [2] sera la quatrième et dernière station de l'altitudinaire firmament.... Et combien que Roussat ait amplement déduit que la Réuolution du firmament desnote et nous monstre en la première partie l'uniuerselle RÉUOLUTION DU MONDE, ou bien qu'il se *renouuellera*, ou du tout se terminera dans *deux cens quarante-trois ans*, à compter de l'*an mil cinq cens quarante-huict* [3]. » — Selon nous, on peut très-bien n'être pas visionnaire et prendre les passages que nous venons de citer comme des prophéties claires et positives.

Il est heureux, pour plusieurs raisons, que le sieur du Pavillon ait écrit cela : — premièrement, pour confirmer aux incrédules que les citations qui ont précédé celle-ci ne sont point fausses; — secondement,

---

[1] C'est-à-dire en 1790. — On voit que les astrologues n'étaient pas encore aussi ignorans que le seigneur du Pavillon voulait nous le faire croire.

[2] En 1814. — Ce que rapporte ici Antoine C....., nous l'avons déjà vu plus haut en parlant des ouvrages de Turrel et de Roussat.

[3] C'est-à-dire en 1791.

que Turrel et Roussat, mentionnés par notre auteur, ne sont point des astrologues inventés à plaisir ; — et, troisièmement, que la Révolution française a été prédite par plusieurs prophètes, antérieurement à la composition des *Contredicts*, c'est-à-dire avant l'année 1548.

Maintenant, nous remercierons beaucoup ce seigneur, que l'on considère à tort comme un philosophe, d'avoir écrit contre l'astrologie une satire qui a eu l'avantage de faire un bien immense à cette science et de ne rendre ridicule qu'un seul individu : — l'auteur de la satire.

Un descendant probablement de ce satirique, — nous disons *descendant*, parce qu'il a, comme le sieur du Pavillon, attaqué fort maladroitement les prédictions des astrologues, — voulant mettre en doute le don de prophétie, dit fort naïvement[1] : « Ne rions pas de nos pères du moyen-âge, en voyant aujourd'hui que de pareilles *folies* ont encore quelque cours après tant de délais successifs (si ce monsieur avait lu les ouvrages de Turrel, de Roussat et de Nostradamus, il n'aurait pas parlé si légèrement des prophéties). Quel est, dit Cicéron, ajoute notre anonyme écrivain, l'archer si maladroit qui, s'exerçant toute une journée, n'atteint pas une fois le but ? »

Nous répondrons à ce monsieur qu'il est im-

---

[1] *Journal des Débats* du 8 janvier 1840.

possible de se servir ici de la comparaison de Cicéron, lequel, soit dit en passant, a parlé, dans son *Traité de la Divination*, pour et contre les prophéties, comme l'aurait pu faire un avocat d'aujourd'hui. Si tous les astrologues que nous avons mentionnés plus haut ne s'étaient pas accordés, s'ils n'avaient pas précisé avec un soin scrupuleux le temps pendant lequel la *grande* RÉVOLUTION devait s'accomplir, nous comprendrions parfaitement qu'on se servît de la comparaison de l'archer. Mais comme ils ont fait tout ce qu'il était possible de faire en pareil cas, ne les accusons donc point de folie !

Cet anonyme, pensant avoir prouvé quelque chose, continue en ces termes : « Il faut appliquer cette remarque du bon sens antique (*bon sens*, si l'on veut) à la bizarre coïncidence qu'a découverte M. Ideler, de Berlin, en calculant, à la prière de M. de Humboldt, quelles années de notre ère répondant aux grandes conjonctions de Saturne indiquées par le cardinal d'Ailly dans ses *Tables Alphonsines*, comme devant amener des événemens extraordinaires. M. Ideler, en ayant soin de se servir de la première édition imprimée à Venise en 1492, y voit qu'une des grandes périodes de Saturne devait être accomplie en l'année qui répond à MIL SEPT CENT QUATRE-VINGT-NEUF. Le cardinal d'Ailly, qui écrivait en 1414, dit, au sujet de la conjonction de Saturne, pour 1789 : « *Si le monde vit jusques-là, ce que Dieu seul sait, il y aura alors de grandes et nombreuses vicissitudes et des révolutions étonnantes, surtout dans les*

lois [1]. » M. de Humboldt, en citant cette coïncidence accidentelle, se demande si cette prédiction d'une révolution qui occupe une si grande place dans l'histoire du genre humain, a déjà été signalée par ceux qui se plaisent, de nos jours, à tout ce qui est mystique et ténébreux. Comme nous pensons, dit le rédacteur *du Journal des Débats*, qu'il ne l'a pas encore été ailleurs que dans son savant ouvrage, nous la consignons ici comme une chose curieuse en ce moment de récrudescence prophétique. »

Nous nous permettrons de répondre encore une fois à cet anonyme écrivain qu'il s'est placé dans la même position que le sieur du Pavillon, en citant un passage qui renverse toutes ses théories. Nous lui dirons en outre que cette *coïncidence*, regardée par M. de Humboldt comme *accidentelle*, ne l'est réellement pas : et la preuve, c'est que plus de vingt astrologues français, allemands ou italiens, du quinzième et du seizième siècle ont annoncé une grande révolution en France pour l'année *mil sept cens octante et neuf*. Il est certain que M. de Humboldt, ainsi que l'auteur anonyme de la note du *Journal des Débats*, ignoraient entièrement l'existence des livres curieux que nous avons soumis à l'examen de nos lecteurs ; mais alors on ne se prononce pas sur

---

[1] *Si mundus usque ad illa tempora duraverit, quod solus Deus novit, multæ tunc magnæ et mirabiles alterationes mundi et mutationes futuræ sunt et maximè circa leges.*

une matière qu'on ignore, sur un sujet qu'on n'a jamais étudié.

Tous les ouvrages précieux dont nous venons de parler ne sont, pour ainsi dire, que des ouvrages vulgaires en comparaison de celui-ci, qui est tout-à-fait inconnu (et *inconnu* est le mot) des savans, des bibliographes, des bibliothécaires et du public. Il a pour titre : *Prophéties et révélations des saints Pères*, etc., etc. ; composées et mises en lumière par maistre Michel Pirus.

En disant que ce livre est inconnu nous pensons ne point nous tromper, puisque les biographes Niceron[1], Bayle[2], Moréri[3], Prosper Marchand[4], Chaudon de Landine[5], Feller[6] et Michaud[7] n'en font aucune mention ; et que Jean Vogt[8], Jugler[9], Ebert[10], La Croix du Maine et Du Verdier[11], Fran-

---

[1] *Mémoires pour servir à l'Histoire des hommes illustres.*

[2] *Dictionnaire historique.*

[3] *Diction. histor.*

[4] *Diction. histor.*

[5] *Dictionnaire universel.*

[6] *Biographie universelle.*

[7] *Ibid.*

[8] *Catalogus historico-criticus.*

[9] *Bibliotheca historiæ litterariæ selecta.*

[10] *Lexicon bibliographisches.*

[11] *Bibliothèque françoise.* Edit. de 1772, de Rigoley de Juvigny.

çois de Bure[1], Brunet[2] et le P. Lelong[3] l'ont passé sous silence. Bien plus, il ne se trouve porté ni sur les catalogues de la Bibliothèque Royale, ni sur ceux des Bibliothèques Mazarine et de l'Arsenal. Les Genovéfains de Paris, qui affectionnaient tant ces sortes d'ouvrages, sont les seuls peut-être qui aient eu ce livre en leur possession[4]. — C'est dans

---

[1] *Bibliothèque instructive, ou Traité de la connaissance des livres rares et singuliers.*

[2] *Manuel du libraire. — Nouvelles recherches bibliographiques.*

[3] *Biblioth. histor. de la France.*

[4] Voici le titre et la description de ce volume.

PROPHÉTIES *et Révélations des Saints Pères. Tant de ce qui est passé que de l'avenir, et les choses les plus grandes qui nous puissent arriver, et leurs effets apparoistront jusques à la fin du monde. Composées et mises en lumière par maistre* MICHEL PIRUS, *grand docteur en l'astrologie.* — Après le titre vient une épigraphe ainsi conçue : « *In epistolâ beati Petri apostoli.* » Au dessous de l'épigraphe se trouve une vignette grossièrement gravée, représentant un astrologue entouré d'étoiles, et tenant dans sa main gauche une sphère. En marge de la vignette, on aperçoit le timbre impérial de la Bibliothèque du Panthéon. Tout en bas de la page on lit : *A Paris chez la veuve Du Pont, ruë d'Escosse, près le Puit certain.*

Ce petit volume, nous pourrions dire cette brochure, est de format in-12, il contient quatorze chapitres et vingt-quatre pages d'impression. Il est porté sur les catalogues de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève dans l'V, n° 710.

Le livre de Michel Pirus a été presque entièrement reproduit dans l'*Oracle pour* 1840, pages 112 et suivantes.

leur bibliothèque, aujourd'hui bien apauvrie par les désastres de la Révolution et les soustractions continuelles, que nous avons découvert l'exemplaire inconnu des *Prophéties* de Michel Pirus.

Ce livre est sans date ; mais, d'après la forme des lettres, l'orthographe des mots, et certaines allusions contenues dans quelques chapitres, il est facile de voir qu'il a dû être imprimé à la fin du dix-septième siècle, avant l'an 1674, et par conséquent sous le règne de Louis XIV.

Le chapitre deuxième ayant pour titre : *Ce qui doit arriver aux religieux*, contient cette étonnante et merveilleuse prophétie qui s'est réalisée deux siècles plus tard, à la Révolution française. « La discipline et règle monastique sera oubliée en beaucoup de monastères, et l'ancien et austère respect de quelques religieux n'aura plus l'œil sur leurs professions.... Leurs abbayes, prélatures et possessions *seront mises à la possession des laïques*, et auec le temps réduites en *biens temporels*, et les monastères seront appauuris et déuêtues de toutes leur beauté et richesse.... Sourdront maintes religions en pauure habit qui donneront grant collée à vous et à votre religion.... Ils (les religieux) seront écoliers du prophète Hiérémie et nommés enfants de douleurs, car L'HOMME DE SANG les *feni mourir* pour plus désoler l'Eglise catholique en ses enfans. »

Dans le chapitre cinquième nous trouvons différens passages non moins curieux. Pour abréger les

citations, nous ne citerons que le suivant : « Le clergé, *sera méprisé* par les laïques, qui ne croiront pas si parfaitement à l'Église que leurs ancêtres, dont ils quitteront les doctrines... *Ils dépouilleront les églises* de leur piété, les royaumes de leur honneur, les villes de leurs moyens, les provinces de leur liberté. La noblesse se verra gourmandée *par ceux qui lui doivent obéir :* car la main du courroux de Dieu sera contre eux, et *seront tués* en plusieurs lieux, *laissant leurs seigneuries désertes*, à l'abandon de leurs ennemis. » — Il fallait être bien osé pour écrire cette prophétie sous le règne de Louis XIV, alors que la noblesse française était dans toute sa splendeur !

Afin de ne point fatiguer nos lecteurs, nous ne rapporterons aucune autre prophétie annonçant la Révolution française, et nous renverrons ceux qui seraient curieux de connaître les pressentimens que cette grande époque fit naître aux *Prédictions* du P. Elisée, au *Discours sur l'Histoire*, de M. Moreau, à la chanson de M. Delille, à l'Oraison funèbre de Louis XV, aux Lettres de Voltaire, aux *Élémens de philosophie* de d'Alembert, enfin à l'ouvrage de M. Henri Dujardin, dans lequel se trouvent reproduits tous ces pressentimens.

Les prophètes modernes ont aussi annoncé la venue de Napoléon. Sans parler de Nostradamus, nous avons encore Dieu-Donné-Noël Olivarius et Philippe Olivarius, qui tous deux, vivant au seizième siècle, ont prédit très-clairement les commencemens de la

carrière, la grandeur et la chute de Bonaparte.

Voici, d'après les renseignemens authentiques qui nous ont été fournis par l'auteur de l'*Oracle*, la fameuse prophétie dite d'*Orval*, écrite en 1544, par Philippe Olivarius. Cette prophétie a été copiée, en 1823, sur un petit livret *imprimé* à Luxembourg en l'an 1544[1].

« En ce temps-là un jeune homme venu d'outre-mer dans le pays du Celte-Gaulois se manifestera par conseil de force ; mais les Grands ombragés l'envoieront guerroyer dans l'isle de la captivité. La victoire le ramènera au pays premier. Les fils de Brutus, moult stupides, seront à son approche : car il les dominera, et prendra nom Empereur.

» Moult hauts et puissans rois sont en crainte vraie, car l'aigle enlève moult sceptres et moult couronnes. Piétons et cavaliers portant aigles sanglantes, avec lui courrent autant de moucherons dans les airs ; et toute l'Europe est moult ébahie, aussi moult sanglante, car il sera tant fort que Dieu sera cru guerroyer avec lui.

» L'Église de Dieu se console tant peu en oyant ouvrir encore ses temples à ses brebis tout plein égarées, et Dieu est béni.

---

[1] Nous avons cherché inutilement le petit livret dont nous parlons plus haut ; ni le livre ni l'auteur ne se trouvent mentionnés.

Nous renvoyons, pour les preuves de l'authenticité de cette prophétie, à l'*Oracle*, pages 81 et suiv.

» Mais c'est fait, les lunes sont passées. Le Vieillard de Sion crie à Dieu de son cœur moult endolori par peine cuisante, et voilà que le puissant est aveuglé pour péché et crimes. Il *quitte* [1] la grande ville avec une armée si belle que oneques ne se vit jamais si telle. Mais point de guerrier ne tiendra bon devant la force du temps, et voilà que la tierce part de son armée et encore la tierce part a péri par le froid du Seigneur puissant. Mais deux lustres sont passés d'après le siècle de la désolation, comme j'ai dit à son lieu. Tout plein fort ont crié les veuves et les orphelins, et voilà que Dieu n'est plus sourd.

» Les Haults abaissés reprennent force et font ligue pour abattre l'homme tant redouté. Voici venir avec eux le vieux sang des siècles qui reprend place et lieu en la grande Ville : ce pendant que l'homme dit moult abaissé va au pays d'outre-mer d'où il étoit advenu.

» Dieu seul est grand ; la lune onzième n'a pas lui encore, et le fouet sanguinolent du Seigneur revient en la grande ville ; et le vieux sang quitte la grande ville.

» Dieu seul est grand ; il aime son peuple et a le sang en haine ; la cinquième lune a relui sur maints

---

[1] Ici dans l'imprimé, qui était en assez mauvais état, se trouvait un mot illisible, qu'on a suppléé par celui que nous imprimons en caractères italiques. Il en est de même de quelques autres mots qu'on rencontrera ci-après.

guerroyers d'Orient; la Gaule est couverte d'hommes et de machines de guerre : c'est fait de l'homme de mer. Voici encore venir le vieux sang de la Cap.

» Dieu veut la paix et que son saint nom soit béni. Or, paix grande et *florissante* sera au pays du *céleste* Gaulois. La fleur blanche est en honneur moult grand ; la maison de Dieu chante moult saints cantiques. Cependant les fils de Brutus oyent avec ire la fleur blanche et obtiennent réglement puissant : ce pourquoi Dieu est encore moult fâché à cause de ses élus et pour ce que le saint jour est encore moult profané. Pourtant Dieu veut éprouver le retour à lui par 18 fois 12 lunes.

» Dieu seul est grand ; il purge son peuple par maintes tribulations ; mais toujours les mauvais auront fin.

» Sus donc, lors une grande conspiration contre la fleur blanche chemine dans l'ombre par vue de compagnie maudite ; et le pauvre vieux sang de la Cap quitte la grande Ville, et moult gaudissent les fils de Brutus. Oyez comme les servants de Dieu crient tout fort à Dieu et que Dieu est sourd par le bruit de ses flèches qu'il retrempe en son ire pour les mettre au sein des mauvais.

» Malheur au céleste Gaulois! le coq effacera la fleur blanche, et un grand s'appelle le Roi du peuple. Grande commotion se fera sentir chez les gens, parceque la couronne sera posée par des mains

d'ouvriers qui auront guerroyé dans la grande ville.

» Dieu seul est grand ; le règne des mauvais sera vu croître ; mais qu'ils se hâtent : voilà que les pensées du céleste Gaulois se choquent et que grande division est dans l'entendement. Le Roi du peuple en abord vu moult foible et pourtant contre ira bien des mauvais. Mais il n'étoit pas bien assis, et voilà que Dieu le *jette bas*....

» Hurlez fils de Brutus, appelez sur vous les bêtes qui vont vous dévorer ! Dieu grand ! quel bruit d'armes ! Il n'y a pas encore un nombre plein de lunes, et voici venir maints guerroyers.

» C'est fait : la montagne de Dieu désolée a crié à Dieu ; les fils de Judà ont crié à Dieu de la terre étrangère, et voilà que Dieu n'est plus sourd. Quel feu va avec ses flèches ! Dix fois six lunes et puis encore six fois dix lunes ont nourri sa colère. Malheur à toi grande ville ! Voici des rois armés par le Seigneur ; mais déjà le feu t'a égalée à la terre. Pourtant tes justes ne périront pas : Dieu les a écoutés. La place du crime est purgée par le feu ; le grand ruisseau a conduit, toutes rouges de sang, ses eaux à la mer ; et la Gaule vue comme délabrée va se rejoindre.

» Dieu aime la paix. Venez jeune prince ; quittez l'isle de la captivité ; joignez le lion à la fleur blanche.

» Ce qui est prévu Dieu le veut ; le vieux sang des siècles terminera encore de longues divisions.

Lors un seul pasteur sera vu dans la céleste Gaule. L'homme puissant par Dieu s'assoyra bien ; moult sages réglements appelleront la paix. Dieu sera cru d'avec lui tant prudent et sage sera le rejeton de la Cap.

» Grâce au père de la miséricorde la sainte Sion rechante dans ses temples un seul Dieu grand ! Moult brebis égarées s'en viennent boire au ruisseau vif : trois princes et rois mettent bas le manteau de l'erreur et oyent clair en la foi de Dieu.

» En ce temps-là un grand peuple de la mer reprendra vraie croyance en deux tierces parts. Dieu est encore béni pendant quatorze fois six lunes et six fois treize lunes. Dieu est saoûl d'avoir baillé des miséricordes, et ce pourtant il veut pour ses bons prolonger la paix encore pendant dix fois douze lunes.

» Dieu seul est grand. Les biens sont faits ; les saints vont souffrir. L'homme du mal arrive de deux sangs, et prend croissance. La fleur blanche s'obscurcie pendant dix fois six lunes et six fois vingt lunes, puis disparoit pour ne plus paroitre.

» Moult maux, guère de bien en ce temps-là ; moult villes périssent par le feu. Sus donc Israël vient à Dieu tout de bon.

» Sectes maudites et sectes fidèles sont en deux parts bien marquées. Mais c'est fait ; lors, Dieu seul sera cru, et la tierce part de la Gaule et encore la tierce part et demie n'a plus de croyance.

» Comme aussi tout de même des autres gens.

» Et voilà déjà six fois trois lunes et quatre fois

cinq lunes que tout se sépare, et le siècle de fin a commencé.

» Après un nombre non plein de lunes, Dieu combat par ses deux justes et l'homme du mal a le dessus. Mais c'est fait le haut Dieu met un mur de feu qui obscurcit mon entendement et je n'y vois plus. Qu'il soit loué à jamais ! »

Cette prophétie, quoique écrite en vieux français, se comprend assez, pour pouvoir se passer d'un commentaire. Aussi nous empressons-nous de la faire suivre de la célèbre prophétie de Dieu-Donné-Noël Olivarius, rapportée par nous, sous le pseudonyme d'UN ANCIEN SÉNATEUR, dans le journal *le Capitole*, du 21 octobre 1839. Comme le vieux livre qui la contenait avait été, dit-on, présenté à l'empereur après son sacre, nous allons citer les passages de notre feuilleton qui retracent l'histoire de cette intéressante circonstance. — Nos lecteurs nous permettront sans doute de nous copier nous-mêmes.

Un soir, disions-nous, Napoléon se rendit à la Malmaison. Il aimait beaucoup à y causer merveilleux, surtout avec Joséphine qu'il savait être très-superstitieuse. Un soir donc il arrive, parle de ses immenses projets et termine en remettant entre les mains de l'impératrice un vieux livre manuscrit composé en 1542.

— Tiens, lui dit l'empereur en ouvrant cet in-12,

relié en parchemin et jauni par le temps, regarde et lis.

Joséphine lut à haute voix :

PRÉDICTIONS DE MAISTRE NOEL OLIVARIUS.

— Eh bien? demanda Joséphine.

— On dit qu'il est ici question de moi, répondit l'empereur.

— Comment, dans un livre publié en 1542?

— Lis donc.

L'impératrice essaya; mais comme le style était en vieux français, et les caractères mal formés, elle resta quelques instans à parcourir des yeux les trois pages de ce chapitre, puis, d'une voix assurée, elle commença ainsi [1] :

» La Gaule-Itale verra naître non loin de son sein un être surnaturel ; cet homme sortira tout jeune de la mer, viendra prendre langue et mœurs chez les Celtes-Gaulois, s'ouvrira encore jeune, à travers mille obstacles, chez les soldats, un chemin, et deviendra leur premier chef. Ce chemin sinueux lui laissera force peines ; s'en viendra guerroyer près de son natal pays par un lustre et plus.

» Outre-mer sera vu guerroyant avec grande

---

[1] Nous laissons le style tel qu'il est; seulement nous avons rendu l'orthographe de certains mots plus intelligible.

gloire et valeur, et guerroyera de nouveau le monde romain.

» Donnera lois aux Germains; pacifiera troubles et terreurs aux Gaulois-Celtes ; et sera ainsi nommé, non roi, mais par après appelé *Imperator* par grand enthousiasme populaire.

» Bataillera partout dans l'empire; déchassera princes, seigneurs, rois, par deux lustres et plus. Puis il élevera de nouveaux princes et seigneurs à vie, et parlant sur son estrade criera : *O sidera, ô sacra!*

» Sera vu avec une armée forte de quarante-neuf fois vingt mille hommes piétons armés, qui porteront armes et cornets de fer. Il aura sept fois sept fois sept mille chevaux montés d'hommes qui porteront, plus que les premiers, grande épée ou lance et corps d'airain. Il aura sept fois sept fois deux mille hommes qui feront jouer machines terribles, et vomiront et soufre et feu et mort. La toute suppute de son armée sera de quarante-neuf fois vingt mille hommes.

» Portera à dextre main un aigle, signe de la victoire à guerroyer.

» Donnera maints pays aux nations, et à chacun paix.

» S'en viendra dans la grande ville, ordonnant force grandes choses : édifices, ponts, ports de mers, aqueducs, canaux ; fera à lui tout seul, par grandes richesses, autant qu'un Romain, et tout dans la domination des Gaules.

» Aura femmes deux.....

» Joséphine s'arrêta.

— » Continue, dit l'empereur qui n'aimait pas les interruptions.

» ..... Et fils un seul. S'en ira guerroyant jusqu'où se croisent les lignes longitude et latitude, cinquante cinq mois. Là, ses ennemis brûleront par feu la grande ville, et lui y entrera et sortira avec siens de dessous cendres, force ruines; et les siens, n'ayant plus pain ni eau, par grande et décime froidure, qui seront si malencontreux, que les deux tierces parties de son armée périront, et en plus par demie l'autre, lui n'étant plus dans sa domination.

» Lors le grand homme, abandonné, trahi par les siens amis, pourchassé à son tour par grande perte jusque dans sa propre ville, par grande population européenne. A la sienne place seront mis les rois du viel sang de la Cape.

» Lui, contraint à l'exil dans la mer dont est venu si jeune, et proche de son natal lieu, y demeurant par onze lunes avec quelques uns des siens, vrais amis et soldats, qui n'étant plus que sept fois, sept fois, sept fois deux fois de nombre. Aussitôt les onze lunes parachevées, que lui et les siens prendre navire et venir mettre pied sur terre celte-gauloise.

» Et lui, cheminera vers la grande ville où s'être assis le roi du viel sang de la Cape, qui se lève, fuit, emportant avec lui ornemens royaux; pose chose en son ancienne domination; donne aux peuples forces lois admirables.

» Ains, déchassé de nouveau par trinité population européenne, après trois lunes et tiers de lune, est remis à la sienne place le roi du viel sang de la Cape. Et lui, cru mort par ses peuples soldats, qui, dans ce temps, garderont pénates contre leur cœur.

» Les Celtes et les Gaulois, comme tigres et loups s'entre-dévoreront. Le sang du viel roi de la Cape sera le jouet de noires trahisons. Les malencontreux seront déçus, et par fer et par feu seront occis; le lis maintenu; mais les derniers rameaux du viel sang seront encore menacés.

» Ains guerroyeront entre eux.

» Lors un jeune guerrier cheminera vers la grande ville; il portera lion et coq sur son armure[1]. Ains la lance lui sera donnée par grand prince d'Orient.

» Il sera secondé merveilleusement par peuples guerriers de la Gaule Belgique qui se réuniront aux Parisiens pour trancher troubles, réunir soldats, et les couvrir tous de rameaux d'oliviers.

» Guerroyant encore avec tant de gloire sept fois sept lunes, que trinité population européenne par grande crainte et cris et pleurs, offrent leurs fils en

---

[1] Une chose assez extraordinaire, c'est que les architectes de la colonne de juillet élevée sur la place de la Bastille, ont choisi pour ornemens symboliques de ce monument le *coq* et le *lion*....

ôtages et ployent sous les lois saines, justes, et aimées de tous.

» Ains paix durant vingt-cinq lunes.

» Dans *Lutetia* la Seine rougie par sang, (suite de combats à outrance), étendra son lit par ruine et mortalité. Séditions nouvelles de malencontreux *maillotins*.

» Ains seront pourchassés du palais des rois par l'homme valeureux ; et par après les immenses Gaules déclarées par toutes les nations grande et mère nation. Et lui sauvant les anciens restes [1] échappés du vieux sang de la Cape règle les destinées du monde, se fait conseil souverain de toute nation et de tout peuple ; pose base de fruit sans fin, et meurt. »

Joséphine, surprise de ce qu'elle venait de lire, s'arrêta, ferma le livre et interrogea Napoléon sur cette étrange prédiction. L'empereur, ne voulant pas

---

[1] Dans notre feuilleton les sept mots qui suivent avaient été omis par une erreur involontaire du copiste. Nous avons su que quelques personnes, peut-être trop rigides, s'étaient formalisées de cet oubli sans importance, et nous nous sommes empressés de le réparer, en ajoutant cependant que les lecteurs du *Capitole* et ceux des autres journaux où notre *Napoléon et les prophéties* a été reproduit, ont deviné sans peine que « les anciens restes » voulaient dire « le vieil sang de la Cape, » puisque, dans le cours de la prophétie, nous avons parlé plusieurs fois des *anciens restes du vieil sang de la Cape.* — Ensuite quel intérêt aurions-nous eu à passer sous silence la fin d'une phrase qui ne dit rien par elle-même, quand nous rapportions le commencement de cette même phrase qui dit tout?....

donner une grande importance à maître Olivarius en le commentant, se contenta de répondre :

— Les prophéties disent toujours ce qu'on veut leur faire dire ; cependant j'avoue que celle-ci m'a beaucoup surpris.

Il changea la conversation et parla d'autres choses.

A son retour de l'île d'Elbe, l'empereur se rappela cette prédiction ; il en reparla au colonel Abd...

« Je n'ai jamais voulu rien croire, lui dit-il ; mais je conviens ici de bonne foi qu'il y a des choses qui sont au-dessus de la portée des hommes, et que, nonobstant leur rare perspicacité, ils ne pourront jamais les approfondir : témoin cette singulière prophétie trouvée chez les bénédictins, soustraite pendant la Révolution, et que je connais. Que désigne-t-elle ? Est-ce moi qui en suis l'objet ? En vérité, nous devrions nous en rapporter pour tout à celui qui régit l'univers, et faire notre profit des étincelles de lumière réparties parfois sur quelques êtres privilégiés, pour nous éclairer sur la route véritable qu'il faut suivre et nous prémunir des écueils que nous pourrions rencontrer. »

L'histoire de cette prophétie (qui n'a pas été écrite après coup, ainsi que nous le démontrerons tout-à-l'heure) est très-extraordinaire. Celui qui découvrit ce fameux livre est François de Metz, cousin de François de Neufchâteau, et secrétaire général de la Commune de Paris. Comme cette histoire n'est rapportée nulle part, et que nous seuls avons été à

même de la connaître, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en la leur donnant en entier.

Tout le monde sait qu'à la fin de 1792, et au commencement de 1793, les maisons royales, les châteaux, les monastères, les abbayes et les églises furent pillés par ordre des *Montagnards*. En agissant ainsi, on voulait, suivant eux, dérober et anéantir tous les papiers qui avaient rapport soit aux prêtres, soit aux nobles ou aux rois. Les livres des bibliothèques publiques, et particulièrement les actes sur parchemin, les manuscrits de toutes espèces, étaient apportés à la Commune; là, on procédait à leur accusation, à leur mise en liberté ou à leur condamnation : les uns étaient gardés intacts, les autres brûlés sur l'heure.

On avait, un jour du mois de juin 1793, pillé bon nombre de bibliothèques. La grande salle dans laquelle on déposait ces papiers était pleine; François de Metz et plusieurs employés procédaient au dépouillement de ces manuscrits. Il y avait, ce jour-là, peu d'ouvrages imprimés. Après avoir enregistré des livres de théologie, de physique, d'histoire, d'astronomie, etc., ils arrivèrent à un endroit où étaient étendus des in-12, des in-8° et des in-4°, tous reliés en parchemin et portant un signe particulier. Quelques employés disaient que ces ouvrages provenaient de la bibliothèque des bénédictins; d'autres pensaient qu'ils faisaient partie de la riche collection bibliographique des génovéfains. Quelle fut leur surprise, en ouvrant ces livres, de voir qu'ils conte-

naient des traités sur les sciences occultes, sur l'astrologie, l'alchimie, la nécromancie, la chiromancie et les prophéties.

Ils avaient presque catalogué tous ces ouvrages de peu de valeur, et qui ne devaient point recevoir les *honneurs* du bûcher, quand un petit in-12 frappa leur attention : c'était le *Livre des Prophéties*, composé par Philippe-Dieudonné-Noël Olivarius, docteur en médecine, chirurgien et astrologue. Ce livre contenait plusieurs prophéties de peu d'importance sans nom d'auteur ; mais celle-ci était signée. A la dernière page on voyait en gothique : *Finis*, et plus bas, 1542 en chiffres du seizième siècle. François de Metz la lut en entier ; mais il n'en comprit pas le sens, et l'avoua plus tard à sa fille, madame de M..... Cependant, elle lui sembla si extraordinaire, qu'il la copia et la réunit à plusieurs autres prophéties copiées aussi par lui, et que nous avons retrouvées dans ses papiers. La copie textuelle de la prophétie d'Olivarius, écrite de la main même de François de Metz, est datée de l'an 1793. — Ainsi il ne peut plus y avoir aucun doute à cet égard.

On parla beaucoup de cette prophétie, qui fut copiée par un grand nombre de personnes, et conservée, ainsi que plusieurs autres ouvrages sur le même sujet, dans la bibliothèque de l'Hôtel-de-Ville. Quand Bonaparte monta sur le trône, on lui parla de l'original de cette prophétie ; il voulut le voir, et depuis ce temps on ignore ce qu'il est devenu.

Elle a été imprimée en 1815. On l'inséra dans les *Mémoires de Joséphine* (édition de 1820 et de 1827); et enfin Édouard Brieon, libraire, l'a publiée dans ses Recueils de prophéties.

Maintenant si nous examinons cette prophétie avec quelque attention, nous trouvons qu'elle est bien extraordinaire. Tout ce qu'elle a prédit touchant le règne de Napoléon et le retour des Bourbons s'est parfaitement réalisé. Les troubles de 1827, les conspirations des libéraux, et la révolution de 1830 même s'y trouvent! Mais elle va plus loin : — Quel est ce jeune guerrier qui cheminera vers la grande ville, et portera sur son armure un lion et un coq, emblème de la force et de la puissance?

Que signifient ces paroles : la lance lui sera donnée par un grand prince d'Orient, et il sera secondé merveilleusement par un peuple guerrier qui se réunira aux Parisiens pour mettre un terme aux troubles et aux révolutions? —Et ces *malencontreux maillotins* qui doivent encore une fois rougir la Seine de sang, quels sont-ils? — Et cet homme qui fera partout respecter la France, qui règlera la destinée du monde, et posera les bases d'une *société nouvelle*, comment s'appelle-t-il? — L'avenir nous l'apprendra!.....

Le *Livre merveilleux* [1], qu'il ne faut pas confondre

---

[1] LE LIVRE MERVEILLEUX, contenant en bref la fleur et

avec le *Mirabilis Liber*, contient des prédictions étonnantes sur les désastres de la Révolution française et sur la venue de Napoléon. Mais comme le style est souvent obscur et parfois symbolique, nous aimons mieux renvoyer nos lecteurs aux ouvrages de Merlin, de Raban, de Théolome de Lucques et de Joachim ; car nous craindrions qu'on nous accusât d'avoir trouvé dans ce livre ce qui n'y est réellement pas.

Voici le jugement que M. Ch. Nodier a porté sur cette curieuse et surprenante compilation « Le livre merveilleux, dit-il qui est du moins aussi célèbre que le *Mirabilis Liber*, dont il n'est pas la traduction, comme son titre devroit le faire croire, paroît avoir pour objet spécial d'effrayer le clergé sur les suites

---

substance de plusieurs traitez, tant des prophéties et reuelations, qu'anciennes croniques faisant mention des faicts de l'Église universelle, comme de scismes, discords et tribulations qui doibvent advenir à l'Église de Rome, et d'un temps auquel on ôtera et tollira aux gens d'Église et clergé, leurs biens temporels : tellement qu'on ne leur laissera que leur vivre et habit nécessaire. Même aussi est faict mention des souuerains éuesques et papes, qui après régneront et gouuerneront l'Eglise, et spécialement d'un pape qui sera appelé pasteur angelique ; et d'un roi de France, nommé Charles sainct homme.—A Lyon, par Benoist Rigaud, 1572 ; un volume in-12 de 55 pages.

A la Bibliothèque Royale il est sans couverture. Il se trouve porté au Zancien, n° 2537.—M. Ch. Nodier, dans ses *Mélanges*, parle de l'édition de Paris, in-8°, publiée par Thibaut Benaut en 1565.

inévitables de ses déréglemens et de lui faire pressentir le schisme que le désordre des mœurs des catholiques et les excès de la cour de Rome amenèrent, en effet, peu de temps après l'époque où l'on conjecture qu'il fut écrit [1]. »

Un autre ouvrage non moins merveilleux que le précédent et qui a longtemps occupé l'attention des anciens bibliographes, quoiqu'il ne soit pas plus connu pour cela, mérite d'entrer dans notre revue des livres prophétiques. Il a pour titre : *Prognostication* de Jean Lichtenberger [2].

---

[1] *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque.* Ch. XXXI, p. 238.

[2] PROGNOSTICATIO *Joannis Liechtenberger, quam olim scripsit super magna illa Saturni à Jovis coniunctione, quæ fuit anno* M.CCCCLXXXIIII, *præterea ad eclipsim solis anni sequentis videlicet* LXXXV *in anno adhuc usq; durans* MDLXVII *iam iterum, mendis quibusdam haud modicis sublatis, quæq; obscuri ades et imperfecti erant sensus uterq restitutis diligenter excusa.*

A la première page, on voit le portrait en pied d'un astrologue grossièrement dessiné et gravé. A la dernière page, on lit: *Excusa sunt hæc Prognostica Joannis Liechtenberger pridie nonas Junii anno* MDXXVI.

Ce volume est petit in-4° de 59 folios, et enrichi de naïves gravures sur bois. La Bibliothèque Royale possède trois exemplaires de l'ouvrage de Lichtenberger : le premier de 1526, rangé dans le Z, n° 1031 ; les deux autres de 1620 reliés avec divers ouvrages. Ils sont portés sur les Catalogues à l'M,

Nous avions l'intention de décrire nous-même e livre et de l'analyser avec soin ; mais nous en vons été empêché par une excellente description le l'opuscule de Lichtenberger qui nous est tombée sous la main ; c'est une bonne fortune pour nous et pour nos lecteurs, car elle est signée Charles Nodier. « Je citerai pour un autre genre le mérite la *Prognostication de Lichtenberger*, dit ce spirituel écrivain,) qui est dans mon édition la plus rare et la plus jolie de tous ces petits livres, et que je ne fais même aucune difficulté de compter parmi mes volumes les plus précieux : il est orné de 44 vignettes en bois, sans compter le frontispice et une figure finale qui représente le prophète, et l'initiale de tous les chapitres est une lettre grise ; le tout est d'un travail extrêmement remarquable, surtout sous le rapport de la composition, et l'exécution typographique est très-belle. Ce bijou est bien connu de Bauer [1], qui le cite page 290 du tome II, d'après

---

377, et 517. La *Prognostication* se trouve aussi à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, V, 401.

[1] Comme M. Nodier a oublié de nous éclairer au sujet de personnages qu'il cite, nous allons le faire à sa place.

Bauer, célèbre libraire de Nuremberg, naquit à Strasbourg, le 16 septembre 1706, et mourut le 29 janvier 1772. On a de lui l'ouvrage dont parle M. Nodier, et qui a pour titre : *Bibliotheca rariorum universalis*; la première partie de cette savante Bibliographie, c'est-à-dire de A à F, parut en 1770;

Bunemann [1], page 3, comme inconnu de Maittaire; il aurait pu trouver dans Jugler [2], *Bibliotheca historiæ litterariæ*, tome III, page 1807, des détails plus étendus. Engel le désigne ainsi : *Inter rarissimos*, dans la *Bibliotheca selectissima, post partem* II, p. 17. Ce *Pronostiqueur* n'est pas, d'ailleurs, entièrement dépourvu d'attrait; avec une imagination plus accessible que la mienne à cette espèce d'impression, je n'aurois pas été en peine d'en citer des exemples fort remarquables.» Puis M. Nodier rapporte un des

---

la seconde de G à L, en 1771; la troisième de M à R, la même année; et la quatrième de S à Z, en 1772; on y ajouta deux volumes de supplément qui parurent l'une en 1774, l'autre en 1791.

[1] Bunemann, directeur de l'école de Hanovre, naquit à Calbe, le 24 juin 1687, et mourut à Hanovre le 1er juillet 1759. Ce savant bibliographe nous a laissé plusieurs ouvrages parmi lesquels nous citerons : le *De Bibliothecis mindensibus antiquis et novis; le Catalogum manuscriptorum*, etc.

[2] Jugler, philologue saxon, naquit le 17 juillet 1714, à Wetteborg; il suivit la carrière de l'enseignement, devint conseiller du roi d'Angleterre et inspecteur équestre de Lunebourg. Ses nombreux travaux lui firent perdre la vue. Il mourut le 9 juin 1791. L'ouvrage cité plus haut par le savant bibliophile dont nous émettons l'opinion, parut à Jéna de 1754 à 1763, en 3 volumes in-8°. Quoique cette Bibliographie ne soit qu'une nouvelle édition de l'*Introductio in notitiam rei litterariæ de* Burek, on peut la considérer comme un ouvrage nouveau à cause des corrections et des augmentations introduites par Jugler dans le Catalogue de Burck.

passages latins que nous donnerons plus loin : « Je le copie textuellement, dit-il, à la page signée Lij, et je suis prêt à en donner communication aux *douteurs*; car mon exemplaire pourrait bien être unique à Paris. » — On l'avait cru jusqu'à présent, mais d'après les recherches que nous avons faites pour nous assurer de la vérité, nous pouvons dire que quatre exemplaires des *Prognostications* se trouvent à Paris, trois à la Bibliothèque Royale, et un à celle de Sainte-Geneviève.

Au chapitre intitulé : *Arcana quædam in vetustissimis reperta scriptures, de maximorum regnorum mutatione, et magnis cladibus*, nous trouvons (folio 59) la singulière prophétie latine dont parle M. Nodier. Nous traduisons :

» Un empereur[1] suivi d'une multitude d'hommes viendra du côté de l'Orient, ses ailes étendues sur le soleil, pour secourir le fils de l'homme. Alors on détruira les forteresses et une grande terreur se répandra parmi le monde. Il s'élèvera dans une partie de la Flandre[2] une guerre plus cruelle que toutes les guerres du passé, et des flots de sang couleront dans les villes.

» Le roi des Français[3] perdra sa couronne; l'em-

---

[1] Dans la clef des mots symboliques, l'auteur nous apprend qu'*aquila* signifie empereur.

[2] *Leo* veut dire la Flandre.

[3] *Lilium* est placé dans le texte latin pour Roi des Français.

pereur la recevra, et quelque temps après on la placera sur la tête du fils de l'homme [1].

» Pendant quatre ans les nations se livreront de nombreux combats ; des querelles s'éleveront parmi les sectaires de la foi ; et une grande partie du monde sera détruit. La papauté [2] s'écroulera. Alors le fils de l'homme, traversant les mers, portera le signe merveilleux à la terre de promission. L'empereur et le fils de l'homme étant devenus vainqueurs feront régner la paix dans tout l'univers. » — Cette prophétie peut être fort curieuse ; mais nous ne nous chargeons point de l'expliquer. Nous citons plus bas le texte original, afin que nos lecteurs puissent le traduire comme ils l'entendront [3].

---

[1] Lichtenberger, quoique donnant plusieurs significations du *filius hominis*, ne nous dit pas quel est ce dernier *fils de l'homme*.

[2] *Caput mundi*, la papauté.

[3] . . . , . . . Veniet aquila à parte orientali, alis suis supersolem extensis, cum magnâ multitudine pullorum suorum in adiutorium filii hominis. Tunc castra destruentur, timor magnus erit in mundo. Illâ die in quadam parte Leonis erit bellum inter principes crudelius quam unquam ad diem alium viderunt homines, et erit sanguinis diluvium.

Perdet Lilium coronam, quam accipiat aquila, de quâ postmodum filius hominis coronabitur, etc.

Per quatuor annos sequentes erunt prælia multa in mundo, mala inter fidem sectantes. Et hoc tempore erunt tradenda omnia, major pars mundi destruetur. Caput mundi erit in terra

Parlons maintenant des prophéties concernant l'avenir. Mais avant d'entrer en matière nous prévenons nos lecteurs que nous remplissons auprès d'eux le simple rôle de compilateur. Nous avons trouvé les prédictions suivantes et nous les copions textuellement sans y rien changer. Quant aux événemens qu'elles annoncent nous ne forçons personne à y croire, car nous-même nous attendons leur entier accomplissement pour nous prononcer ouvertement en faveur de ces prophéties qui ne se réaliseront peut-être jamais.

L'année 1840 a autant occupé les esprits merveilleux que l'an 1000. On s'attendait à la fin du monde dans les dernières années du neuvième siècle, et l'on avait raison puisque c'est au dixième siècle que le christianisme a pu enfin triompher des infidèles et que le paganisme a rendu le dernier soupir.

Dix-huit cent quarante est considéré par certains prophètes comme étant une année révolutionnaire. Nous verrons au mois de janvier 1841 si les prophètes modernes ont eu raison.

Le chiffre 40 a toujours fait trembler les peuples. Si nous interrogeons les historiens et les chrono-

---

destructum. Tunc filius hominis transiens aquas, portabit signum mirabile ad terram promissionis. Et filius hominis, et aquila prævalebunt, et pax erit in toto orbe terrarum, et copia frugum.

logistes [1], nous voyons en l'an 40, Caïus Caligula, ce monstre humain, qui disait : « plût aux dieux que le peuple romain n'eût qu'une seule tête qui pût être abattu d'un seul coup, » régner à Rome et être tué à la fin de cette même année ; il y eut aussi d'horribles massacres dans toute l'Italie. — En 140, les Bretons, les Germains et les Daces se révoltent ; les historiens parlent en outre d'une famine, d'un débordement du Tibre et d'un incendie à Rome. — En 240, Sabinius arbore en Afrique l'étendard de la révolte ; les barbares forment une ligue pour attaquer et détruire l'empire romain ; sept empereurs sont assassinés de 235 à 253. — En 340, Constantin est tué par ordre de son frère Constant ; terribles secousses de tremblement de terre [2]. — En 440, les Vanda-

---

[1] Pour que l'on ne nous accuse pas de partialité, nous allons donner le titre des ouvrages où nous avons puisé nos renseignemens : — *Atlas historique des Etats européens*, par Kruse, traduit de l'allemand par Ph. Lebas. In-fol., édit. de 1836. — *Science de l'Histoire*, par J. Blair, traduit par Chantreau. In-4°, édit. de 1803. — Le même, sur papier bleu ayant pour titre : *Table chronologique*, etc., etc. Edit. de 1795. — *L'Art de vérifier les dates*, etc., etc. In-fol., édit. de 1770. — La *Chronologie universelle* de M. Loève Veimars. — Les *Histoires ancienne et romaine* de Rollin et Lebeau. — L'*Histoire de France* d'Anquetil, — et la *Table chronologique* du président Hénault.

[2] La terre trembla dans Antioche pendant une année, dit Rollin ; le péril fut grand, surtout pendant trois jours. On dit que les montagnes d'Arménie s'étant d'abord écartées l'une de

les ravagent la Sicile; famine dans la grande Bretagne; Attila envahit l'Illyrie, renverse les forteresses et détruit toutes les villes par où il passe. Constantinople fut, l'année suivante, renversée par un tremblement de terre. — En 540, Antioche est prise et brûlée; horrible peste dans l'armée des Francs. — En 640, Alexandrie est prise par les Sarrazins, et sa grande et belle bibliothèque brûlée par ordre d'Omar. — En 740, le duché de Spolette est envahi par les Lombards. Constantinople est encore une fois renversée par un tremblement de terre. — En 840, un grand nombre de chrétiens sont mis à mort. La noblesse se révolte. Louis le Débonnaire meurt d'une fluxion de poitrine— En 940, les Slaves et les bohémiens sont chassés de l'Allemagne; 80,000 Sarrazins sont tués par Ramire II. — En 1040, tremblement de terre en Asie; la ville de Smyrne est renversée. Révolte des Bulgares. — En 1140, Ladislas II, roi de Pologne, est chassé de son trône; Jean Comnène est blessé mortellement. — En 1240, une révolte éclate en Norwège; Thibault, comte de Champagne, est battu par les infidèles. — En 1340, Edouard envoie à Philippe (de Valois) un cartel que celui-ci n'accepte pas; les Anglais paraissent sur nos côtes; Philippe veut s'opposer à leur descente, il est vaincu au

---

l'autre, se heurtèrent ensuite avec un horrible fracas, qu'il en sortit des tourbillons de flammes et de fumée, et qu'ensuite elles se replacèrent sur leur base.

combat de l'Écluse. Révolution en Danemarck. — En 1440, insurrection dans le royaume de Castille. Le roi Jean est fait prisonnier ; Jacques d'Écosse est assassiné par le comte d'Athol ; Éric, roi de Danemarck, est déposé par ses sujets. Conspiration contre Charles VIII ; le Dauphin (Louis XI) marche à la tête des révoltés. — En 1540, les habitans de Gand se soulèvent contre Charles-Quint. Anne de Clèves, est décapitée par ordre de Henri VIII. — En 1640, les Écossais s'insurgent et prennent Newcastle. Charles Ier, qui mourut plus tard sur l'échafaud, est battu par les conspirateurs. Insurrection générale des Catalans en Espagne. Les Portugais se révoltent. Conjuration contre Richelieu. — En 1740, nous assistons à la mort d'un pape, d'un roi, d'une impératrice, et d'un empereur : de Clément XII, de Frédéric-Guillaume, de la czarine Iwanovna et de Charles VI ; la mort de ce dernier plonge l'Europe dans les horreurs de cette fameuse guerre, connue sous le nom de guerre de la maison d'Autriche.

Toutes ces années se terminant par le nombre 40, n'offrent, — à part les tremblemens de terre, les révolutions et la mort de plusieurs papes, rois et empereurs, — rien de bien remarquable. Aussi trouvons-nous étonnant que le populaire dicton : *Je m'en moque comme de l'an quarante*, ait eu un si grand succès.

Les prophéties faites sur l'année 1840 et les suivantes sont nombreuses ; mais nous ne parlerons que des plus intéressantes et nous commencerons par celles d'une sibylle moderne, dont on fait peu de cas aujourd'hui, et qui a cependant acquis un nom célèbre et une fortune immense.

Mademoiselle Lenormant, en faisant un résumé des prédictions de Vatiguero, de Saint-Césaire, etc., annonce, pour 1840, de grands événemens.

« De 1839 à 1840, dit-elle, les Turcs et les Alains détruiront plusieurs îles de la chrétienté et pénétreront dans l'une de nos provinces du midi ; ils y resteront peu et en seront chassés par le courage belliqueux des habitans de Marseille. Le peuple de Toulouse s'armera de son côté, pour terrasser les barbares, qui, bientôt après, seront vaincus, et ne trouveront parmi les Français que la mort, la honte et des fers[1]. »

Parmi nos lecteurs, quelques-uns feront certainement concorder cette nouvelle prophétie avec les événemens de l'Algérie ; mais comme nous voulons rester neutre, nous nous garderons bien d'inter-

---

[1] *Les Oracles sibyllins, ou la suite des souvenirs prophétiques*, par mademoiselle A. Lenormant ; pag. 523, édition de 1817.

prêter la prédiction de mademoiselle Lenormant et même d'y ajouter foi.

Dans l'ouvrage que nous venons de citer, et qui fut publié en 1817, l'auteur annonce un événement qui vous remplira tous de terreur, vous qui êtes assez bons pour nous lire ; car cet événement n'est autre que la ruine de la capitale du monde, la destruction de Paris !...

Ecoutez le nouveau Daniel gémir sur la Babylone moderne : — « Si la fureur de l'anarchie éclatait encore parmi nous, dit mademoiselle Lenormant, je frémis en pensant aux fléaux qui fondraient sur notre malheureuse patrie. Paris surtout subirait le sort le plus épouvantable ; car il est prédit que la flamme du ciel seconderait la fureur des ennemis. Guerriers, femmes, enfans, vieillards, tous, sans distinction, seraient livrés au tranchant du glaive. Le Parisien lui-même, la rage et le désespoir dans le cœur, et tout plein de la leçon que le Moscovite nous donne, aiderait, d'une main furieuse, les efforts des barbares acharnés à la ruine des cités ; des torches enflammées s'attacheraient aux toits des maisons. Tout Paris ne présenterait bientôt plus qu'un vaste embrasement. Les ponts s'écrouleraient sur leurs arches renversées ; le palais même de nos rois couvrirait la terre de ses ruines. Le temple consacré à l'auguste patrone de la capitale descendrait sous les carrières. Des faubourgs sapés dans leurs fondemens seraient dévorés par les flammes et tomberaient avec fracas, ensevе-

lissant sous leurs ruines encore fumantes tous ceux qui les habitent. Les cris des malheureux expirant dans les angoisses de la mort s'échapperaient de ces décombres et viendraient, à travers des monceaux de cendres, frapper l'oreille de ceux qui auraient échappé à ce terrible incendie, et qui frémiraient de partager le même sort. Enfin, Paris dépouillé de tout ce qu'il renferme de grand, de magnifique, de glorieux, rentrerait une seconde fois dans les étroites limites des siècles de barbarie. O vous tous, Français de tous les rangs, de tous les âges, pénétrez-vous bien de ces terribles prédictions [1]. »

La prophétie de mademoiselle Lenormant s'accorde parfaitement avec celle de Philippe-Dieudonné-Noël Olivarius : « Dans *Lutetia*, la Seine, rougie par sang, suite de combats à outrance, étendra son lit par ruines et mortalité. » Sans contredit, ce rapprochement est fort curieux.

Une prophétie sur 1840, et qui a fait grand bruit sous la restauration, est celle du laboureur Thomas Martin. Selon ce visionnaire un ange lui annonça

---

[1] *Les Oracles sibyllins, ou la suite des souvenirs prophétiques*, par mademoiselle A. Lenormant, p. 521 et 522, édit de 1817.

« que la paix ne serait pas rendue à la France avant l'année 1840 [1]. »

Si cette prophétie est exacte, nous ne devons plus nous désoler, car nous aurons enfin ce que nous demandons depuis si long-temps et à tou, prix.

Comme les prophéties se suivent et ne se ressemblent guère, M. Henri Dujardin nous a donné connaissance d'une singulière prédiction qui circule en ce moment dans le midi de la France, et qui diffère entièrement de celle de Thomas Martin. Elle ne contient que ces deux phrases significatives : — En 1793 les hommes ont agi; en 1840 Dieu agira.

Dans un ouvrage ayant pour titre : *Conjectures sur la fin prochaine du monde*, publié en 1731 et réimprimé en 1828, nous trouvons les passages suivans : — En « 1790 : *Ira Dei super terram.* (La colère de Dieu sera sur la terre.)—En 1800 : *A paucis cognoscitur.* (Le Christ sera connu de peu de personnes.) — En 1840 : *Pastor non erit.* (Il n'y aura plus de pasteur.) — Cette prophétie est encore plus explicite que les deux précédentes.

---

[1] *Relation concernant les événemens qui sont arrivés à Thomas Martin, laboureur, dans les premiers mois de* 1816. Paris, 1839, p. 31.

Mais comme nous craindrions de fatiguer plus long-temps l'attention de nos lecteurs, — pardonnez-nous le mot *attention*, — nous terminerons ce chapitre en rapportant une des prophéties les plus remarquables de M. Joseph de Maistre sur les événemens de l'avenir.

« Voulez-vous une nouvelle preuve de ce qui se prépare? Cherchez-la dans les sciences : considérez bien la marche de la chimie, de l'astronomie même, et vous verrez où elles nous conduisent. Croiriez-vous, par exemple, si vous n'en étiez avertis, que Newton nous ramène à Pythagore, et qu'incessamment il sera démontré que les corps célestes sont mus précisément comme le corps humain, par des intelligences qui leur sont innées, sans qu'on sache comment? C'est cependant ce qui est sur le point de se vérifier, sans qu'il y ait bientôt aucun moyen de disputer. Cette doctrine pourra sembler paradoxale, sans doute, et même ridicule, parce que l'opinion environnante en impose; mais attendez que l'affinité naturelle de la religion et de la science les réunisse dans la tête d'un seul homme de génie; l'apparition de cet homme ne saurait être éloignée, et peut-être même existe-t-il déjà. Celui-là sera fameux, et mettra fin au dix-huitième siècle qui dure toujours; car les siècles intellectuels ne se règlent pas sur le calendrier comme les siècles proprement dits. Alors des opinions qui nous paraissent aujourd'hui ou bizarres ou insensées seront des axiomes

dont il ne sera pas permis de douter, et l'on parlera de notre *stupidité* actuelle, comme nous parlons de la superstition du moyen âge..... Tout annonce, dit-il plus loin, je ne sais quelle grande unité vers laquelle nous marchons à grands pas... Et ne me dites point que tout est dit, que tout est révélé, et qu'il ne nous est permis d'attendre rien de nouveau. Sans doute que rien ne nous manque pour le salut ; mais du côté des connaissances divines, il nous manque beaucoup ; et quant aux modifications futures, j'ai, comme vous voyez, mille raisons pour m'y attendre, tandis que vous n'en avez pas une pour me prouver le contraire. »

Que conclure de tout ceci ?

Que les prophètes et les prophéties méritent d'être étudiés plus consciencieusement et d'une manière plus sérieuse qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour.

III.

CENTURIES

DE

NOSTRADAMUS.

Jusqu'à présent ceux qui ont écrit sur Nostradamus, tels qu'Aimée de Chavigny, Guynaud, l'anonyme de Louvicamp, le chevalier de Jant, l'auteur du *Testament*, Bouys, Bellaud, etc., etc., ont toujours laissé quelque chose d'incomplet dans leurs travaux. Les uns se sont occupés particulièrement de notre prophète ; les autres, de l'interprétation de ses quatrains; mais aucun n'a su réunir, comme nous le faisons ici, la vie de Nostradamus aux Centuries et les Centuries à l'expli-

cation des quatrains prophétiques. Sous ce rapport notre volume est donc, à lui seul, plus complet que tous les ouvrages publiés depuis trois siècles sur ces sortes de matières.

Nos lecteurs comprendront facilement qu'il est impossible d'apprécier l'illustre médecin de Henri II, le célèbre prophète du XVIe siècle, si l'on étudie seulement sa vie sans connaître ses ouvrages, et ses ouvrages sans avoir la clé de ses prophéties. Cette lacune laissée par les éditeurs et les commentateurs de Nostradamus nous explique pourquoi les Centuries sont si peu connues et si mal famées aujourd'hui.

Pour réparer cette négligence nous publions, d'après les premières éditions revues et corrigées par Nostradamus lui-même, les douze Centuries prophétiques, l'Epître à César et la fameuse Lettre à Henri II, dont nous avons parlé plus haut et dans laquelle se trouve annoncée clairement la révolution française, ou, comme le dit l'auteur, *la rénovation du siècle* pour l'an 1792.

Mais avant d'aborder ces anciennes prophéties si curieuses et si rares à la fois nous croyons utile de les faire précéder d'une courte dissertation bibliographique. Nous savons bien que le public proprement dit attache fort peu d'importance à ces analyses de vieux bouquins poudreux qui dorment depuis si long-temps dans quelque riche bibliothèque. Le public n'a certes pas tort d'agir ainsi, car ces analyses sont toujours froides, sèches,

arides et dénuées d'intérêt. C'est un ancien éditeur qu'on ressuscite, un titre original qu'on sort du tombeau, un privilège singulier qu'on étale au grand jour. Eh mon Dieu ! nous vous le demandons sincèrement, qu'est-ce que cela vous fait, à vous, ami lecteur, qui prenez ce livre pour vous distraire et vous désennuyer?...

Et n'est-ce pas là en effet un beau délassement que d'entendre un pédant archéologue vous parler longuement d'un livre qu'on ne verra probablement jamais; vous entretenir pendant des heures entières d'un Alde ou d'un Elzévir; vous exposer scientifiquement (c'est-à-dire en langage inintelligible) l'état de conservation de tel titre, de telle page, de telle vignette; vous faire parcourir, en un mot, toutes ces anciennes éditions du xve et du xvie siècle qui resteraient constamment tranquilles sur leurs rayons s'ils n'avaient que vous pour les troubler dans leur retraite ?

Nous savons tout cela, aussi voudrions-nous au lieu de cette dissertation vous raconter quelque petite prophétie intéressante comme celle de maître Olivarius par exemple; mais notre volume s'adresse à tout le monde, aux savans et à ceux qui ne le sont pas. Or, pour satisfaire la majorité de nos lecteurs, nous sommes pour ainsi dire forcé de parler des anciennes éditions des Centuries de Nostradamus.

Et puis, si nous passions sous silence la description ou la bibliographie, les antiquaires (gens sans

pitié s'il en fut jamais) ne manqueraient pas de nous poursuivre de leurs mépris, de nous accuser hautement d'ignorance et de légèreté. Les antiquaires sont capables de tout. Et que ferions-nous, grand Dieu ! sans l'appui des antiquaires, des savans, des paléographes, des bibliophiles, des bibliomanes, des bibliothécaires et surtout des bibliopoles ! On nous dirait : vous reproduisez des Centuries en vieux français et vous ne les faites point précéder d'éclaircissemens historiques ; comment voulez-vous que nous lisions avec intérêt des vers qui sont extraits on ne sait d'où ? Vous ne savez donc pas qu'on n'a de l'estime que pour ce qui est rare, et vos Centuries sont-elles réellement rares ? — Nous serions alors obligé de courber la tête et d'avouer honteusement nos torts.

Il y a ensuite les membres des académies (en supposant toutefois que ces messieurs veuillent bien s'occuper de nous) qui nous interrogeraient sur les premières éditions des Centuries de Nostradamus et sur les réimpressions qui en ont été faites à la fin du XVIe siècle. Il y a encore les critiques savans qui veulent à tout prix des dates, des vieux mots, des noms romans, des phrases bizarres, des textes indéchiffrables, afin de pouvoir exercer avantageusement leur érudition et vous écraser sous le poids de trois ou quatre erreurs.

Il faut donc que nous écrivions cette dissertation (que nous tâcherons de réduire le plus qu'il

nous sera possible), si nous ne voulons pas que les bibliographes aillent dire partout que notre volume est incomplet. Mais nous prévenons nos lecteurs qu'ils peuvent, s'ils le veulent, passer toutes les pages qui ont rapport à la description de ces vieux et intéressans bouquins.

La première édition des Centuries de Nostradamus, et par conséquent la plus ancienne, est de 1555. Nous l'avons cherchée dans toutes les bibliothèques publiques de Paris, et nous ne l'avons point trouvée. Il est même très-probable que nous l'aurions passée sous silence si M. James, qui la possède, ne l'eût mise à notre disposition.

Ce volume excessivement rare est de format in-18; sur la première page on lit le titre suivant : *Les Prophéties de Me Michel Nostradamus. Lyon, chez Macé Bonhomme.* MDLV. Au verso du titre se trouve un curieux privilège dont voici le texte.

Extraict des registres de la
Seneschaucée de Lion.

SVR CE que Macé Bonhomme Imprimeur demeurant à Lyon, ha dict auoir recouuert certain liure, intitulé, LES PROPHETIES DE MICHEL NOSTRADAMVS, *qu'il feroit volentiers imprimer s'il nous plaisoit, luy permettre ce requerant : et outre ce defenses estre faictes à tous Imprimeurs et autres*

de ne l'imprimer, ou faire imprimer de deux ans. Et apres que le dict liure ha esté par nous veu en aucuns poincts d'iceluy et que le dict Macé Bonhomme ha affermé en tout icelui liure n'auoir aucune chose concernant la foy prohibée. Auons, ouy sur ce le procureur du Roy permis, et permetons au dict Macé Bonhomme de pouoir imprimer et faire imprimer le dict liure. Et si auons faict defences de par le Roy à tous imprimeurs d'icellui n'imprimer dens deux ans à conter du iour et date de la presente à peine de confiscation desdicts liures et d'amende arbitraire.

Faict à Lyon par nous Hugues du Puis, seigneur de la Mothe, Conseillier du Roy, et Lieutenant particulier en la Senechaucée de Lyon : le dernier iour d'Apuril, l'an mil cinq cents cinquante cinq.

....llation faicte.
...et. (1)

Ce volume contient : 1° la Préface de Michel Nostradamus à ses prophéties ; 2° l'Epître à César datée du 1er mars 1555; et 3° les trois premières Centuries complètes et cinquante-trois quatrains de la quatrième. Sur la dernière page du volume on lit : «Ce présent livre a été achevé d'imprimer le

(1) Le feuillet est déchiré en cet endroit.

IIII. jour de may MDLV. » — C'est sur cette ancienne édition qu'ont été réimprimés les quatre premières Centuries. Pour suivre exactement notre modèle nous avons mis la préface en caractères plus gros que celui des quatrains.

La Bibliothèque royale possède une très-ancienne édition des Centuries de Nostradamus. On prétend qu'elle est de 1558 ; mais nous ne le pensons pas, car elle a été probablement faite l'année même de la mort de l'auteur, c'est-à-dire en 1566. Quoi qu'il en soit, ce petit livre très-bien conservé est un bijou bibliographique. Il porte le titre suivant : *Prophéties de M. Michel Nostradamus, dont il y en a trois cens qui n'ont encores iamais esté imprimées. A Lyon chez* PIERRE RIGAUD, *rue Mercière, au coing de ruë Ferrandière. Auec permission.* — Il nous a été impossible de découvrir la permission mentionnée dans le titre.

Ce volume, de format in-16, est divisé en deux parties. La première contient l'Epître à César, et sept Centuries. La seconde renferme la Lettre à Henri II et les Centuries VIII, IX et X. Cette ancienne édition est portée sur le catalogue de la Bibliothèque royale à l'Y, n° 4621. — Avant la révolution française elle appartenait aux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur.

Les bibliographes parlent d'une autre édition de 1568 faite par Benoist Rigaud; mais nous ne pouvons rien dire de positif à cet égard, car nous

ne la connaissons point; elle ne se trouve dans aucune bibliothèque de Paris.

En 1589 Pierre Menier publia sous ce titre une nouvelle édition des Centuries : *Les Prophéties de M. Michel Nostradamus : dont il y en a trois cens qui n'ont encore été imprimées, lesquelles sont en ceste présente édition. Revues et additionnées par l'auteur pour l'an mil cinq cens soixante et un, de trente-neuf articles à la dernière Centurie.— Paris par* PIERRE MENIER, *demeurant à la ruë d'Arras, près la porte St-Victor.* 1589. Ce titre imité de celui de l'édition prétendue de 1558, est loin d'être exact. Toutes les nouvelles Centuries annoncées par l'éditeur sont autant de mensonges; car ce volume est encore moins complet que les autres. Il contient l'Épitre à César, les Centuries I, II, III, IV et V complètes, la VIe jusqu'au soixante et onzième quatrain, 7a VIIe, des quatrains numérotés depuis les chiffres 12 jusqu'à 83, et la VIIIe, six quatrains. La vignette du titre, représentant un astrologue consultant une sphère, se trouve reproduite à la fin du volume.

En 1603 un nommé Sylvestre Moreau publia une brochure portant le titre suivant : *Nouvelles prophéties de M. Michel Nostradamus, qui n'ont jamais été veuës, ny imprimées qu'en cette présente année. Dédié au Roy. Paris*, SYLVESTRE MOREAU, *avec permission.* Cette brochure, de cinquante-neuf pages, ne renferme que l'Épître à Henri II et les Centuries VIII, IX et X qui ne sont pas *nouvelles* puisqu'elles parurent dans l'édition en 1558. — Ce

monsieur Sylvestre Moreau ne s'en est pas tenu là : en 1650 il fit une autre édition de cette brochure que nous avons trouvée à la Bibliothèque royale, Y, 4625. Dans cette dernière édition on a fait disparaître l'Epître à Henri II.

En 1605 parut, sans nom de lieu ni d'imprimeur, une excellente édition des Centuries de Nostradamus. Elle contient un supplément intitulé : *Prédictions admirables pour les ans courans en ce siècle. Recueillies des Mémoires de feu M. Michel Nostradamus, viuant médecin du roy Charles IX et l'vn des plus excellens Astronomes qui furent jamais. Présentées au très-grand Invincible et très-clément prince Henri IIII, vivant roy de France et de Nauarre. Par* VINCENT SEUE DE BEAUCAIRE *en Languedoc, dès le* 19 *mars* 1605. *au chasteau de Chantilly, maison de Monseigneur le Connestable de Montmorency.* Ces prédictions sont précédées d'une épître au roi Henri IV, signée SEVE. Cette édition de 1605, et celle de Troyes, Pierre Chevillot, sont les plus complètes et les plus authentiques. (Bibliot. roy., Y, 4622; bibliothèque Sainte-Geneviève, 695-3.) Nous nous sommes servi de ces éditions pour la réimpression des dernières Centuries.

L'édition faite à Troyes par Pierre Chevillot, en 1629, nous est inconnue suivant un auteur. Peut-être s'est-il trompé, et a-t-il fixé arbitrairement cette date. Nous avons eu plusieurs exemplaires de l'édition de Pierre Chevillot, *l'imprimeur ordinaire du roi.* Ils sont à la suite d'un autre livre in-

titulé : Recueil des Prophéties *tant anciennes que modernes, contenant*, etc. Il nous semble que l'imprimeur s'est servi, pour les deux ouvrages, du même caractère et du même papier. Le premier ouvrage porte la date de 1611; nous pensons que le second est de la même année. Cette édition contient le supplément donné par Vincent Seve de Beaucaire. (Bibliothèque royale, Y, 4623, exemplaire portant, écrite à la main, la date de 1629.)

Ce volume a été annoté et souligné par un grand partisan de Nostradamus. La plupart des quatrains prophétiques sont expliqués d'une manière favorable. Ainsi le commentateur a écrit en marge du neuvième quatrain de la première centurie : « Guerre des Turcs et Affriquains contre les Venitiens et Italiens dans la Candie et autres isles et lieux. » En marge du quatrain 17 de la même centurie on lit : « Grande sècheresse et après grandes pluyes. » Le quatrain 31 ainsi conçu :

Tant d'ans en Gaule les guerres dureront
Outre la course du castulon monarque ;
Victoire incerte trois grands couronneront,
Aigle, Coq, Lune, Lion, Soleil en marque.

a été expliqué par notre anonyme commentateur de cette façon : « Longue durée de la guerre en France. L'aigle, le coq, le lion et la lune signifient l'empire, la France, l'Espagne et la Turquie. »

Ce livre a été sans aucun doute commenté avant la révolution française ; eh bien, nous trouvons le

quarante-quatrième quatrain de la première centurie expliqué de la manière suivante : « Rétablissement du paganisme, persécution des chrestiens et destruction des ecclésiastiques, pource que l'on n'usera plus de cire aux églises. »

En 1649 on publia une contrefaçon des prophéties de Nostradamus sous la date de Lyon, 1568. Bellaud, en parlant de l'édition faite à Lyon par Benoist Rigaud en 1568, dit : « Elle doit être distinguée d'une contrefaçon qui, quoique datée de Lyon, 1568, a été imprimée à Paris en 1649, et dans laquelle il a été inséré deux faux quatrains qui sont les quarante-deuxième et quarante-troisième de la septième centurie, laquelle, au moyen de cette addition, se trouve avoir 44 quatrains au lieu de 42 (1). Cette édition fut tellement répandue par les ennemis du cardinal Mazarin, qui composèrent ces deux quatrains, qu'elle est encore assez commune. » Elle est à la bibliothèque royale sous le n° 4621, lettre Y, et à celle de Sainte-Gene-

---

(1) Voici les deux quatrains faussement attribués à Nostradamus.

Quant Innocent tiendra le lieu de Pierre,
Le Nizaram cicilien (se verra
En grands honneurs) mais après il cherra
Dans le bourbier d'une civille guerre.

Latin en Mars, Sénateurs en crédit,
Par une nuict Gaule sera troublée.
Du grand Crœsus l'Horoscope prédit,
Par Saturnus, sa puissance exillée.

vièvе, lettre V, n° 695-2. — A ce sujet M. James a écrit la note suivante, que nous avons trouvée dans l'exemplaire qu'il possède : « Les faussaires se sont servis de l'édition de 1605, et même d'un exemplaire où la lettre *s* du mot *vulgus*, dans le quatrain *Contra ineptos criticos*, n'était pas venue à l'impression. Ils ont lu et imprimé *prophanum vulgu* au lieu de *prophanum vulgus*. Ils ont aussi laissé subsister une erreur dans le même quatrain en ne substituant pas un *m* à un *n* dans le mot *naturè* : il fallait *maturè* comme dans les autres éditions. — Les contrefacteurs, copiant servilement l'édition de 1605, oublièrent qu'ils donnaient à la leur la date de 1568; car ils y ont mis aussi les *Prédictions* recueillies par Vincent Sève, *présentées à Henri IV dès le* 19 *mars* 1605, et publiées pour la première fois en cette même année. — Bellaud n'est pas le premier qui ait signalé comme fausse cette édition.

» Le curé ou l'anonyme de Louvicamp avait parlé assez plaisamment de l'introduction frauduleuse des deux *quatrains adultérins* contre Mazarin dans la sixième centurie de cette édition de *fausse date*. Et avant Jean le Roux, l'auteur de l'*Eclaircissement des véritables quatrains de Nostradamus*, avait dénoncé au public la fraude de *ces esprits de loisirs et de malice, qui vouloient dire qu'Innocent X estant pape, le Nizaram sicilien, qui est Mazarin, au rebours des lettres, périroit dans une guerre civile, et présager la ruine du même cardinal, lorsque Paris seroit en guerre, etc. Ce que nous voyons être faux*

par la bonté de Dieu. C'est l'auteur de l'*Eclaircissement* qui ajoute que cette contrefaçon fut faite en 1649. »

Pierre Leffen, de Leyde, donna, en 1650, une édition des Centuries que nous croyons être la plus belle ; mais il faut regretter qu'on n'y ait pas mis les Epîtres à César et à Henri II. (Bibliothèque royale, Y, 4624, et de Sainte-Geneviève, V, 695.)

Les amateurs recherchent particulièrement l'édition qui porte le titre suivant : « *Les vrayes Centuries et Prophéties de M. Michel Nostradamus. Où se voit représenté tout ce qui s'est passé, tant en France, Espagne, Italie, Allemagne, Angleterre, qu'autres parties du monde. Reveües et corrigées suivant les premières éditions imprimées à Avignon en l'an* 1556 *et à Lyon en l'an* 1558, *et autres. Avec la vie de l'autheur. A Amsterdam. Chez Jean Jansson à Waesberge et la vefue de feu Elisée Weyerstraet l'an* 1568. — Cette édition est ornée d'un titre gravé, sur lequel on remarque la décapitation de Charles Ier, roi d'Angleterre, en 1649, l'incendie de Londres en 1668, et d'un portrait du prophète assis dans un fauteuil. Elle fait partie de la collection des Elzévirs, et c'est pour cela qu'elle est recherchée des amateurs ; elle est plus complète que celle de Pierre Leffen ; mais l'exécution typographique en est moins belle ; on a eu le tort grave de ne pas y mettre l'*Epître à César*. Elle est fort rare, et se vend très-cher. Elle ne se trouve pas dans nos bibliothèques publiques ; mais graces à la collection de M. James, nous l'avons eue à notre disposition

Nous avons vu, dans cette même collection, un exemplaire d'une édition des *Prophéties*. (Lyon, Pierre Rigaud, 1566.) *Dont il y en a trois cents qui n'ont jamais été imprimées. Ajoutées de nouveau par l'auteur. Imprimées par les soins du frère Jean Vallier du couvent de Salon des Mineurs Conventuels de saint François.* Cette édition paraît n'avoir été faite que dans le siècle suivant; alors elle porterait faussement la date de 1566. — Il est probable que, Pierre Rigaud ayant donné plusieurs éditions des *Prophéties*, l'exemplaire que nous avons sous les yeux appartient à une contrefaçon faite dans le dix-septieme siècle sur une édition préparée par le frère Jean Vallier et publiée par Pierre Rigaud, en 1566, peu de temps après la mort de Nostradamus. L'édition vraiment donnée par Pierre Rigaud, et que nous avons mentionnée ci-dessus est in-32; celle dont nous parlons maintenant, et qui paraît être la contrefaçon d'une édition authentique, est in-18. Nous connaissons une autre édition donnée par le frère Pierre Vallier et Rigaud, de format in-18, mais sans date.

Voici l'indication de plusieurs autres éditions des *Prophéties* de Nostradamus, que nous connaissons. — Année 1643, Marseille, Claude Garcin. — Année 1650, Paris, Sylvestre Moreau. — Année 1667, Amsterdam, Daniel Winkeermans. (Bibliot. royale, Y, 4626, A, B. Exemplaire tiré de la maison des jésuites de Paris.) — Année 1668, Paris, Jean Ribou. (Bibliothèque royale, lettre Y, 4625.

Exemplaire provenant du couvent des Augustins de Paris. — Année 1669, Paris, Pierre Promée. — Année 1689, Rouen, J. B. Bessongne. — Année 1697, Lyon, Jean Viret. — Année 1698, Lyon (sans nom d'éditeur. L'abbé d'Artigny a possédé un exemplaire de cette édition). — Année 1792, Riom et Clermont, Landriot, Beauvert et Rousset (édition faite d'après un exemplaire trouvé dans la bibliothèque du célèbre Pascal). — Année 1792, Anvers. — Année 1816, Paris, Lesné. — Année 1839, Avignon.

Nous citerons encore d'autres éditions sans date, telles que celle faite à Lyon par Jean Poyet, celle de Lyon sans nom d'imprimeur et celle de la même ville par Hugueton, celle de Troyes par Pierre du Ruan, celle de Rouen par Valentin et celle de Lyon par Antoine Bemon.

Nous nous arrêterons ici ; car si nous voulions compléter notre catalogue, peut-être serions-nous forcé d'ennuyer plus long-temps nos lecteurs et par conséquent de nous étendre davantage sur un sujet si peu agréable pour le public et pour les femmes. Il nous reste maintenant, après avoir tracé notre dissertation bibliographique, à entrer promptement en matière : c'est ce que nous allons faire de grand cœur si nos lecteurs veulent bien commencer par lire le titre explicatif de la page suivante.

LES

PROPHETIES

DE M. MICHEL

NOSTRADAMUS.

PRÉFACE

DE

M. NOSTRADAMUS

à ses Prophéties.

Ad Cœsarem Nostradamum filium

VIE ET FELICITE

Ton tard aduenement CESAR NOSTRADAME mon filz, m'a faict mettre mon long temps par continuelles vigilations nocturnes reserer par escript, toy delaisser memoire, apres la corporelle extinction[1] de ton progeniteur, au commun profit des humains de ce que la diuine essence par Astronomiques reuolutions m'ont donné congnoissance. — Et depuis qu'il a pleu au Dieu immortel que tu ne soys venu en naturelle lumiere dans ceste terrene plaige, et ne veulx dire tes ans qui ne sont encores accompaignés, mais tes moys Martiaulx incapables à re-

[1] Epitre à Henri II, n° 19.

cepuoir dans ton debile entendement ce que
ie seray contrainct apres mes iours definer :
3 — veu qu'il n'est possible te laisser par es-
cript ce que seroit par l'iniure du temps
4 obliteré : — car la parolle hereditaire de
l'occulte prediction sera dans mon esto-
5 mach intercluse : — consyderant aussi les
aduentures de l'humain definement estre
incertaines : et que le tout est regi et gu-
berné par la puissance de Dieu inextimable,
nous inspirant non par bacchante fureur,
ne par lymphatique mouuement, mais par
astronomiques assertions, *Soli numine
diuino afflati præsagiunt, et spiritu pro-*
6 *phetico particularia.* — Combien que de
longs temps par plusieurs foys i'aye predict
long temps au-parauant ce que depuis est
aduenu et en particulieres regions, attri-
buant le tout estre faict par la vertu et inspi-
ration diuine et aultres felices et sinistres
aduentures de accelerée promptitude pre-
noncées[1], que despuis sont aduenues par les

[1] Toutes les éditions que nous connaissons, faites après celle de 1555, que nous reproduisons, lisent ici *prononcées* ; mais il est évident qu'il faut, comme dans l'édition originale, *prenoncées*, c'est-à-dire *annoncées*

7 climats du monde — aiant voulu taire et delaissé pour cause de l'iniure, et non tant seulement du temps present, mais aussi de la plus grande part du futur, de metre par escrit, pource que les regnes sectes et religions feront changes si opposites, voyre au respect du present diametralement, que si ie venois à reserer ce que à l'aduenir sera, ceux de regne, secte, religion, et foy trouueroient si mal accordant a leur fantasie auriculaire, qu'il viendroent à damner ce que par les siecles aduenir on congnoistra estre veu et
8 apperceu : — Consyderant aussi la sentence du vray Sauueur, *Nolite sanctum dare canibus, nec mittatis margaritas ante porcos ne conculcent pedibus et conuersi dirumpant vos*[1]. Qui a esté la cause de faire retirer ma langue au populaire, et la plume
9 au papier : — puis me suis voulu extendre declarant pour le commun aduenement par obstruses et perplexes sentences les causes

d'avance. — Nous pourrions relever ainsi une foule de fautes, plus ou moins graves, qui se trouvent dans toutes les éditions ; mais ce serait grossir le volume sans utilité pour le lecteur.

[1] Saint Mathieu, VII, 6.

futures, mesme les plus vrgentes, et celles que i'ai apperçeu, quelque humaine mutation que aduienne ne scandalizer l'auriculaire fragilité, et le tout escrit sous figure nubileuse, plus que du tout prophetique :
10 — combien que, *Abscondisti hæc à sapientibus, et prudentibus*[1], *id est potentibus et regibus, et enucleasti ea exiguis et*
11 *tenuibus*, et aux Prophetes : — par le moyen de Dieu immortel, et des bons anges ont receu l'esprit de vaticination[2], par lequel ilz voyent les causes loingtaines, et viennent à preuoyr les futurs aduenementz, car rien
12 ne se peult paracheuer sans luy[3], — ausquelz si grande est la puissance et la bonté aux subiectz que pendant qu'ilz demeurent en eulx, toutesfois aux aultres effectz subiectz pour la similitude de la cause du bon genius, celle challeur et puissance viticinatrice s'approche de nous : comme il nous aduient des rayons du soleil, qui se viennent getantz leur influence aux corps elementeres, et

[1] Saint-Matthieu, XI, 25.
[2] Ci-dessous, nos 15 et 50
[3] Ci-dessous, n° 15.

31 non elementeres. — Quant à nous qui sommes humains ne pouuons rien de nostre naturelle cognoissance, et inclination d'engin cognoistre des secretz obstruses de Dieu le createur, *Quia non est nostrum noscere*
14 *tempora, nec momenta etc*[1]. — Combien que aussi de present peuuent aduenir et estre personnaiges que Dieu le createur aye voulu reueler par imaginatiues impressions, quelques secretz de l'aduenir accordés à l'astrologie iudicielle[2], comme du passé, que certaine puissance et voluntaire faculté venoit par eulx, comme flambe de feu apparoir, que luy inspirant on venoit à iuger les diui-
15 nes et humaines inspirations. — Car les œuures diuines, que totalement sont absoluës, Dieu les vient paracheuer[3]: la moyenne qui est au millieu, les anges: la troisiesme,
16 les mauuais. — Mais mon filz ie te parle icy
17 vn peu trop obstrusement : — mais quant aux occultes vaticinations que lon vient à receuoyr par le subtil esperit du feu[4] qui

[1] Actes des Apôtres, I, 7.

[2] Ci-dessous, n° 27, et ceux qui y sont indiqués. — Épître à Henri II, n°s 11, 21, 23, 55, 56, 89, 114.

[3] Ci-dessus, n° 11, et ci-après 46.

[4] Ci-dessus, n° 11.

quelque foys par l'entendement agité contemplant le plus hault des astres, comme estant vigilant, mesmes que aux prononciations estant surprins escrits prononceant sans crainte moins atainct d'inuerecunde loquacité : mais quoy? tout procedoit de la puissance diuine du grand Dieu eternel, de
18 qui toute bonté procede. — Encores mon filz que i'aye inseré le nom de prophete, ie ne me veux atribuer tiltre[1] de si haulte sublimité pour le temps present : car qui *propheta dicitur hodie, olim vocabatur videns*[2] : car prophete proprement mon filz est celuy qui voit choses loingtaines de la cognoissance naturelle de toute creature. —
19 Et cas aduenant que le prophete moyenant la parfaicte lumiere de la prophetie luy appaire manifestement des choses diuines, comme humaines : que ne ce peult fayre, veu les effectz de la future prediction s'es-
20 tendant loing. — Car les secretz de Dieu sont incomprehensibles, et la vertu effectrice contingent de longue estendue de la

[1] Épître à Henri II, n° 35.
[2] 1er livre des Rois, IX, 9.

congnoissance naturelle prenent son plus prochain origine du liberal arbitre [1], fait aparoir les causes qui d'elles mesmes ne peuuent aquerir celle notice pour estre cognuës ne par les humains augures, ne par aultre cognoissance ou vertu occulte comprinse soubz la concauité du ciel, mesmes du faict present de la totale eternité que vient en
21 soy embrasser tout le temps. — Mais moiennant quelque indiuisible eternité par comitiale agitation Hiraclienne, les causes par le
22 celeste mouuement sont congnuës. — Ie ne dis pas mon filz, affin que bien l'entendes, que la cognoissance de ceste matiere ne se peult encores imprimer dans ton debile cerueau, que les causes futures bien loingtaines ne soient à la cognoissance de la creature raisonable : si sont nonobstant bonement la creature de l'ame intellectuelle des causes presentes loingtaines, ne luy sont du tout ne
23 trop occultes ne trop reserées : — mais la parfaite des causes notice ne se peult aquerir sans celle diuine inspiration : veu que toute inspiration prophetique reçoit prenant son

Ci-après, 30.

principal principe mouant de Dieu le crea-
24 teur, puis de l'heur, et de nature. — Par-
quoy estans les causes indifferantes, indiffe-
rentement produictes, et non produictes, le
presaige partie aduient, ou a esté predit. —
25 Car l'entendement creé intellectuellement
ne peult voir occultement, sinon par la voix
faicte au lymbe [1] moyennant la exigue
flamme [2] en quelle partie les causes futures se
26 viendront à incliner. — Etaussi mon filz ie te
supplie que iamais tu ne vueilles emploier
ton entendement à telles resueries et vanités
qui seichent le corps et mettent à perdition
l'ame [3], donnant trouble au foyble sens :
mesmes la vanité de la plus que execrable
magie reprouuée iadis par les sacrées es-
27 criptures, et par les diuins canons : — au
chef du-quel est excepté le iugement de l'as-
trologie iudicielle [4] : par laquelle et moyen-
nant inspiration et reuelation diuine par
continuelles veilles et supputations, auons

[1] Ci-dessus, 17, et ci-après, 39.

[2] Centurie 1, quat. 2.

[3] Ci-après, 28.

[4] Ci-dess. 14 ; ci-apr. 37, 50, 52.—Épître à Henri II, 21, 89, 124.

28 nos propheties redigé par escript. — Et combien que celle occulte Philosophie ne fusse reprouuée, n'ay onques volu presenter leurs effrenées persuasions : combien que plusieurs volumes qui ont estés cachés par longs siecles me sont estés manifestés. Mais doutant ce qui aduiendroit en ay faict, apres la lecture present à Vulcan, que pendant quil les venoit à deuorer, la flamme leschant l'air rendoit vne clarté insolite, plus claire que naturelle flamme, comme lumiere de feu de clystre fulgurant, illuminant subit la maison, comme si elle fust esté en subite
29 conflagration. — Parquoy affin que à l'auenir ni feusses abusé prescrutant la parfaicte transformation tant selme que solaire, et soubz terre metaulx incorruptibles, et aux vndes occultes, les ay en cendres conuertis.
30 — Mais quant au iugement qui se vient paracheuer moyennant le iugement celeste cela te veulx ie manifester : parquoy auoir congnoissance des causes futures reiectant loing les fantastiques imaginations qui aduiendront, limitant la particularité des lieux par diuine inspirations supernaturelle accordant aux celestes figures, les lieux, et vne

partie du temps de proprieté occulte par uertu, puissance et faculté diuine : en presence de laquelle les troys temps sont comprins par eternité, reuolution tenant à la cause passée, presente, et future : *quia*
31 *omnia sunt nuda et aperta etc*[1]. — Parquoy mon filz, tu peulx facilement nonobstant ton tendre cerueau, comprendre que les choses qui doiuent auenir se peuuent prophetizer par les nocturnes et celestes lumieres, que sont naturelles, et par l'esprit de prophetie:
32 — non que ie me vueille attribuer nomination ni effect prophetique, mais par reuelée inspiration, comme homme mortel esloigné non moins de sens au ciel, que des piedz en terre, *Possum non errare, falli, decipi :* suis pecheur plus grand que nul de ce monde, subiect à toutes humaines afflictions.
33 — Mais estant surprins par foys la sepmaine lymphatiquant, et par longue calculation rendant les estudes nocturnes de souefue odeur, i'ay composé liures de propheties, contenant chacun cent quatrains astronomiques de propheties, lesquelles i'ay

[1] Saint Paul aux Hébreux, iv, 13.

vn peu voulu raboter obscurement : et
sont perpetuelles vaticinations, pour d'yci
34 à l'an 3797[1]. — Que possible fera re-
tirer le front à quelques vns en voyant si
longue extension, et par souz toute la con-
cauité de la lune aura lieu et intelligence :
et ce entendent vniuersellement par toute la
35 terre, les causes mon filz. — Que si tu vis
l'aage naturel et humain[2], tu verras deuers
ton climat au propre ciel de ta natiuité les
36 futures auantures preuoyr. — Combien que
le seul Dieu eternel, soit celuy seul qui con-
gnoit l'eternité de sa lumiere, procedant de
37 lui mesmes : — et ie dis franchement que à
ceux à qui sa magnitude immense, qui est
sans mesure et incomprehensible, ha voulu
par longue inspiration melancholique reue-
ler, que moyennant icelle cause occulte ma-
nifestée diuinement, principalement de deux
causes principales qui sont comprinses à
l'entendement de celui inspiré qui prophe-

[1] Ci-après, 54.—Épître à Henri II, 4.

[2] Il y a, dans l'exemplaire de l'édition originale : *Que si tu is l'vaage naturel et humani.* Cela vient de ce que le *v* et l'*i* ont été transposés par inadvertance à l'imprimerie.

tise l'vne est que vient à infuser, esclarcis-
sant la lumière supernaturelle au person-
nage qui predit par la doctrine des astres[1],
38 et prophetise par inspirée reuelation : — la
quelle est vne certe participation de la di-
uine eternité : moyennant le prophete vient
à iuger de cela que son diuin esperit luy ha
donné par le moyen de Dieu le createur, e-
39 par vne naturelle instigation : — c'est assa-
voir que ce que predict, est vray, et a prins
son origine etherèement : et telle lumiere
et flambe exigue[2] est de toute efficace, et de
telle altitude : non moins que la naturelle
clarté et naturelle lumiere rend les philoso-
phes si asseurés que moyennant les princi-
pes de la premiere cause ont attainct à plus
profondes abysmes de plus haute doctrine.
40 — Mais à celle fin, mon filz, que ie ne vague
trop profondement pour la capacité future
de ton sens, et aussi que ie trouue que les
lettres feront si grande et incomparable iac-
ture, que ie treuue le monde auant l'vniuer-
selle conflagration aduenir tant de deluges

[1] Ci-dessus, 27.
[2] Ci-dessus, 25 ; ci-après, 48. — Cent. 1, quat. 1.

et si hautes inundations, qu'il ne sera gueres terroir qui ne soit couuert d'eau : et sera par si long temps que hors mis enographies et topographies, que le tout ne soit
41 peri : — aussi auant telles et apres inundations, en plusieurs contrées les pluies seront si exigues, et tombera du ciel si grande abondance de feu, et de pierres candentes, que ni demourra rien qu'il ne soit consummé : et ceci auenir, et en brief, et auant
42 la derniere conflagration. — Car encores que la planette de Mars paracheue son siecle, et à la fin de son dernier periode, si le reprendra il : mais assemblés les vns en Aquarius par plusieurs années, les autres en
43 Cancer par plus longues et continues. — Et maintenant que sommes conduicts par la lune, moyennant la totale puissance de Dieu eternel, que auant qu'elle aye paracheué son total circuit, le soleil viendra, et puis Sa-
44 turne. — Car selon les signes celestes le regne de Saturne sera de retour, que le out calculé, le monde s'approche, d'vne anara-
45 gonique reuolution : — et que de present que ceci i'escriptz auant cent et septante sept ans troys moys vnze iours, par pesti-

lence, longue famine, et guerres, et plus par
les inundations le monde entre cy et ce
terme prefix, auant et apres par plusieurs
foys, sera si diminué, et si peu de monde
sera, que lon ne trouuera qui vueille pren-
dre les champs, qui deuiendront liberes
aussi longuement qu'ilz sont estés en serui-
46 tude [1] : — et ce quant au visible iugement
celeste, que encores que nous soyons au
septiesme nombre de mille qui paracheue
le tout, nous approchant du huictiesme, ou
est le firmament de la huictiesme sphere,
que est en dimension latitudinaire, ou le
grand Dieu eternel viendra paracheuer la
reuolution [2] : ou les images celestes retour-
neront à se mouuoir, et le mouuement su-
perieur qui nous rend la terre stable et
ferme, *non inclinabitur in sæculum sæ-
culi* [3]: hors mis que quand son vouloir sera
accompli, ce sera, mais non point aultre-
47 ment : — combien que par ambigues opi-
nions excedants toutes raisons naturelles par
48 songes Machometiques, — aussi aucune fois

[1] Epître à Henri II, 69 à 71.
[2] Ci-dessus, 15.
[3] Psaume CIII, 5.

Dieu le createur par les ministres de ses messagiers de feu en flamme missive [1] vient à proposer aux sens exterieurs, mesmement à nos yeulx, les causes de future prediction significatrices du cas futur, qui se doibt
49 à cellui qui presaige manifester. — Car le presaige qui se faict de la lumiere exterieure vient infailliblement à iuger partie auecques
50 et moyennant le lume exterieur : — combien vrayement que la partie qui semble auoir par l'œil de l'entendement, ce que n'est par la lesion du sens imaginatif : la raison est par trop euidente, le tout estre predict par afflation de diuinité, et par le moyen de l'esprit angelique [2] inspiré à l'homme prophetisant, rendant oinctes de vaticinations, le venant à illuminer, lui esmouuant le deuant de la phantasie par diuerses nocturnes aparitions, qui par diurne certitude prophetise par administration astronomicque [3], conioincte de la sanctissime future prediction, ne consistant ailleurs que

[1] Ci-dessus, 39.
[2] Ci-dessus, 11.
[3] Ci-dessus, 27, 33. — Epître à Henri II, 8 à 15.

au courage libre [1]. — Vient asture entendre mon filz, que ie trouue par mes reuolutions que sont accordantes à reuellée inspiration, que le mortel glaiue s'aproche de nous pour asture par peste, guerre plus horrible que à vie de trois hommes n'a esté, et famine, lequel tombera en terre, et y retournera
52 souuent, — car les astres s'accordent à la reuolution [2] : et aussi a dit *Visitabo in virga ferrea iniquitates eorum, et in verberibus percutiam eos* [3]. Car la misericorde du Seigneur ne sera point dispergée vn temps mon filz, que la plus part de mes propheties seront acomplies, et viendront estre par ac-
53 compliment reuoluës [4]. — Alors par plusieurs foys durant les sinistres tempestes, *Conteram ergo* dira le Seigneur, *et confringam,*
54 *et non miserebor* : — et mille autres auantures qui auiendront par eaux et continuelles pluies, comme plus à plain i'ay redigé par escript aux miennes autres propheties qui sont composées tout au long, *in soluta*

[1] Ci-dessus, 2[illegible] ;
[2] Ci-dessus, 14.
[3] Psaume LXXXVIII,
[4] Epître à Henri II,

orationes, limitant les lieux, temps, et le terme prefix que les humains apres venus, verront cognoissants les auentures auenues infailliblement, comme auons noté par les autres, parlans plus clairement : nonobstant que sous nuée seront comprinses les intelligences : *sed quando submouenda erit ignorantia*, le cas sera plus esclarci. — Faisant fin mon filz, prens donc ce don de ton pere M. Nostradamus, esperant toy declarer vne chascune prophetie des quatrains ici mis. Priant au Dieu immortel qui te veuille prester vie longue en bonne et prospere felicité. De Salon ce j. de Mars 1555.

CENTURIE PREMIÈRE.

1.

Estant assis de nuit secret estude,
Seul repousé sur la selle d'ærain,
Flambe exigue sortant de solitude,
Fait proferer qui n'est à croire vain.

2.

La verge en main mise au milieu de branches
De l'onde il moulle et le limbe et le pied.
Vn peur et voix fremissent par les manches.
Splendeur diuine. Le diuin prés s'assied.

3.

Quand la lictiere du tourbillon versée,
Et seront faces de leurs manteaux couuers,
La republique par gens nouueaux vexée,
Lors blancs et rouges iugeront à l'enuers.

4.

Par l'vnivers sera faict vng monarque,
Qu'en paix et vie ne sera longuement:
Lors se perdra la piscature barque,
Sera regie en plus grand detriment.

5.

Chassés seront sans faire long combat
Par le pays seront plus fort greués :
Bourg et cité auront plus grand debat,
Carcas. Narbonne auront cueurs esprouués.

6.

L'œil de Rauenne sera destitué,
Quand à ses pieds les aesles faïlliront,
Les deux de Bresse auront constitué
Turin, Verseil que Gauloys fouleront.

7.

Tard arriué l'execution faicte
Le vent contraire, letres au chemin prinses
Les coniures. xiiij. dune secte
Par le Rosseau senez les entreprinses.

8.

Combien de foys prinse cité solaire
Seras, changeant les loys barbares et vaines :
Ton mal s'aproche : Plus seras tributaire
La grand Hadrie reourira tes veines.

9.

De l'Orient viendra le cueur Punique
Facher Hadrie et les hoirs Romulides,
Acompaigne de la classe Libycque,
Trembler Mellites : et proches isles vuides.

10.

Serpens transmis dens la caige de fer
Ou les enfans septains du roy sont pris :
Les vieux et peres sortiront bas de l'enfer,
Ains mourir voir de son fruict mort et crys.

11.

Le mouuement de sens, cueur, pieds, et mains
Seront d'acord. Naples, Leon Secille,
Glaifues, feus, eaux : puis aux nobles Romains,
Plongés, tués, mors par cerueau debile.

12.

Dans peu dira faulce brute, fragile,
De bas en hault esleué promptement :
Puys en instant desloyale et labile
Qui de Veronne aura gouuernement.

13.

Les exiles par ire, haine intestine,
Feront au roy grand coniuration :
Secret mettront ennemis par la mine,
Et ses vieux siens contre eux sedition.

14.

De gent esclaue chansons, chantz et requestes,
Captifs par princes et seigneur aux prisons :
A l'auenir par idiots sans testes
Seront receus par diuins oraisons.

15.

Mars nous menasse par sa force bellique
Septante foys fera le sang espandre :
Auge et ruyne de l'Ecclesiastique
Et plus ceux qui d'eux rien voudront entendre.

16.

Faulx à l'estang ioinct vers le Sagitaire
En son hault AVGE de l'exaltation,
Peste, famine, mort de main militaire :
Le siecle approche de renouation.

17.

Par quarante ans l'Iris n'aparoistra,
Par quarante ans tous les iours sera veu :
La terre aride en siccité croistra,
Et grands deluges quand sera aperceu.

18.

Par là discorde negligence Gauloyse
Sera passaige a Mahommet ouuert :
De sang trempé la terre et mer Senoyse
Le port Phocen de voiles et nefs couuert.

19.

Lors que serpens viendront circuir l'are,
Le sang Troien vexé par les Hespaignes
Par eux grand nombre en sera faicte tare,
Chief, fuyct cache aux mares dans les saignes.

20.

Tours, Orléans, Bloys, Angiers, Reins, et Nantes
Cités vexées par subit changement :
Par langues estranges seront tendues tentes
Fluues, dards Renes, terre et mer trenblement.

21.

Profonde argille blanche nourrir rochier,
Qui d'vn abysme istra lacticineuse,
En vain troubles ne l'oseront toucher
Ignorants estre au fond terre argilleuse.

22.

Ce que viura et n'aiaut aucun sens,
Viendra leser à mort son artifice :
Autun, Chalon, Langres et les deux Sens,
La gresle et glace fera grand malefice.

23.

Au mois troisiesme se leuant le soleil,
Sanglier, liepard au champ mars pour combatre :
Liepard laisse au ciel extend son œil,
Vn aigle autour du soleil voyt s'esbatre.

24.

A cité neufue pensif pour condemner,
Loysel de proye au ciel se vient offrir ·
Apres victoire a captifs pardonner,
Cremone et Mantoue grands maux aura souffert.

25.

Perdu, trouué, caché de si long siecle
Sera pasteur demi dieu honoré,
Ains que la lune acheue son grand cycle
Par autres veux sera deshonoré.

26.

Le grand du fouldre tumbe d'heure diurne,
Mal et predict par porteur postulaire
Suiuant presaige tumbe d'heure nocturne,
Conflit Reins, Londres, Etrusque pestifere.

27.

Dessoubz de chaine Guien du ciel frappe,
Non loing de la est caché le tresor,
Qui par longs siecles auoit este grappé ;
Trouue moura : l'œil creué de ressort.

28.

La tour de Bouq gaindra fuste Barbare,
En temps long temps apres barque hesperique,
Bestail, gens, meubles tous deux feront grant tare
Taurus et Libra quelle mortelle picque !

29.

Quand le poisson terrestre et aquatique
Par forte vague au grauier sera mis,
Sa forme estrange suaue et horrifique,
Par mer aux murs bien tost les ennemis.

30.

La nef estrange par le tourment marin
Abourdera pres de port incongneu,
Nonobstant signes de rameau palmerin
Apres mort, pille : bon auis tard venu.

31.

Tant d'ans les guerres en Gaule dureront,
Oultre la course du Castulon monarque,
Victoire incerte trois grands couronneront
Aigle, coq, lune, lyon, soleil en marque.

32.

Le grand empire sera tost translaté
En lieu petit qui bien tost viendra croistre :
Lieu bien infime d'exigue comté
Ou au milieu viendra poser son sceptre

33.

Prés d'vn grant pont de plaine spatieuse,
Le grand lyon par forces Cesarées
Fera abbatre hors cité rigoreuse,
Par effroy portes luy seront reserées.

34.

L'oyseau de proye volant a la senestre
Auant conflict faict aux Francoys pareure
L'vn bon prendra, l'vn ambigue sinistre,
La partie foyble tiendra par bon augure.

35.

Le lyon ieune le vieux surmontera,
En champ bellique par singulier duelle,
Dans caige d'or les yeux luy creuera :
Deux classes vne, puis mourir, mort cruelle.

36.

Tard le monarque se viendra repentir
De n'auoir mis à mort son aduersaire :
Mais viendra bien à plus hault consentir
Que tout son sang par mort fera defaire.

37.

Vng peu deuant que le soleil s'esconse
Conflict donné, grand peuple dubieux
Proffligés, port marin ne faict responce,
Pont et sépulchre en deux estranges lieux.

38.

Le Sol et l'aigle au victeur paroistront :
Response vaine au vaincu l'on asseure,
Par cor ne crys harnoys n'arresteront
Vindicte, paix par mort si acheue à l'heure.

39.

De nuict dans lict le supresme estrangle
Pour trop auoir subiourné, blond esleu,
Par troys l'empire subroge exancle,
A mort mettra carte, pacquet ne leu.

40.

La trombe faulse dissimulant folie
Fera Bisance vn changement de loys :
Hystra d'Egypte qui veult que l'on deslie
Edict changeant monnoyes et aloys.

41.

Siege en cité, et de nuict assaillie,
Peu eschapés : non loing de mer conflict.
Femme de ioye, retours filz defaillie
Poison et lettres cachées dans le plic.

42.

Le dix Kalendes d'Apuril de faict Gotique
Resuscité encor par gens malins :
Le feu estainct, assemblée diabolique
Cherchant les or du d'Amant et Pselyn.

43.

Auant qu'auienne le changement d'empire,
Il auiendra vn cas bien merueilleux,
Le champ mué, le pilier de porphyre
Mis, translaté sus le rochier noilleux.

44.

En brief seront de retour sacrifices,
Contreuenants seront mis à martyre :
Plus ne seront moines abbés ne nouices :
Le miel sera beaucoup plus cher que cire.

45.

Secteur de sectes grand preme au delateur :
Beste en theatre, dressé le ieu scenique :
Du faict antique ennoblit l'inuenteur,
Par sectes monde confus et scismatique.

46.

Tout aupres d'Aux, de Lectore et Mirande
Grand feu du ciel en troys nuicts tumbera :
Cause auiendra bien stupende et mirande :
Bien peu apres la terre tremblera.

47.

Du lac Leman les sermons facheront :
Des iours seront reduicts par les sepmaines,
Puis mois, puis an, puis tous deffailliront,
Les magistrats damneront leur loys vaines.

48.

Vingt ans du regne de la lune passés
Sept mil ans autre tiendra sa monarchie :
Quand le soleil prendra ses iours lassés
Lors accomplir et mine ma prophetie.

49.

Beaucoup beaucoup auant telles menées
Ceux d'Orient par la vertu lunaire
Lan mil sept cent feront grand emmenées
Subiugant presques le coing Aquilonaire.

50.

De l'aquatique triplicité naistra
D'vn qui fera le ieudy pour sa feste :
Son bruit, loz, regne, sa puissance croistra ;
Par terre et mer aux orients tempeste.

51.

Chef d'Aries, Iuppiter et Saturne,
Dieu eternel quelles mutations !
Puis par long siècle son maling temps retourne,
Gaule et Itale quelles esmotions !

52.

Les deux malins de Scorpion conioints,
Le grand seigneur meurtri dedans sa salle :
Peste à l'eglise par le nouueau roy ioint,
L'Europe basse et Septentrionale.

53.

Las, qu'on verra grand peuple tormenté
Et la loy saincte en totale ruine
Par aultres loyx toute Chrestienté,
Quand d'or, d'argent trouue nouuelle mine.

54.

Deux reuolts faits du malin falcigere;
De regne et siecles faict permutation:
Le mobil signe à son endroict si ingere
Aux deux egaux et d'inclination.

55.

Sous l'opposite climat Babylonique
Grande sera de sang effusion,
Que terre et mer, air, ciel sera inique:
Sectes, faim, regnes, pestes, confusion.

56.

Vous verrés tost et tard faire grand change
Horreurs extremes, et vindications,
Que si la lune conduicte par son ange
Le ciel s'approche des inclinations.

57.

Par grand discord la trombe tremblera.
Accord rompu dressant la teste au ciel:
Bouche sanglante dans le sang nagera:
Au sol sa face ointe de laict et miel.

58.

Trenché le ventre, naistra avec deux testes,
Et quatre bras: quelques ans entier viura:
Iour qui Alquilloye celebrera ses festes
Foussan, Turin, chief Ferrare suyura.

59.

Les exiles deportés dans les isles
Au changement d'vng plus cruel monarque,
Seront meurtrys: et mis deux des scintilles
Qui de parler ne seront estés parques.

60.

Vn Empereur naistra pres d'Italie,
Qui à l'Empire sera vendu bien cher,
Diront auecques quels gens il se ralie
Qu'on trouuera moins prince que boucher.

61.

La republique miserable infelice
Sera vastée du nouueau magistrat:
Leur grand amas de l'exil malefice
Fera Sueue rauir leur grand contract.

62.

La grande perte las que feront les letres:
Auant le cicle de Latona parfaict,
Feu, grand deluge plus par ignares sceptres
Que de long siecle ne se verra refaict.

63.

Les fleaux passés diminue le monde
Long temps la paix terres inhabitées
Seur marchera par ciel, terre, mer, et onde:
Puis de nouueau les guerres suscitées.

64.

De nuit soleil penseront auoir veu
Quand le pourceau demy-homme on verra,
Bruict, chant, bataille, au ciel battre aperceu
Et bestes brutes a parler lon orra.

65.

Enfant sans mains iamais veu si grand foudre:
L'enfant royal au ieu d'œsteuf blessé.
Au puy brises: fulgures alant mouldre:
Trois sous les chaines par le milieu troussés:

66.

Celui qui lors portera les nouuelles,
Apres vn peu il viendra respirer.
Viuiers, Tournon, Montferrant et Pradelles,
Gresle et tempestes les fera souspirer.

67.

La grand famine que ie sens approcher,
Souuent tourner, puis estre vniuersele,
Si grande et longue qu'on viendra arracher
Du bois racine, et l'enfant de mammelle.

68.

O quel horrible et malheureux torment
Troys innocens qu'on viendra à liurer.
Poyson suspecte, mal garde tradiment
Mis en horreur par bourreaux enyurés.

69.

La grand montaigne ronde de sept estades,
Apres paix, guerre, faim, inundation,
Roulera loing abysmant grands contrades,
Mesmes antiques, et grand fondation.

70.

Pluie, faim, guerre en Perse non cessée
La foy trop grande trahira le monarque,
Par la finie en Gaule commencée:
Secret augure pour à ung estre parque.

71.

La tour marine troys foys prise et reprise
Par Hespagnols, barbares, Ligurins:
Marseille et Aix, Arles par ceux de Pise
Vast, feu, fer, pillé Auignon des Thurins.

72.

Du tout Marseille des habitans changée,
Course et poursuitte iusques au pres de Lyon.
Narbonne, Tholoze par Bourdeaux outragée:
Tués captifz presque d'vn milion.

73.

France à cinq pars par neglect assailie
Tunys, Argiels esmeus par Persiens,
Leon, Seuille, Barcelonne faillie
N'aura la classe par les Venitiens.

74.

Apres seiourné vogueront en Epire:
Le grand secours viendra vers Antioche,
Le noir poil crespe tendra fort à l'empire:
Barbe d'ærain le roustira en broche.

75.

Le tyran Siene occupera Sauone:
Le fort gaigné tiendra classe marine:
Les deux armées par la marque d'Ancone
Par effraieur le chef s'en examine.

76.

D'vn nom farouche tel proferé sera,
Que les trois seurs auront fato le nom:
Puis grand peuple par langue et faict duira
Plus que nul autre aura bruit et renom.

77.

Entre deux mers dressera promontoire
Que puis mourra par le mords du cheual:
Le sien Neptune pliera voyle noire,
Par Calpre et classe aupres de Rocheual.

78.

D'un chief viellard naistra sens hebeté,
Degenerant par sauoir et par armes
Le chef de Françe par sa sœur redouté:
Champs diuisés, concedés aux gendarmes.

79.

Bazaz, Lectore, Condon, Ausch, et Agine
Esmeus par loys, querele et monopole.
Car Bourd. Thoulouze Bay. metra en ruine
Renouueler voulant leur tauropole.

80.

De la sixiesme claire splendeur celeste
Viendra tonner si fort en la Bourgoigne:
Puis naistra monstre de tres hideuse beste.
Mars, Apuril, May, Iuing grand charpin et rongne.

81.

D'humain troupeau neuf seront mis à part
De iugement et conseil separés:
Leur sort sera diuisé en depart.
Καπ. Θhita λambda mors, bannis esgarés.

82.

Quand les colomnes de bois grande tremblée
D'Auster conduicte couuerte de rubriche
Tant vuidera dehors grand assemblée,
Trembler Vienne et le païs d'Austriche.

83.

La gent estrange diuisera butins,
Saturne en Mars son regard furieux :
Horrible strage aux Tosquans et Latins,
Grecs, qui seront à frapper curieux.

84.

Lune obscurcie aux profondes tenebres,
Son frere passe de couleur ferrugine :
Le grand caché long temps sous les latebres,
Tiedera fer dans la plaie sanguine.

85.

Par la response de dame, roy troublé :
Ambassadeurs mespriseront leur vie :
Le grand ses freres contrefera doublé
Par deus mourront, ire, haine, enuie.

86.

La grande royne quand se verra vaincue [1],
Fera exces de masculin courraige :
Sus cheual, fluue passera toute nue,
Suite par fer : à foy fera oultrage.

87.

Ennosigée feu du centre de terre
Fera trembler au tour de cité neufue :
Deux grands rochiers long temps feront la guerre
Puis Arethusa rougira nouueau fleuue.

[1] Il y a, dans l'édition originale : ...*quand se verta vaincu*; mais il nous a paru évident que le texte était défectueux en cet endroit, et qu'il fallait le rétablir comme nous l'avons fait.

88.

Le diuin mal surprendra le grand prince
Vn peu deuant aura femme espousée,
Son puy et credit à vn coup viendra mince,
Conseil mourra pour la teste rasée.

89.

Touts ceux de Ilerde seront dedans Mosselle,
Metans à mort tous ceux de Loyre et Seine :
Secours marin viendra pres d'haulte velle
Quand Hespagnols ouurira toute veine.

90.

Bourdeaux, Poitiers, au son de la campane,
A grande classe ira iusques à l'Angon [1],
Contre Gauloys sera leur tramontane,
Quand monstres hideux naistra pres de Orgon.

91.

Les dieux feront aux humains apparence,
Ce quils seront auteurs de grand conflit :
Auant ciel veu serain espée et lance,
Que vers main gauche sera plus grand afflit.

92.

Sous vn la paix par tout sera clamée,
Mais non long temps pille et rebellion,
Par refus ville, terre et mer entamée,
Morts et captifz le tiers d'vn milion.

[1] Suivant Jean de Roux, curé de Louvicamp, il ne s'agit pas ici de Langon, petite ville de la Guienne, sur la Garonne. Il suppose que Nostradamus a tiré ce mot du grec Ἀγκών, le *coude*, de sorte que *aller jusqu'à l'angon*, signifie *aller jusqu'à l'angle*. Voyez, quant à la prononciation du mot grec, et à l'explication de ce passage, *la Clef de Nostradamus*, pages 150 à 144.

93.

Terre Italique pres des monts tremblera,
Lyon et coq non trop confederés,
En lieu de peur l'un l'autre saidera
Seul Castulon et Celtes moderés.

94.

Au port Selin le tyran mis à mort
La liberté non pourtant recouurée :
Le nouueau Mars par vindicte et remort
Dame par force de frayeur honorée.

95.

Deuant monstier trouué enfant besson
D'heroic sang de moine et vestutisque :
Son bruit par secte langue et puissance son
Qu'on dira fort eleué le vopisque.

96.

Celui qu'aura la charge de destruire
Temples, et sectes, changés par fantasie,
Plus aux rochiers qu'aux viuans viendra nuire
Par langue ornée d'oreilles ressaisies.

97.

Ce que fer flamme n'asceu paracheuer,
La doulce langue au conseil viendra faire.
Par repos, songe, le roy fera resuer.
Plus l'ennemi en feu, sang militaire.

98.

Le chef qu'aura conduit peuple infini
Loing de son ciel, de meurs et langue estrange :
Cinq mil en Crete et Thessale fini,
Le chef fuiant sauué en marine grange.

99.

Le grand monarque que fera compaignie
Auecq deux roys vnis par amitié :
O quel souspir fera la grand mesnie :
Enfants Narbon à l'entour quel pitié !

100.

Long temps au ciel sera veu gris oiseau
Au pres de Dole et de Tousquane terre,
Tenant au bec vn verdoiant rameau,
Mourra tost grand, et finira la guerre.

CENTURIE SECONDE.

1.

Vers Aquitaine par insults Britanniques,
De par eux mesmes grandes incursions.
Pluies, gelées feront terroirs iniques,
Port Selyn fortes fera inuasions.

2.

La teste blue fera la teste blanche
Autant de mal que France a fait leur bien.
Mort à l'anthenne grand pendu sus la branche,
Quand prins des siens le roy dira combien.

3.

Pour la chaleur solaire sus la mer
De Negrepont les poissons demis cuits :
Les habitans les viendront entamer
Quand Rod. et Gennes leur faudra le biscuit.

4.

Depuis Monech iusques au pres de Secile
Toute la plage demourra desolée,
Il ny aura fauxbourg, cité, ne vile
Que par Barbares pillée soit et vollée.

5.

Qu'en dans poisson, fer et letre enfermée
Hors sortira qui puys fera la guerre,
Aura par mer sa classe bien ramée
Apparoissant pres de Latine terre.

6.

Aupres des portes et dedans deux cités
Seront deux fleaux onques n'aperceu vn tel,
Faim dedans peste, de fer hors gens boutés,
Crier secours au grand Dieu immortel.

7.

Entre plusieurs aux isles deportés
L'vn estre nay à deux dens en la gorge
Mourront de faim les arbres esbrotés
Pour eux neuf roy nouel edict leur forge.

8.

Temples sacrés prime façon Romaine
Reieteront les goffes fondements,
Prenant leurs loys premieres et humaines,
Chassant, non tout, des saints les cultements.

9.

Neuf ans le regne le maigre en paix tiendra,
Puis il cherra en soif si sanguinaire :
Pour luy grand peuple sans foy et loy mourra
Tué par vn beaucoup plus de bonnaire.

10.

Auant long temps le tout sera rangé
Nous esperons vn siecle bien senestre :
L'estat des masques et des seulz bien changé
Peu troueront qu'a son sang veuille estre.

11.

Le prochain fils de l'asnier paruiendra
Tant esleué iusque au regne des fors,
Son aspre gloire vn chascun la craindra,
Mais ses enfants du regne getés hors.

12.

Yeux clos, ouuerts d'antique fantasie
L'habit des seulz seront mis à neant,
Le grand monarque chastiera leur frenesie :
Rauir des temples le tresor par deuant.

13.

Le corps sans ame plus n'estre en sacrifice :
Iour de la mort mis en natiuité :
L'esprit diuin fera l'ame felice
Voiant le verbe en son eternité.

14.

A. Tours, Iean, garde seront yeux penetrants.
Descouuriront de loing la grand sereyne,
Elle et sa suitte au port seront entrants
Combat, poulssés, puissance souueraine.

15.

Vn peu deuant monarque trucidé?
Castor Pollux en nef, astre crinite.
L'erain publiq par terre et mer vuidé
Pise, Ast, Ferrare, Turin, terre interdicte.

16.

Naples, Palerme, Secille, Syracuses
Nouueaux tyrans, fulgures feuz celestes :
Force de Londres, Gand, Brucelles, et Suses
Grand hecatombe, triumphe, faire festes.

17.

Le camp du temple de la vierge vestale,
Non esloigné d'Ethne et monts Pyrenées
Le grand conduict est caché dens la male
North. getés fluues et vignes mastinées.

18.

Nouuelle et pluie subite impetueuse
Empeschera subit deux exercites.
Pierre, ciel, feuz faire la mer pierreuse,
La mort de sept terre et marin subites.

19.

Nouueaux venus, lieu basti sans defense,
Occuper place par lors inhabitable.
Prez, maisons, champs, villes prendre a plaisance,
Faim, peste, guerre, arpen long labourable.

20.

Freres et seurs en diuers lieux captifs
Se trouueront passer pres du monarque,
Les contempler ses rameaux ententifz,
Desplaisant voir menton, front, nez, les marques.

21.

L'embassadeur enuoyé par biremes
A mi chemin d'incongneuz repoulsés :
De sel renfort viendront quatre triremes,
Cordes et chaines en Negrepont troussés.

22.

Le camp Asop d'Eurotte partira.
S'adioignant proche de lisle submergée :
D'Arton classe phalange pliera,
Nombril du monde plus grand voix subrogée.

23.

Palais, oyseaux, par oyseau dechassé,
Bien tost apres le prince preuenu,
Combien qu'hors fleuue enemis repoulsé
Dehors saisi trait d'oyseau soustenu.

24.

Bestes farouches de faim fluues tranner :
Plus part du camp encontre Hister sera,
En caige de fer le grand fera treisner,
Quand Rin enfant Germain obseruera.

25.

La garde estrange trahira forteresse :
Espoir et vmbre de plus hault mariage.
Garde deceue, fort prinse dans la presse,
Loyre, Son. Rosne, Gar. à mort oultrage.

26.

Pour la faueur que la cité fera
Au gran qui tost perdra champ de bataille,
Fuis le rang Po, Thesin versera
De sang, feuz, morts, noyes de coup de taille.

27.

Le diuin verbe sera du ciel frapé,
Qui ne pourra proceder plus auant.
Du reserant le secret estoupé
Qu'on marchera par dessus et deuan.

28.

Le penultime du surnom du prophete
Prendra Diane pour son iour et repos :
Loing vaguera par frenetique teste,
Et deliurant vn grand peuple d'impos.

29.

L'oriental sortira de son siege,
Passer les monts Apennins, voir la Gaule:
Transpercera du ciel les eaux et neige :
Et vn chascun frapera de sa gaule.

30.

Vn qui les dieux d'Annibal infernaulx
Fera renaistre; effrayeur des humains
Oncq' plus d'horreurs ne plus pire iournaux
Qu'auint viendra par Babel aux Romains.

31.

En Campanie Cassilin sera tant
Qu'on ne verra que d'eaux les champs couuerts
Deuant apres la pluye de long temps
Hors mis les arbres rien l'on verra de vert.

32.

Laict, sang, grenoilles escoudre en Dalmatie.
Conflit donné, peste pres de Balénne :
Cry sera grand par toute Esclauonie
Lors naistra monstre pres et dedans Rauenne.

33.

Par le torrent qui descent de Verone
Par lors qu'au Po guindera son entrée,
Vn grand naufraige, et non moins en Garonne
Quant ceux de Gennes marcheront leur contrée.

34.

L'ire insensée du combat furieux
Fera à table par freres le fer luire
Les despartir mort, blessé, curieux :
Le fier duelle viendra en France nuire.

35.

Dans deux logis de nuit le feu prendra.
Plusieurs dedans estoufés et rostis.
Pres de deux fleuues pour seur il auiendra
Sol, l'Arq, et Caper tous seront amortis.

36.

Du grand Prophete les letres seront prinses
Entre les mains du tyrant deuiendront :
Frauder son roy seront ses entreprinses,
Mais ses rapines bien tost le troubleront.

37.

De ce grand nombre que lon enuoyera
Pour secourir dans le fort assiegés,
Peste et famine tous les deuorera
Hors mis septante qui seront profligés.

38.

Des condemnés sera fait vn grand nombre
Quand les monarques seront conciliés :
Mais à l'vn d'eux viendra si malencombre
Que guerres ensemble ne seront raliés.

39.

Vn an deuant le conflit Italique,
Germain, Gaulois, Hespagnols pour le fort :
Cherra l'escolle maison de republique,
Ou, hors mis peu, seront suffoqués morts.

40.

Vn peu apres non point longue interualle.
Par mer et terre sera fait grand tumulte,
Beaucoup plus grande sera pugne nauale,
Feus, animaux, qui plus feront d'insulte.

41.

La grand'estoile par sept iours bruslera,
Nuée fera deux soleils apparoir :
Le gros mastin toute nuit hurlera
Quand grand pontife changera de terroir.

42.

Coq, chiens, et chats de sang seront repeus,
Et de la plaie du tyrant trouué mort,
Au lict d'vn autre iambes et bras rompus,
Qui n'auoit peur mourir de cruel mort.

43.

Durant l'estoyle cheuelue apparente,
Les trois grans princes seront fait ennemis,
Frappes du ciel, paix terre tremulente.
Po, Tymbre vndants, serpant sus le bort mis.

44.

L'aigle pousée en tour des pauillons
Par autres oyseaux d'entour sera chassée,
Quand bruit des cymbres, tubes et sonnaillons
Rendront le sens de la dame insensée.

45.

Trop le ciel pleure l'Androgyn procrée,
Pres de ce ciel sang humain respandu,
Par mort trop tarde grand peuple recrée
Tard et tost vient le secours attendu.

46.

Apres grand trouble humain, plus grand s'apreste
Le grand mouteur les siecles renouuele.
Pluie, sang, laict, famine, fer et peste
Au ciel veu, feu courant longue estincele.

47.

L'ennemi grand viel dueil meurt de poison :
Les souuerains par infinis subiuguez.
Pierres plouuoir, cachés sous la toison :
Par mort articles en vain sont allegués.

48.

La grand copie que passera les monts.
Saturne en l'Arq tournant du poisson Mars
Venins cachés sous testes de saulmons :
Leurs chief pendu à fil de polemars.

49.

Les conseilliers du premier monopole,
Les conquerants seduits pour la Melite :
Rodes, Bisance pour leurs exposant pole :
Terre faudra les poursuiuants de fuite.

50.

Quand ceux d'Ainault, de Gand et de Brucelles
Verront à Langres le siege deuant mis
Derrier leurs flancz seront guerres crueles,
La plaie antique fera pis qu'ennemis.

51.

Le sang du iuste à Londres fera faute
Bruslés par fouldres de vint trois les six.
La dame antique cherra de place haute :
De mesme secte plusieurs seront occis.

52.

Dans plusieurs nuits la terre tremblera :
Sur le prins temps deux efforts suite :
Corynthe, Ephese aux deux mers nagera :
Guerre s'esmeut par deux vaillants de luite.

53.

La grande peste de cité maritime
Ne cessera que mort ne soit vengée
Du iuste sang, par pris damne sans crime
De la grande dame par feincte n'outraigée.

54.

Par gent estrange, et de Romains loingtaine
Leur grand cité apres eaue fort troublée,
Fille sans main, trop different domaine,
Prins chief, sarreure n'auoir esté riblée.

55.

Dans le conflit le grand qui peuvalloyt,
A son dernier fera cas merueilleux :
Pendant qu'Hadrie verra ce qu'il falloyt,
Dans le banquet pongnale l'orguilleux.

56.

Que peste et glaiue n'a peu seu definer
Mort dans le puys, sommet du ciel frappé.
L'abbé mourra quand verra ruiner
Ceulx du naufraige l'escueil voulant grapper.

57.

Auant conflit le grand mur tumbera :
Le grand à mort, mort trop subite et plaint
Nay imparfaict : la plus part nagera :
Aupres du fleuue de sang la terre tainte.

58.

Sans pied ne main par dend ayguë et forte
Par globe au fort deporc et laisné nay :
Pres du portail desloyal se transporte
Silene luit, petit grand emmené.

59.

Classe Gauloyse par apuy de grand garde
Du grand Neptune, et ses tridents souldars
Rousgée Prouence pour sostenir grand bande :
Plus Mars Narbon. par iauelotz et dards.

60.

La foy Punicque en Orient rompue
Gang. Iud. et Rosne, Loire, et Tag changeront,
Quand du mulet la faim sera repue,
Classe espargie, sang et corps nageront.

61.

Euge, Tamins, Gironde et la Rochele :
O sang Troien ! Mars au port de la flesche
Derrier le fleuue au fort mise l'eschele,
Pointes a feu gran meurtre sus la bresche.

62.

Mabus puis tost alors mourra, viendra
De gens et bestes vne horrible defaite :
Puis tout à coup la vengence on verra
Cent, main, soif, faim, quand courra la comete.

63.

Gaulois, Ausone bien peu subiuguera :
Po, Marne, et Seine fera Perme l'vrie
Qui le grand mur contre eux dressera
Du moindre au mur le grand perdra la vie.

64.

Seicher de faim, de soif gent Geneuoise
Espoir prochain viendra au défaillir,
Sur point tremblant sera loy Gebenoise.
Classe au grand port ne se peult acuilir.

65.

Le parc enclin grande calamité
Par l'Hesperie et Insubre fera :
Le feu en nef, peste et captiuité :
Mercure en l'Arq Saturne fenera.

66.

Par grans dangiers le captif echapé :
Peu de temps grand la fortune changée.
Dans le palais le peuple est atrapé
Par bon augure la cité est assiegée.

67.

Le blonde au nez forche viendra commettre
Par le duelle et chassera dehors :
Les exiles dedans fera remettre
Aux lieux marins commetant les plus forts.

68.

De l'Aquilon les effors seront grands :
Sus l'Ocean sera la porte ouuerte,
Le regne en l'isle sera reintegrand :
Tremblera Londres par voile descouuerte.

69.

Le roy Gauloys par la Celtique dextre
Voiant discorde de la grand Monarchie,
Sus les trois pars fera fleurir son sceptre,
Contre la cappe de la grand Hirarchie.

70.

Le dard du ciel fera son extendue
Mors en parlant : grande execution.
La pierre en l'arbre, la fiere gent rendue ;
Brut, humain monstre, purge expiation.

71.

Les exilés en Secile viendront
Pour deliurer de faim la gent estrange :
Au point du iour les Celtes lui faudront :
La vie demeure à raison : roy se range.

72

Armée Celtique en Italie vexee
De toutes pars conflit et grande perte :
Romains fuis, ô Gaule repoulsée !
Pres du Thesin, Rubicon pugne incerte.

73.

Au lac Fucin de Benac le riuaige
Prins du Leman au port de l'Orguion :
Nay de troys bras predict belliq image,
Par troys couronnes au grand Endymion.

74.

De Sens, d'Autun viendront iusques au Rosne
Pour passer outre vers les monts Pyrenées :
La gent sortir de la Marque d'Anconne :
Par terre et mer le suiura à grans trainées.

75.

La voix ouye de l'insolit oyseau,
Sur le canon du respiral estaige,
Si haut viendra du froment le boisseau,
Que l'homme d'homme sera Anthropophage.

76

Foudre en Bourgoigne fera cas portenteux,
Que par engin ne pourroit faire
De leur senat sacriste fait boiteux
Fera sauoir aux ennemis l'affaire.

77.

Par arcs feuz poix et par feuz repoussés :
Cris, hurlements sur la minuit ouys.
Dedans sont mis par les remparts cassés
Par cunicules les traditeurs fuis.

78.

Le grand Neptune du profond de la mer
De gent Punique et sang Gauloys meslée,
Les Isles à sang, pour le tardif ramer :
Plus luy nuira que l'occult mal celé.

79.

La barbe crespe et noire par engin
Subiuguera la gent cruele et fiere.
Le grand Chyren ostera du longin
Tous les captifs par Seline baniere.

80.

Apres conflit du lesé l'eloquence
Par peu de temps se tramme faint repos :
Point l'on admet les grands à deliurance :
Les ennemis sont remis à propos.

81.

Par feu du ciel la cité presque aduste :
L'Vrne menasse encor Deucalion :
Vexée Sardaigne par la Punique fuste
Apres que Libra lairra son Phaéton.

82.

Par faim la proye fera loup prisonnier
L'assaillant lors en extreme detresse.
Le nay aiant au deuant le dernier,
Le grand n'eschappe au milieu de la presse.

83.

Le gros trafficq du grand Lyon changé
La plus part tourne en pristine ruine,
Proye aux souldars par pille vendangé
Par Iura mont et Sueue bruine.

84.

Entre Campaigne, Sienne, Flora, Tuscie
Six moys neufz iours ne plouura vne goute.
L'estrange langue en terre Dalmatie
Courira sus: vastant la terre toute.

85.

Le vieux plain barbe sous l'estatut seuere,
A Lyon fait dessus l'Aigle Celtique:
Le petit grand trop outre perseuere:
Bruit d'arme au ciel: mer rouge Lygustique:

86.

Naufraige a classe pres d'onde Hadriatique:
La terre esmeuë sus l'air en terre mis:
Egypte tremble augment Mahommetique
L'Herault soy rendre à crier est commis.

87.

Apres viendra des extremes contrées
Prince Germain sus le throsne doré:
La seruitude et eaux rencontrées
La dame serue, son temps plus n'adoré.

88.

Le circuit du grand faict ruineux
Le nom septiesme du cinquiesme sera:
D'vn tiers plus grand l'estrange belliqueux.
Monton, Lutece, Aix ne garantira.

89.

Du iou seront demis les deux grandz maistres
Leur grand pouuoir se verra augmenté :
La terre neufue sera en ses haults estres :
Au sanguinaire le nombre racompté.

90.

Par vie et mort changé regne d'Ongrie :
La loy sera plus aspre que seruice,
Leur grand cité d'vrlements plaincts et crie:
Castor et Pollux ennemis dans la lyce.

91.

Soleil leuant vn grand feulon verra
Bruit et clarté vers Aquilon tendant :
Dedans le rond mort et cris lont orra
Par glaiue, feu, faim, mort les attendants.

92.

Feu couleur d'or du ciel en terre veu :
Frappé du hault, nay, fait cas merueilleuz:
Grand meurtre humain: prins du grand le nepueu.
Morts d'expectacles eschappé l'orguilleux.

93.

Bien pres du Tymbre presse la Libytine:
Vng peu deuant grand inundation :
Le chef du nef prins, mis a la sentine:
Chasteau, palais en conflagration.

94.

GRAN. Po, grand mal pour Gauloys receura,
Vaine terreur au maritin Lyon :
Peuple infini par la mer passera,
Sans eschapper vn quart d'vn milion.

95.

Les lieux peuples seront inhabitables :
Pour champs auoir grande diuision :
Regnes liurés a prudents incapables :
Lors les grands freres mort et dissension.

96.

Flambeau ardent au ciel soir sera veu
Prés de la fin et principe du Rosne :
Famine, glaive : tard le secours pourueu :
La Perse tourne enuahir Macedoine.

97.

Romain Pontife garde de t'approcher
De la cité qui deux fleuues arrouse,
Ton sang viendras au pres de la cracher,
Toy et les tiens quand fleurira la rose.

98.

Celuy du sang resperse le visaige
De la victime proche sacrifiée :
Tonant en Leo augure par presaige :
Mis estre à mort lors pour la fiancée.

99.

Terroir Romain qu'interpretoit augure,
Par gent Gauloyse sera par trop vexée :
Mais nation Celtique craindra l'heure,
Boreas, classe trop loing l'auoir poussée.

100.

Dedans les isles si horrible tumulte,
Rien on n'orra qu'vne bellique brigue,
Tant grand sera de predateurs l'insulte
Qu'on se viendra ranger à la grand ligue.

CENTURIE TIERCE.

1.

Apres combat et bataille nauale,
Le grand Neptune à son plus hault beffroy,
Rouge auersaire de fraieur viendra pasle,
Metant le grand ocean en effroy.

2.

Le diuin verbe donrra à la sustance
Comprins ciel terre, or occult au fait mystique
Corps, ame, esprit aiant toute puissance,
Tant sous ses pieds, comme au siege celique.

3.

Mars et Mercure et l'argent ioint ensemble
Vers le midi extreme siccité :
Au fond d'Asie on dira terre tremble,
Corinthe, Ephese lors en perplexité.

4.

Quand seront proches le defaut des lunaires,
De l'vn à l'autre ne distant grandement,
Froid, siccité, danger vers les frontières,
Mesmes ou l'oracle a prins commencement.

5.

Pres, loin defaut de deux grand luminaires
Qui surviendra entre l'Auril et Mars.
O quel cherté ! mais deux grands debonaires
Par terre et mer secourront toutes pars.

6.

Dans temples clos le foudre y entrera,
Les citadins dedans leurs forts greués:
Chevaux, beufs, hommes, l'onde mur touchera,
Par faim, soif sous les plus foibles arnés.

7.

Les fuitifs, feu du ciel sus les piques:
Conflit prochain des corbeaux s'esbatans,
De terre on crie aide secour celiques,
Quand pres des murs seront les combatans.

8.

Les Cimbres ioints auecques leurs voisins,
Depopuler viendront presque l'Hespaigne:
Gents amassés Guienne et Limosins
Seront en ligue, et leur feront compaignie.

9.

Bourdeaux, Rouen et la Rochele ioints
Tiendront autour la grand mer oceane:
Anglois, Bretons et les Flamans conioints
Les chasseront iusques au-pres de Roane.

10.

De sang et faim plus grande calamité
Sept fois s'apreste à la marine plage,
Monech de faim, lieu prins, captiuité,
Le grand mené croc en ferrée caige.

11.

Les armes batre au ciel longue saison;
L'arbre au milieu de la cité tumbé:
Vermine, rongne, glaiue en face tyson,
Lors le monarque d'Hadrie succombe.

12.

Par la tumeur de Heb. Po, Tag. Timbre et Rosne
Et par l'estang Leman et Aretin,
Les deux grans chefs et cites de Garonne
Prins, morts, noies. Partir humain butin.

13.

Par foudre en l'arche or et argent fondu:
Des deux captifs l'vn l'autre mangera:
De la cité le plus grand estendu,
Quand submergée la classe nagera.

14.

Par le rameau du vaillant personage
De France infime: par le pere infelice
Honneurs, richesses trauail en son viel aage
Pour auoir creu le conseil d'homme nice.

15.

Cueur, vigueur, gloire le regne changera
De tous points contre aiant son aduersaire.
Lors France enfance par mort subiuguera.
Le grand regent sera lors plus contraire.

16.

Le prince Anglois Mars à son cueur de ciel
Voudra poursuiure la fortune prospere,
Des deux duelles l'vn percera le fiel:
Hay de lui, bien aymé de sa mere.

17.

Mont Auentine brusler nuit sera veu :
Le ciel obscur tout à vn coup en Flandres ;
Quand le monarque chassera son nepueu :
Leurs gens d'Eglise commettront les esclandres.

18.

Apres la pluie laict assés longuete,
En plusieurs lieux de Reins le ciel touché
Helas quel meurtre de seng pres d'eux s'apreste.
Peres et filz rois n'oseront aprocher.

19.

En Luques sang et laict viendra plouuoir :
Vn peu devant changement de preteur,
Grand peste et guerre, faim et soif fera voyr
Loing, ou mourra leur prince recteur.

20.

Par les contrées du grand fleuue Bethique
Loing d'Ibere, au regne de Granade,
Croix repoussées par gens Mahumetiques
Vn de Cordube trahira la contrade.

21

Au crustamin par mer Hadriatique
Apparoistra vn horride poisson,
De face humaine, et la fin aquatique,
Qui se prendra dehors de l'ameçon.

22.

Six iours l'assaut deuant cité donné :
Liurée sera forte et aspre bataille :
Trois la rendront et à eux pardonné :
Le reste a feu et sang tranche traille.

23.

Si France passes outre mer lygustique,
Tu te verras en isles et mers enclos:
Mahommet contraire: plus mer Hadriatique:
Chevaux et d'asnes tu rongeras les os.

24.

De l'entreprinse grande confusion,
Perte de gens, thresor innumerable:
Tu ny dois faire encor extension
France a mon dire fais que sois recordable.

25.

Qui au royaume Nauarrois paruiendra
Quand de Secile et naples seront ioints:
Bigorre et Landes par Foyx Loron tiendra
D'vn qui d'Hespaigne sera par trop conioint.

26.

Des rois et princes dresseront simulacres,
Augures, creuz esleués aruspices:
Corne, victime d'orée, et d'azur, d'acre:
Interpretés seront les extispices.

27.

Prince Libyque puissant en Occident
Francois d'Arabe viendra tant enflammer:
Scauans aux letres fera condescendent,
La langue Arabe en Francois translater.

28.

De terre foible et pauure parentele,
Par bout et paix paruiendra dans l'empire.
Long temps regner vne ieune femele,
Qu'oncq en regne n'en suruint vn si pire.

avènement du Pape Sixte quint 1585

29.

Les deux nepueus en diuers lieux nourris:
Navale pugne, terre, peres tumbés
Viendront si haut esleués enguerris
Venger l'iniure: ennemis succombés.

30.

Celuy qu'en luite et fer au fait bellique,
Aura porté plus grand que lui le pris,
De nuit au lit six lui feront la pique,
Nud sans harnois subit sera surpris.

31.

Aux champs de Mede, d'Arabe et d'Armenie,
Deux grands copies trois foys s'assembleront:
Pres du rivage d'Araxes la mesnie,
Du grand Solman en terre tomberont.

32.

Le grand sepulcre du peuple Aquitanique
S'aprochera aupres de la Tousquane,
Quand Mars sera pres du coing Germanique,
Et au terroir de la gent Mantuane.

33.

En la cité ou le loup entrera,
Bien pres de là les ennemis seront:
Copie estrange grand païs gastera.
Aux murs et Alpes les amis passeront.

34.

Quand le defaut du soleil lors sera,
Sus le plain iour le monstre sera veu:
Tout autrement on l'interpretera.
Cherté n'a garde: nul n'y aura pourueu.

35.

Du plus profond de l'Occident d'Europe,
De pauures gens vn ieune enfant naistra,
Qui par sa langue seduira grande troupe:
Son bruit au regne d'Orient plus croistra.

36.

Enseueli non mort apopletique
Sera trouué auoir les mains mangées:
Quand la cité damnera l'heretique,
Qu'auoit leurs loys si leur sembloit changées.

37.

Auant l'assaut oraison prononcée:
Milan prins d'aigle par embusches deceuz:
Muraille antique par canons enfoncée,
Par feu et sang à mercy peu receuz.

38.

La gent Gauloise et nation estrange
Outre les monts, morts prins et profligés:
Au mois contraire et proche de vendange
Par les seigneurs en accord rédigés.

39.

Les sept en trois mis en concorde
Pour subiuguer des alpes Apennines.
Mais la tempeste et Ligure couarde
Les profligent en subites ruines.

40.

Le grand theatre se viendra redresser:
Le dez geté, et les rets ia tendus,
Trop le premier en glaz viendra lasser,
Par arcs prostraits de long temps ia fendus.

41.

Bosseu sera esleu par le conseil,
Plus hideux monstre en terre n'aperceu.
Le coup volant prelat creuera l'œil:
Le traistre au roy pour fidele receu.

42.

L'enfant naistra à deux dents à la gorge
Pierres en Tuscie par pluie tomberont:
Peu d'ans apres ne sera bled, ne orge,
Pour saouler ceux qui de faim failliront.

43.

Gents d'alentour de Tarn, Loth, et Garonne,
Gardés les monts Apennines passer,
Vostre tombeau pres de Rome et d'Ancone
Le noir poil crespe fera trophée dresser.

44.

Quand l'animal à l'homme domestique
Apres grands peines et saults viendra parler:
Le foudre à vierge sera si maleficque,
De terre prinse, et suspendue en l'air.

45.

Les cinq estranges entrés dedans le temple,
Leur sang viendra la terre prophaner:
Aux Thoulousains sera bien dur exemple
D'un qui viendra ses loys exterminer.

46.

Le ciel (de Plancus la cité) nous presaige
Par clairs insignes et par estoiles fixes,
Que de son change subit s'aproche l'aage,
Ne pour son bien, ne pour ses malefices.

47.

Le vieux monarche deschassé de son regne
Aux Orients son secours ira querre :
Pour peur des croix pliera son enseigne :
En Mitilene ira pour port et terre.

48.

Sept cents captifs estaches rudement
Pour la moitié meurtrir, donné le sort,
Le proche espoir viendra si promptement,
Mais non si tost qu'une quinzieme mort.

49.

Regne Gauloys tu seras bien changé :
En lieu estrange est translaté l'empire
En autres meurs, et loys seras rangé :
Rouan et Chartres te feront bien du pire.

50.

La republicque de la grande cité
A grand rigeur ne voudra consentir :
Roy sortir hors par trompete cité
L'eschele au mur, la cité repentir.

51.

Paris coniure vn grand meurtre commetre
Bloys le fera sortir en plain effet :
Ceux d'Orleans voudront leur chef remetre,
Angiers, Troye, Langres leur feront grand forfait.

52.

En la Campaigne sera si longue pluie,
Et en la Pouile si grande siccité.
Coq verra l'aigle, l'aesle mal accomplie :
Par Lyon mise sera en extremité.

53.

Quand le plus grand emportera le pris
De Nuremberg d'Auspurg, et ceux de Basle
Par Aggripine chef Francqfort repris
Transuerseront par Flamans iusques en Gale.

54.

L'un des plus grands fuira aux Hespaignes ;
Qu'en longue plaie apres viendra saigner :
Passant copies par les hautes montaignes
Deuastant tout et puis en paix regner.

55.

En l'an qu'un œil en France regnera,
La court sera à vn bien fascheux trouble :
Le grand de Bloys son ami tuera :
Le regne mis en mal et doute double.

56.

Montauban, Nismes, Auignon, et Besier,
Peste, tonnerre et gresle à fin de Mars :
De Paris pont, Lyon mur, Montpellier,
Depuis six cent et sept XXIII pars.

57.

Sept foys changer verrés gent Britannique
Taintz en sang en deux cent nonante an :
Franche non point par apui Germanique.
Aries doute son pole Bastarnan.

58.

Aupres du Rin des montaignes Noriques
Naistra vn grand de gents trop tart venu,
Qui defendra SAVROME et Pannoniques,
Qu'on ne saura qu'il sera deuenu.

59.

Barbare empire par le tiers vsurpé
La plus grand part de son sang metra à mort.
Par mort senile par luy le quart frapé,
Pour peur que sang par le sang ne soit mort

60.

Par toute Asie grande proscription,
Mesmes en Mysie, Lysie et Pamphylie:
Sang versera par absolution
D'un ieune noir rempli de felonnie.

61.

La grande bande et secte crucigere
Se dressera en Mesopotamie:
Du proche fleuue compaignie legiere,
Que telle loy tiendra pour ennemie.

62.

Proche del duero par mer Tyrrene close
Viendra percer les grands monts Pyrenées.
La main plus courte et sa percée gloze,
A Carcassonne conduira ses menées.

63.

Romain pouuoir sera du tout abas,
Son grand voysin imiter ses vestiges:
Occultes haines ciuiles, et debats
Retarderont aux bouffons leurs folligges.

64.

Le chef de Perse remplira grande OLXAΔES
Classe trireme contre gent Mahumetique
De Parthe et Mede: et piller les Cyclades:
Repos long temps au grand port Ionique.

65.

Quand le sepulcre du grand Romain trouué,
Le iour apres sera esleu pontife,
Du senat gueres il ne sera prouué
Empoisonne son sang au sacré scyphe.

66.

Le grand baillif d'Orleans mis à mort
Sera par vn de sang vindicatif:
De mort merite ne mourra, ne par sort:
Des pieds et mains mal le faisoit captif.

67.

Vne nouuele secte de Philosophes
Mesprisant mort, or, honneurs et richesses
Des monts Germains ne seront limitrophes;
A les ensuire auront apui et presses,

68.

Peuple sans chef d'Espagne et d'Italie
Morts, profligés dedans le Cherronnesse:
Leur duyct trahi par legiere folie
Le sang nager par tout à la trauerse.

69.

Grand exercite conduict par iouuenceau,
Se viendra rendre aux mains des ennemis:
Mais le viellard nay au demi pourceau,
Fera Chalon et Mascon estre amis.

70.

La grand Bretagne comprinse l'Angleterre
Viendra par eaux si hault à inunder
La ligue neufue d'Ausonne fera guerre,
Que contre eux mesmes il se viendront bander.

71.

Ceux dans les isles de long temps assiegés
Prendront vigueur force contre ennemis:
Ceux par dehors morts de faim profligés,
En plus grand faim que iamais seront mis.

72.

Le bon viellard tout vif enseueli,
Pres du grand fleuue par fauce souspeçon:
Le nouueau vieux de richesse ennobli
Prins au chemin tout l'or de la rançon.

73.

Quand dans le regne paruiendra le boiteux
Competiteur aura proche bastard:
Luy et le regne viendront si fort rogneux,
Qu'ains qu'il guerisse son fait sera bien tard.

74.

Naples, Florence, Fauence et Imolé,
Seront en termes de telle facherie,
Que pour complaire aux malheureux de Nolle
Plainct d'auoir fait à son chef moquerie.

75.

PAV. Veronne, Vicence, Sarragousse
De glaifues loings terroirs de sang humides:
Peste si grande viendra à la grand gousse
Proches secours, et bien loing les remedes.

76.

En Germanie naistront diuerses sectes,
Approchans fort de l'heureux paganisme.
Le cueur captif et petites receptes,
Feront retour à payer le vray disme.

77.

Le tiers climat soubz Aries comprins
Lan mil sept cens vingt et sept en Octobre,
Le roy de Perse par ceux d'Egypte prins :
Conflict, mort, pte : à la croix grand opprobre.

78.

Le chef d'Escosse auec six d'Alemagne
Par gens de mer Orientaux captifs,
Transuerseront le Calpre et Hespagne
Present en Perse au nouueau roy craintif.

79.

L'ordre fatal sempiternel par chaisne
Viendra tourner par ordre consequent :
Du port Phocen sera rompue la chaisne :
La cité prinse, l'ennemi quand et quand.

80.

Du regne Anglois l'indigne deschassé,
Le conseillier par ire mis à feu :
Ses adherans iront si bas tracer,
Que le bastard sera demi receu.

81.

Le grand criard sans honte audacieux,
Sera esleu gouuerneur de l'armée :
La hardiesse de son contentieux,
Le pont rompu, cité de peur pasmée :

82.

Freins, Antibol, villes au tour de Nice;
Seront vastées fer, par mer et par terre :
Les sauterelles terre et mer vent propice,
Prins, morts, troussés, pilles sans loy de guerre.

83.

Les lons cheueux de la Gaule Celtique
Accompagnés d'estranges nations,
Metront captif la gent Aquitanique,
Pour succomber à internitions.

84.

La grand cité sera bien desolée
Des habitans vn seul ny demeurra:
Mur, sexe, temple, et vierge violée
Par fer, feu, peste, canon peuple mourra.

85.

La cité prinse par tromperie et fraude,
Par le moyen d'vn beau ieune atrapé:
Lassaut donné Roubine pres de l'AVDE
Luy et touts morts pour auoir bien trompé.

86.

Le chef d'Ausonne aux Hespagnes ira
Par mer fera arrest dedans Marseille:
Auant sa mort vn long temps languira:
Apres sa mort lon verra grand merueille:

87.

Classe Gauloyse n'aproches de Corseigne
Moins de Sardaigne, tu t'en repentiras
Trestous mourrés frustrés de laide Grogne:
Sang nagera: captif ne me croyras.

88.

De Barcelonne par mer si grand armée,
Toute Marseille de frayeur tremblera:
Isles saisies de mer aide fermée,
Ton traditeur en terre nagera.

89.

En ce temps la sera frustré Cypres
De son secours, de ceux de mer Egée :
Vieux trucidés : mais par masles et lyphres
Seduict leur roy, royne plus outragée.

90.

Le grand Satyre et Tigre de Hyrcanie,
Don presente à ceux de l'Ocean :
Le chef de classe istra de Carmanie
Qui prendra terre au Tyrren Phocean.

91.

L'arbre qu'auoit par long temps mort seché,
Dans vne nuit viendra à reuerdir :
Cron. roy malade, prince pied estaché
Craint d'ennemis fera voile bondir.

92.

Le monde proche du dernier periode,
Saturne encor tard sera de retour :
Transslat empire deuers nationBrodde :
L'œil arraché à Narbon par Autour.

93.

Dans Auignon tout le chef de l'empire
Fera arrest pour Paris desolé :
Tricast tiendra l'Annibalique ire :
Lyon par change sera mal consolé.

94.

De cinq cent ans plus compte lon tiendra
Celuy qu'estoit l'ornement de son temps :
Puis à vn coup grande clarté donrra
Que par ce siecle les rendra trescontens.

95.

La loy Moricque on verra defaillir:
Apres vne autre beaucoup plus seductiue,
Boristhenes premier viendra faillir :
Pardons et langue vne plus attractiue.

96.

Chef de FOVSSAN aura gorge couper
Par le ducteur du limier et leurier :
Le faict patré par ceux du mont TARPER
Saturne en Leo XIII. de Feurier.

97.

Nouuelle loy terre neufue occuper
Vers la Syrie, Iudee, et Palestine :
Le grand empire barbare corruer,
Auant que Phebés son siecle determine.

98.

Deus royals freres si fort guerroyeront
Qu'entre eux sera la guerre si mortelle,
Qu'vn chacun places fortes occuperont :
De regne et vie sera leur grand querele.

99.

Aux champs herbeux d'Alein et du Varneigne,
Du mont Lebron proche de la Durance,
Camp de deux pars conflict sera sy aigre :
Mesopotamie defaillira en la France.

100.

Entre Gaulois le dernier honoré.
D'homme ennemi sera victorieux :
Force et terroir en moment exploré,
D'vn coup de trait quand mourra l'enuieux.

CENTURIE QUARTE.

1.

Cela du reste de sang non espandu :
Venise quiert secours estre donné :
Apres auoir bien long temps attendu.
Cité liurée au premier cornsonné.

2.

Par mort la France prendra voyage à faire
Classe par mer, marcher monts Pyrenées,
Hespagne en trouble, marcher gent militaire :
Des plus grand dames en France emmenées.

3.

D'Arras et Bourges, de Brodes grans enseignes
Vn plus grand nombre de Gascons battre à pied,
Ceulx long du Rosne saigneront les Espaignes:
Proche du mont ou Sagonte s'assied.

4.

L'impotent prince faché, plainctz et quereles.
De rapts et pilles par coqz et par libyques :
Grand est par terre, par mer infinies voiles,
Seure Italie sera chassant Celtiques.

5.

Croix, paix, sous vn accompli diuin verbe,
L'Hespaigne et Gaule seront vnis ensemble.
Grand clade proche, et combat tresacerbe :
Cueur si hardi ne sera qui ne tremble.

6.

D'habits nouueaux apres faicte la treuue,
Malice tramme et machination :
Premier mourra qui en fera la preuue
Couleur venise insidiation.

7.

Le mineur filz du grand et hay prince,
De lepre aura à vingt ans grande tache :
De dueil sa mere mourra bien triste et mince.
Et il mourra la ou toumbe chet lache.

8.

La grand cité d'assaut prompt repentin
Surprins de nuict, gardes interrompus
Les excubies et veilles saint Quintin
Trucidés, gardes et les pourtails rompus.

9.

Le chef du camp au milieu de la presse
D'vn coup de fleche sera blessé aux cuisses,
Lors que Geneue en larmes et detresse
Sera trahie par Lozan et Souysses.

10.

Le ieune prince accusé faulsement
Metra en trouble le camp et en querelles :
Meutri le chef pour le soustenement :
Sceptre apaiser : puis guerir escroueles.

11.

Celuy qu'aura gouuert de la grand cappe
Sera induict à quelque cas patrer :
Les XII rouges viendront souiller la nappe
Sous meurtre, meutre se viendra perpetrer.

12.

Le camp plus grand de route mis en fuite,
Gueres plus outre ne sera pourchassé:
Ost recampé, et legion reduicte
Puis hors des Gaules du tout sera chassé.

13.

De plus grand perte nouuelles raportées;
Le raport fait le camp s'estonnera:
Bandes vnies encontre reuoltées:
Double phalange grand abandonnera.

14.

La mort subite du premier personnaige
Aura changé et mis vn autre au regne:
Tost, tard venu à si haut et bas aage,
Que terre et mer faudra que lon le craigne.

15.

D'ou pensera faire venir famine;
De la viendra le ressasiement:
L'œil de la mer par auare canine
Pour de l'vn l'autre donrra huyle, froment.

16.

La cité franche de liberté fait serue:
Des profligés et resueurs faict asyle.
Le roy changé à eux non si proterue:
De cent seront deuenus plus de mille.

17.

Changer à Beaune, Nuy, Chalons et Digeon
Le duc voulant amander la Barrée
Marchant prés fleuue, poisson, bec de plongeon;
Verra la queue: porte sera serrée.

18.

Des plus letrés dessus les faits celestes
Seront par princes ignorants reprouués :
Punis d'Edit, chassés, comme scelestes,
Et mis à mort la où seront trouués.

19.

Deuant Rovan d'Insubres mis le siege,
Par terre et mer enfermés les passages.
D'Haynault, et Flandres, de Gand et ceux de Liege
Par dons lænees rauiront les riuages.

20.

Paix vberté long temps lieu louera
Par tout son regne desert la fleur de lis :
Corps morts d'eau, terre la lon aportera ;
Sperants vain heur d'estre la enseuelis.

21.

Le changement sera fort difficile :
Cité, prouince au change gain fera :
Cueur haut, prudent mis, chassé lui habile.
Mer, terre, peuple son estat changera.

22.

La grand copie qui sera deschassée,
Dans vn moment fera besoing au roy :
La foy promise de loing sera fauscée
Nud se verra en piteux desarroy.

23.

La legion dans la marine classe
Calcine, Magnes soulphre, et poix bruslera :
Le long repos de lasseurée place :
Port Selyn, Hercle feu les consumera.

24.

Ouy sous terre saincte d'ame, voix sainte,
Humaine flamme pour diuine voyr luire,
Fera des seuls de leur sang terre tainte
Et les saints temples pour les impurs destruire.

25.

Corps sublimes sans fin à l'œil visibles
Obnubiler viendront par ses raisons:
Corps, front comprins, sens, chief et inuisibles,
Diminuant les sacrés oraisons.

26.

Lou grand eyssame se leuera d'abelhos;
Que non sauran don te siegen venguddos
Denuech l'embousque, lou gach dessous las treilhos
Cieutad trahido P cinq lengos non nudos.

27.

Salon, Mansol, Tarascon de Sex. l'arc,
Ou est debout encor la piramide,
Viendront liurer le prince Dannemarc
Rachat honni au temple d'Artemide.

28.

Lors que Venus du sol sera couuert,
Souz l'esplendeur sera forme occulte,
Mercure au feu les aura descouuert
Par bruit bellique sera mis à l'insulte.

29.

Le sol caché eclipse par Mercure
Ne sera mis que pour le ciel second.
De Vulcan Hermes sera faite pasture:
Sol sera veu pur rutilant et blond.

30.

Plus XI. fois Luna, Sol ne voudra,
Tous augmentés et baissés de degré:
Et si bas mis que peu or lon coudra:
Qu'apres faim, peste descouuert le secret.

31.

La lune au plain de nuit sus le haut mont,
Le nouueau sophe d'un seul cerueau la veu:
Par ses disciples estre immortel semond
Yeux au mydi. En seins mains, corps au feu.

32.

Es lieux et temps chair au poiss. donrra lieu,
La loy commune sera faicte au contraire:
Vieux tiendra fort, puis oste du milieu
Le πάντα κοῖνα φιλῶμ mis fort arriere.

33.

Iuppiter ioint plus Venus qu'à la Lune
Apparoissant de plenitude blanche:
Venus cachée soubs la blancheur Neptune,
De Mars frappé par la granée branche.

34.

Le grand mené captif d'estrange terre,
D'or enchainé au roy CHYREN offert,
Qui dans Ausonne, Millan perdra la guerre,
Et tout son ost mis à feu et à fer.

35.

Le feu estaint, les vierges trahiront
La plus grand part de la bande nouuelle:
Fouldre à fer, lance les seuls roy garderont:
Etrusque et Corse, de nuit gorge allumelle.

36.

Les ieux nouueaux en Gaule redressés,
Apres victoire de l'Insubre champaigne:
Monts d'Esperie, les grands liés, troussés:
De peur trembler la Romaigne et l'Espaigne.

37.

Gaulois par saults, monts viendra penetrer:
Occupera le grand lieu de l'Insubre:
Au plus profond son ost fera entrer:
Gennes, Monech pousseront classe rubre.

38.

Pendant que duc, roy, royne occupera
Chef Bizant du captif en Samothrace:
Auant l'assauit l'vn l'autre mangera:
Rebours ferré suyura du sang la trasse.

39.

Les Rodiens demanderont secours
Par le neglet de ses hoyrs delaissée.
L'empire Arabe reualera son cours
Par Hesperies la cause redressée.

40.

Les forteresses des assieges sarrés
Par poudre à feu profondés en abysme
Les proditeurs seront touts vifs serrés
Onc aux sacristes n'auint si piteux scisme.

41.

Gymnique sexe captive par hostaige
Viendra de nuit custodes deceuoyr:
Le chef du camp deceu par son langaige
Lairra à la gente, fera piteux à voyr.

42.

Geneue et Langres par ceux de Chartres et Dolle
Et par Grenoble captif au Montlimard
Seysset, Losanne par fraudulente dole,
Les trahiront par or soyxante marc.

43.

Seront oys au ciel les armes batre :
Celuy an mesme les diuins ennemis
Voudront loix sainctes iniustement debatre
Par foudre et guerre bien croyans à mort mis.

44.

Lous gros de Mende, de Roudés et Milhau
Cahours, Limoges, Castres malo sepmano
De nuech l'intrado, de Bourdeaux vncailhau
Par Perigort au toc de la campano.

45.

Par conflit roy, regne abandonera :
Le plus grand chef fallira au besoing :
Mors profligés peu en rechapera,
Tous destranchés, vn en sera tesmoing.

46.

Bien defendu le faict par excelence,
Garde toy Tours de ta proche ruine.
Londres et Nantes par Reims fera defense
Ne passés outre au temps de la bruine.

47.

Le noir farouche quand aura essayé
Sa main sanguine par feu, fer, arcs tendus :
Trestout le peuple sera tant effraié :
Voyr les plus grands par col et pieds pendus.

48.

Plannure Ausonne fertile, spacieuse
Produira taons si trestant sauterelles:
Clarté solaire deuiendra nubileuse,
Ronger le tout, grand peste venir d'elles.

49.

Deuant le peuple sang sera respandu
Que du haut ciel ne viendra eslogner:
Mais d'vn long temps ne sera entendu
L'esprit d'vn seul le viendra tesmoigner.

50.

Libra verra regner les Hesperies,
De ciel, et terre tenir la monarchie:
D'Asie forces nul ne verra peries
Que sept ne tiennent par rang la hierarchie.

51.

Le duc cupide son ennemi ensuiure
Dans entrera empeschant sa phalange:
Astes à pied si pres viendront poursuiure,
Que la iournée conflite près de Gange.

52.

La cité obsesse aux murs hommes et femmes
Ennemis hors le chef prestz à soy rendres
Vent sera fort encontre les gens-darmes:
Chassés seront par chaux, poussiere et cendre.

53.

Les fuitifs et bannis reuoqués:
Peres et filz grand garnisent les hauts puids:
Le cruel pere et les siens suffoqués:
Son filz plus pire submergé dans le puis.

54.

Du nom qui oncques ne fut au Roy Gaulois
Iamais ne fut un foudre si craintif,
Tremblant l'Itale, l'Espagne et les Anglois,
De femme estrange grandement attentif.

55.

Quand la corneille sur tout de brique jointe,
Durant sept heures ne fera que crier.
Mort presagée, et de sang statuë teinte.
Tyran meurtry, au Dieu peuple prier.

56.

Aprés victoire de rabieuse langue,
L'esprit tempté en tranquille repos,
Victeur sanguin par conflict fait harangue :
Roustir la langue et la chair, et les os.

57.

Ignare envie au grand Roy supportée,
Tiendra propos defendre les escrits :
Sa femme non femme par un autre tentée,
Plus double d'eux ne feront fort ne cris.

58.

Soleil ardent dans le gosier coller,
De sang humain arrouser terre Etrusque
Chef seille d'eau, mener son fils filer,
Captive Dame conduite terre Turque.

59.

Deux assiegez en ardente ferveur
De soif esteins dedans deux pleines tasses :
Le fort limé, et un vieillard resveur
Aux Genevois de Nira monstra trasses.

60.

Les sept enfans en ostage laissez,
Le tiers viendra son enfant trucider,
Deux par son fils seront d'estoc percez :
Gennes, Florence lors viendra circonder.

61.

Le vieux mocqué privé de sa place
Par l'estranger qui le subornera,
Mains de son fils mangées devant sa place
Le frere à Chartres, Orleans, Rouën trahira.

62.

Un coronel machine ambition,
Se saisira de la plus grande armée,
Contre son Prince mal feinte invention :
Et descouvert sera sur la ramée.

63.

Armée celtique contre les montagnars,
Qui feront, sçeus et pris à la lipée
Paysans freser pousseront tost fauguars,
Precipitez tous au fil de l'espée.

64.

Le defaillant en habit de Bourgeois ;
Viendra le Roy tenter de son offence.
Quinze soldats la pluspart villageois,
Vie derniere et chef de sa chevance :

65.

Au deserteur de la grand' forteresse.
Aprés qu'aura son lieu abandonné,
Son adversaire fera si grand' prouesse :
L'Empereur tost mort sera condamné.

66.

Sous couleur feinte de sept testes rasées
Seront semez divers explorateurs,
Puits et fontaines de poison arrousées,
Au fort de Gennes humains devorateurs.

67.

Lorsque Saturne et Mars esgaux combust,
L'air fort seiché longue trajection ;
Par feu secret, d'ardeur grand lieu adust,
Peu pluye, vent chaud, guerres, incursion.

68.

En lieu bien proche esloigné de Venus,
Les deux plus grands de l'Asie et d'Afrique
Du thin Hister qu'on dira sont venus,
Cris, pleurs à Malte, et costé ligustique,

69.

La cité grande les exilés tiendront,
Les citadins morts, meurtris et chassez,
Ceux d'Aquilée à Parme promettront
Monstrer l'entrée par les lieux non trassez.

70.

Bien contigu des grands monts Pyrennées
Vn contre l'Aigle grand copie adresser :
Ouvertes veines, forces exterminées,
Que jusqu'à Pau le chef viendra chasser.

71.

En lieu d'espouse les filles trucidées,
Meurtre à grand faute ne fera supertite,
Dedans ses puys vestus les inondées,
L'espouse esteinte par hauste d'Aconite.

72.

Les Artomiques par Agen et Lectore,
A sainct Felix feront leur parlement :
Ceux de Basas viendront à la mal'heure
Saisir Condon et Marsan promptement.

73.

Le neveu grand par force prouvera,
Le pache fait du cœur pusillanime :
Ferrare et Ast le Duc esprouvera.
Par lors qu'au soir sera la Pantomime.

74.

Du lac Leman et ceux de Branonices.
Tous assemblez contre ceux d'Aquitaine,
Germains beaucoup encore plus Suisses,
Seront defaits avec ceux du Maine.

75.

Prest à combattre fera defection,
Chef adversaire obtiendra la victoire,
L'arriere garde fera defension,
Les defaillans morts au blanc territoire.

76.

Les Nictobriges par ceux de Perigort,
Seront vexez tenant jusques au Rosne :
L'associé de Gascon et Begorne,
Trahir le temple le Prestre estant au prosne.

77.

Selin Monarque l'Italie pacifique :
Regnes unis par Roy Chrestien du monde :
Mourant voudra coucher en terre blesique,
Aprés pyrates avoir chassé de l'onde.

78.

La grande armée de la pugne civile
Pour de nuict Parme à l'estrange trouvée ;
Septante neuf meurtris dedans la ville ;
Les estrangers passez tout à l'espée.

79.

Sang Royal fuis Monhurt, Mars, Eguillon,
Remplis seront de Bourdelois les landes :
Navarre, Bygorre pointes et esguillons,
Profonds de faim vorer de Lieges glandes.

80.

Prés du grand fleuve, grand force, terre egeste
En quinze parts sera l'eau divisée,
La cité prinse, feu, sang, cris conflict mettre,
Et la pluspart concerne au collisée.

81.

Pont on fera promptement de nacelles
Passer l'armée du grand prince Belgique :
Dans profondrez et non loin de Bruxelles,
Outrepassez detranchez sept à picque.

82.

Amas s'approche venant de Sclavonie,
L'Olestant vieux cité ruinera,
Fort desolée verra la Romanie,
Puis la grand flamme esteindre ne sçaura.

83.

Combat nocturne : le vaillant capitaine
Vaincu fuira, peu de gens profligez ;
Son peuple émeu, sedition non vaine ;
Son propre fils le tiendra assiegé.

84.

Un grand d'Auxerre mourra bien miserable
Chassé de ceux qui sous lui ont esté ;
Serré de chaisne, après d'un rude cable ;
En l'an que Mars, Venus, Sol joints esté.

85.

Le charbon blanc du noir sera chassé,
Prisonnier fait mené au tombereau ;
More chameau sur pieds entrelassez ;
Lors le puis nay filera l'aubereau.

86.

L'an que Saturne en eau sera conjoint :
Avecques Sol le Roi fort et puissant
A Reims et Aix sera receu et oinct,
Aprés conquestes meurtrira innocent.

87.

Un fils du Roi tant de langues appris,
A son aisné au Regne different :
Son pere beau au plus grand fils compris.
Fera perir principal adherant.

88.

Le grand Antoine de nom de fait sordide
De Phthyriase à son dernier rongé ;
Vn qui de plomb voudra estre cupide,
Passant le port d'esleu sera plongé.

89.

Trente de Londres secret conjureront,
Contre leur Roy, sur le pont l'entreprinse,
Luy, satellites la mort degousteront,
Un Roy esleu blond et natif de Frize.

90.

Les deux copies aux murs ne pourront joindre
Dans cet instant trembler Milan, Ticin.
Faim, soif, doutance si fort les viendra poindre,
Chair, pain, ne vivres n'auront un seul boucin.

91.

Au Duc Gaulois contraint battra en duelle,
La nef Melle le Monech n'approchera,
Tort accusé, prison perpetuelle,
Son fils regner avant mort taschera.

92.

Teste tranchée du vaillant capitaine,
Sera jetté devant son adversaire :
Son corps pendu de la classe à l'ancienne
Confus fuira par rame à vent contraire.

93.

Un serpent veu proche du lict Royal,
Sera par Dame nuict chiens n'abayeront :
Lors naistre en France un Prince tant loyal,
Du ciel venu tous les princes verront.

94.

Chassez seront deux grands freres d'Espagne :
L'aisné vaincu sous les mons Pyrénées.
Rougir mer, Rosne sang, Leman d'Alemagne :
Narbon, Blyterre d'Agath contaminées.

95.

Le regne à deux laissé, bien peu tiendront;
Trois ans sept mois posez feront la guerre :
Les deux restables contre rebelliront :
Victor puis nay en Armorique terre.

96.

La sœur aisnée de l'isle Britannique,
Quinze ans devant le frere aura naissance,
Par son promis moyennans verifique,
Succedera au regne de Balance.

L'an que Mercure, Mars, Venus retrograde
Du grand Monarque la ligue ne faïllir :
Esleu du peuple Lusitam prés Grandale,
Qu'en regne et paix viendra fort envieillir.

98.

Les Albanois passeront dedans Rome,
Moyennant angles de mipes affublez ;
Marquis et Duc ne pardonner à homme,
Feu, sang, morbiles, point d'eau, faillir les blez.

99.

L'aisné vaillant de la fille du Roy
Repoussera si profond les Celtiques,
Qu'il mettra foudres, combien en tel arroy,
Peu et loin : puis profond és Hesperiques.

100.

Du feu celeste au royal edifice
Quand la lumiere de Mars defaillira ;
Sept mois grand guerre, mort gent de malefice
Roüen, Eureux au Roy ne faillira.

CENTURIE CINQUIEM.

1.

Avant venuë de ruine Celtique,
Dedans le temple deux parlementeront,
Poignard cœur d'un monté au Coursier et pi
Sans faire bruit le grand enterreront.

2.

Sept conjurez au banquet feront luire,
Contre les trois le fer hors de navire,
L'un les deux classes au grand fera conduire
Quand par le mal. Dernier au front lui tire.

3.

Le successeur de la Duché viendra,
Beaucoup plus outre que la mer de Toscane,
Gauloise branche la Florence tiendra,
Dans son giron d'accord nautique Rane.

4.

Le gros matin de cité dechassé,
Sera fasché de l'estrange alliance,
Aprés aux champs avoir le cerf chassé,
Le loup et l'ours se donront defiance.

5.

Sous ombre feinte d'oster de servitude.
Peuple et cité usurpera lui-mesme,
Pire fera par fraux de jeune pute,
Liuré au champ lisant le faux proësme.

6.

Au Roy l'augur sur le chef la main mettre,
Viendra prier pour la paix Italique :
A la main gauche viendra changer le sceptr
Du Roy viendra Empereur pacifique,

7.

Du Triumvir seront trouvez les os.
Cherchant profond thresor enigmatique,
Ceux d'Alentour ne seront en repos.
Ce concaver marbre et plomb metallique.

Sera laissé feu vif : et mort caché,
Dedans les globes horribles espouvantable,
De nuict à classe cité en poudre lasché;
La cité à feu, l'ennemy favorable.

9.

Iusques au fond la grand arq démoluë,
Par chef captif l'amy anticipé,
Naistra de dame front face cheveluë,
Lors par astuce Duc à mort attrapé.

10.

Vn chef celtique dans le conflict blessé,
Auprés de cave voyant siens mort abbattre :
De sang et playes, et d'ennemis pressé;
Et est secours par inconnus de quatre.

11.

Mer par solaires seure ne passera,
Ceux de Venus tiendront toute l'Affrique :
Leur regne plus Saturne n'occupera,
Et changera la part Asiatique.

2.

Auprés du lac Leman sera conduite,
Par grace estrange cité voulant trahir,
Avant son meurtre à Ausbourg la grand suite,
Et ceux du Rhin la viendront invahir.

13.

Par grand fureur le Roy Romain Belgique
Vexer voudra par phalange Barbare
Fureur grinssant, chassera gent Libique,
Depuis Pannos jusques Hercules la hare.

14.

Saturne et Mars en Leo Espagne captive,
Par chef lybique au conflict attrapé :
Proche de Malte, Heredde prinse vive;
Et Romain sceptre sera par Coq frappé.

15.

Et navigant captif prins grand Pontife,
Grand aprés faillir les Clercs tumultuez •
Second esleu absent son bien debiffe.
Son favory bastard à mort tué

16.

A son haut pris plus la lerme sabée,
D'humanine chair par mort en cendre mettre :
A Isle Pharos par Croissars perturbée;
Alors qu'à Rhodes paroistra deux espectre.

17.

De nuict passant le Roy prés d'une Androne,
Celui de Cypres, et principale guette.
Le Roy failli la main fuit long du Rosne
Les conjurez l'iront à la mort mettre.

18.

De dueil mourra l'infelix profligé,
Celebrera son victrix l'hecatombe,
Pristine loi, franc edict redigé,
Le mur et Prince septiéme ibur au tombe.

19.

Le grand Royal d'or, d'airain augmenté,
Rompu la pache par jeune ouverte guerre;
Peuple affligé par un chef lamenté
De sang barbare sera couverte terre.

20.

De là les Alpes grand amour passera,
Vn peu devant naistre monstre vapin :
Prodigieux et subit tournera
Le grand Tosquan à son lieu plus propin,

21.

Par le trespas du Monarque Latin,
Ceux qu'il aura par regne secourus;
Le feu luira, divisé le butin.
La mort publique aux hardis incourus.

22.

Avant qu'à Rome grand aye rendu l'ame
Effrayeur grande à l'armée estrangere
Par esquadrons l'embusche prés de Parme,
Puis les deux rouges ensemble feront chere.

23.

Les deux contens seront unis ensemble,
Quand la pluspart à Mars seront conjoint,
Le grand d'Afrique en effrayeur tremble,
Dvvmvirat par la classe disioint.

24.

Le regne et loy sous Venus eslevé,
Saturne aura sus Iupiter empire,
La loy et regne par le Soleil levé
Par Saturnius endurera le pire.

25.

Le prince Arabe, Mars, Sol, Venus, Lyon,
Regne d'Eglise par mer succombera,
Devers la Perse bien prés d'un million,
Bisance, Egypte ver. serp. invadera.

26.

La gent esclave par un heur Martial,
Viendra en haut degré tant eslevée,
Changeront Prince, naistra un Provincial,
Passer la mer copie aux monts levée.

27.

Par feu et armes non loin de la manegro,
Viendra de Perse occuper Trebisonde,
Trembler Phato, Methelin, Sol alegro;
De sang Arabe d'Adrio couvert onde.

28.

Le bras pendant à la jambe liée,
Visage pasle, au sein poignard caché,
Trois qui seront jurez de la meslée
Au grand de Gennes sera le fer lasché.

29.

La liberté ne sera recouvrée,
L'occupera noir, fier, vilain, inique,
Quand la matiere du pont sera ouvrée.
D'Hister, Venise faschée la Republique.

30.

Tout à l'entour de la grande cité
Se sont soldats logez par champs et ville :
Donner l'assaut Paris, Rome incité,
Sur le pont lors sera faite grand pille.

31.

Par terre Attique chef de la sapience
Qui de present est la rose du monde,
Pont ruiné et sa grand preeminence
Sera subdite et naufrage des ondes.

32.

Où tout bon est, tout bien Soleil et Lune,
Est abondant, sa ruine s'approche :
Du ciel s'avance de vaner ta fortune,
En mesme estat que la septiesme roche.

33.

Des principaux de cité rebellée
Qui tiendront fort pour liberté r'avoir.
Detrancher masles, infelice meslée,
Cris, hurlemens à Nantes piteux voir.

34.

Du plus profond de l'Occident Anglois
Où est le chef de l'isle Britannique
Entrera classe dans Gyronde par Blois,
Par vin et sel, feux cachez aux barriques.

35.

Par cité franche de la grand mer Seline,
Qui porte encor à l'estomach la pierre :
Angloise classe viendra sous la bruyne
Prendre un rameau de grand ouverte guerre.

36.

De sœur le frere par simulte feintise
Viendra mesler rosée en minéral :
Sur la placente donne à veille tardive :
Meut le goustant sera simple et rural.

37.

Trois cens seront d'un vouloir et accord,
Qui pour venir au bout de leur atteinte,
Vingt mois aprés seront et record,
Leur Roy trahy simulant haine fainte.

38.

Ce grand Monarque qu'au mort succedera
Donnera vie illicite lubrique,
Par nonchalance à tous concedera,
Qu'à la parfin faudra la loy Salique,

39.

Du vray rameau de fleur de lys issu.
Mis et logé heritier d'Etrurie :
Son sang antique de longue main tissu,
Fera Florence florir en l'armoirie.

40.

Le sang Royal sera si tres meslé,
Contraints seront Gaulois de l'Hesperie :
On attendra que terme soit coulé,
Et que memoire de la voix soit perie.

41.

Nay sous les ombres et journée nocturne,
Sera en regne et bonté souveraine :
Fera renaistre son sang de l'antique urne,
Renouvellant siecle d'or pour l'airin.

42.

Mars eslevé en son plus haut befroy;
Fera retraiite les Allobrox de France:
La gent lombarde fera si grand effroy:
A ceux de l'Aigle comprins sous la Balance.

43.

La grand ruine des sacrez ne s'esloigne,
Provence, Naples, Sicile, Seez et Ponce,
En Germanie, au Rhin et la Colongne:
Vexez à mort par tous ceux de Magonce.

44.

Par mer le rouge sera pris de pyrates,
La paix sera par son moyen troublée:
L'ire et l'avare commettra par sainct acte,
Au grand Pontife sera l'armée doublée.

45.

Le grand Empire sera tost desolé
Et translaté prés d'advenne silue,
Les deux Bastards par l'aisné decolé,
Et regnera Ænodarb. nez de milue.

4..

Par chappeaux rouges querelles et nouveaux
Quand on aura éleu le Sabinois, (scismes
On produira contre luy grands sophismes,
Et sera Rome lesée par Albanois.

47.

Le grand Arabe marchera bien avant,
Trahy sera par les Bisantinois.
L'antique Rodes luy viendra au devant,
Et plus grand mal par autre Pannonois.

48.

Aprés la grande affliction du sceptre,
Deux ennemis par eux seront defaicts :
Classe d'Affrique aux Pannons viendra naistre,
Par mer et terre seront horribles faicts.

49.

Nul de l'Espagne, mais de l'antique France,
Ne sera esleu pour le tremblant nacelle,
A l'ennemy sera faicte fiance.
Qui dans son regne sera peste cruelle.

50.

L'an que les Freres du lys seront en aage,
L'un d'eux tiendra la grande Romanie,
Trembler les monts, ouvert latin passage
Pache marcher contre fort d'Armenie.

51.

La gent de Dace, d'Angleterre, Polonne,
Et de Boësme feront nouvelle ligue,
Pour passer outre d'Hercules la colonne,
Barcins, Tyrrans dresser cruelle brigue.

52.

Un Roy sera qui donra l'opposite,
Les exilez eslevez sur le regne,
De sang nager la gent caste hyppolite,
Et florira long-temps sous telle enseigne.

53.

La loy du Sol et Venus contendus,
Appropriant l'esprit de Prophetie,
Ne l'un ne l'autre ne seront entendus,
Par Sol tiendra la loy du grand Messie ;

54.

Du pont Euxine et la grand Tartarie,
Un Roy sera qui viendra voir la Gaule,
Transpercera Alane et l'Armenie,
Et dans Bisance lairra sanglante Gaule,

55.

De la felice Arabie contrade,
Naistra puissant de la Loy Mahometique,
Vexer l'Espagne conquester la Grenade,
Et plus par mer à la gent Ligustique,

56.

Par le trespas d'un trés vieillard Pontife,
Sera esleu Romain de bon aage,
Qui sera dit que le siege debiffe,
Et long tiendra, et de picquant ouvrage.

57.

Istra du mont Gaulsier et Auentin,
Qui par le trou advertira l'armée,
Entre deux rocs sera pris le butin,
De Sext. Mansol faillir la renommée.

58.

De l'Aqueduct d'Uticense Gardoing,
Par la forest, et mont inaccessible,
Emmy du pont sera tranché au poing
Le chef Nemans qui tant sera terrible.

59.

Au chef Anglois à Nismes trop sejour;
Devers l'Espagne au secours Ænobarbe,
Plusieurs mourront par Mars ouvert ce jour.
Quand en Artois faillir estoile en barbe.

60.

Par teste rase viendra bien mal eslire,
Plus que sa charge ne porte passera,
Si grand fureur et rage fera dire,
Qu'à feu et sang tout sexe tranchera.

61.

L'enfant du grand n'estant à sa naissance,
Subjuguera les hauts monts Appennis,
Fera trembler tous ceux de la balance,
Et des monts feux jusques à Mont-Senis,

62.

Sur les rochers sang on les verra pleuvoir,
Sol, Orient, Saturne Occidental;
Prés d'Orgon guerre, à Rome grand mal voir,
Nefs parfondrées, et prins le Tridental.

3.

De veine emprinse l'honneur indue plainte,
Galliots errans par latins, froid, faim, vagues,
Non loing du Tymbre de sang la terre teinte,
Et surhumains seront diverses plagues.

64.

Les assèmblez par repos du grand nombre
Par terre et mer conseil contremandé:
Prés de l'Automne Gennes, Nice de l'ombre,
Par champs et villes le chef contrebandé.

65.

Subit venu l'effrayeur sera grande,
Des principaux de l'affaire cachez;
Et dame embraise plus ne sera en veñé,
Ce peu à peu seront les grands faschez.

66.

Sous les antiques edifices vestaux,
Non esloigné d'aqueduc ruine :
De Sol et lune sont les luisans metaux,
Ardente lampe Trajan d'or burine.

67.

Quand chef Perouse n'osera sa tunique,
Sans au couvert tout nud s'expolier :
Seront prins sept, faict Aristocratique,
Le pere et fils mort par poincte au colier.

68.

Dans le Danube et du Rhin viendra boire,
Le grand chameau, ne s'en repentira :
Trembler du Rosne et plus fort ceux de Loire:
Et prés des Alpes, Coq le ruinera.

69.

Plus ne sera le grand en faux sommeil
L'inquietude viendra prendre repos:
Dresser phalange d'or, azur et vermeil,
Subjuguer Afrique la ronger jusques aux os.

70.

Des regions sujettes à la Balance :
Feront troubler les monts par grande guerre,
Captif tout sexe, deu et toute Bisance,
Qu'on criera à l'aube terre à terre.

71.

Par la fureur d'un qui attendra l'eau,
Par la grand rage tout l'exercice esmeu,
Chargé des nobles à dix-sept barreaux,
Au long du Rosne tard messager venu.

72.

Pour le plaisir d'edict voluptueux,
On meslera le poison dans la loy :
Venus sera en cours si vertueux,
Qu'offusquera le soleil tout à soy,

73.

Persecutée sera de Dieu l'Eglise,
Et les saints Temples seront expoliez :
L'enfant la mere mettra nud en chemise,
Seront Arabes aux Pollons ralliez.

74.

De sang Troyen naistra cœur Germanique
Qui viendra en si haute puissance,
Hors chassera estrange Arabique,
Tournant l'Eglise en pristine preeminence.

75.

Montera haut sur le bien plus à dextre,
Demeurera assis sur la pierre quarrée,
Vers le Midy posé à sa senestre,
Baston tortu en main, bouche serrée,

76.

En lieu libere tendra son pavillon,
Et ne voudra en cité prendre place,
Aix, Carpen. l'Isle Volce, mont Cavaillon,
Par tous ses lieux abolira sa trace.

77.

Tous les degrez d'honneur Ecclesiastique,
Seront changez en dial quirinal,
En Martial quirinal flaminique,
Puis Roy de France le rendra vulcanal.

78.

Les deux unis ne tiendront longuement,
Et dans treize ans au Barbare Satrappe,
Aux deux costez feront tel perdement,
Qu'un benira le Barque et sa cappe.

79.

La sacrée pompe viendra baisser les aisles,
Par la venuë du grand legislateur,
Humble haussera, vexera les rebelles;
Naistra sur terre aucun œmulrateur.

80.

Logmion grande Bisance approchera,
Chassée sera la barbarique ligue,
De deux loix l'une l'estinique laschera,
Barbare et franche en perpetuelle brigue.

81.

L'oyseau royal sur la cité solaire,
Sept mois devant fera nocturne augure,
Mur d'Orient cherra, tonnerre esclaire,
Sept jours aux portes les ennemis à l'heure.

82.

Au conclud pache hors de la forteresse,
Ne sortira celui en desespoir mis.
Quand ceux d'Arbois, de Langres, contre Blesse
Auront monts Dole, bouscade d'ennemis.

83.

Ceux qui auront entreprins subvertir,
Nompareil regne, puissant et invincible,
Feront par fraudes, nuicts trois advertir,
Quand le plus grand à table lira Bible.

84.

Naistra du goulphre et cité immesurée,
Nay de parens obscurs et tenebreux;
Qui a puissance du grand Roy reverée,
Voudra destruire par Roüen et Eureux.

85.

Par les Sueues et lieux circonuoisins,
Seront en guerre pour cause des nuées;
Camps marins locustes et cousins,
Du Leman fautes seront bien desnuées.

86.

Par les deux testes, et trois bras separez,
La cité grande sera par eux vexée
Des grands d'entr'eux par exil esgarez;
Par teste Perse Bisance fort pressée.

87.

L'an que Saturne hors de servage,
Au franc terroir sera d'eau inondé,
De sang Troien sera son mariage,
Et sera seul d'Espagnols circondé.

88.

Sur le sablon par un hideux deluge.
Des autres mers trouvé monstre marin,
Proche du lieu sera faict un refuge,
Tenant Savonne esclave de Turin.

89.

Dedans Hongrie par Boheme, Navarre,
Et par banniere sainctes seditions,
Par fleurs de lys pays portans la barre,
Contre Orleans fera esmotions.

90.

Dans les cyclades, en perinthe, et larysse,
Dedans Sparte tout le Peloponesse.
Si grand famine peste par feux connisse,
Neuf mois tiendra, et tout le cheronnesse,

91.

Au grand marché qu'on dit des mensongers
Du tout torrent, et champ Athenien :
Seront surprins par les chevaux legers,
Par Albanois, Mars, Leo, Sat. un versien.

92.

Aprés le siege tenu dix sept ans,
Cinq changeront en tel revolu terme,
Puis sera l'un esleu de mesme temps,
Qui des Romains ne sera trop conforme.

93.

Sous le terroir du rond globe lunaire,
Lors que sera dominateur Mercure :
L'isle d'Ecosse sera un luminaire,
Qui les Anglois mettra à deconfiture.

94.

Translatera en la grand Germanie,
Brabant et Flandres, Gand, Bruges et Bolongne :
La trefue feinte, le grand Duc d'Armenie
Assaillira Vienne et la Cologne.

95.

Nautique rame inuitera les ombres,
Du grand Empire lors viendra conciter
La mer Ægée des lignes des encombres,
Empeschant l'onde Thirenne de flotter.

96.

Sur le milieu du grand monde la rose
Pour nouveaux faits sang public épandu,
A dire vray on aura bouche close,
Lors au besoin viendra tard l'attendu.

97.

Le nay difforme par horreur suffoqué
Dans la cité du grand Roy habitable :
L'edict severe des captifs revocqué,
Gresle et tonnerre, Condon inestimable.

98.

A quarante huict degré clymacterique,
Afin de Cancer, si grande seicheresse.
Poisson en mer, fleuve, lac cuit hestique,
Bearn Bigorre par feu Ciel en detresse.

99.

Milan, Ferrare, Turin, et Aquileye.
Capne, Brundis vexez per gent Celtique,
Par le Lyon et phalange aquilée,
Quand Rome aura le chef vieux britannique.

100.

Le Boute feu par son feu attrapé,
Du feu du ciel à Calcas et Cominge :
Foix, Aux, Mazere, haut vieillard eschappé,
Par ceux de Hasse des Saxons et Turinge.

CENTURIE SIXIÈME.

1.

Avtour des monts Pyrenné es grand amas,
De gent estrange secourir Roy nouveau:
Prés de Garonne du grand temple du Mas,
Un Romain chef le craindra dedans l'eau.

2.

En l'an cinq cens octante plus et moins,
On attendra le siecle bien estrange,
Et l'an sept cents et trois (cieux en tesmoins)
Que plusieurs regnes un à cinq feront change.

3.

Fleuve qu'esprouue le nouueau nay Celtique
Sera grande de l'Empire discorde:
Le jeune Prince par gent Ecclesiastique,
Le sceptre osté coronal de concorde.

4.

Le celtique fleuve changera de rivage,
Plus ne tiendra la cité d'Agripine,
Tout transmué hormis le vieil langage,
Saturne, Leo, Mars, Cancer en rapine.

5.

Si grand famine par onde pestifere
Par pluye longue le long du pole arctique,
Samarobryn cent lieux de l'hemisphere,
Vivront sans loy exemvt de politique.

6.

Apparoistra vers le septentrion.
Non loing de Cancer l'estoile cheveluë,
Suze, Sienne, Boëce, Eretrion,
Mourra de Rome grand, la nuit disparue.

7.

Norneigre, Dace, et l'Isle Britannique,
Par les unis freres seront vexées :
Le chef Romain issu de sang Gallique,
Et les copies aux forests repoussées.

8.

Ceux qui estoient en regne pour sçavoir,
Au Royal change deviendront appauvris;
Un exilé sans appuy, or n'avoir.
Lettrez et lettres ne seront à grand prix.

9.

Aux sacrez temples seront fait grands scandales,
Comptez seront par honneurs et loüanges,
D'un qu'on grave d'argent d'or les medales,
La fin sera en tourmens bien estranges.

10.

Un peu de temps les temples des couleurs
De blanc et noir, des deux entre meslée,
Rouges, et jaunes leur sembleront les leurs,
Sang, terre, peste, faim, feu, d'eau affolée.

11.

Des sept Rameaux à trois seront reduits,
Les plus aisnez seront surpris par mort,
Fratricider les deux seront seduits,
Les conjurez en dormans seront morts.

12.

Dresser copies pour monter à l'Empire,
Du Vatican le sang royal tiendra,
Flamans, Anglois, Espagne avec Aspire,
Contre l'Italie et France contendra.

13.

Un dubieux ne viendra loin du regne,
La plus grand part voudra soustenir,
Vn Capitole ne voudra point qu'il regne,
Sa grande charge ne pourra maintenir.

14.

Loin de sa terre Roy perdra la bataille.
Prompt eschappe poursuivy suivant pris,
Ignare prins sous la dorée maille,
Sous faint habit, et l'ennemi surpris.

15.

Dessous la tombe sera trouvé le prince,
Qu'aura le pris par dessus Nuremberg
L'Espagnol Roi en Capricorne mince,
Feint et trahi par le grand Vvitemberg.

16.

Ce que ravi sera de jeune Milue,
Par les Normands de France et Picardie :
Les noirs du temple du lieu de Negrisilue
Feront Aulberge, et feu de Lombardie.

17.

Aprés les limes brûlez le raffiniers
Contraints seront changer d'habits divers :
Les saturnins brûlez par les meusniers,
Hors la pluspart qui ne sera couvers.

18.

Par les Physiques le grand Roi delaissé,
Par sort, non art de l'Ebrieu est en vie :
Lui et son genre au regne haut poussé,
Grace donnée à gent qui Christ envie.

19.

La vraye flamme engloutira la Dame,
Que voudra mettre les innocens à feu :
Prés de l'assaut l'exercice s'enflamme,
Quand dans Seville monstre en bœuf sera veu.

20.

L'union feinte sera peu de durée,
Des uns changez reformez la pluspart;
Dans les vaisseaux sera gent endurée,
Lors aura Rome un nouveau liepart.

21.

Quand ceux du pole arctiq unis ensemble,
Et Orient grand effrayeur et crainte :
Esleu nouveau soustenu le grand tremble,
Rodes, Bisance de sang barbare teinte.

22.

Dedans la terre du grand Temple Celique,
Neveu à Londres par paix feinte meurtry;
La barque alors deviendra schismatique,
Liberté feinte sera au corn et cry.

23.

D'esprit de regne numismes descriez,
Et seront peuples esmeus contre leur Roy :
Paix, sainct nouveau, sainte loi empirée,
Rapis onq fut en si tres dur arroy.

24.

Mars et le sceptre se trouvera conjoint,
Dessous Cancer calamiteuse guerre :
Vn peu aprés sera nouveau Roi oingt,
Qui par longtemps pacifiera la terre.

25.

Par Mars contraire sera la Monarchie,
Du grand pecheur en trouble ruyneux :
Ieune noir rouge prendra la Hierarchie,
Les produiteurs iront jour bruineux.

26

Quatre ans le siege quelque peu bien tiendra
Vn surviendra libidineux de vie :
Ravenne et Pise, Veronne soustiendront,
Pour eslever la croix de Pape envie.

27.

Dedans les Isles de cinq fleuves à un,
Par le croissant du grand Chiren Selin :
Par les bruynes de l'air fureur de l'un,
Six échappez, cachez fardeaux de lin.

28.

Le grand Celtique entrera dedans Rome :
Menant amas d'exilez et bannis :
Le grand Pasteur mettra à mort tout homme,
Qui pour le coq estoient aux Alpes unis.

29.

La vefve saincte entendant les nouvelles
De ses rameaux mis en perplex et trouble.
Qui sera duict appaiser les querelles.
Par son pourchas des Razes sera comble.

30.

Par l'apparence de feinte saincteté,
Sera trahy aux ennemis le siege.
Nuict qu'on cuidoit dormir en seureté,
Prés de Brabant marcheront ceux de Liege.

31.

Roi trouvera ce qu'il desiroit tant,
Quand le Prelat sera repris à tort :
Responce au Duc le rendra mal content,
Qui dans Milan mettra plusieurs à mort.

32.

Par trahison de verge à mort battu,
Prins surmonté sera par son desordre,
Conseil frivole au grand captif sentu,
Nez par fureur quand Berich viendra mordre

33.

Sa main derniere par Alus sanguinaire,
Ne se pourra par la mer garantir,
Entre deux fleuves craindra main militaire,
Le noir, l'ireux le fera repentir.

34.

De feu volant la machination,
Viendra troubler au grand chef assieger,
Dedans sera telle sedition,
Qu'en desespoir seront les profligez.

35.

Prés de Rion, et proche à blanche laine;
Aries, Taurus, Cancer, Leo, la Vierge,
Mars, Iupiter, le Sol ardera grand plaine,
Bois et citez lettres cachez au cierge.

36.

Ne bien ne mal par bataille terrestre,
Ne parviendra aux confins de Perouse,
Rebeller Pise, Florence voir mal estre,
Roy nuict blessé sur mulet à noire housse,

37.

L'œuvre ancienne se parachevera,
Du toict cherra sur le grand mal ruine :
Innocent faict mort on accusera,
Nocent caché, taillis à la bruyne.

38.

Aux profligez de paix les ennemis,
Aprés avoir l'Italie superée.
Noir sanguinaire rouge sera commis,
Feu, sang verser, eau de sang colorée.

39.

L'enfant du regne par paternelle prinse,
Expolié sera pour le delivrer :
Auprés du lac Trasim en l'axur prinse.
La troupe ostage par trop fort s'enyurer.

40.

Grand de Magonce pour grande soif esteindre,
Sera privé de grande dignité :
Ceux de Cologne si fort le viendront plaindre,
Que la grand groppe au Rhin sera jetté.

41.

Le second chef du regne d'Annemarc
Par ceux de Frize et l'isle Britanique,
Fera despendre plus de cent mille marc,
Vain exploicter voyage en Italique.

42.

A Logmion sera laissé le regne
Du grand Selin, qui plus fera de fait :
Par les Itales estendra son enseigne,
Regi sera par prudent contrefait.

43.

Long temps sera sans estre habitée
Où Signe et Marne autour vient arroser
De la Tamise et martiaux tentée,
Deceus les gardes en cuidant repousser.

44.

De nuict par Nantes Lyris apparoistra,
Des ars marins susciteront la pluye.
Arabic goulphre grand classe parfondra
Vn monstre en Saxe naistra d'ours et truye

45.

Le gouvernement du regne bien sçavant
Ne consentir voulant au fait Royal :
Mellile classe par le contraire vent
Le remettra à son plus desloyal.

46.

Un juste sera en exil renvoyé,
Par pestilence aux confins de Nonsegle
Responce au Rouge le fera desvoyé,
Roi retirant à la Rame, et l'Aigle.

47.

Entre deux monts les deux grands assemblez
Delaisseront leur simult secrette :
Bruxelle et Dole par Langres accablez,
Pourra Malignes executer leur peste.

48.

La saincteté trop feinte et seductive,
Accompagné d'une langue diserte :
La cité vieille, et Parme trop hastive,
Florence et Sienne rendront plus desertes.

49.

De la partie de Mammer grand Pontife,
Subjuguera les confins du Danube,
Chasser la croix par fer raffe ne riffe,
Captifs, or, bague plus de cent mille rubes.

50.

Dedans les puys seront trouvez les os,
Sera l'inceste commis par la maratre :
L'estat changé, on querra bruit et los.
Et aura Mars attendant pour son astre.

51.

Peuple assemblé, voit nouveau expectacle.
Princes et Rois par plusieurs assistans,
Pilliers faillir, murs : mais comme miracle,
Le Roy sauvé, et trente des instans.

52.

En lieu du grand qui sera condamné,
De prison hors, son amy en sa place,
L'espoir Troyen en six mois joints, mort né,
Le sol à l'urne seront peins fleuue en glace.

53.

Le grand Prélat Celtique à Roy suspect,
De nuict par cours sortira hors de regne :
Par Duc fertile à son grand Roy Bretagne,
Bysance à Cypres et Tunes insuspect.

54.

Au point du jour au second chant du c
Ceux de Tunes, de Fez, et de Bugie,
Par les Arabes; captif le Roy Maroq,
L'an mil six cents sept, de Liturgie.

55.

Au chalmé Duc en arrachant l'esponce;
Voile Arabesque voir, subit descouverte,
Tripolis, Chio et ceux de Trapesonce,
Du prins : Marnegro et la cité deserte.

56.

La crainte armée de l'ennemy Narbon,
Effrayeroit si fort les Hesperiques,
Parpignan vuide par l'aveugle d'arbon,
Lors Barcelon par mer donra les picques.

57.

Celui qui estoit bien avant dans le regne,
Ayant chef rouge proche à la hierarchie,
Aspre et cruel, et se fera tant craindre,
Succedera à sacré Monarchie.

58.

Entre les deux Monarques eslongnez,
Lors que le Sol par Selin clair perduë,
Simulté grande entre deux indignez
Qu'aux isles, et Sienne la liberté renduë.

59.

Dame en fureur par rage d'adultere,
Viendra à son Prince conjurer non de dire :
Mars bref cogneu le vitupere,
Que seront mis dix-sept à martyre.

60.

Le Prince hors de son terroir Celtique,
Sera trahi, deceu par interprete,
Roüen, Rochelle par ceux de l'Armorique,
Au port de Blave deceus par Moyne et Prestre.

61.

Le grand tapis plié ne monstrera,
Fors qu'à demy la pluspart de l'histoire :
Chassez du regne loin aspre apparoistra :
Qu'au fait bellique chacun le viendra croire.

62.

Trop tard tous deux les fleurs seront perduës
Contre la loy serpent ne voudra faire,
Des ligueurs forces par gallots confonduës,
Savone, Albingue par Monech grand martyre.

63.

La Dame seule au regne demeurée,
L'unic éteint premier au lict d'honneur
Sept ans sera de douleur explorée,
Puis longue vie au regne par grand heur.

64.

On ne tiendra pache aucune arrestée,
Tous recevans iront par tromperie,
De paix et trefue, terre et mer protestée
Par Barcelonne classe prins d'industrie.

65.

Gris et bureau demi ouverte guerre,
De nuict seront assaillis et pillez :
Le bureau pris passera par la serre,
Son temple ouvert, deux au plastre grillez.

66.

Au fondement de la nouvelle secte,
Seront les os du grand Romain trouvez,
Sepulchre en marbre apparoistra couverte,
Terre trembler en l'Avril, mal enfoüez.

67.

Du grand Empire parviendra tout un autre,
Bonté distant plus de félicité,
Regi par un issu non loin du peautre.
Corruer regnes grande infelicité.

68.

Lors que soldats fureur seditieuse,
Contre leur chef feront de nuict fer luire.
Ennemy d'Albe soit par main furieuse,
Lors vexer Rome, et principaux seduire.

69.

La pitié grande sera sans loin tarder,
Ceux qui donnoient seront contraints de prendre,
Nuds affamez de froid, soif, soy bander,
Les monts passer commettant grand esclandre.

70.

Au chef du monde le grand Chyren sera.
Plus outre aprés aymé, craint, redouté,
Son bruit et los les cieux surpassera,
Et du seul tiltre victeur fort contenté.

71.

Quand on viendra le grand Roy parenter,
Avant qu'il ait du tout l'ame renduë,
On le verra bien tost apparenter
D'aigles, lyons, croix. Couronne venduë.

72.

Par fureur feinte d'esmotion divine,
Sera la femme du grand fort violée,
Juges voulans damner telle doctrine,
Victime au peuple ignorant immolée.

73.

En cité grande un moyne et artisan,
Prés de la porte logez et aux murailles,
Contre Modene secret, cave disant,
Trahis pour faire sous couleur d'espousailles.

74.

La dechassée au regne tournera,
Ses ennemis trouvez des conjurez,
Plus que jamais son temps triomphera,
Trois et septante à mort trop asseurez.

75.

Le grand pillot par Roy sera mandé,
Laisser la classe pour plus haut lieu atteindre.
Sept ans aprés sera contrebandé,
Barbare armée viendra Venise craindre.

76.

La cité antique d'antenorée forge,
Plus ne pouvant le tyran supporter,
Le manche feint au temple couper gorge;
Les siens le peuple à mort viendra bouter.

77.

Par la victoire du deceu fraudulente,
Deux classes une, la revolte Germaine,
Le chef meurtry, et son fils dans la tente,
Florence, Imole pourchassez dans Romaine.

78.

Crier victoire du grand Selin croissant,
Par les Romains sera l'Aigle clamé,
Trecin, Milan, et Genes ny consent,
Puis par eux mesmes Basil grand reclamé.

79.

Prés de Tesin les habitans de Loire,
Garone, Saone, Saine, Tain et Gironde,
Outre les monts dresseront promontoire;
Conflict donné par Granci, submerge onde.

80.

De Fez le regne parviendra à ceux d'Europe,
Feu leur cité et l'ame tranchera;
Le grand d'Asie terre et mer à grand troupe,
Oue bleux, peres, croix, à mort dechassera

81.

Pleurs, crys et plaints, hurlement effrayeux;
Cœur inhumain, cruel Roy, et transi.
Leman les Isles de Gennes les majeurs.
Sang espancher, forfaim à nul mercy.

82.

Par les deserts de lieu libre et farouche,
Viendra errer neveu du grand Pontife:
Assommé à sept avec lourde souche,
Par ceux qu'aprés occuperont le Cyphe.

83.

Celuy qu'aura tant d'honneur et caresse.
A son entrée en la Gaule Belgique,
Un temps aprés sera tant de rudesse,
Et sera contre à la fleur tant bellique.

84.

Celuy qu'en Sparte Claude ne peut regner,
Il fera tant par voye seductive,
Que du court, loing le fera attaigner,
Que contre Roy fera sa perspective.

85.

La grande cité de Tarse par Gaulois
Sera destruite, captifs tous à Turban,
Secours par mer du grand Portugalois,
Premier d'esté le jour du sacre Urban.

86.

Le grand Prelat un jour aprés son songe,
Interpreté au rebours de son sens,
De la Gascongne lui surviendra un Monge,
Qui fera eslire le grand Prelat de Sens.

87.

L'eslection faite dans Francfort,
N'aura nul lieu, Milan s'opposera.
Le sien plus proche semblera si grand fort,
Qu'outre le Rhin és mareschs chassera.

88.

Un regne grand demeurera desolé :
Auprés de l'Hebro se feront assemblées,
Monts Pyrennées le rendront consolé.
Lors que dans May seront terres tremblées.

89.

Entre deux cymbes pieds et mains attachez,
De miel face oingt, et de laict sustenté,
Guespes et mouches fitine amour fachez,
Poccilateur faucer, Ciphe tenté.

90.

L'honnissement puant abominable.
Aprés le fait sera felicité :
Grand excusé pour n'estre favorable,
Qu'à paix Neptune ne sera incité.

91.

Du conducteur de la guerre navale,
Rouge effrené, severe, horrible grippe,
Captif eschappé de l'aisné dans la baste :
Quand il naistra du grand un fils Agrippe.

92.

Prince sera de beauté tant venuste,
Au chef menée, le second fait trahy,
La cité au glaive de poudre, face aduste,
Par trop grand meurtre le chef du Roi hay.

93.

Prelat avare d'ambition trompé,
Rien ne fera que trop cuider, viendra
Ses messagers, et lui bien attrapé,
Tout au rebours voir que les bois fendra.

94.

Vn Roi iré sera aux fedifragues,
Quand interdis feront harnois de guerre,
La poison teinte au succre par ses fragues,
Par eaux meurtris, morts disant, serre, serre.

95.

Par detracteur calomnie à puis nay,
Quand istront faits enormes et martiaux,
La moindre part dubieuse à l'asnay,
Et tost au regne seront faits partiaux.

96.

ande cité à soldats abandonnée.
Oncques n'y eut mortel tumult si proche,
O quelle hideuse mortalité s'approche.
Fors une offence n'y sera pardonnée.

97.

Cinq et quarante degrez ciel bruslera,
Feu approcher de la grand cité neuve,
Instant grand flamme esparse sautera,
Quand on voudra des Normands faire preave

98.

Ruiné aux Volsques de peur si fort terribles.
Leur grand cité traincte, fait pestilent :
Piller Sol, Lune, et violer leurs temples,
Et les deux fleuves rougir de sang coulant.

99,

L'ennemi docte se trouvera confus,
Grand camp malade et defait par embusches,
Mont Pyrennées et Pœnus lui feront refus
Proche du fleuve découvrant antiques roches :

100.

Fille de Laure, asyle du mal sain,
Où jusqu'au ciel se void l'amphitéatre.
Prodige veu, ton mal est fort prochain,
Sera captive et des fois plus de quatre.

LEGIS CANTIO CONTRA INEPTOS CRITICOS.

Qui legent hosce versus naturè censunto,
Profanum vulgus et inscium ne attrectato,
Omnesque Astrologi, Blenni, Barbari procul sunto,
Qui aliter facit, is ritè sacer esto.

CENTURIE SEPTIEME.

1.

L'arc du thresor par Achilles deceu
Aux procrez sçeu la quadrangulaire :
Au faict Royal le comment sera sçeu,
Corps veu pendu au veu du populaire.

2.

Par Mars ouvers Arles ne donra guerre
De nuict seront les soldats estonnez,
Noir, blanc à l'Inde dissimulez en terre
Sous la feinte ombre traistres veus et sonnez

3.

Aupres de France la victoire nauale.
Les Barchinons, Saillimons, les Phocens,
Lierre d'or, l'enclume serrez dedans la balle,
Ceux de Ptolon au fraud seront consens

4.

Le Duc de Langres assiegé dedans Dole,
Accompagné d'Autun et Lyonnois,
Geneve, Ausbourg, joins ceux de Mirandole,
Passer les monts contre les Anconnois.

5.

Vin sur la table en sera respandu,
Le tiers n'aura celle qu'il pretendoit,
Deux fois du noir de Parme descendu,
Perouse à Pise fera ce qu'il cuidoit.

6

Naples, Palerme, et toute la Sicile,
Par main Barbare sera inhabitée,
Corsique, Salerne, et de Sardaigne l'Isle.
Faim, peste, guerre, fin des maux intentée.

7.

Sur le combat de grands chevaux legers,
On criera le grand croissant confond,
De nuict tuer, morts, habits de bergers,
Abismes rouges dans le fossé profond.

8.

Flora, fuis, fuis le plus proche Romain.
Au Fesulan sera conflict donné,
Sang espandu les plus grands prins à main.
Temple ne sexe ne sera pardonné.

9.

Dame à l'absence de son grand capitaine,
Sera priée d'amour du Vice-Roy.
Feinte promesse et malheureuse estreine,
Entre les mains du grand Prince Barroy.

10.

Par le grand Prince limitrophe du Mans,
Preux et vaillant chef du grand exercite,
Par mer et terre de Gallois et Normans,
Caspre passer Barcelonne pille isle.

11.

L'enfant Royal contemnera la mere,
Oeil, pieds blessez, rude, inobeyssant,
Nouvelle à Dame estrange et bien amere :
Seront tuez des siens plus de cinq cens.

12.

Le grand puisnay fera fin de la guerre,
Aux Dieux assemble avec les excusez,
Cahors, Moissac iront loin de la serre,
Refus Lestore, les Agenois rasez.

13.

De la cité marine et tributaire
La teste raze prendra la satrapie.
Chasser sordide qui puis sera contraire,
Par quatorze ans tiendra la tyrannie.

14.

Faux exposer viendra topographie,
Seront les cruches des monumens ouvertes,
Pulluler secte, faincte Philosophie,
Pour blanches noires et pour antiques vertes.

15.

Devant cité de l'insubre contrée,
Sept ans sera le siege devant mis :
Le tres grand Roy y fera son entrée,
Cité puis libre hors de ses ennemis.

16.

Entrée profonde par la grand Reine faite
Rendra le lieu puissant inaccessible,
L'armée des trois Lyons sera defaite :
Faisant dedans cas hideux et terrible,

17.

Le prince rare en pitié et clemence,
Par grand repos le regne travaillé,
Viendra changer par mort grand connoissance,
Après auoir la paix aux siens baillé.

18.

Les assiegez couloureront leurs paches,
Sept jours aprés ferout cruelle issuë,
Dans repoussez, feu, sang. Sept mis à l'hache,
Dame captive qu'avoit la paix issuë.

19.

Le fort Nicée ne sera combattu,
Vaincu sera par rutilent metal,
Son fait sera un long-temps debattu,
Aux citadins estrange espouvental.

20.

Ambassadeur de la Toscane langue,
Avril, et May Alpes et mer passer,
Celuy de veau exposera l'harangue,
Vie Gauloise ne venant effacer.

21.

Par pestilente inimitié Volsicque,
Dissimulée chassera le tyran :
Au pont de Sorgues se fera la traffique,
De mettre à mort luy et son adherant.

22.

Les citoyens de Mesopotamie,
Ires encontre amis de Taraconne,
Jeux, ris, banquets, toute gent endormie,
Vicaire au Rosne, prins cité, ceux d'Ausone.

23.

Le Royal sceptre sera contraint de prendre,
Ce que ses predecesseurs avoient engagé,
Puis que l'anneau on fera mal entendre,
Lors qu'on viendra le palais saccager.

24.

L'ensevely sortira du tombeau,
Fera de chaisnes lier le fort du pont,
Empoisonné avec œufs de Barbeau,
Grand de Lorraine par le marquis du Pont.

25.

Par guerre longue tout l'exercice expuiser,
Que pour soldats ne trouveront pecune,
Lieu d'or, d'argent, cuir on viendra cuser,
Gaulois, ærin, signe, croissant de lune.

26.

Fustes et galeres autour de sept navires,
Sera livrée une mortelle guerre,
Chef de Madric recevra coup de vires,
Deux eschappées, et cinq menées à terre.

27.

Au ceinct de Vast la grand cavalerie,
Proche à Ferrage empeschée au bagage,
Prompt à Turin feront tel volerie,
Que dans le fort raviront leur hostage.

28.

Le capitaine conduira la grande proye,
Sur la montagne des ennemis plus proche,
Environné par feu fera telle voye :
Tous eschappez, or trente mis en broche.

29.

Le grand Duc d'Albe se viendra rebeller,
A ses grands peres fera le tradiment,
Le grand de Guise le viendra debeler,
Captif mené et dressé monument.

30.

Le sac s'approche, feu grand sang espandu,
Po, grands fleuves aux bouviers l'entreprise,
De Gennes, Nice aprés l'ont attendu,
Foussan, Thurin, à Savillan la prise.

31.

De Languedoc et Guienne plus de dix
Mille voudront les Alpes repasser,
Grand Allobroges marcher contre Brundis,
Aquin, et Bresse les viendront recasser,

32.

Du mont Royal naistra d'une casane,
Qui cave, et compte viendra tyranniser.
Dresser copie de la marche Millane,
Ravenne, Florence d'or, et gens espuiser.

33.

Par fraude, regne force expolier,
La chasse, obsesse, passages à l'espie,
Deux feints amis se viendront allier,
Esveiller hayne de long-temps assoupie.

34.

En grand regret sera la gent Gauloise,
Cœur vain, leger croira temerité,
Pain, sel, ne vin, eau, venin, ne ceruoise,
Plus grand captif, faim, froid, necessité.

35.

La grande pesche viendra plaindre, plorer,
D'avoir esleu, trompez seront en l'âge,
Guiere avec eux ne voudra demeurer,
Deceu sera par ceux de son langage.

36.

Dieu le ciel, tout le divin Verbe, à l'onde,
Porté par rouges sept razs à Bisance,
Contre les oingt trois cens de Trebisconde,
Deux loix mettront, et horreurs puis credence.

37.

Dix envoyez, chef de nef mettre à mort,
D'un adverty en classe guerre ouverte,
Confusion chef l'un se picque et mord.
Lerin, stecades nerfs, cap dedans la nerte.

38.

L'aisné Royal sur coursier voltigeant,
Picquer viendra si rudement courir,
Gueule, lippée, pied dans l'estrieu plaignant,
Traîné, tiré, horriblement mourir.

39.

Le conducteur de l'armée Françoise,
Cuidant perdre le principal phalange,
Par sus pavé de l'aveine et d'ardoise,
Soy parfondra par Gennes gens estrange.

40.

Dedans tonneaux hors, oingts d'huile et gresse,
Seront vingt un devant le port fermez,
Au second guet par mort feront proüesse :
Gaigner les portes, et du guet assommez.

41.

Les os des pieds et des mains enserrez,
Par bruit maison longtemps inhabitée,
Seront par songe concavant deterrez,
Maison salubre et sans bruit habitée.

42.

Deux de poison saisis nouveaux venus,
Dans la cuisine du grand Prince verser,
Par le soüillard tous deux au fait connus.
Prins qui cuidoit de mort l'aisné vexer.

A L'INVICTISSIME

TRES-PUISSANT ET TRES-CHRESTIEN

HENRY SECOND,

Roy de France;

MICHEL NOSTRADAMVS,

Tres-humble et tres-obeyssant seruiteur et subjet.

VICTOIRE ET FELICITÉ.

1 Pour icelle souueraine obseruation que i'ay eu,
ô Tres-Chrestien et tres-victorieux Roy, depuis
que ma face estant long-temps obnubilée se pre-
sente au devant de la deité de vostre Maiesté im-
mesurée, depuis en ça i'ay esté perpetuellement
esblouy, ne desistant d'onorer et dignement vene-
rer iceluy iour que premierement deuant icelle ie
me presentay, comme à une singuliere Maiesté
2 tant humaine. — Or cerchant quelque occasion
pour laquelle ie peusse manifester le bon cœur et
franc courage, que moyennant iceluy mon pou-
voir eusse faict ample extension de cognoissance
3 envers vostre serenissime Maiesté. — Or voyant
que par effets le declarer ne m'estoit possible, ioint
avec mon singulier desir de ma tant longue obte-
nebration et obscurité estre subitement esclaircie
et transportée au deuant de la face du souuerain
4 œil, et du premier Monarque de l'Univers, — tel-
lement que i'ay esté en doute longuement à qui ie

viendrois consacrer ces trois Centuries (1) du restant de mes Propheties parachevant la milliade (2),
5 — et aprés avoir longuement cogité d'une temeraire audace, ay prins mon adresse envers vostre Maiesté, n'estant pour cela estonné, comme raconte le gravissime autheur Plutarque en la vie de Lycurgue, que voyant les offres et presens qu'on faisoit par sacrifices aux temples des dieux immortels d'iceluy temps, et à celle fin que l'on ne s'estonnast par trop souuent desdits fraiz et
6 mises, ne s'osoyent presenter aux temples. — Ce nonobstant voyant vostre splendeur Royalle, accompagnée d'vne incomparable humanité, ay prins mon adresse, non comme aux Roys de Perse, qu'il n'estoit nullement permis d'aller à eux ny
7 moins s'en approcher. — Mais, à un tres-prudent, à un tres-sage Prince, i'ay consacré mes nocturnes et Prophetiques supputations, composées plutost d'vn naturel instinct, accompagné d'vne fureur
8 poëtique que par reigle de poësie, — et la pluspart composé et accordé à la calculation Astronomique (3), correspondant aux ans, moys et semaines des regions, contrées, et de la pluspart des villes et citez de toute l'Europe, comprenant de l'Afrique, et une partie de l'Asie par le changement des regions qui s'approchent la pluspart de tous ces climats, et composé d'une naturelle fac-

(1) La VIIIe, la IXe et la Xe.
(2) Épître à César, numéros 33 et 34.
(3) Ibid., 52, etc.

9 tion : — respondra quelqu'un qui auroit bien besoin de soy moucher, la rithme estre autant facile, comme l'intelligence du sens est difficile. Et pource, ô tres humanissime Roy, la pluspart des quatrins prophetiques sont tellement scabreux qu'on n'y sçauroit donner voye, ny moins
0 aucuns interpreter, — toutefois espérant de laisser par écrit les ans, villes, citez, regions, où la pluspart aduiendra, même de l'année 1585, et de l'année 1606, accommençant depuis le temps pre-
1 sent, qui est le 14 de Mars 1557, — et passant outre bien loing iusques à l'aduenement, qui sera apres au commencement du 7 millenaire profon-
2 dement supputé, — tant que mon calcul astronomique et autre sauoir s'a peu estendre, où les adversaires de Jésus-Christ et de son Eglise com-
3 menceront plus fort de pulluler, — le tout a esté composé et calculé en iours et heures d'election et bien disposées et le plus justement qu'il m'a esté
4 possible.— Et le tout *Minerva libera et non injuria*, supputant presque autant des aduentures du temps aduenir, comme des aages passez, comprenant de present et de ce que par le cours du temps par toutes regions l'on connoistra aduenir, tout ainsi nommément comme il est escrit, n'y meslant rien de superflu; combien que l'on dit : *Quod de futuris*
5 *non est determinata omnino veritas.* — Il est bien vray, Sire que pour mon naturel instinct qui m'a esté donné par mes auites, ne cuidant presager et aioustant et accordant iceluy naturel instinct avec

ma longue supputation uny et vuidant l'ame, l'esprit, et le courage de toute cure, solicitude et fas-
16 cherie, par repos et tranquillité de l'esprit. — Le tout accordé et presagé l'une partie *tripode æneo* (1).
17 — Combien qu'ils sont plusieurs qui m'attribuent ce qu'est autant à moy comme de ce que n'en est rien, Dieu seul eternel, qui est perscrutateur des humains courages, pie, juste et misericordieux, est le vray juge, auquel je prie qu'il me vueille
18 defendre de la calomnie des meschans, — qui voudroyent aussi calomnieusement s'enquerir pour quelle cause tous vos antiquissimes progeniteurs Roys de France ont guery des escroüelles, et des autres nations ont guery de la morsure des serpens, les autres ont eu certain instinct de l'art diuinatrice : et d'autres cas qui seroyent longs icy à ra-
19 conter. — Ce nonobstant ceux à qui la malignité de l'esprit malin ne sera conprins par le cours du temps apres la terrienne mienne extinction (2), plus
20 sera mon escrit qu'à mon viuant (3); — cependant si à ma supputation des aages ie faillois, on ne
21 pourroit estre selon la volonté d'aucuns. — Plaira à vostre plus qu'impérialle Maiesté me pardonner, protestant deuant Dieu et ses Saincts que ie ne pretends de mettre rien quelconque par escrit, en la presente Epistre, qui soit contre la vraye foy Ca-

(1) Centurie 1re, quatr. 2.
(2) Épître à César, numeros
(3) Ibid., 52.

tholique (1), conferant les calculations Astrono-
22 miques (2), iouxte mon sçavoir : — car l'espace du
temps de nos premiers qui nous ont precedez sont
tels, me remettant sous la correction du plus sain
iugement, que le premier homme Adam fut devant
Noé environ mille deux cens quarante-deux ans (3),
23 — ne computant les temps par la supputation des
Gentils, comme a mis par escrit Varron : mais tant
seulement selon les sacrées Escritures, et selon la
foiblesse de mon esprit en mes calculations Astro-
24 nomiques. — Aprés Noé, de luy et de l'vniuersel
deluge, vint Abraham environ mil huictante ans,
lequel a esté souuerain Astrologue selon aucuns,
25 il inventa premier les lettres Chaldaïques.—Aprés
vint Moyse environ cinq cens quinze ou seize ans,
26 — et entre le temps de Dauid et Moyse ont esté cinq
27 cens septante ans là environ. — Puis aprés entre
le temps de Dauid, et le temps de Nostre Sauveur
et Redempteur Jesus-Christ, nay de l'vnique
Vierge, ont esté (selon aucuns Cronographes) mille
28 trois cens cinquante ans : — pourra obiecter quel-
qu'un cette supputation n'estre veritable, parce
29 qu'elle differe à celle d'Eusebe. — Et depuis le
temps de l'humaine Redemption iusqu'à la seduc-
tion detestable des Sarrazins, sont esté six cens
30 vingt et un an là environ, — depuis en çà l'on peut

(1) Ibid., 27.
(2) Ibid., 52 et les renvois qui y sont indiqués.
(3) Voyez ci-après, 91 et suivans.

facilement colliger quels temps sont passez, si la
mienne suputation n'est bonne et valable par toutes
31 nations, — pource que tout a esté calculé par le
cours celeste, par association d'esmotion infuse à
certaines heures delaissées, par l'esmotion de mes
32 antiques progeniteurs. — Mais l'iniure du temps,
ô serenissime Roy, requiert que tels secrets euene-
mens ne soient manifestez que par enigmatique
sentence, n'ayant qu'un seul sens, et unique
intelligence, sans y avoir rien mis d'ambigu ni
33 amphibologique calculation : — mais plustost sous
obnubillée obscurité par une naturelle infusion
approchant à la sentence d'vn des mille et deux
Prophetes qui ont esté depuis la création du monde,
iouste la supputation et Chronique Punique de
Ioël, *Effundam spiritum meum super omnem carnem*
34 *et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ.* — Mais telle
Prophetie procedoit de la bouche du saint Esprit
qui estoit la souueraine puissance eternelle, ad-
ioincte auec la celeste à d'aucuns de ce nombre
ont predit de grandes et emerueillables aduentures.
35 — Moy en cest endroit ie ne m'attribuë nullement
tel tiltre, ia à Dieu ne plaise (1) ie confesse bien
que le tout vient de Dieu, et luy en rends graces,
honneur et loüange immortelle, sans y avoir meslé
de la diuination que prouient à *fato*, mais à *Deo*, *à*
36 *natura*, — et la pluspart accompagnée du mouue-
ment du cours celeste, tellement que voyant

(1) Epître à César, 18.

comme dans vn miroüer ardent, comme par vision obnubilée, les grand euenemens tristes, prodigieux, et calamiteuses aduentures qui s'approchent
37 par les principaux culteurs. — Premierement des temples de Dieu, secondement par ceux qui sont terrestrement soustenus s'approcher telle decadence avec mille autres calamiteuses aduentures, que par le cours du temps on cognoistra aduenir :
38 — Car Dieu regardera la longue stérilité de la grand dame, qui puis aprés conçeura deux enfans
39 principaux ; — mais elle periclitant, celle qui luy sera adioustée par la temerité de l'aage de mort periclitant dedans le dixhuitiéme ne pouuant passer le trentesixiesme qu'en delaissera trois masles et vne femelle, et en aura deux celuy qui n'en eut iamais d'vn même pere, de trois freres seront telles differences, puis unies et accordées, que les trois
40 et quatre parties de l'Europe trembleront : — par le moindre d'aage sera la Monarchie Chrestienne soustenüe et augmentée ; sectes eslevées, et subitement abaissées, Arabes reculez, Royaumes unis,
41 nouuelles loix promulguées : — des autres enfans le premier occupera les Lions furieux couronnez,
42 tenans les parens dessus les armes intrepides. — Le second se profondera si avant par les Latins accompagné, qui sera faicte la seconde voye tremblante et furibonde au mont Iovis descendant pour monter aux Pyrennées, ne sera translatée à l'antique Monarchie, sera faiste la troisiéme inondation de sang humain, ne se trouvera de longtemps Mar

43 en Caresme. — Et sera donnée la fille pour la
conseruation de l'Eglise Chrestienne tombant son
dominateur à la Paganisme secte des nouveaux
infidelles, elle aura deux enfans, l'un de fidelité et
l'autre d'infidelité par la confirmation de l'Eglise
44 Catholique, — et l'autre qui à sa grande confusion
et tarde repentance la voudra ruiner seront trois
regions par l'extreme difference des ligues : c'est
assavoir la Romaine, la Germanie et l'Espaigne,
45 qui feront diuerses sectes par main militaire, —
Delaissant les 50 et 52 degrez d'auteur, et feront
tous hommage des religions loingtaines aux ré-
gions de l'Europe et de Septentrion de 48 degrez
d'auteur, qui premier par vaine timidité trem-
blera, puis les plus Occidentaux, Meridionaux et
46 Orientaux trembleront, — Telle sera leur puis-
sance, que ce qui se fera par concorde et vnion
47 insupérable des conquestes belliques ; — De na-
ture seront esgaux, mais grandement differens de
48 foy. — Aprés cecy la Dame stérile de plus grande
puissance que la seconde, sera reçuë par deux
peuples, par le premier obstiné par celuy qui a eu
puissance sur tous, par le deuxiéme et par le tiers
qui estendra ses forces vers le circuit de l'Orient
de l'Europe aux pannons l'a profligé et succombe
et par voile marine fera ses extensions, à la Trina-
crie Adriatique par Mirmidon et Germaniques du
tout succombé et sera la secte barbarique du tout
49 des Latins grandement affligée et dechassée. —
Puis le grand Empire de l'Antechrist commencera

dans la Atila et Zerses descendre en nombre grand
et innumerable, tellement que la vennë du S. Es-
prit procedant du 48 degré, fera transmigrassion,
dechassant à l'abomination de l'Antechrist : faisant
guerre contre le Royal, qui sera le grand Vicaire
de Jesus-Christ et contre son Eglise, et son regne *per*
50 *tempus et in occasione temporis.*—Et suprecedera de-
vant vne eclypse solaire le plus obscur et le plus te-
nebreux qui soit esté depuis la creation du monde
51 iusques à la mort et passion de Jesus-Christ, — et
de là iusques icy, et sera au mois d'Octobre que
quelque grande translation sera faicte, et telle que
l'on cuidera la pesanteur de la terre avoir perdu
son naturel mouuement, et estre abismée en per-
petuelles tenebres, seront precedens au temps
vernal, et s'en suivent aprés d'extremes change-
mens, permutations de regnes, par grand tremble-
ment de terre, avec pullulation de la neufve
Babylone, fille miserable, augmentée par l'abomi-
52 nation du premier holocauste, — et ne tiendra
53 tant seulement que septante trois ans, sept mois,
— puis aprés en sortira du tige celle qui avoit de-
meuré tant long temps sterile, procedant du cin-
quiesme degré, qui renouvellera toute l'Eglise Chré-
54 tienne. — Et sera faite grande paix, vnion et
concorde entre vn des enfans des fronts esgarez et
55 separez par divers regnes : — et sera faite telle
paix que demeurera attaché au plus profond bara-
thre le suscitateur et promoteur de la martiale
faction par la diuersité des Religieux, et sera vny

56 le royaume du Rabieux, qui contrefera le sage. —
Et les contrées, villes, citez, regnes, et provinces
qui auront laissé les premieres voyes pour se deli-
urer se captivant plus profondement seront secret-
tement laschez de leur liberté, et parfaite religion
perduë, commenceront de frapper dans la partie
57 gauche pour retourner à la dextre, — et remettant
la sainteté profligée de long-temps avec leur pris-
tin escrit, qu'après le grand chien sortira le plus
gros mastin qui fera destruction de tout, mesme
de ce qu'auparavant sera esté perpetré, seront re-
dressez les temples comme au premier temps, et
58 sera restitué le Clerc à son pristin estat, — et com-
mencera à meretriquer et luxurier, faire et com-
59 mettre mille forfaits. — Et estant proche d'vne
autre desolation, par lors qu'elle sera à sa plus
haute et sublime dignité, se dresseront des poten-
60 tats et maints militaires, — et luy seront ostez
les deux glaiues, et ne luy demeurera que les en-
6 seignes, — desquelles par moyen de la curuature
qui les attire, le peuple le faisant aller droict, et ne
voulant se condescendre à eux par le bout oppo-
site de la main aiguë, touchant terre, voudront
stimuler iusques à ce que naistra d'un rameau de la
sterile de long-temps, qui delivrera le peuple vni-
vers de celle servitude benigne et volontaire, soy
remettant à la protection de Mars, spoliant Iupiter
de tous ses honneurs et dignitez, pour la cité libre,
constituée et assise dans une autre exigue Mezopo-
62 tamie. — Et sera le chef et gouverneur jetté du

milieu et mis au lieu de l'air, ignorant la conspi-
ration des coniurateurs avec le second Trasibulus,
53 qui de long-temps aura manié tout cecy. — Alors
les immundicitez des abominations seront par
grande honte obiectées et manifestées aux tene-
bres de la lumiere obtenebrée, cessera deuers la
54 fin du changement de son regne, — et les clefs de
55 l'Eglise seront en arriere de l'amour de Dieu, — et
plusieurs d'entr'eux apostatiseront de la vraye
56 Foy, — et des trois sectes, celle du milieu par les
57 culteurs d'icelle, sera un peu mis en decadence. —
La prime totalement par l'Europe, la pluspart de
l'Affrique exterminée de la tierce moyennant les
pauures d'esprit, qui par insensez eslevez par la
58 luxure libidineuse adultéreront. — La plebe se
levera soustenant, dechassera les adherans des
iegislateurs, et semblera que les regnes affoiblis par
les Orientaux que Dieu le Createur aye deslié
Satan des prisons infernales, pour faire naistre le
grand Dog et Dohan, lesquels feront si grande
fraction abominable aux Eglises, que les rouges ne
les blancs sans yeux ne sans mains plus n'en iuge-
59 ront, et leur sera ostée leur puissance. — Alors
sera faicte plus de persécution aux Eglises, que ne
60 fut iamais. — Et sur ces entrefaictes naistra pesti-
lence si grande, que trois parts du monde plus que
61 les deux defaudront. — Tellement qu'on ne sçaura
ne cognoistra les appartenans des champs et mai-
sons, et naistra l'herbe par les ruës des citez plus

72 haute que les genoux (1). — Et au Clergé sera faicte
toute desolation, et usurperont les martiaux ce
que sera retourné de la cité du Soleil de Melite et
des isles Stechades, et sera ouuerte la grand chaisne
du port qui prend sa denomination au bœuf ma-
73 rin. — Et sera faicte nouvelle incursion par les
maritimes plages, voulant le saut Castulum deli-
74 vrer de la premiere reprinse Mahometane. — Et
ne seront de leurs assaillemens vains et au lieu
que iadis fut l'habitation d'Abraham, sera as-
saillie par personnes qui auront en veneration les
75 Ioualistes. — Et icelle cité d'Achem sera enui-
ronnée et assaillie de toutes parts en tres-grande
76 puissance de gens d'armes. — Seront affoiblies
77 leurs forces maritimes par les Occidentaux. — Et
à ce regne sera faicte grande desolation, et les plus
grandes citez seront depeuplées et ceux qui entre-
ront dedans seront comprins à la vengeance de
78 l'ire de Dieu. — Et demeurera le sepulchre de
tant grande veneration par l'espace de long-temps
sous le serain à l'universelle uision des yeux du
79 Ciel, du Soleil, et de la Lune. — Et sera converty
le lieu sacré en ebergement de troupeau menu et
80 grand, et adapté en substances prophanes. — O
quelle calamiteuse affliction sera par lors aux fem-
81 mes enceintes ? — Et sera par lors du principal
chef Oriental la pluspart esmeu par les Septen-
trionaux et Occidentaux vaincu et mis à mort,

(1) Epître à César, 45.

profligez et le reste en fuite, et ses enfans de plusieurs femmes emprisonnez, et par lors sera accomplie la prophétie du Royal Prophete : *Ut audiret gemitus compeditorum, ut solveret filios interemptorum.* — Quelle grande oppression qui par lors sera
82 faicte sur les Princes et Gouverneurs des Royaumes, mesmes de ceux qui seront maritimes et Orientaux, et leurs langues entremeslées à grande
83 société : — la langue des Latins et des Arabes par la communication Punique, et seront tous ces Roys
84 chassez, profligez, exterminez, — non du tout par le moyen de forces des Roys d'Aquilon, et par la proximité de nostre siecle par le moyen des trois unis secrettement cerchant la mort et insidies par
85 embusches l'vn de l'autre, — et durera le renouvellement de *Triumvirat*, sept ans, que la renommée de telle secte fera son étendnë par l'vnivers, et sera soustenu le sacrifice de la saincte et immaculée Hostie, — et seront lors les Seigneurs deux
86 en nombre d'Aquilon, victorieux sur les Orientaux, et sera en iceux faict si grand bruit et tumulte bellique, que tout icelny Orient tremblera de la frayeur d'iceux freres, non freres Aquilon-
87 naires. — Et pource, SIRE, que par ce discours
88 ie mets presque confusément ces predictions, — et quand ce pourra estre, et par l'aduenement d'iceux, pour le denombrement du temps qui s'ensuit, qu'il n'est nullement ou bien peu con-
89 forme au superieur, — lequel tant par voye Astronomique que par autres, mesme des sacrées Escri-

tures, qui ne peuvent faillir nullement, que si ie
voulois à chaque quatrain mettre le denombre-
90 ment du temps, se pourroit faire : — mais à tous
ne seroit agreable, ne moins les interpreter ius-
qu'à ce, SIRE, que vostre Maiesté m'aye octroyé
ample puissance pour ce faire, pour ne donner
91 cause aux calomniateurs de me mordre. — Tou-
tesfois contans les ans depuis la creation du monde
iusques à la naissance de Noé sont passez mille
92 cinq cens et six ans (1). — Et depuis la naissance
de Noé iusques à la parfaicte fabrication de l'Arche,
approchant de l'universelle inondation, passerent
six cens ans (si les ans estoyent solaires ou lunai-
res, ou des dix mixtions) ie tiens ce que les sacrées
93 Escritures tiennent qu'ils estoyent solaires. — Et
à la fin d'iceux six ans, Noé entra dans l'Arche pour
94 estre sauué du deluge, — et fut iceluy deluge uni-
95 versel sur terre, et dura un an et deux mois. — Et
depuis la fin du deluge iusques à la nativité d'A-
braham, passa le nombre des ans de deux cens
96 nonante cinq. — Et depuis la nativité d'Abraham
iusques à la nativité d'Isaac passerent cent ans. —
97 Et depuis Isaac iusques à Jacob soixante ans. Dés
l'heure qu'il entra en Egypte iusques à l'issuë d'ice-
luy passerent cent trente ans. — Et depuis l'entrée
98 de Iacob en Egypte iusques à l'issuë d'iceluy passe-
rent quatre cens trente ans. — Et depuis l'issuë
99 d'Egypte iusqu'à l'edification du temple faicte pa

(1) Ci-dessus, 22 et suivants.

Salomon au quatriesme an de son regne passerent
100 quatre cens octante ou quatre vingts ans. — Et
depuis l'édification du temple iusques à Jesus-
Christ, selon la supputation des Hierographes pas-
101 serent quatre cens nonante ans. — Et ainsi par
cette supputation que j'ay faicte, colligée par les
sacrées lettres, sont environ quatre mille cent
102 septante trois ans et huict mois peu ou moins. —
Or de Jesus-Christ en ça par la diuersité des sectes
103 ie laisse, — et ayant supputé et calculé les pre-
sentes propheties, le tout selon l'ordre de la chaisne
qui contient sa revolution, le tout par doctrine
104 Astronomique, et selon mon naturel instiuct, —
et aprés quelque temps et dans iceluy comprenant
depuis le temps que Saturne tournera entrer à sept
du moys d'Auril jusques au 15 d'Aoust, Iupiter à
14 de Iuin jusques au 7 d'Octobre, Mars depuis
le 17 d'Auril jusques au 22 de Iuin, Venus depuis
le 9 d'Auril jusques au 22 de May, Mercure depuis
105 le 3 de Février jusques au 24 dudit. — En aprés
le 1 de Iuin jusques au 24 dudit, et du 25 de Sep-
tembre jusques au 16 d'Octobre, Saturne en Ca-
pricorne, Iupiter en Aquarius, Mars en Scorpion,
Venus en Pisces, Mercure dans un moys en Capri-
corne, Aquarius et Pisces, la Lune en Aquarius, la
106 tête du Dragon en Libra : — la queüe à son signe
opposite suivant une conjonction de Iupiter à Mer-
cure avec vn quadrin aspect de Mars à Mercure ;
et la teste du Dragon sera avec vne conjonction du
Soleil à Iupiter, l'année sera pacifique sans eclypse,

et non du tout, et sera le commencement compre-
107 nant ce de ce que durera. — Et commençant icelle
année sera faicte plus grande persecution à l'E-
glise Chrestienne, qui n'a esté faicte en Afrique, et
durera ceste icy jusques à l'an MIL SEPT CENS NO-
NANTE DEUX *que l'on cuidera estre une renovation*
108 *de siecle*, — aprés commencera le peuple Romain
de se redresser, et de chasser quelques obscures
tenebres, recevant quelque peu de leur pristine
clarté, non sans grande diuision et continuel chan-
109 gement. — Venise en aprés en grande force et puis-
sance levera ses aisles si tres haut, ne disant gueres
110 aux forces de l'antique Rome. — Et en iceluy temps
grandes voyles Bisantines associées aux Ligustiques,
par l'appuy et puissance Aquilonnaire, donnera
quelque empeschement que des deux Cretenses ne
111 leur sera la foy tenuëe. — Les arcs edifiez par les
antiques Martiaux s'accompagneront aux ondes de
112 Neptune. — En l'Adriatique sera faicte discorde
grande, ce que sera vni sera separé, approchera
de maison ce que parauant estoit, et est grande
cité, comprenant le Pompotam, la Mesopotamie de
l'Europe à quarante cinq et autres de quarante
113 vn, quarante deux et trente sept. — Et dans iceluy
temps, et en icelles contrées la puissance infer-
nale mettra à l'encontre de l'Eglise de Jesus-Christ
la puissance des adversaires de sa loy qui sera le
second Antechrist, lequel persécutera icelle Eglise
et son vray Vicaire par moyen de la puissance des
Roys temporels, qui seront par leur ignorance

seduits par langues qui trancheront plus que nul glaiue entre les mains de l'insensé (1). Le susdit regne de l'Antechrist ne durera que jusques au definiment de ce nay pres de l'aage, et de l'autre à la cité de Plancus, accompagné de l'esleu de Modone Fulcy, par Ferrare, maintenu par Liguriens Adriatiques, et de la proximité de la grande Trinacrie. Puis passera le mont Iovis. Le Gallique omnium accompagné de si grand nombre que de bien loin l'Empire de sa grand loy sera presenté, et par lors et quelque temps apres sera espanché profuseement le sang des Innocens par les nocens un peu eslevez : alors par grands deluges, la memoire des choses contennës de tels instrumens receura innumerable perte, mesmes les lettres : qui sera devers les Aquilonnaires par la volonté Diuine, et entre vne fois lié Satan. Et sera faicte paix universelle entre les humains, et sera delivrée l'Eglise de Jesus-Christ de toute tribulation, combien que par les Azostains voudroit mesler dedans le miel du fiel, et leur pestifere seduction ; et cela sera proche du septiéme millenaire, que plus le sanctuaire de Jesus-Christ ne sera conculqué par les Infideles qui viendront de l'Aquilon, le monde approchant de quelque grande conflagration, combien que par mes supputations en mes Propheties le cours du temps aille beaucoup plus loing. Dedans l'Epistre

(1) Tout ce qui suit jusqu'au n° 114 n'est pas dans l'édition de 1792.

que ces ans passez ay dediées à mon fils César Nostradamus, i'ay assez apertement declaré aucuns poincts sans presage. Mais icy, ô Sire, sont comprins plusieurs grands et merveilleux aduenemens,
114 que ceux qui viendront aprés le verront. — Et durant icelle supputation Astrologique, conferée aux sacrées lettres, la persecution des gens Ecclesiastiques prendra son origine par la puissance des Roys Aquilonnaires, vnis avec les Orientaux (1). Et cette persecution durera onze ans, quelque peu moins, que par lors defaillira le principal Roy Aquilonnaire, lesquels ans accomplis surviendra son vny Meridional, qui persecutera encore plus fort par l'espace de trois ans les gens d'Eglise par la seduction Apostatique d'vn qui tiendra toute puissance absoluë à l'Eglise militante, et le sainct peuple de Dieu, obseruateur de sa loy, et tout Ordre de Religion sera grandement persecuté et affligé, tellement que le sang des vrais Ecclesiastiques nagera par tout, et vn des horribles Roys temporels par ses adherans luy seront données telles louanges qu'il aura plus respandu du sang humain des Innocens Ecclesiastiques, que nul ne sçauroit avoir du vin et iceluy Roy commettra des forfaits envers l'Eglise incroyables, coulera le sang humain par les rues publiques et temples, comme l'eau par pluye impetueuse, et rougiront de sang plus pro-

(1) Tout ce qui suit, jusqu'au n° 115, manque aussi dans l'édition de 1792.

chains fleuves, et par autre guerre navale rougira
la mer, que le apport d'un Roy à l'autre luy sera
115 dit : *Bellis rubuit navalibus æquor.* — Puis dans la
mesme année et les suivantes s'en ensuivra plus
horrible pestilence, et la plus merveilleuse par la
famine precedente, et si grandes tribulations que
iamais soient avenuës telles depuis la fondation
de l'Eglise Chrestienne, et par toutes les regions
116 Latines, — demeurant par les vestiges en aucunes
117 contrées des Espaignes. — Par lors le tiers Roy
Aquilonnaire entendant la plainte du peuple de
son principal tiltre, dressera si grande armée, et
passera par les destroits de ses derniers auites et
bysayeuls, qu'il remettra la pluspart en son estat,
118 — et le grand Vicaire de la cappe sera remis en son
pristin estat : mais desolé, et puis du tout aban-
donné, et tournera estre *Sancta Sanctorum* destruicte
par Paganisme, et le vieux et nouveau Testament
119 seront dechassez, bruslez — en apres l'Antechrist
sera le prince infernal, encores par la derniere fois
trembleront tous les Royaumes de la Chrestienté,
et aussi des infidelles par l'espace de vingt cinq ans,
et seront plus griefves guerres et batailles, et se-
ront villes, citez, chasteaux et tous autres édifices
bruslez, desolez, destruicts avec grande effusion
de sang vestal, mariées, et vefues violées, enfans de
laict contre les murs des villes allidez et brisez, et
tant de maux se commettront par le moyen de
Satan, prince infernal, que presque le monde uni-
120 versel se trouvera defaict et desolé, — et avant

ceux advenemens aucuns oyseaux insolites crieront par l'air : *Huy huy*, et seront apres quelques temps esuanouys. — Et apres que tel temps aura duré lon-
guement, sera presque renouvellé un autre regne
122 de Saturne, et siecle d'or : — Dieu le Créateur dira entendant l'affliction de son peuple, Satan sera mis et lié en l'abysme du barathre dans la profonde
123 fosse. — Et adonc commencera entre Dieu et les hommes vne paix vniverselle, et demeurera lié environ l'espace de mille ans, et tournera en sa plus grande force, la puissance Ecclesiastique, et puis tourne deslié.

124 — Que toutes ces figures sont iustement adaptées, par les divines lettres aux choses celestes visibles (1), c'est a sçavoir par Saturne, Iupiter et Mars et les autres conjoincts, comme plus à plain
125 par aucuns quatrains l'on pourra voir. — I'eusse calculé plus profondement, et adapté les uns avec
126 les autres : — Mais voyant, ô serenissime Roy, que quelques uns de la censure trouueront difficulté, qui sera cause de retirer ma plume à mon repos nocturne (2) : « Multa etiam, ô Rex omnium potentissime, præclara et sanè in brevi ventura, sed omnia in hac tua epistola innectere non possumus, nec volumus : sed ad intelligenda quædam facta horrida fata, pauca libanda sunt, quamvis tanta sit in omnes tua amplitudo et humanitas homines,

(1) Ci-dessus, 89, et Epitre à César, 27.
(2) Ce passage latin n'est pas dans l'édition de 1792.

deosque pietas, et solus amplissimo et Christianissimo Regis nomine, et ad quem summa totius religionis auctoritas deferatur dignus esse videare. »
7 — Mais tant seulement je vous requiers, ô Roy tres-clement, par icelle vostre singuliere et prudente humanité, d'entendre plustost le desir de mon courage, et le souuerain estude que i'ay d'obeyr à vostre serenissime Maiesté, depuis que mes yeux furent si proches de vostre splendeur solaire, que la grandeur de mon labeur n'attainct et ne requiert. De Salon, ce 27 de Iuin 1558.

Faciebat Michaël Nostradamus Salonæ Petreæ Provinciæ.

CENTURIE HUITIÈME.

1.

Pau, Nay, Loron, plus feu qu'à sang fera,
Laudes nager, fuir grand aux surrez.
Les agassas entrée refusera,
Pampon, Durance les tiendra enserrez.

2.

Condon et Aux et autour de Mirande,
Je voy du ciel feu qui les environne :
Sol, Mars conjoint au Dyon, puis Marmande,
Foudre, grand gresle, mur tombe dans Garonne.

3.

Au fort chasteau Vigilanne et Resuiers
Sera serré le puisnay de Nancy :
Dedans Turin seront ards les premiers,
Lors que de dueil Lyon sera transy.

4.

Dedans Monech le Coq sera receu,
Le Cardinal de France apparoistra,
Par Logation Romain sera deceu,
Foiblesse à l'Aigle, et force au Coq naistra.

5.

Apparoistra temple luisant orné,
La lampe et cierge à Borne et Bretueil,
Pour la Lucerne le Canton destorné.
Quand on verra le grand Coq au cercueil.

6.

Clarté fulgure à Lyon apparante
Luisant, print Malte, subit sera esteinte :
Sardon, Mauris traitera decevante,
Geneve à Londes à Coq trahison feinte.

7.

Verceil, Milan donra intelligence,
Dedans Ticin sera faite la paye,
Courir par Seine eau, sang, feu par Florence,
Unique cheoir d'haut en bas faisant maye.

8.

Prés de Linterne dans de tonnes fermez,
Chivas fera pour l'Aigle la menée,
L'esleu chassé luy ses gens enfermez,
Dedans Turin rapt epouse emmenée.

9.

Pendant que l'Aigle et le Coq à Savone,
Seront unis Mer, Levant et Ongrie,
L'armée à Naples, Palerne, Marque d'Ancone,
Rome, Venise, par Barbe horrible crie.

10.

Puanteur grande sortira de Lausanne,
Qu'on ne sçaura l'origine du fait,
L'on mettra hors toute la gent loingtaine :
Feu veu au ciel, peuple estranger défait.

11.

Peuple infiny paroistra à Vicence,
Sans force feu brusler la basilique,
Prés de Lunage défait grand de Valence,
Lors que Venise par morte prendra pique.

12.

Apparoistra auprés de Buffalarre
L'haut et procere entré dedans Milan,
L'abbé de Foyx, avec ceux de sainct Morre
Feront la forbe habillez en vilain.

13.

Le croisé frere par amour effrenée,
Fera par Praytus Bellerofon mourir,
Classe à Milan la femme forcenée,
Beu le breuvage, tous deux aprés perir.

14.

Le grand credit, d'or d'argent l'abondance,
Aveuglera par libide l'honneur,
Sera connu d'adultere l'offence
Qui parviendra à son grand deshonneur.

15.

Vers Aquilon grands efforts par homasse,
Presque l'Europe et l'Univers vexer,
Les deux eclypses mettra en telle chasse,
Et aux Pannons vie et mort renforcer.

16.

Au lieu que Hieron fait la nef fabriquer,
Si grand deluge sera et si subite,
Qu'on n'aura lieu ne terre s'attaquer.
L'onde monter Fesulan Olympique.

17.

Les bien aisez subit seront desmis,
Par les trois freres le monde mis en trouble,
Cité marine saisiront ennemis,
Faim, feu, sang, peste, et de tous maux le double.

18.

De flore issue de sa mort sera cause,
En temps devant par jeune et vielle bueyre,
Car les trois lys luy feront telle pause,
Par son fruit sauve comme chair cruë mueyre.

19.

A soustenir la grand cappe troublée,
Pour l'éclaircir les rouges marcheront :
De mort famille sera presque accablée,
Les rouges rouge le rouge assommeront.

20.

Le faux message par election feinte,
Couvrir par urbe rompuë pache arreste :
Voix achetée, de sang chapelle teinte,
Et à un autre l'Empire contraincte.

21.

Au port de Agde trois fustes entreront,
Portant l'infect, non foy et pestilence,
Passant le pont mil mille sembleront,
Et le pont rompre à tierce resistance.

22.

Gorsan, Narbonnè, par le sel advertir
Tucham, la grace, et Parpignan trahie,
La ville rouge n'y voudra consentir,
Par haute vol drap gris vie faillie.

23.

Lettres trouvées de la royne les coffres,
Point de subscrit sans aucun nom d'autheur,
Par la police seront cachez les offres,
Qu'on ne sçaura qui sera l'amateur.

24.

Le Lieutenant à l'entrée de l'huys
Assommera le grand de Parpignan :
En se cuidant sauver à Monpertuis ;
Sera deceu bastard de Lusignan.

25.

Cœur de l'amant ouvert d'amour furtive
Dans le ruisseau fera ravir la Dame :
Le demy mal contrefera lassive,
Le pere à deux privera corps de l'ame.

26.

De Catonés trouves en Barcelonne,
Mys decouverts lieux terrouers et ruine,
Le grand qui tient ne tient vers Pampelonne,
Par l'abbaye de Monferrat bruine.

27.

La voye auxelle l'un sur l'autre fornix
Du muy desert hormis brave et genest,
L'escrit d'Empereur le fenix
Veu en celuy ce qu'à nul autre n'est.

28.

Les simulacres d'or et d'argent enflez,
Qu'aprés le rapt au lac furent jettez
Au descouvert estaints tous et troublez,
Au marbre escrit prescrits intergetez.

29.

Au quart pillier l'on sacre à Saturne,
Par tremblant terre et deluge fendu
Sous l'edifice Saturnin trouvée urne
D'or Capion ravy et puis rendu.

30.

Dedans Tholoze non loin de Beluzer,
Faisant un puys loing, palais d'espectacle,
Thresor trouvé un chacun ira vexer,
Et en deux locs tout et prés de vesacle.

31.

Premier grand fruit le Prince de Pesquiere
Mais puis viendra bien et cruel malin,
Dedans Venise perdra sa gloire fiere,
Et mis à mal par plus joyue Celin.

32.

Garde toy Roy Gaulois de ton neveu
Qui fera tant que ton unique fils
Sera meurtry à Venus faisant vœu,
Accompagné de nuict que trois et six.

33.

Le grand naistra de Veronne et Vicence,
Qui portera un surnom bien indigne
Qui à Venise voudra faire vengeance,
Luy mesme prins homme du guet et signe.

34.

Aprés victoire du Lyon au Lyon
Sur la montagne de Iura Secatombe
Delues et brodes septiéme million
Lyon, Ulme à Mausol mort et tombe.

35.

Dedans l'entrée de Garonne et Bayse
Et la forest non loin de Damazan
Du marsaves gelées, puis gresle et bize,
Dordonnois gelle par erreur de Mesan.

36.

Sera commis conte oingdre à Duché
De Saulne et sainct Aulbin et Belœuvre
Paver de marbre de tours loin espluché,
Non Bleteran resister et chef d'œuvre.

37.

La forteresse auprés de la Tamise
Cherra par lors le Roy dedans serré,
Auprés du pont sera veu en chemise
Vn devant mort, puis dans le fort barré.

38.

Le Roy de Blois dans Avignon regner
Une autre fois le peuple emonopolle,
Dedans le Rosne par murs fera baigner
Iusques à cinq le dernier prés de Nolle.

39.

Qu'aura esté par Prince Bisantin,
Sera tollu par Prince de Tholose
La foy de Foix le chef Tholentin
Luy faillira ne refusant l'espouse.

40.

Le sang du juste par Taur et la Dorade,
Pour se venger contre les Saturnins
Au nouveau lac plongeront la Maynade,
Puis marcheront contre les Albanins.

41.

Eslen sera Renad ne sonnant mot
Faisant le saint public vivant pain d'orge,
Tyranniser aprés tant à un cop.
Mettant à pied des plus grands sur la gorge.

42.

Par avarice, par force et violence
Viendra vexer les siens chef d'Orleans,
Prés saint Memire assault et resistance,
Mort dans sa tante diront qu'il dort leans.

43.

Par le decide de deux choses bastars,
Neveu du sang occupera le regne
Dedans lectoyre seront les coups de dards,
Neveu par peur pliera l'enseigne.

44.

Le procrée naturel dogmion,
De sept à neuf du chemin destourner
A Roi de longue et amy au my hom,
Doit à Navarre fort de Pav prosterner.

45.

La main escharpe et la jambe bandée,
Long puis nay de Calais portera
Au mot du guet la mort sera tardée,
Puis dans le temple à Pasques saignera.

46.

Pol mensolée mourra trois lieuës du Rosne
Puis les deux prochains tarasc, destrois,
Car Mars fera le plus horrible trosne
De coq et d'aigle de France freres trois.

47.

Lac Thrasmenien portera tesmoignage,
Des conjurez sarez dedans Perouse,
Un despolle contrefera le sage,
Tuant Tedesque sterne et minuse.

48.

Saturne en Cancer, Iupiter avec Mars,
Dedans Fevrier Caldondon saluterre;
Sault Castallon assailly de trois parts,
Prés de Verbiesque conflict mortelle guerre.

49.

Satur au bœuf joue en l'eau, Mars en fleiche,
Six de Fevrier mortalité donra,
Ceux de Tardaigne à Bruge si grand breche
Qu'à Ponteroso chef Barbarin mourra.

50.

La pestilence l'entour de Capadille,
Un autre faim pres de Sagone s'appreste,
Le Chevalier bastard de bon senille,
Au grand de Thunes fera trancher la teste.

51.

Le Bizantin faisant oblation
Aprés avoir Cordube a soy reprinse,
Son chemin long repos pamplation.
Mer passant proy par la Colongna prinse.

52.

Le Roi de Blois dans Avignon regner,
D'Amboise et seme viendra le long de Lyndre,
Ongle à Poictiers sainctes aisles ruiner
Devant Boni.

53.

Dedans Boulogne voudra laver ses fautes,
Il ne pourra au temple du Soleil,
Il volera faisant choses si hautes,
En hierarchie n'en fut oncq un pareil.

54.

Soubs la couleur du traicté mariage,
Fait magnanime par grand Chyren selin,
Quintin, Arras recouvrez au voyage,
D'Espagnols fait second banc macelin.

55.

Entre deux fleuves se verra enserré,
Tonneaux et caques unis à passer outre,
Huict ponts rompus chef à tant enferré,
Enfans parfaits sont jugulez en coultre

56.

La bande foible la terre occupera
Ceux du haut lieu feront horribles cris
Le gros troupeau d'estre coin troublera,
Tombe pres D. nebro descouvers les escris.

57.

De soldat simple parviendra en Empire,
De robbe courte parviendra à la longue,
Vaillant aux armes en Eglise ou plus pire,
Vexer les prestres comme l'eau fait l'éponge.

58.

Regner en querelle aux freres divisé,
Prendre les armes et le nom Britannique,
Tiltre Anglican sera tard aduisé,
Surprins de nuict mener à l'air Gallique.

59.

Par deux fois haut, par deux fois mis à bas,
L'Orient aussi l'Occident foiblira
Son adversaire aprés plusieurs combats,
Par mer chassé au besoing faillira.

60.

Premier en Gaule, premier en Romanie,
Par mer et terre aux Anglois et Paris
Merveilleux faits par celle grand mesnie
Violant, terax perdra le Norlaris.

61.

Jamais par le decouvrement du jour
Ne parviendra au signe sceptrifere,
Que tous ses sieges ne soient en sejour,
Portant au coq don du Tag armifere.

62.

Lors qu'on verra expiler le sainct Temple,
Plus grand du Rhosne leur sacrez prophaner
Par eux naistra pestilence si ample,
Roy fait injuste ne fera condamner.

63.

Quand l'adultere blessé sans coup aura
Meurdry la femme et le fils par despit,
Femme assommé l'enfant estranglera :
Huict captifs prins s'estouffer sans respit.

64.

Dedans les Isles les enfans transportez,
Les deux de sept seront en desespoir,
Ceux du terrouer en seront supportez
Nom pelle prins des ligues fuy l'espoir.

65.

Le vieux frustré du principal espoir
Il parviendra au chef de son Empire
Vingt mois tiendra le regne à grand pouvoir
Tiran, cruel en delaissant un pire.

66.

Quand l'escriture D.M. trouvée,
Et cave antique à lampe descouverte,
Loy, Roy, et prince Vlpian esprouvée
Pavillon Reine et Duc sous la couverte.

67.

Par. car. nersaf, à ruine grand discorde,
Ne l'un ne l'autre n'aura eslection,
Nersaf du peuple aura amour et concorde,
Ferrare, Collone grande protection.

68.

Vieux Cardinal par le jeune deceu,
Hors de sa charge se verra desarmé,
Arles ne monstres double soit apperceu,
Et Liqueduct et le prince embaûmé.

69.

Auprés du jeune le vieux Ange baisser,
Et le viendra surmonter à la fin.
Dix ans esgaux au plus vieux rabaisser,
De trois deux l'un huictiesme Seraphin.

70.

Il entrera vilain, meschant, infame,
Tyrannisant la Mesopotamie,
Tous amis fait d'adulterine Dame,
Terre horrible noir de phisonomie.

71.

Croistra le nombre si grand des Astronomes,
Chassez, bannis et livres censurez,
L'an mil six cens et sept par sacre glomes
Que nul aux sacres ne seront asseurez.

72.

Champ Perusin ô l'énorme defaite.
Et le conflict tout auprés de Ravenne,
Passage sacré lors qu'on fera la feste.
Vainqueur vaincu cheval manger l'avenne.

73.

Soldat barbare le grand Roy frappera,
Iniustement non eslongné de mort,
L'avare mere du fait cause sera,
Conjurateur et regne en grand remort.

74.

En terre neufve bien avant Roy entré
Pendant sujets lui viendront faire accueil,
Sa perfidie aura tel rencontré
Qu'aux citadins lieu de feste et recueil.

75.

Le pere et fils seront meurdris ensemble,
Le prefecteur dedans son pavillon :
La mere à Tours du fils ventre aura enflé,
Caché verdure des feüilles papillon.

76.

Plus Macelin que Roy en Angleterre,
Lieu obscur nay par force aura l'Empire :
Lasche sans foy sans loy seignera terre.
Son temps s'approche si prés que je soupire.

77.

L'Antechrist trois bien-tost annichilez,
Vingt et sept ans sang durera sa guerre,
Les heretiques morts, captifs, exilez,
Sang, corps humain, eau rougie, gresler terre.

78.

Vn Bragamas avec la langue torte
Viendra des Dieux le sanctuaire,
Aux heretiques il ouurira la porte
En suscitant l'Eglise militaire.

79.

Qui par fer pere perdra nay de Nonnaire,
De Gorgon sur la fera sang perfetant
En terre estrange fera si tout de taire,
Qui bruslera luy mesme et son entant.

80.

Des innocens le sang de vefve et vierge
Tant de maux fait par moyen se grand Roge,
Saincts simulacres trempez en ardent cierge,
De frayeur crainte ne verra nul que boge.

81.

Le neuf empire en desolation,
Sera changé du pole Aquilonaire,
De la Sicile viendra l'émotion
Troubler l'emprise à Philip. tributaire.

82.

Ronge long, sec faisant du bon valet,
A la parfin n'aura que son congé.
Poignant poison et lettres au colet
Sera saisi eschappé en dangé.

83.

Le plus grand voile hors du port de Zara,
Prés de Bisance fera son entreprise,
D'ennemy perte et l'amy ne sera,
Le tiers à deux fera grand pille et prise.

84.

Paterne orra de la Sicile crie,
Tous les apprests du goulphre de Trieste,
Qui s'entendra jusques à la Trinacrie,
De tant de voiles fuy, fuy l'horrible peste.

85.

Entre Bayonne et à sainct Iean de Lux
Sera posé de Mars la promottoire :
Aux Hanix d'Aquilon Nanar ostera lux,
Puis suffoqué au lict sans adiutoire.

86.

Par Arnany Tholoser ville franque,
Bande infinie par le mont Adrian,
Passe riviere, Hutin par pont la planque
Bayonne entrer tous Bichoro criant.

87.

Mort conspirée viendra en plein effet,
Charge donnée et voyage de mort,
Eleu, crée, receu. par siens deffait,
Sang d'innocence devant soy par remort.

88.

Dans la Sardaigne un noble Roy viendra,
Qui ne tiendra que trois ans le Royaume,
Plusieurs couleurs avec soy conjoindra,
Luy mesme aprés soin sommeil marrit scome.

89.

Pour ne tomber entre mains de son oncle,
Qui ses enfans par regner trucidez,
Orant au peuple mettant pied sur Peloncle
Mort et traîné entre chevaux bardez.

90.

Quand des croisez un trouvé de sens trouble
En lieu du sacre verra un bœuf cornu,
Par vierge porc son lieu lors sera comble,
Par Roy plus ordre ne sera soustenu.

91.

Parmy les champs des Rodanes entrées
Ou les croisez seront presque unis,
Les deux brassieres en pisces rencontrées
Et un grand nombre par deluge punis.

92.

Loin hors du regne mis en hazard voyage,
Grand ost duira pour soy l'occupera :
Le Roi tiendra les siens captif, ostage,
A son retour tout pays pillera.

93.

Sept mois sans plus obtiendra prelature,
Par son decés grand schisme fera naistre,
Sept mois tiendra un autre la preture
Prés de Venise paix, union renaistre.

94.

Devant le lac où plus cher fut jetté
De sept mois et son ost tout desconfit,
Seront Hyspans par Albanois gastez
Par delay perte en donnant le conflict.

95.

Le seducteur sera mis en la fosse,
Et estaché jusques à quelque temps,
Le clerc uny le chef avec sa crosse
Pycante droite attraira les contens.

96.

La Synagogue sterile sans nul fruit
Sera receuë entre les infidelles,
De Babylon la fille du poursuit
Misere et triste lui trenchera les aisles.

97.

Aux fins de Var changer le Pompotans,
Prés du rivage les trois beaux enfans naistre,
Ruyne au peuple par âge competans
Regne au pays charger plus voir croistre.

98.

De gens d'Eglise sang sera espanché,
Comme de l'eau en si grand abondance;
Et d'un long temps ne sera restranché
Ve vë au clerc ruine et doleance.

99.

Par la puissance des trois Roys temporels,
En autre lieu sera mis le sainct siege,
Où la puissance de l'esprit corporel,
Sera remis et receu par vray siege.

100.

Pour l'abondance de larmes respanduë
Du haut en bas par le bas au plus haut,
Trop grande foy par jeu vie perduë,
De soif mourir par abondant défaut.

CENTURIE NEUVIÈME.

1.

Dans la maison du traducteur de Bourc,
Seront les lettres trouvées sur la table :
Borgne, roux blanc, chénu tiendra de court,
Qui changera au nouveau Connestable.

2.

Du haut du mont Aventin, voix ouye,
Vuidez, vuidez de tous les deux costez,
Du sang des rouges sera l'ire assouvie,
D'Arimin Prato, Columna debotez.

3.

La magna vaqua à Ravenne grand trouble,
Conduits par quinze enserres à Fornase
A Rome naistra deux monstres à teste double,
Sang, feu, deluge les plus grands à l'espase.

4.

L'an ensuivant découverts par deluge,
Deux chefs esleus le premier ne tiendra,
De fuyr ombre à l'un deux le refuge,
Saccagée case qui premier maintiendra.

5.

Tiers doit du pied au premier semblera,
A un nouveau Monarque de bas haut,
Qui Pyse et Lucques Tyran occupera
Du precedent corriger le deffaut.

6.

Par la Guyenne infinité d'Anglois
Occuperont par nom d'Anglaquitaine,
Du Languedoc Ispalme Bourdelois,
Qu'ils nommeront aprés Barboxitaine.

7.

Qui ouvrira le monument trouvé,
Et ne viendra le serrer promptement,
Mal luy viendra et ne pourra prouvé,
Si mieux doit estre Roy Breton ou Normand.

8.

Puisnay Roy fait son pere mettre à mort,
Aprés conflict de mort tres-inhonneste,
Escrit trouvé soupçon doura remort,
Quand loup chassé pose sur la couchette.

9.

Quand lampe ardente de feu inextinguible,
Sera trouvé au temple des Vestales,
Enfant trouvée feu, eau passant par crible,
Perir eau Nysmes. Tholose cheoir les hales.

10.

Moyne moinesse d'enfant mort exposé,
Mourir par ourse et ravi par verrier,
Par Fois et Pamyes le camp sera posé,
Contre Tholose Carcas dresser forrier.

11.

Le juste à tort à mort l'on viendra mettre
Publiquement, et du millieu estaint :
Si grande peste en ce lieu viendra naistre,
Que les jugeans tuyr seront contraints.

12.

Le tant d'argent de Diane et Mercure
Les simulacres au lac seront trouvez,
Le figulier cherchant argille neufve.
Lui et les siens d'or seront abbreuvez.

13.

Les exilez autour de la Solongne
Conduits de nuict pour marcher en l'Auxois,
Deux de Modene truculent de Bolongne,
Mis decouverts par feu de Burançois.

14.

Mis en planure chauderons d'infecteurs,
Vin, miel et huile, et bastis sur forneaux,
Seront plongez sans mal dit mal-facteurs,
Sept. fum. extaint au canon des borneaux.

15.

Prés de Parpan les rouges detenus,
Ceux du milieu parfondres menés loing,
Trois mis en pieces et cinq mal soustenus
Pour le seigneur et prelat de Bourgoing.

16.

De castel Franco sortira l'assemblée,
L'Ambassadeur non plaisant fera schisme :
Ceux de Ribiere seront en la meslée,
Et au grand goulphre desnieront l'entrée.

17.

Le tiers premier pis que ne fit Neron,
Vuidez vaillant que sang humain respandre,
Redifier fera le forneron,
Siecle d'or, mort, nouveau Roy grand esclandre

18.

Le lys Dauffois portera dans Nansy,
Iusques en Flandre Electeur de l'empire,
Neufve obturée au grand Montmorency,
Hors lieux prouez delivre à Clerepeine.

19.

Dans le milieu de la forest Mayenne,
Sol au lion la foudre tombera.
Le grand bastard issue du grand du Maine,
Ce jour fougeres pointe en sang entrera.

20.

De nuict viendra par la forest de Rennes
Deux pars voltorte, Herne la pierre blanche,
Le moine noir en gris dedans Varennes
Eleu cap. cause tempeste, feu, sang tranche.

21.

Au temple haut de Bloys sacre Salonne,
Nuit pont de Loyre, prelat, Roy pernicant,
Cuiseur victoire aux marests de la Lone
D'où prelature de blancs à bormeant.

22.

Roy et sa cour au lieu de longue halbe,
Dedans le temple vis à vis du palais,
Dans le jardin Duc de Mantor et d'Albe,
Albe et Mantor poignard langue et palais.

23.

Puisnay joüant au fresch dessous la tonne,
Le haut du toict du milieu sur la teste,
Le pere Roi au temple saint Salonne,
Sacrifiant sacrera fum de feste.

24.

Sur le palais au rocher des fenestres
Seront ravis les deux petits royaux,
Passer aurelle Luthece Denis cloistres,
Nonain, mallods avaller verts noyaux.

25.

Passant les ponts venir prés de rosiers,
Tard arrivé plutost qu'il cuidera,
Viendront les nones Espagnols à Beziers,
Qu'icelle chasse emprinse cassera.

26.

Nice sortie sur nom des lettres aspres,
La grande cappe fera present non sien,
Proche de Vultry aux murs de vertes capres
Aprés plombin le vent à bon essien.

27.

Debois la garde, vent clos rond pont sera,
Haut le receu frappera le Dauphin,
Le vieux teccon bois unis passera,
Passant plus outre du Duc le droit confin.

28.

Voile Symacle port Massiliolique,
Dans Venise port marcher aux Pannons.
Partir du goulphre et Sinus Illirique,
Vast à Secile, Ligurs, coups de canons.

29.

Lors que celui qu'à nul ne donne lieu,
Abandonner voudra lieu prins, non prins :
Feu neuf par seignes, bitument à Charlieu,
Seront Quintin Balez et puis reprins.

30.

Au port de Pyola et de sainct Nicolas
Peril Normande au goulphre Phanatique,
Cap. de Bisance rües crier helas,
Secours de Gaddes et du grand Philippique.

31.

Le tremblement de terre à Mortara,
Cassich saint George à demy perfondrez,
Paix assoupie la guerre éveillera,
Dans temple à Pasques abysmes enfondrez.

32.

De fin porphire profond collon trouvée
Dessous la laze escrits capitolin,
Os, poil retors Romain force prouvée,
Classe agiter au port de Methelin.

33.

Hercules Roi de Rome et d'Annemarc
De Gaule trois le Guion surnommé.
Trembler l'Italie et l une de sainct Marc,
Premier sur tous Monarque renommé.

34.

Le part soluz mary sera mitré,
Retour conflict passera sur le thuile,
Par cinq cens un trahy sera titré,
Narbon, et Saulce par quarteaux avons d'huile.

35.

Et Ferdinand blonde sera descorte,
Quitter la fleur, suivre le Macedon,
Au grand besoin defaillira sa route,
Et marchera contre le Myrmidon.

36.

Vn grand Roi prins entre les mains d'un ieune,
Non loin de Pasques. confusion. coup cultre
Perpet, captifs foudres en la husine,
Lors que trois freres se blesseront et murtre.

37.

Pont et moulins en Decembre versez,
En si haut lieu montera la Garonne,
Murs, edifices, Tholoze renversez,
Qu'on ne sçaura son lieu autant matronne.

38.

L'entrée de Blaye par Rochelle et l'Anglois,
Passera outre le grand Æmathien,
Non loin d'Agen attendra le Gaulois,
Secours Narbonne deceu par entretien.

39.

En Arbissel à Veront et Carcari,
De nuict conduict pour Savonne attraper,
Le vif Gascon Turby et la Scerry,
Derrier mur vieux et neuf palais gripper.

40.

Prés de Quintin dans la forest bourlis,
Dans l'Abbaye seront Flamens ranchés,
Les deux puisnais de coups my estourdis,
Suitte oppressée et garde tous hachés.

41.

Le grand Chyren soy saisir d'Avignon;
De Rome lettres en miel plein d'amertume:
Lettres, ambassade partir de Chanignon,
Carpentras prins par Duc noir rouge plumé.

42.

De Barcelonne, de Gennes et Venise
De la Secille peste Monet unis :
Contre Barbare classe, prendront la vise,
Barbat pousse bien loin jusqu'à Thunis.

43.

Proche à descendre l'armée Crucigere,
Sera guetté par les Ismaëlites;
De tous costez battus par nef Raviere;
Prompt assaillis de dix galeres eslites.

44.

Migrez, migrez de Geneve tretous
Saturne d'or en fer se changera,
Le contre Raypoz exterminera tous,
Avant l'advant le ciel signes fera.

45.

Ne sera saoul jamais de demander,
Grand Mendosus obtiendra son Empire;
Loin de la cour fera contremander
Piemond, Picard, Paris, Tithen la pire.

46.

Vuidez, fuyez de Tholose les rouges,
Du sacrifice faire expiation,
Le chef du mal dessous l'ombre des courges,
Mort estrangler carne omination.

47.

Les soussignez d'indigne delivrance.
Et de la multe auront contraire advis,
Change monarque mis en perille pense,
Serrez en cage le verront vis à vis.

48.

La grand cité d'Ocean maritime,
Environnée de marets en cristal,
Dans le solstice hyemal et la prime,
Sera tentée de vent espouvental.

49.

Gand et Bruxelles marcheront contre Anvers,
Senat de Londres mettront à mort leur Roi;
Le sel et vin lui seront à l'envers,
Pour eux avoir le regne en desarroi.

50.

Mendosus tost viendra à son haut regne,
Mettant arriere un peu les Norlaris,
Le rouge blesme, le masle à l'interregne,
Le jeune crainte et frayeur Barbaris.

51.

Contre les rouges sectes se banderont;
Feu, fer, eau corde par paix se minera,
Au point mourir ceux qui machineront,
Fors un que monde sur tout ruynera.

52.

La paix s'approche d'un costé, et la guerre,
Onc ne fut la poursuite si grande,
Plaindre homme, femme sang innocent par terre,
Et ce sera de France à toute bande.

53.

Le Neron jeune dans les trois cheminées,
Fera de paiges vifs pour ardoir jetter,
Heureux qui loin sera de tel menées,
Trois de son sang le feront mort guetter.

54.

Arrivera au port de Corsibonne,
Prés de Ravenne, qui pillera la Dame,
En mer profonde Legat de la Vlisbonne;
Sous roc cachez raviront septante ames.

55.

L'horrible guerre qu'en l'Occident s'appreste!
L'an en suivant viendra la pestilence,
Si fort horrible que jeune, vieux, ne beste,
Sang, feu, Mercure, Mars, Jupiter en France.

56.

Camp prés Noudam passera Goussan ville,
Et à Maiotes laissera son enseigne,
Convertira en instant plus de mille,
Cherchant les deux remettre en chaîne et legne.

57.

Au lieu de Drux un Roy reposera,
Et cherchera loy changeant d'Anatheme:
Pendant le ciel si tres fort tonnera,
Portera neufve Roy tuera soy-mesme.

58.

Au costé gauche à l'endroit de Vitry,
Seront guettez les trois rouges de France
Tous assommez rouge, noir, non meurtry,
Par les Bretons remis en asseurance.

59.

A la Ferté se prendra la Vidame,
Nicol tenu rouge qu'avoit produit la vie:
La grand Loyse naistra que fera clame,
Donnant Bourgon ne à Bretons par envie:

60.

Conflict Barbar. en la Cornette noire,
Sang espandu trembler la Dalmatie :
Grand Ismaël mettra son promontoire,
Ranes trembler secours Lusitanie.

61.

La pille faite à la coste marine,
Incita nova et parens amenez ,
Plusieurs de Malte par le fait de Messine,
Estroit serrez seront mal guerdonnez.

62.

Au grand de Chera monagora ,
Seront croisez par rang tous attachez;
Le pertinax Oppi et Mandragora,
Raugon d'Octobre le tiers seront laschez.

63.

Plaintes et pleurs, cris et grands hurlemens,
Prés de Narbon, à Bayonne et en Foix,
O quels horribles calamitez changemens,
Avant que Mars revolu quelquefois.

64.

L'Æmathion passer monts Pyrennées,
En Mars Narbon ne fera resistance,
Par mer et terre sera si grand menée,
Cap. n'ayant terre seure pour demeurance.

65.

Dedans le coin de Luna viendra rendre ,
Où sera prins et mis en terre estrange ,
Les fruits immurs seront à grand esclandre,
Grand vitupere, à l'un grande loüange.

66.

Paix, union sera et changement,
Estats, offices bas, haut, et haut bien bas,
Dresser voyage, le fruit premier, tourment,
Guerre cesser : civil proces, debats.

67.

Du haut des monts à l'entour de Dizere
Port à la roche Valent. cent assemblez,
De Chasteau-Neuf, Pierre latte en dozzere,
Contre le Crest Romans foy assemblez.

68.

Du mont Aymar sera noble obscurcie,
Le mal viendra au joinct de Saosne et Rosne :
Dans bois cachez soldats jour de Lucie,
Qui ne fut onc un si horrible throsne :

69.

Sur le mont de Bailly et la Bresle,
Seront cachez de Grenoble les fiers,
Outre Lyon, Vien. eux si grand gresle,
Langoult en terre n'en restera un tiers.

70.

Harnois tranchant dans les flambeaux cachez,
Dedans Lyon le jour du Sacrement,
Ceux de Vienne seront tretous hachez.
Par les cantons Latins Mascon ne ment.

71.

Aux lieux sacrés animaux veu à trixte,
Avec celuy qui n'osera le jour,
A Carcassonne pour disgrace propice,
Sera posé pour plus ample sejour.

72.

Encor seront les saints temples pollus :
Et expillez par Senat Tholosain,
Saturne deux trois cicles revolus,
Dans Avril, May gens de nouveau levain.

73.

Dans Foix entrez Roy cerulée Turban,
Et regnera moins evolu Saturne,
Roy Turban blanc et Bisance cœur ban,
Sol, Mars, Mercure ensemble prés la hurne.

74.

Dans la cité de Fersod homicide,
Fait, et fait multe bufrant ne macter,
Retours encores aux honneurs d'Artemide,
Et à Vulcan corps mort sepulturer.

75.

De l'Ambraxie et du pays de Thrace
Peuple par mer mal et secours Gaulois,
Perpetuelle en Provence la trace,
Avec vestige de leur coustume et loix.

76.

Avec le noir Rapax et sanguinaire,
Yssu du peaultre de l'inhumain Neron,
Emmy deux fleuves main gauche militaire,
Sera meurtry par loyne chaulueron.

77.

Le regne prins le Roy conviera,
La Dame prinse à mort jurez à sort,
La vie à Reine fils on desniera,
Et la pellix au fort de la consort.

78

La Dame Grecque de beauté laydique,
Heureuse faite de procs inumérable,
Hors translaté au regne Hispanique,
Captive prinse, mourir mort miserable.

79.

Le chef de classe par fraude stratageme,
Fera timides sortir de leurs galeres,
Sortis meurtris chefs renieux de cresme,
Puis par l'embusche luy rendront les saleres.

80.

Le Duc voudra les siens exterminer,
Envoyera les plus forts lieux estranges :
Par tyrannie Bise et Luc ruyner :
Puis les Barbares sans vin feront vendanges.

81.

Le Roy rusé entendra ses embusches,
De trois quartiers ennemis assaillir :
Un nombre estrange larmes de coqueluches,
Viendra lemprin du traducteur faillir.

82.

Par le deluge et pestilence forte,
La cité grande de longtemps assiegée,
La sentinelle et garde de main-morte,
Subite prinse, mais de nul outragée.

83.

Sol vingt Taurus si fort terre trembler,
Le grand teheatre remply ruinera :
L'air, ciel et terre obscurcir et troubler,
Lors infidele, Dieu et Saincts voguera.

84.

Roy exposé parfera l'hecatombe,
Aprés avoir trouvé son origine :
Torent ouvrir de marbre et plomb la tombe,
D'un grand Romain d'enseigne Medusine.

85.

Passer Guienne, Languedoc, et le Rosne,
D'Agen tenans de Marmande et la Roolle.
D'ouvrir par foy parroy Phocen son throsne,
Conflict auprés de sainct Paul Manseole.

86.

Du Bourg-la-Reyne parviendront droit à Chartres,
Et feront prés du pont Anthoni pause,
Sept pour la paix cauteleux comme Martres,
Feront entrée d'armée à Paris clause.

87.

Par la forest du Touphon essartée,
Par hermitage sera posé le temple,
Le Duc d'Estampes par sa ruse inventée
Du mont Lethori prelat donra exemple.

88.

Calais, Arras, secours à Theroane,
Paix et semblant simulera l'escoute,
Soul de d'Allobrox descendre par Roane,
Destourny peuple qui defera la route.

89.

Sept ans sera Philipp. fortune prospere,
Rabaissera des Barbares l'effort,
Puis son midy perplex rebours affaire,
Ieusne ogmion abysmera son fort.

90.

Un Capitaine de la grand Germanie
Se viendra rendre par simulé secours
Au Roy des Roys aydé de Pannonie,
Que sa revolte fera de sang grand cours.

91.

L'horrible peste, Perynthe et Nicopolle,
Le Chersonnez tiendra et Marceloine,
La Thessalie vastera l'Amphipolle,
Mal inconnu et le refus d'Antoine.

92.

Le Roy voudra en cité neufve entrer,
Par ennemis expugner l'on viendra,
Captif libere faux dire et perpetrer,
Roy dehors estre, loin d'ennemis tiendra.

93.

Les ennemis du fort bien esloignez
Par chariots conduit le bastion,
Par sus les murs de Bourges esgrongnez
Quand Hercule battra l'Æmathion.

94.

Foibles galeres seront unies ensemble:
Ennemis faux le plus fort en rempart:
Foibles assaillis Vratislave tremble,
Lubecq et Mysne tiendront barbare part.

95.

Le nouveau fait conduira l'exercite,
Proche apamé jusqu'auprés du rivage:
Tendant secours de Millanoise eslite,
Duc yeux privé à Milanfer de cage.

96

Dans cité entrer exercit desniée,
Duc entrera par persuasion,
Aux foibles portes clam armée amenée,
Mettront feu, mort, de sang effusion.

97

De mer copies en trois part divisées,
A la seconde les vivres failliront,
Desesperez cherchans champs Helisées,
Premier en breche entrez victoire auront.

98.

Les affligez par faute d'un seul taint,
Contremenant à partie opposite,
Aux Lygonnois mandera que contraint,
Seront de rendre le grand chef de Molite.

99.

Vent Aquilon fera partir le siege,
Par mur jetter cendres, chauls et poussiere :
Par pluye aprés qui leur fera bien piege
Dernier secours encontre leur frontiere.

100.

Navale pugne nuict sera superée,
Le feu aux naves à l'Occident ruine,
Rubriche neufve, la grand nef colorée;
Ire à vaincu, et victoire en bruine.

CENTURIE DIXIÈME.

1.

A l'ennemy, l'ennemy foy promise
Ne se tiendra, les captifs retenus :
Prins preme mort, et le reste en chemise,
Donnant le reste pour estre secourus.

2.

Voile gallere, voil de nef cachera,
La grande classe viendra sortir la moindre,
Dix naves proches tourneront repousser,
Grande vaincuë unie, à soy conjoindre.

3.

En aprés cinq troupeau ne mettra hors,
Un fuitif pour Penelon laschera,
Faux murmurer, secours venir pour lors,
Le chef, le siege lors abandonnera.

4.

Sur la minuict conducteur de l'armée,
Se sauvera subit esvanoüy,
Sept ans aprés la femme non blasmée,
A son retour ne dira onq ouy.

5.

Albi et Castres feront nouvelle ligue,
Neuf Arriens Lisbon et Portuguez,
Carcas, Tholose consumeront leur brigue
Quand chef neuf monstre de Lauraguez,

6.

Sardon Nemans si haut déborderont,
Qu'on cuidera Deucalion renaistre :
Dans le colosse la pluspart fuyront.
Vesta sepulchre feu esteint apparoistre.

7.

Le grand conflict qu'on appreste à Nancy,
L'Æmatiem dira, tout je soubmets.
L'Isle Britanne par vin sel en solcy,
Hem. mi. deux Phi. long-temps ne tiendra Mets.

8.

Index et poulse parfondera le front,
De Senegalia le Comte à son fils propre,
La Myrnamée par plusieurs de prin front,
Trois dans sept jours seront blessez morte.

9.

De Castillon figuieres jour de brune,
De femme infame naistra souverain Prince,
Surnom de chausses perhume luy posthume,
Onc Roy ne fut si pire en sa province.

10.

Tasche de meurdre, enormes adulteres,
Grand ennemy de tout le genre humain,
Que sera pire qu'ayeuls, oncles, ne peres,
En fer, feu, eau, sanguin et inhumain.

11.

Dessous Ionchere du dangereux passage,
Fera passer le posthume sa bande,
Les monts Pirens passer hors son bagage,
De Parpignan courira Duc à Tende.

12.

Esleu en Pape d'esleu sera mocqué,
Subit soudain esmeu prompt et timide,
Par trop bon doux à mourir provoqué,
Crainte esteinte la nuict de sa mort guide.

13.

Sous la pasture d'animaux ruminant,
Par eux conduict au ventre herbipolique,
Soldats cachez les armes bruit menant,
Non loin temptez de cité Antipolique.

14.

Urnel Vaucile sans conseil de soy-mesme,
Hardy timide par crainte prins vaincu,
Accompagnez de plusieurs putains blesmes,
A Barcelonne aux Chartreux convaincu.

15.

Pere Duc vieux d'ans et de soif chargé;
Au jour extrême fils desniant l'esguiere,
Dedans le puits vif mort viendra plongé,
Senat au fil la mort longue et legere.

16.

Heureux au regne de France, heureux de vie,
Ignorant sang mort fureur et rapine,
Par mon flateur sera mis en envie,
Roy desrobé trop de foy en cuisine.

17.

La reyne Ergaste voyant sa fille blesme
Par un regret dans l'estomach enclos.
Cris lamentables seront lors d'Angolesme,
Et au germain mariage forclos.

18.

Le ranc Lorrain fera place à Vendosme.
Le haut mis bas, et le bas mis en haut,
Le fils d'Hamon sera esleu dans Rome,
Et les deux grands seront mis en defaut.

19.

Iour qui sera par Reyne saluée,
Le jour aprés le salut, la priere,
Le compte fait raison et valuée;
Paravant humble oncqnes ne fut si fiere.

20.

Tous les amis qu'auront tenu party,
Pour rude en lettre mis mort et saccagé,
Biens publiez par fixe grand néanty,
Onc Romain peuple ne fut tant outragé.

21.

Par le despit du Roi soustenant moindre
Sera meurtry lui presentant les bagues,
Le pere au fils voulant noblesse poindre,
Fait comme à Perse jadis firent les Magues.

22.

Pour ne vouloir consentir au divorce,
Qui puis aprés sera connu indigne,
Le Roy des Isles sera chassé par force,
Mis à son lieu qui de Roi n'aura signe.

23.

Au peuple ingrat faites les remonstrances,
Par lors l'armée se saisira d'Antibe.
Dans l'arc Monech feront les doleances.
Et à Frejus l'un l'autre prendra ribe.

24.

Le captif Prince aux Itales vaincu
Passera Gennes par mer jusqu'à Marseille,
Par grand effort des foreurs survaincu,
Sauf coup de feu, barril liqueur d'abeille.

25.

Par Nebro ouvrir de Brisanne passage,
Bien esloignez el tago fara mœstra,
Dans Perigueux sera commis outrage,
De la grand Dame assise sur l'orchestra.

26.

Le successeur vengera son beau frere,
Occuper regne sous ombre de vengeance,
Occis obstacle son sang mort vitupere,
Longtemps Bretaigne tiendra avec la France.

27.

Par le cinquiéme et un grand Hercules
Viendront le temple ouvrir de main bellique :
Vn Clement, Iule, et Ascan reculez,
L'espée, clef, aigle, n'eurent onc si grand picque

28.

Second et tiers qui font prime musique
Sera par Roy en honneur sublimée,
Par grace et maigre presque demi eticque
Rapport de Venus faux rendra deprimée.

29.

De Pol Mansol dans caverne caprine
Caché et prins extrait hors par la barbe,
Captif mené comme beste matine,
Par Begourdans amenée prés de Tarbe.

30.

Neveu et sang du sainct nouveau venu,
Par le surnom soustient arcs et couvert,
Seront chassez mis à mort chassez nu,
En rouge et noir convertiront leur vert.

31.

Le sainct Empire viendra en Germanie,
Ismaëlites trouveront lieux ouverts,
Asnes voudront aussi la Carmanie,
Les soustenant de terre tous couverts.

32.

Le grand Empire chacun an devoit estre,
Un sur les autres le viendra obtenir,
Mais peu de temps sera son regne et estre,
Deux ans par naves se pourra soustenir.

33.

La faction cruelle à robbe longue,
Viendra cacher sous ses pointus poignards,
Saisir Florence le duc et lieu diphlongue,
Sa descouverte par immurs et flangnards.

34.

Gaulois qu'Empire par guerre occupera,
Par son beau frere mineur sera trahi,
Pour cheval rude voltigeant traisnera,
Du faict le frere longtemps sera hay.

35.

Puisnay royal flagrant d'ardeur libide,
Pour se jouyr de cousine germaine,
Habit de femme au temple d'Arthemide,
Allant meurdry par inconnu du Maine.

36.

Aprés le Roy du soucq guerres parlant,
L'Isle Harmotique le tiendra à mespris,
Quelques ans bons rongeant un et pillant,
Par tyrannie à l'Isle changeant pris.

37.

L'assemblée grande prés du lac de Borget,
Se raillieront pres du Montmelian,
Marchant plus outre pensifs feront proget,
Chambry, Moriane combat Saint Iulian.

38.

Amour allegre non loin pose le siege,
Au saint Barbar seront les garnisons,
Vrsins Hadrie pour Gaulois feront pleige,
Pour peu rendus de l'armée aux Grisons.

39.

Premier fils vefve, malheureux mariage,
Sans nuls enfans deux Isles en discord,
Avant dixhuict incompetant eage,
De l'autre prés plus bas sera l'accord.

40.

Le jeune nay au regne Britannique,
Qu'aura le pere mourant recommandé,
Icelui mort Lonole doura topique,
Et à son fils le regne demandé.

41.

En la frontiere de Caussade et Charlus,
Non guere loing du fond de la valée,
De Villefranche musique à son de luths.
Environnez combouls et grand myrtée.

42.

Le regne humain d'Angelique geniture,
Fera son regne paix union tenir :
Captive guerre demy de sa closture,
Long temps la paix leur fera maintenir.

43.

Le trop bon temps trop de bonté royale,
Faicts et deffaicts prompt, subit, negligence.
Leger croira faux d'espouse loyale.
Luy mis à mort par sa benevolence.

44.

Par lors qu'un Roy sera contre les siens,
Natifs de Bloys subjuguera Ligures :
Mammel, Cordube et les Dalmatiens,
Des sept puis l'ombre à Roi estrennes et lemures.

45.

L'ombre du regne de Navarre non vray,
Fera la vie de fort illegitime ;
La veu promis incertain de Cambray,
Roy Orleans donra mur legitime.

46.

Vie sort mort de l'Or vilaine indigne,
Sera de Saxe non nouveau electeur,
De Brunsuic mandera d'amour signe,
Faux le rendant au peuple seducteur.

47.

De Bourzeville à la Dame Guirlande,
L'on mettra sus par la trahison faite,
Le grand Prelat de Leon par Formande,
Faux pelerins et ravisseurs defaite.

48.

Du plus profond de l'Espagne enseigne,
Sortant du bout et des fins de l'Europe,
Trouble passant auprés du pont de Laigne,
Sera defaite par bande sa grand troppe.

49.

Iardin du monde auprés de cité neufve,
Dans le chemin des montagnes cavées :
Sera saisi et plongé dans la cuve,
Beuvant par force eaux soulphre envenimées.

50.

La Meuse au jour terre de Luxembourg,
Decouvrira Saturne et trois en l'urne :
Montagne et plaine, ville, cité et bourg,
Lorrain deluge, trahison par grand hurne.

51.

Des lieux plus bas du pays de Lorraine
Seront des basses Allemagnes unis :
Par ceux du siege, Picards, Normands, du Maine
Et aux cantons se seront reünis.

52.

Au lieu où Laye et Scelde se marient,
Seront les nopces de longtemps maniées :
Au lieu d'Anvers où la crappe charient,
Ieune vieillesse conforte intaminées.

53.

Les trois pelices de loin s'entrebattron,
La plus grand moindre demeurera à l'escoute,
Le grand Selin n'en sera plus patron,
Le nommera feu, pelte, blanche route.

54.

Née en ce monde par concubine fertive,
A deux haut mise par les tristes nouvelles,
Entre ennemis sera prinse captive,
Et amenée à Malings et Bruxelles.

55.

Les malheureuses nopces celebreront
En grande joye, mais la fin malheureuse :
Mary et mere nore desdaigneront,
Le Phybe mort, et nore plus piteuse.

56.

Prelat Royal son baissant trop tiré,
Grand flux de sang sortira par sa bouche,
Le regne Angelique par regne respiré,
Longtemps mort vifs en Tunis comme souche.

57.

Le sublevé ne connoistra son sceptre,
Les enfans jeunes des plus grands honnira,
Oncques ne fut un plus ord cruel estre,
Pour leurs espouses à mort noir bannira.

58.

Au temps du dueil que le felin Monarque,
Guerroyera le jeune Æmathien,
Gaule bransler, pericliter la barque,
Tenter Phossens au Ponant entretiën.

59.

Dedans Lyon vingt cinq d'une halaine
Cinq citoyens Germains, Bressans, Latins,
Par dessous nobles conduiront longue traine,
Et descouvers par abbois de mastins.

60.

Ie pleure Nisse, Mannego, Pize, Gennes,
Savonne, Sienne, Capuë, Modene, Malte,
Le dessus sang et glaive par estrennes,
Feu, trembler terre, eau, malheureuse nolte.

61.

Betta, Vienne, Emorre, Sacarbance,
Voudront livrer aux barbares Pannone,
Par picque et feu enorme violance,
Les conjurez descouverts par matrone.

62

Prés de Sorbin pour assaillir Ongrie,
L'heraut de Brudes les viendra advertir :
Chef Bisantin, Sallon de Sclavonie,
A loi d'Arabes les viendra convertir.

63.

Cydron, Raguse, la cité au sainct Hieron,
Reverdira le medicant secours,
Mort fils de Roi par mort de deux Heron,
L'Arabe, Hongrie feront un mesme cours.

64.

Pleure Milan, pleure Lucques, Florence,
Que ton grand Duc sur le char montera,
Changer de siege prés de Venise s'advance,
Lors que Colone à Rome changera.

65.

O vaste Rome ta ruine s'approche,
Non de tes murs, de ton sang et substance,
L'aspre par lettres fera si horrible coche,
Fer pointu mis à tous jusques au manche,

66.

Le chef de Londres par regne l'Americh,
L'Isle d'Ecosse temptera par gelée :
Roy Reb auront un si faux Antechrist,
Que les mettra trestous dans la meslée.

67.

Le tremblement si fort au mois de May,
Saturne, Caper, Iupiter, Mercure au bœuf.
Venus aussi, Cancer, Mars en Nonnay,
Tombera gresle lors plus grosse qu'un œuf.

68.

L'armée de mer devant cité tiendra,
Puis partira sans faire longue allée,
Citoyens grande proye en terre prendra,
Retourner classe reprendre grande aemblée,

69.

Le fer luisant de neuf vieux eslevé,
Seront si grands par midy, Aquilon,
De sa sœur propre grandes allez levé,
Fuyant meurtry au buisson d'Ambellon.

70.

L'œil par object fera telle croissance,
Tant et ardent que tombera la neige,
Champ arrousé viendra en decroissance,
Que le primat succombera à Rege.

71.

La terre, l'air geleront si grand eau,
Lors qu'on viendra pour jeudy venerer,
Ce qui sera jamais ne fut si beau,
Des quatre parts le viendront honorer.

72.

L'an mil neuf cens nonante neuf sept mois,
Du ciel viendra un grand Roy d'effrayeur,
Ressusciter le grand Roy d'Angolmois,
Avant aprés Mars regner par bon-heur.

73.

Le temps present avecques le passé
Sera jugé par grand Iouialiste,
Le monde tard par luy sera lassé,
Et desloyal par le Clergé juriste.

74.

Au revolu du grand nombre septiéme
Apparoistra au temps jeux d'Hecatombe :
Non esloigné du grand âge milliesme,
Que les entrez sortiront de leur tombe.

75.

Tant attendu ne reviendra jamais
Dedans l'Europe, en Asie apparoistra :
Un de la ligue issu du grand Hermes,
Et sur tout Rois des Orients croistra.

76.

Le grand Senat décernera la pompe,
A l'un qu'aprés sera vaincu, chassé,
Ses adherans seront à son de trompe,
Biens publiez, ennemy dechassé.

77.

Trente adherans de l'ordre des quirettes,
Bannis, leurs biens donnez ses adversaires :
Tous leurs bienfaits seront pour demerites,
Classe espargie delivrez aux Corsaires.

78.

Subite joye en subite tristesse,
Sera à Rome aux graces embrassées,
Dueil, cris, pleurs, larmes, sang, excellent liesse,
Contraires bandes surprinses et troussées.

79.

Les vieux chemins seront tous embellis,
L'on passera à Mamphis somentrée :
Le grand Mercure d'Hercule fleur de Lys,
Faisant trembler terre, mer et contrée.

80.

Au regne grand du grand regne regnant,
Par force d'armes les grands portes d'airain,
Fera ouvrir le Roy et Duc joignant,
Fort demoly, nef à fons, jour serain.

81.

Mis thresors, temples, citadins Hesperiques,
Dans iceluy retiré en secret lieu,
Le temple ouvrir les liens fameliques,
Reprens, ravis, proye horrible au milieu.

82.

Cris, pleurs, larmes, viendront avec coteaux.
Semblant fuir, donront dernier assaut,
L'entour parquez, planter profond plateaux.
Vif repoussez, et meurtris de plein saut.

83.

De batailler ne sera donné signe,
Du parc seront contraints de sortir hors,
De Gand l'entour sera connu l'enseigne,
Qui fera mettre de tous les siens à morts.

84.

La naturelle à si haute non bas,
Le tard retour fera marris contens,
Le Recloing ne sera sans debats,
En employant et perdant tout son temps.

85.

Le vieil Tribun au poinct de la trehemide
Sera pressée, captif ne delivrer,
Le viel, non viel, le mal parlant timide,
Par legitime à ses amis livrer.

86.

Comme un gryphon viendra le Roy d'Europe
Accompagné de ceux d'Aquilon,
De rouges et blancs conduira grand troppe,
Et iront contre le Roy de Babylon.

87.

Grand Roy viendra prendre port prés de Nice
Le grand empire de la mort si en fera
Aux Antipodes posera son genisse,
Par mer la Pille tout esvanoüira.

88.

Pied et cheval à la seconde veille,
Feront entrées, vastant tout par la mer,
Dedans le poil entrera de Marseille,
Pleurs, cris et sang onc nul temps si amer.

89.

De brique en marbre seront les murs reduits,
Sept et cinquante années pacifiques,
Joye aux humains, renoué l'aqueduict,
Santé, grands fruits, joye et temps mellifiques.

90.

Cent fois mourra le tyran inhumain,
Mis à son lieu sçavant et debonnaire,
Tout le Senat sera dessous sa main,
Fasché sera par malin temeraire.

91.

Clergé Romain l'an mil six cens et neuf,
Au chef de l'an fera eslection :
D'un gris et noir de la compagne issu,
Qui onc ne fut si malin.

92.

Devant le pere l'enfant sera tué,
Le pere aprés entre cordes de jonc,
Genevois peuple sera esvertué,
Gisant le chef au milieu comme un tronc.

93.

La barque neufve recevra les voyages;
Là et auprés transfereront l'Empire.
Beaucaire, Arles retiendront les hostages,
Pres deux colomnes trouvées de porphire.

94.

De Nismes, d'Arles, et Vienne contemner,
N'obey tout à l'edict d'Hesperique,
Aux laboriez pour le grand condamner,
Six eschappez en l'habit seraphique.

95.

Dans les Espagnes viendra Roy tres-puissant,
Par mer et terre subjuguant le Midy,
Ce mal fera, rabaissant le croissant,
Baisser les ailes à ceux du Vendredy.

96.

Religion du nom de mers vaincra :
Contre la secte fils d'Adaluncatif,
Secte obstinée deplorée craindra
Des deux blessez par Aleph et Aleph.

97.

Triremes pleines, tout âge captifs,
Temps bon à mal, le doux pour amertume :
Proye à Barbares trop tost seront hastifs,
Cupide de voir plaindre au vent la plume.

98.

La splendeur claire à pucelle joyeuse
Ne luira plus, longtemps sera sans sel,
Avec marchands, ruffiens. loups odieuse,
Tous pesle-mesle monstre universel.

99.

La fin, le loup, le lion, bœuf et l'asne,
Timide dama seront avec mastins.
Plus ne cherra à eux la douce manne,
Plus vigilance et custode aux mastins.

100.

Le grand Empire sera par Angleterre,
Le Pempotam des ans plus de trois cens,
Grandes copies passer par mer et terre,
Les Lusitains n'en seront pas contens.

Ici finissent les plus anciennes, les plus authentiques et les plus complètes éditions des prophéties de Nostradamus.

IV.

EXPLICATION

DES QUATRAINS

DE NOSTRADAMUS.

Nous voici enfin arrivé à l'explication des quatrains du prophète de Salon. Après la vie de Nostradamus, l'histoire des oracles, des sibylles, et des prophéties de tous les temps et chez tous les peuples, nous devions nécessairement, pour compléter ce volume, et aussi pour satisfaire la curiosité de nos lecteurs, expliquer certains quatrains prophétiques extraits des Centuries rapportées dans le chapitre précédent.

Nous avons dit plus haut, en répondant à l'au-

teur de la *Lettre* adressée au *Mercure de France* que nous prouverions les textes en main que Nostradamus « n'avoit point parlé sans nécessité et sans fruit. » Les quatrains suivans appliqués aux événemens des trois derniers siècles en sont la preuve. Mais, comme le langage de notre prophète ne peut être intelligible pour tout le monde, nous ferons précéder ces prophéties d'une petite dissertation grammaticale et *linguistique* sur le style de Nostradamus.

Si le savant que nous avons la folle prétention de réhabiliter ici n'a point été compris par la masse ignorante, c'est que Nostradamus « homme lettré » ne pouvait être entendu que par les grammairiens et les philosophes ; malheureusement ces derniers n'ont, pour ainsi dire, jamais pris la peine de le lire et de l'étudier consciencieusement. *Barbari procul sunto*, disait-il à la fin de la sixième Centurie : « Arrière ceux qui ne savent pas les belles-lettres ; » et il avait raison, car ses interprètes la plupart de bonne foi connaissaient fort peu la langue de Démosthène et de Cicéron. En voulant rendre Nostradamus populaire, ils l'ont rendu ridicule.

Guynaud, l'auteur de la *Concordance des prophéties*, et l'un des plus savans commentateurs de Nostradamus, a traduit *beauté laïdique* par *beauté laide* sans nullement s'inquiéter de l'étymologie. Il ne savait sans doute pas que notre prophète, loin d'être un néologiste ignorant, tirait tous ses mots nouveaux du grec ou du latin. Ainsi *beauté laïdique*, au

lieu de signifier beauté laide, ce qui est un contresens, veut dire au contraire une beauté semblable à celle de Laïs, célèbre courtisane grecque. Le génitif latin du mot laïs fait *laïdis* et pouvait par conséquent s'écrire *laïdique* en français du seizième siècle.

Le même auteur a traduit *procs* par procès; tandis que Nostradamus, trouvant l'étymologie du mot galant dans *procus*, comme porc dans *porcus*, a écrit :

Heureuse faicte de *procs* innumerable.

Pour dire que la femme dont il parle aura un grand nombre d'amans qui la rendront heureuse, et non pas une *infinité de procès*, comme le prétend Guynaud.

Nostradamus avait une grande affection pour la langue latine; on dit même que ses premiers présages furent composés en cette langue. Presque toutes ses prophéties font allusion au latin. Au quatrain 25 de la dixième Centurie il dit « flagrant d'ardent libide, » pour brûlant d'un horrible feu de concupiscence, comme il aurait mis *flagrans ardenti libidine*.

Nostradamus s'est souvent servi de la synecdoche, figure de rhétorique au moyen de laquelle on fait concevoir à l'esprit plus ou moins que le mot dont on se sert ne signifie dans le sens propre. Alors la partie accordée représente bien l'accusatif

des poètes latins comme dans ce vers de la sixième centurie :

De miel face *oinct* et de laict substanté.

De cette manière l'adjectif *oinct* s'accorde avec le tout comme s'il y avait :

Melle faciem unctus, lacteque sustentatus.

Nos lecteurs verront plus loin que presque tous les quatrains de Nostradamus sont elliptiques ; les articles *de*, *du*, *des* sont souvent sous-entendus, comme dans *or midy*, *regne l'Americh*, *Planure Ausone*, pour or du midy, règne de l'Americh, plaine d'Ausone. En voici deux exemples :

De sang nager la gent caste Hyppolite
. . . . . .
Bearn, Bigorre par feu ciel en détresse.

Le premier vers signifie que la nation du chaste Hyppolite nagera dans le sang ; et le second, que les habitants du Béarn et de Bigorre seront désolés par la foudre qui tombera dans leurs pays.

Si Nostradamus affectionnait la langue latine il n'en était pas moins pour cela un helléniste fort distingué. Dans ses quatrains on trouve, comme chez les Grecs, le présent de l'infinitif à la place du gérondif.

Les isles a sang pour le tardif ramer.

Ce vers signifie que les isles seront mises à sang pour un prince qui aura négligé d'équiper sa flotte.

La métalepse est aussi une figure de rhétorique

qui a été employée par Nostradamus. Voilà sans doute pourquoi les esprits prétendus forts se sont refusés à comprendre les quatrains de notre prophète. Mais lorsqu'on lit des vers tels que le suivant par exemple :

Et seront faces de leurs manteaux couverts,

On est forcé de reconnaître que la métalepse est ici indispensable ; car si ces hommes couverts de manteaux se cachent le visage, c'est que nécessairement il fera un froid extrême, et s'il fait un si grand froid, c'est que l'hiver sera rude. Ceci est assez clair, ce nous semble.

Toutes les figures de la prosodie grecque, latine et française se rencontrent dans les Centuries de Nostradamus. Ainsi il y a aphérèse dans *l'Occident foiblira* pour affaiblira ; *tourbillon versée*, pour renversée ; *bondance de couteau* pour abondance de couteau. De même il y a syncope dans *donra* pour donnera ; *emprise* pour entreprise. L'apocope est assez significative dans le premier vers du trente-deuxième quatrain de la neuvième centurie :

De fin porphyre *profond' colon'* trouvée.

Attendu que les terminaisons des mots profonde et colonne se trouvent remplacées par des virgules. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que Nostradamus a fait quelquefois usage dans un même vers de la prosthèse et de l'épenthèse.

Par grand discord la *trombe* tremblera.

Signifie que Rome tremblera lorsqu'il y aura désaccord et dissension parmi les habitans; car en ôtant la première et l'avant-dernière lettres qui ont été ajoutées au mot *trombe* par la prosthèse et l'épenthèse, on forme naturellement le mot *Rome*.

Nostradamus avoue naïvement avoir composé ses vers « plustot d'un naturel instinct, accompagné d'une fureur poétique, que par resgle de poésie. » Ainsi nous ne devons pas nous étonner si certains quatrains sont entièrement terminés par des rimes masculines, et si un grand nombre d'autres ont une ou deux syllabes de plus qu'ils ne le devraient.

Ceux de nos lecteurs qui ont eu le courage de parcourir les centuries du précédent chapitre ont sans doute rencontré une foule de noms de convenance inventés par Nostradamus et qui ne sont guère intelligibles surtout pour le vulgaire. Nous allons en expliquer quelques-uns.

Les noms de convenance sont de deux sortes: Les premiers servent à désigner les rois, les princes ou les individus à qui ces noms conviennent. Nostradamus emploie ici des expressions figurées qui ont rapport soit à l'honneur de ces individus, soit à leur vie ou à leur blason. C'est ainsi qu'il nomme certains d'entre eux, le *loup*, l'*éléphant*, le *lion*, l'*ours*, le *sanglier*, la *sangsue*, le *pourvoyeur*, l'*adventurier*, le *sanguinaire*, le *mercurial*, le *crocodile*, etc.. etc.

Les seconds sont composés de mots substantifs ou adjectifs, et désignent au reste les mêmes personnes. Le *maigre en paix*, le *noir farouche*, le *noir poil crespe* (la barbe crespe et noire), le *grand jovialiste*, *Ænobarbe*, *nez de miche*, le *gallique Ogmyon*, etc., etc., sont des noms qui ont une signification assez claire pour ne pas être expliqués. — Il y a encore les noms formés à l'aide d'anagrammes; mais nous nous étendrons davantage à ce sujet en parlant de l'avènement de Henri IV, du supplice de Biron, et de l'arrestation de Louis XVI à Varennes.

Le calcul de Nostradamus n'est pas un des passages les moins curieux de cette introduction. Tous les jours les esprits forts, qui croient le plus aisément tout en faisant profession de scepticisme, demandent à ceux qui se sont occupés de l'explication des Centuries, quelle sera la date des prophéties de Nostradamus. Nous leur répondrons qu'à partir de cette présente année ils ont encore *dix-neuf cent cinquante-sept ans* à attendre, puisque notre prophète a écrit : « Et sont perpétuelles vaticinations, pour d'icy (1555) à l'année 3797. »

Mais, en attendant la réalisation complète de toutes les prophéties contenues dans les douze centuries de Nostradamus, nous allons expliquer les quatrains qui annoncent les évènements les plus importans arrivés en Europe depuis l'an 1555 jusqu'à nos jours.

Prise de la ville de Sienne (1555).

Entre les deux monarques eslongnez,
Lorsque le sol par Selin clair perduë :
Simulté grande entre deux indignez,
Qu'aux Isles et Sienne la liberté renduë.
(*Cent.* VI, *quat.* 58.)

La ville de Sienne se trouvait en 1554 entre les mains de la France ; Charles-Quint la fit assiéger au mois de septembre. Montluc la défendit d'une manière surprenante; mais les vivres lui ayant manqué, il la rendit le 21 avril 1555, c'est-à-dire après avoir soutenu un siége de huit mois. La *liberté* dont parle le dernier vers fut aussi *rendue* aux îles de Corse et de Sardaigne.

Entre les deux monarques eslongnez est très-exact, puisque Charles-Quint était alors en Espagne et Henri II en France. *Lorsque le sol par Selin clair perduë* est une expression de Nostradamus, qui signifie un phénomène céleste. En effet, la veille de la prise de Sienne il y eut une éclipse de soleil par la conjonction de la lune, Selin, du grec *selinv*. *Simulté grande entre deux indignez* veut dire qu'il existait une très-grande dissimulation entre les deux chefs ennemis, entre le marquis de Marignan, qui assiégeait la ville, et Montluc, qui la défendait. Les historiens du temps, venant à l'appui des prophéties de Nostradamus, ajoutent que ces deux capitaines étaient si dissimulés qu'ils s'envoyaient mutuellement d'excellent vin, afin d'enivrer les soldats et de pouvoir se surprendre.

GOUVERNEMENT DE CATHERINE DE MÉDICIS (1559).

La Dame seule au regne demeurée,
L'unique esteint premier au lict d'honneur,
Sept ans sera de douleur espleurée :
Puis longue vie au regne par grand heur.
(*Cent.* VI, *quat.* 63.)

Catherine de Médicis, épouse de Henri II, est *la Dame qui demeura seule au regne*, lorsque ce roi, *l'unique* en France qui ait été *esteint*, blessé mortellement, *au lict*, au champ, *d'honneur*, fut mort. Elle fut *sept ans de douleur esplorée*, car la mort de son mari lui causa une si grande affliction qu'elle ne quitta le deuil qu'en 1566, au retour d'un long voyage qu'elle fit en France avec Charles IX son fils. Elle eut enfin une *longue vie au regne par grand heur*, car elle gouverna avec bonheur, malgré de grands obstacles, le royaume sous les règnes de François II, de Charles IX et de Henri III, jusqu'à sa mort, qui arriva trente ans après celle de son mari, c'est-à-dire le 5 janvier 1589.

MARIAGE DE MARGUERITE DE FRANCE (1559).

Quand on viendra le grand roy parenter,
Avant qu'il ait du tout l'ame rendue,
On le verra bien tost apparenter
D'Aigles, Lions, Croix. Couronne vendue.
(*Cent.* VI, *quat.* 71.)

Parenter, du latin *parentare*, veut dire rendre les derniers devoirs aux morts. *Apparenter* signifie devenir allié ou parent par mariage.—Henri II avait

été mortellement blessé le 1er juillet 1559, dans un tournois qui eut lieu à l'occasion du mariage de sa fille Elisabeth avec Philippe II, roi d'Espagne. Un autre mariage était arrêté entre Marguerite sa sœur, fille de François Ier, avec le duc de Savoie. Cette union, à cause de la blessure du roi, fut avancée, afin qu'elle eût lieu avant sa mort; circonstance bien marquée dans le quatrain que nous expliquons, et où le duc de Savoie est parfaitement désigné par ce blason formé d'aigles, de lions et de croix. A l'occasion de ces mariages, les conquêtes faites par Henri et par son père furent cédées aux princes étrangers, et c'est ainsi que la *couronne fut vendue.*

Mort de Henri II (1559).

(Voyez notre ouvrage pour l'explication de ce quatrain, page 57 et suivantes.)

Conjuration d'Amboise (1560).

Les exilez par ire, haine intestine
Feront au Roy grand conjuration :
Secret mettront ennemis par la mine,
Et ses vieux siens contre eux sédition.
(*Cent.* I, *quat.* 13.)

Catherine de Médicis se voyant dans des circonstances difficiles voulut s'appuyer sur le parti des Guises. Les personnages appartenant aux partis opposés furent éloignés de la cour, *exilés* pour divers motifs. Le plus grand nombre d'entre eux

étaient à la tête du parti des calvinistes; et bientôt, sous prétexte de religion, une conjuration fut tramée contre le roi François II, sa mère et les Guises. Ainsi se trouva vérifiée la première partie de la prédiction. La seconde le fut aussi littéralement. Plusieurs d'entre les conjurés, pleins de discrétion, se firent recevoir à la cour en faisant *mine* d'être leurs *ennemis;* d'autres envoyèrent à Amboise un grand nombre de leurs partisans, qui faisaient semblant d'être du parti des Guises; mais les *vieux* serviteurs du roi (les Guises) découvrirent le secret de la conspiration, et après avoir pris leurs mesures pour la laisser éclater sans danger et en prévenir en même temps l'exécution, ils se soulevèrent contre les traîtres et les exterminèrent à Amboise.

Conspiration de Lyon (1560).

Dedans Lyon vingt et cinq d'une halaine
Cinq citoyens Germains, Bressans, Latins.
Par dessous nobles conduiront longue traine
Et descouuers par abbois de mastins.
(*Cent.* x, *quat.* 59.)

Le 5 septembre 1560, les huguenots voulurent s'emparer de la ville de Lyon. Parmi les *vingt et cinq* conspirateurs, il y avait *cinq citoyens* lyonnais; les autres étaient bien, comme le dit Nostradamus, *Germains*, *Bressans*, *Latins*. *D'une halaine*, c'est-à-dire d'une seule volonté. *Par dessous nobles conduiront longue traine* est très-exact, car on soup-

çonna le prince de Condé et le vidame de Chartres d'être de la conspiration. Le complot fut *descouvers par abbois de mastins*, attendu que les porte-faix, appelés alors *abboyeurs* ou *mâtins*, allèrent prévenir l'abbé d'Achon, qui fit arrêter les coupables.

Massacres de la St-Barthélemy (1572.)

La grand copie qui sera déchassée
Dans un moment fera besoing au roy,
La foy promise de loing sera faulsée,
Nud, se verra en piteux désarroy.
(*Cent.* IV, *quat.* 22.)

Ce quatrain indique le faux édit de pacification qui amena les troubles de 1572. *La grand copie*, du latin *copia* ou armée, fut en effet *déchassée* ou licenciée par Charles IX. Peu de jours après la publication de cet édit, *la foy promise de loing* fut *faulsée;* car les protestans égorgèrent un grand nombre de catholiques. *Nud se verra en piteux désarroy*; c'est-à-dire que le roi s'étant dépouillé de ses forces se trouva dans le fâcheux état de ne pouvoir se défendre et de suivre la loi des réformistes. Le quatrain suivant va plus avant : il annonce le commencement des massacres.

Le gros airain qui les heures ordonne
Sur le trespas du Tyran cassera
Pleurs, plaintes et cris. Eaux, glace, pain ne donne
V. S. C. paix. L'armée passera.
(*Présages*, *quat.* 2.)

Le gros airain est ici pour la grosse cloche du

Palais et de l'église St-Germain-l'Auxerrois. *Qui les heures ordonne* signifie que l'heure où ces cloches devaient sonner fut ordonnée par quelqu'un. Nous savons par les témoignages de l'histoire que Catherine de Médicis ordonna le massacre et qu'elle hâta le signal d'une heure. *Sur le trépas du tyran cassera* est une expression hyperbolique qu'on retrouve dans les anciens auteurs ; elle veut dire que les cloches sonneront à se casser, la mort de Coligny ou du *tyran*(1), comme on l'appelait alors sans doute à cause de sa grande sévérité. *Pleurs, plaintes et cris* n'ont point besoin de commentaire, car personne n'ignore les pleurs qui furent versées et les plaintes et les cris qu'on entendit pendant tout le massacre.

---

(1) Les historiens de Provence, dit Guynaud, font mention d'une chose tout-à-fait surprenante, c'est qu'en 1568, l'amiral de Coligny, se trouvant en la ville d'Angoulême, y fit pendre de son autorité le gardien des Cordeliers, nommé Michel Grelet, qui était un zélé prédicateur. Ce religieux étant sur l'échelle, et adressant la parole à l'amiral qui voyait faire cette funeste exécution, lui dit : « Mons l'amiral, vous me faites mourir très-injustement, je m'en vais rendre compte à Dieu de mes actions ; mais souvenez-vous avec tout ce peuple qui m'entend, que je vous prédis que dans peu de temps vous serez précipité d'une fenêtre en bas, et que votre corps sera ensuite coupé par morceaux. » Ce qui arriva de la sorte, ajoute Guynaud, puisque l'histoire nous apprend qu'un Italien lui coupa d'abord la tête, pour la porter au cardinal de Lorraine, que d'autres lui coupèrent les membres, et que sur les six heures du matin le peuple le tira d'une écurie, le traîna par les rues, le jeta dans la Seine, et l'ayant repêché, l'alla pendre par un pied au gibet de Montfaucon, où le feu qu'on alluma le fit devenir d'une horrible difformité.

Eau glace, pain ne donne s'est aussi vérifiée ; l'hiver de l'année 1572, la Seine fut tellement prise que les provisions ne vinrent pas à Paris. Les trois lettres V, S, C et le mot *paix* peuvent s'expliquer ainsi : la *paix* sera avec le successeur (S) de Charles (C) quint (V) ; ce qui eut lieu. L'armée française passa, comme l'avait dit Nostradamus, pour aller assiéger la Rochelle où s'étaient réfugiés les protestans.

Voici une autre prophétie de Nostradamus relative aux massacres de 1572.

La grand cité qui n'a pain à demy
Encor un coup la sainct Berthelemy
Engravera au profond de son ame
Nismes, Rochelle, Genève et Montpellier,
Castres, Lyon, Mars entrant au Bellier
S'entrebattront le tout pour une dame.
(*Sixain* 52.)

Si après avoir cité de telles choses il reste encore des incrédules, c'est que l'incrédulité est indestructible.

Arrestation du comte de Montgommeri (1574).

Celuy qu'en luitte et fer au faict bellique
Aura porté plus grand que luy le pris :
De nuict au lict six luy feront la pique,
Nud, sans harnois subit sera surpris.
(*Cent.* III, *quat.* 30.)

Cette prophétie concerne le comte de Montgommeri, et voici pourquoi. Après la mort de Henri II, le vainqueur du tournois de St-Antoine après avoir quitté la France y rentra, se mit à la

tête des révoltés, et le 27 mai 1574 il fut arrêté à Domfront. Les deux premiers vers indiquent assez de qui Nostradamus veut parler. Dans les deux derniers on trouve exactement l'arrestation de Montgommeri. Il fut pris *subitement* la *nuit* au *lit* par *six personnes;* il était par conséquent *nu* et sans armes ou *sans harnois*.

Duel de Caylus et d'Entragues (1578).

Du tout changé. Persécuter l'un quatre.
Hors maladie. Bien loin mortalité.
Des quatre deux plus ne viendront débattre.
Exil, ruine, mort, faim, perplexité.
(*Présages*, 115.)

Le comte de Caylus ayant vu d'Entragues sortir de la maison d'une dame qu'il aimait, le provoqua, et le lendemain ils se battirent à la Porte St-Antoine, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la Place Royale. *Persécuter l'un quatre* veut dire que l'auteur du duel, le comte de Caylus, serait cause de la persécution et de la mort des quatre autres personnes parmi lesquelles deux restèrent sur la place, ainsi que Nostradamus l'avait prédit : *Des quatre deux plus ne viendront débattre*. Maugiron et Schonberg se tuèrent, et le baron de Riberac mourut le lendemain de ses blessures. Caylus expira au bout de dix-huit jours. Les amis de d'Entragues furent exilés et souffrirent les horreurs de la misère et de la faim.

Réforme du calendrier (1582).

Les dix kalendes d'avril de faict gothique
Ressuscité encor par gens malins
Le feu esteint, assemblée diabolique
Cerchant les os du d'Amant et Pselin.
(*Cent.* I, *quat.* 42.)

Ce quatrain renferme deux prophéties extraordinaires: l'une concernant la réforme du calendrier, l'autre annonçant de nouvelles guerres civiles.

Le premier vers est très-explicite ; car il prédisait en 1555 un évènement qui s'est réalisé en 1582, c'est-à-dire *vingt-sept ans* après. Si l'ancien calendrier n'avait pas du être réformé, c'était assez de dire *les dix kalendes d'avril* sans y ajouter *de faict gothique.* Nostradamus a certainement prédit la réforme du calendrier.

Le calendrier Romain appelé aussi calendrier Julien, du nom de Jules César son réformateur, est disposé en périodes de quatre années. Les trois premiers qu'on appelle communs ont 365 jours, et le quatrième, qu'on nomme bissextile, en a 366 à cause de six heures qui restent sur chaque année et qui dans l'espace de quatre ans composent un jour. Le pape Grégoire XIII, d'après le conseil de Clavius et de Ciaconus, ordonna que la centième année de chaque siècle ne serait point bissextile, excepté celle du quatrième siècle ; c'est-à-dire qu'on ferait une soustraction de trois jours bissextiles dans l'espace de quatre siècles , à cause de

onze minutes qui manquent dans les six heures dont l'année bissextile est composée.

Assassinat du duc de Guise (1588).

Paris conjure un grand meurtre commettre;
Blois le fera venir en plein effet.
Ceux d'Orléans voudront leur chef remettre.
Angers, Troyes, Langres leur feront un meffait.
(*Cent.* III, *quat.* 51.)

Ce quatrain annonce sans aucun doute l'assassinat du duc de Guise qui fut concerté ou *conjuré* à Paris. Il ne reçut en *effet* son exécution qu'à Blois, lors de la tenue des États-Généraux. Orléans se souleva et ne consentit à se soumettre qu'à la condition qu'on lui donnerait un autre gouverneur. On sait aussi que les villes d'Angers, de Troyes et de Langres se révoltèrent et firent par cette manifestation un grand tort ou *meffait* à la couronne de France.

Assassinat de Henri III (1589).

Un grand roy prins entre les mains d'un jeune,
Non loin de Pasques. Confusion. Coup cultre.
. . . . . .
. . . . . .
(*Cent.* IX, *quat.* 36.)

Lorsque Henri III fut tué, son assassin était fort *jeune*, puisqu'il n'avait que vingt-deux ans. C'est aux fêtes de Paques que les chefs de la ligue arrêtèrent la mort du roi et choisirent pour leur ins-

trument le fanatique Jacques Clément. « Dès le trépas d'iceluy, dit le *Janus Gallicus*, toute confusion s'est ensuivie au règne, par les querelles et partialitez suscitées en iceluy. » Une chose assez remarquable, c'est que Nostradamus a prédit jusqu'au couteau (*cultre*, du latin *cultrum*) qui servirait à commettre le meurtre !...

Avènement de Henri IV (1595).

La mort subitte du premier personnage
Aura changé et mis un autre au règne :
Tôt, tard venu à si haut et bas aage
Que terre et mer faudra qu'on le craigne.
(*Cent.* IV, *quat.* 14.)

Dans les deux premiers vers on voit que la *mort subite* (l'assassinat) du *premier personnage* (le roi) aura changé le règne, c'est-à-dire qu'une autre branche monterait sur le trône, ainsi que cela s'est vérifié par l'avènement de Henri IV. Les deux derniers indiquent les difficultés que le nouveau souverain aura à surmonter, et la grandeur, la prospérité, la fortune qui l'attendent.

Dans le quatrain suivant Nostradamus désigne Henri IV d'une manière toute particulière.

Un chef du monde le grand Chiren sera·
Plus outre aprés aymé, craint, redouté :
Son bruit et los les cieux surpassera,
Et du seul titre victeur, fort contenté.
(*Cent.* VI, *quat.* 70.)

Chiren est l'anagramme de *Henri*, et l'adjectif *grand* ajouté à ce mot ne peut avoir été mis que

pour désigner *Henri le grand* ou Henri IV. Ce roi fut comme on le sait *aymé*, *craint* et *redouté*.

Aimé de Chavigny, par flatterie sans doute, a voulu appliquer ce quatrain à Henri II; mais le titre de *grand* joint au nom de Henri fait voir de qui Nostradamus avait l'intention de parler.

Ne sera soul jamais de demander
Grand Mendosus obtiendra son Empire.
. . . . . .
. . . . . .
(*Cent.* IX, *quat.* 45.)

Ceci regarde encore Henri IV. Le prophète, dans le premier vers, fait allusion à Henri III qui n'était *jamais soul de demander* de l'argent, ou de lever des impôts; et dans le second Nostradamus désigne Henri IV par son titre de duc de *Vendosme* (anagramme de *Mendosus*), attendu que ce dernier était fils d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme et roi de Navarre.

Mendosus tost viendra à son haut règne,
Metant arrière un peu le Norlaris.
Le rouge blesme le masle à l'interrègne.
. . . . . .
(*Cent.* IX, *quat.* 50.)

Les trois vers de ce quatrain peuvent se lire ainsi : Le duc de Vendosme montera sur le trône, en éloignant les princes Lorrains (anagramme de *Norlaris*), le vieux cardinal de Bourbon (le *rouge blesme*), et le duc de Mayenne qui gouverna pendant l'interrègne (le *masle à l'interrègne*). — Toutes ces prophéties se sont parfaitement réalisées.

Comme on pourrait croire que nous avons trouvé des anagrammes là où il n'y en avait point, nous allons rapporter un vers de la centurie suivante où Nostradamus s'exprime encore plus clairement :

Le rang lorrain fera place à Vendosme.
(*Cent.* x, *quat.* 18.)

Est-il possible de douter ?..

. . . . . .

SUPPLICE DE BIRON (1602).

Quand de Robin la traistreuse entreprise
Mettra seigneurs et en peine un grand prince,
Sceu par Lafin chef on luy trenchera.
(*Sixain* VI.)

Cette prophétie est vraiment extraordinaire. *Robin* est l'anagramme de Biron. Ce dernier s'engagea bien dans une *traîtreuse entreprise*, puisqu'il avait résolu de livrer Henri IV aux troupes d'Espagne et de Savoie. Il fit entrer ou *mettre* beaucoup de *seigneurs* dans la conspiration, entre autres l'ambassadeur d'Espagne, le comte de Fuentes, et un nommé Lafin, qui alla tout raconter au roi. Nostradamus, non content de nommer Biron, a encore désigné ce Lafin au commencement du troisième vers, en disant que la conspiration serait *sceu par Lafin*. La suite de ces vers est de la plus grande exactitude. *Chef on lui trenchera* est ici pour le chef de l'entreprise on tranchera ou on lui coupera la tête. Biron eut, comme on le sait, la tête tranchée à la Bastille en 1602.

Mort de Henri IV (1610).

Les armes battre au ciel, longue saison,
L'arbre au milieu de la cité tombé :
Vermine, rongne, glaive, en face tyson,
Lors le monarque d'Hadrie succombé.
(*Cent.* III, *quat.* 11.)

Par ce quatrain, Nostradamus prédit les signes ou phénomènes qui devaient être aperçus lorsque Henri IV serait assassiné. Nous savons que ceux qui ne croient jamais à rien ne voudront point voir annoncée dans cette prophétie la mort du prédécesseur de Louis XIII; mais, comme nous tenons à les convaincre, ou pour mieux dire à les guérir de leur erreur, nous allons expliquer ce quatrain, en nous servant des histoires, des chroniques et des mémoires du temps.

De Pradt, dans son *Histoire de France*, et l'auteur du *Mercure de France* font mention de signes extraordinaires qui précédèrent de quelques jours la mort de Henri IV. Parmi ces signes, le rédacteur du *Mercure* parle de celui auquel Nostradamus fait allusion dans son premier vers : « On vit, dit-il, dans les airs un grand nombre d'hommes de guerre : les paysans et la noblesse se rassemblèrent pour combattre cette armée aérienne, » ainsi que Nostradamus l'avait prédit : *Les armes battre au ciel.* Les deux mots qui terminent le vers sont fort justes, car ce phénomène parut dans les grands jours ou, comme on le disait alors, en *longue saison.*

L'auteur dont nous parlions tout à l'heure, dans son sommaire de l'*Histoire de France*, nous apprend que le mai planté dans la cour du Louvre tomba le même jour que le roi fut assassiné, le 24 de mai, ce qui n'était point encore arrivé. Cet événement, tout futile en apparence, confirme la prophétie du second vers : *L'arbre au milieu de la cité tombé.*

En 1610, la *vermine* enleva les bestiaux et plongea les cultivateurs dans la désolation. *En face tyson* se rapportant au mot *ciel* du premier vers signifie qu'une clarté surnaturelle, telle qu'un météore, paraîtra cette année au ciel. Cela est encore de la plus grande vérité. *Lors le monarque d'Hadrie succombé* peut se lire ainsi : « Lorsque tous ces signes apparaîtront, hadrie (Nostradamus appelle dans sa première centurie Hadrie *le grand*) succombera. » Le prophète, pour ne laisser aucun doute sur le genre de mort, n'a point oublié le mot *glaive*, qui complète cette étonnante prédiction.

Mort du duc de Montmorency (1632).

Le Lys Dauffois portera dans Nancy
Jusques en Flandres, électeur de l'Empire :
Neufve obturée au grand Montmorency
Hors lieux prouuez delivre à Clerepeyne.
(*Cent.* IX, *quat.* 18.)

Ce quatrain peut s'expliquer ainsi : « Le lys dauphin se rendra maître de Nancy, ira en Flandres et délivrera l'électeur de Trèves. Le grand

Montmorency sera enfermé dans une prison nouvellement bâtie, et périra sous la hache du bourreau Clerepeyne, dans un lieu non consacré aux exécutions. »

Tout cela est exact. Louis XIII ou le lys dauphin (1) alla bien, après la conquête de Nancy, en Flandres combattre les Espagnols et les chasser de Trèves, où ils tenaient prisonnier l'électeur. *Neuve obturée*, du latin *obturare*, signifie une chose neuve, exactement fermée comme une maison de détention. Personne n'ignore que Montmorency fut enfermé dans la prison de l'hôtel-de-ville nouvellement bâti. *Hors lieux prouvez*, pour *approuvés*, c'est-à-dire hors les lieux ordinairement adoptés. Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que le bourreau qui trancha la tête au duc de Montmorency s'appelait Clerepeine !...

Avènement de Louis XIV (1643).

Du vieux Chiren l'on verra le Phœnix
Estre premier et dernier des fils
Reluire en France, et d'un chacun aimable
Regner long-temps avec tous les honneurs
Qu'auront jamais eu ses prédécesseurs,
Dont il rendra la gloire mémorable.
(*Sixain* 48.)

Henri IV est désigné ici par le *vieux Chiren*, car

(1) Louis XIII est le premier qui ait porté, après une interruption de trois règnes, le nom de Dauphin ou *Dauffois*

Henri Ier, Henri II et Henri III moururent, le premier à 55 ans, le second à 41 ans, et le troisième à 38 ans, tandis que Henri IV alla jusqu'à 57 ans.

Ce quatrain peut se lire ainsi : « Des fils du vieux Henri l'on verra le phénix être le premier. » En ce cas la prophétie est très-vraie, attendu que Louis XIV fut le premier des enfans de Louis XIII, fils du vieux Henri. Il fut aussi le dernier, comme l'avait prédit Nostradamus, en survivant de quatorze ans à son frère. Les trois derniers vers sont assez explicites par eux-mêmes pour se passer d'un commentaire. On sait que plusieurs courtisans du temps appelèrent Louis XIV le *phénix* des rois. « Le mot *reluire*, dit fort judicieusement un des commentateurs de Nostradamus, le chevalier de Jant, est à remarquer, puisqu'il convient particulièrement au soleil, qui est la devise de Louis-le-Grand. » — L'avènement de Louis XIV ne pouvait être prédit avec plus de certitude.

Mort de Charles Ier, roi d'Angleterre (1649).

Gand et Brucelles marcheront contre Anuers,
Sénat de Londres mettront à mort leur Roy :
Le sel et vin luy seront à l'envers,
Pour eux auoir le règne en désarroy.
(*Cent.* IX, *quat.* 49.)

Cette prophétie peut se lire de la manière suivante : « Au temps où Gand et Bruxelles marcheront contre Anvers, le parlement de Londres mettra à mort le roi ; ses ennemis le dépouilleront de

sa force et l'entraîneront hors des voies de la sagesse pour bouleverser le royaume. »

Ce quatrain, dit Bouys, est d'une telle force que seul il suffirait pour démontrer que Nostradamus voyait dans l'avenir des évènemens incalculables pour le commun des hommes. Ce qu'il y a de plus extraordinaire en ceci, c'est que jusqu'à Charles Ier, aucun roi ne fut condamné à mort par un sénat. Les habitans de Gand et de Bruxelles marchèrent en effet contre Anvers, lorsque Charles Ier mourut sur l'échafaud.

Avènement de Cromwell (1649).

Plus macelin que Roy en Angleterre,
Lieu obscur nay, par force aura l'Empire
Lasche sans foi sans loy seignera terre,
Son temps s'approche si près que ie soupire.
(*Cent.* VIII, *quat.* 76.)

L'explication de ce quatrain est facile, car nos lecteurs ont tout de suite reconnu dans le portrait tracé par Nostradamus celui de Cromwell. *Plus macelin que Roy* veut dire plus boucher que souverain de la Grande-Bretagne. Il naquit bien dans l'obscurité et eut certainement l'empire par la force. Le mot *lasche* surprendra beaucoup de personnes ; mais l'histoire nous apprend que cet intrépide protecteur était timide, lâche et peureux, à un tel point qu'il n'osa jamais coucher deux nuits de suite dans la même chambre.

Prise de la ville d'Orange (1660).

Fille de Laure, asyle du mal sain
Où jusqu'au ciel se voit l'amphithéatre,
Prodige veu, ton mal est fort prochain,
Sera captive et des fois plus de quatre.
(*Cent.* VI, *quat.* 100.)

Nostradamus appelle la ville d'Orange fille de Laure, parce que *laure*, en provençal, signifie *vent*, et que cette ville, située près d'une montagne, est continuellement exposée aux vents. *Asyle du mal sain* désigne particulièrement la ville dont il s'agit, car on sait qu'Orange était un lieu de refuge. *Où jusqu'au ciel se voit l'amphitheatre* indique les restes du grand amphithéâtre bâti par les Romains. *Prodige veu* arriva en effet. Aimé de Chavigny rapporte que le comte de Somnerive, fils du comte de Tendes, gouverneur de Provence, prit cette ville le 6 juin 1562, et que quelques mois auparavant il avait paru deux soleils ou deux comètes. Le dernier vers indique que la ville d'Orange serait souvent captive, *et des fois plus de quatre.* Orange fut prise, comme l'avait dit Nostradamus, plus de *quatre fois*, c'est-à-dire en 1562, en 1573, en 1660, en 1713 et en 1731 par Louis XV.

Mort de Louis XIV (1715).

Plusieurs mourront avant que Phœnix meure;
Jusques six cens septante est sa demeure,
Passé quinze ans, vingt-un, trente-neuf.
Le premier est subject à maladie
Et le second au fer, danger de vie,
Au feu, à l'eau est subject trente-neuf.
(*Sixain* 53.)

Cette prophétie, que nous trouvons très-extraordinaire, fut expliquée d'une manière remarquable par le chevallier de Jant en 1673 et présentée à Louis XIV lorsqu'il n'avait encore que *trente-cinq ans*. Mais avant de parler du sixain de Nostradamus, citons un passage de M. Charles Nodier sur le livre du chevalier du Jant. Nous serons impartial et nous ne retrancherons rien de la citation du spirituel et savant critique.

« Le chevalier de Jant, dit M. Nodier, à force de compulser Nostradamus pour y trouver des autorités à l'appui des armes et du génie de son maître, crut y découvrir que Louis XIV vivroit 76 ans, et j'avoue que le sixain de Nostradamus est expliqué avec plus d'adresse que tout le reste. Les courtisans pouvoient-ils admettre la supposition que Louis XIV mourroit! Cette hérésie imprimoit à un livre le sceau d'une proscription infaillible, et celle-ci n'est pas trop à déplorer, car c'est un pauvre auteur celui qui épuise le peu de talent qu'il a reçu de la nature, à établir une probabilité historique et future sur l'autorité de Nostradamus (Ah! M. Nodier

ceci est peu flatteur pour nous ; mais qu'importe si nous parvenons à réhabiliter le nom d'un homme que vous chérissez en secret.) Le plus curieux de tout ceci, et ceux de mes amis qui ont daigné me suivre, ou que le hasard a fait tomber çà et là sur quelques-unes de ces pages savent que je m'attache volontiers à recueillir cette piquante espèce d'observations, — c'est que le chevalier de Jant, qui n'étoit certainement pas animé de l'esprit de prophétie, si cet esprit est inséparable du génie, *rencontra presque aussi juste qu'un biographe*, quoiqu'il eût le désavantage assez considérable de QUARANTE-DEUX ANS d'anticipation sur ce fait. Louis XIV mourut le 1er septembre 1715, n'ayant pas encore *soixante dix-sept ans* accomplis ; car il étoit né le 5 septembre 1638. Si de Jant avoit supputé les dates, il auroit reconnu sans peine que cet évènement étoit caractérisé dans toutes ses circonstances par le *sage* Nostradamus, qui dit positivement *passé quinze ans*, car c'étoit dans la seizième année du siècle (1). »

Nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en rapportant ici la rare et curieuse explication du chevalier de Jant dont parle M. Nodier.

« *Plusieurs mourront avant que phœnix meure*, c'est-à-dire que le phœnix en verra bien mourir avant qu'il finisse ses jours, d'autant qu'il vivra longtemps. *Jusque six cent septante est sa demeure.* Il

(1) *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, p. 331, édit. de 1829.

faut prendre ce vers au rebours et dire : Jusques septante-six ans est sa demeure, qui est le véritable sens de l'auteur, et comme il n'y a que la lettre *c* de plus, comme au nom d'Henric, cela n'est pas considérable ; puisque dans presque tous les quatrains, je ferai voir qu'il y a toujours quelques lettres de plus ou de moins, afin de rendre les prophéties obscures ; il ne faut donc pas s'arrêter à cela, mais aller au sens de l'auteur, d'autant plus que si l'on prenoit le vers au pied de la lettre quand il dit : *Jusques six cent septante est sa demeure*, dès lors la fausseté de la prédiction seroit vérifiée par la vie présente de sa majesté qui ne seroit plus au monde de l'année 1670.

Outre que dans le texte il n'est point parlé de mille six cent septante, mais seulement de six cent septante qui étant renversé signifie septante-six ans. Mais comme le *phœnix* doit vivre les septante-six années qui lui sont annoncées, il faut être persuadé par la nécessité indispensable de la même prophétie qui parle si clairement qu'il vivra ce grand âge, et c'est ce qui se connoît encore plus intelligiblement dans le sixain précédent qui dit que *le phœnix règnera longtemps*, puisque ce mot de régner présuppose celui de *vivre*, et conclure, par le sens moral et littéral, que la majesté qui est le phœnix vivra les septante-six années. Et c'est ce qui se voit encore mieux par la suite du sixain qui dit *Passé quinze ans, vingt-un, trente-neuf,* ce qui signifie que le phœnix passera le nombre de 15

ans, de 21 et de 39 qui sont les trois temps de sa vie, qui tous ensemble font le nombre de septante-cinq ans, et le mot *passé* signifie qu'il passera ce nombre, et tout ce que dessus est fort bien rectifié au pied de la lettre.

Le reste du sixain dit : *Le premier est subject à maladie, le second au fer, danger de vie, au feu, à l'eau est subject trente-neuf.* Nostradamus, faisant une distinction de trois temps principaux de la vie du phœnix, dit que les premières quinze années seront sujettes à maladie, ce qui s'est rencontré véritable depuis la quinzième année de S. M. jusqu'à la vingt-unième, qui fut sa grande maladie à Calais, où tout fut désespéré de sa santé : elle arriva en 1648.

Le second au fer, danger de vie, signifie que cette seconde partie sera en danger et exposée au fer; encore l'a-t-elle été en sa dernière maladie. *Au feu, à l'eau est subject trente-neuf.* Il entend dire que les autres trente-neuf ans qui restent, et qui sont la troisième et dernière partie de la vie du phœnix seront sujets au feu et à l'eau.

Sire, ajoute le chevalier de Jant, ce mot sujet n'explique pas une nécessité violente, mais seulement qu'il sera incliné et sujet accidentellement à de semblables évènemens. Mais du reste Nostradamus lui annonce une *heureuse vie* et dit qu'il règnera long-temps avec tous les honneurs qu'auront jamais eus ses prédécesseurs, qu'il rendra sa gloire mémorable, qu'il sera le premier et le der-

nier, le principe et la fin. Que peut-on dire de plus relevé, de plus sublime, de plus brillant, et qui puisse enchérir sur tant de beaux éloges? (1)

RÈGENCE DU DUC D'ORLÉANS (1715).

Cœur, vigueur, gloire, le règne changera,
De tous points contre ayant son adversaire :
Lors France enfance par mort subjuguera,
Un grand Régent sera lors plus contraire.
(*Cent.* III, *quat.* 15.)

Cœur, *vigueur*, *gloire* désigne bien le *règne* de Louis XIV, qui *changea de tous points*, puisqu'il amena la licence, le désordre et plus tard la révolution française. La fin du second vers et les deux derniers vers, dit Bellard, peuvent servir à confirmer l'opinion de ceux qui ont soupçonné le duc d'Orléans d'avoir attenté à la vie de l'héritier de Louis XIV, pour parvenir au trône. Ce qu'il y a de remarquable dans l'expression *grand Régent*, c'est que depuis Henri II, c'est-à-dire depuis la publication des Centuries de Nostradamus, toutes les régences ont été entre les mains des femmes. Le duc d'Orléans est le premier régent qu'on ait eu depuis cette époque.

---

(1) *Les vrayes Centuries et Prophéties de Maistre Nostradamus*, où se voit représenté tout ce qui s'est passé tant en France, Espagne, Italie, Allemagne, Angleterre, qu'autres parties du monde. Revues et corrigées suivant les premières éditions; avec la vie de l'auteur, p. 214 et suiv., édit. de Lyon.

Systeme de Law (1720).

Las qu'on verra grand peuple tourmenté
Et la loy saincte en totale ruyne,
Par autres lois toute la chrestienté,
Quand d'or, d'argent trouve nouvelle mine.
(*Cent.* I, *quat.* 53.)

Ce quatrain est si clair par lui-même qu'il n'a pas besoin d'explication ; ne savons-nous pas qu'au XVIIIe siècle, lorsque Law fut nommé contrôleur général, *le peuple était tourmenté et la loy sainte en totale ruyne*, et que les *états chrétiens* marchaient à grands pas vers la philosophie et la réforme? Le dernier vers *Quand d'or, d'argent trouve nouvelle mine* est très-étonnant ; car Law trouva une nouvelle mine d'or et d'argent en émettant son papier monnaie qui amena en France la misère et les assignats.

Ministère du cardinal Fleury (1726).

Par le rameau de vaillant personnage,
De France infime, par le père infélice :
Honneurs, richesses, travail en son vieil aage,
Pour avoir cru le conseil d'homme nice.
(*Cent.* III, *quat.* 14.)

Pour avoir cru le conseil d'homme nice (d'homme simple : le cardinal Fleury), *le rameau de vaillant personnage*, ou Louis XV, petit-fils de Louis XIV, releva trop tard la *France infime*. Le troisième vers: *Honneurs, richesses, travail en son vieil aage*, peut s'appliquer au cardinal Fleury qui parvint au ministère dans un âge très avancé ; *par le père infelice*

caractérise Louis XV, qui ne parvint au trône que par le malheur qu'eut la France de perdre le duc de Bourgogne son père, et le grand dauphin, fils de Louis XIV son grand-père.

VOLTAIRE (XVIIIe siècle).

Le temps présent avecques le passe
Sera jugé par grand Jovialiste
Le monde tard (de) luy sera lassé
Et desloyal par le clergé juriste.
(*Cent.* x, *quat.* 73.)

Nostradamus ne pouvait annoncer la venue du philosophe de Fernay en termes plus explicites. Voltaire ce *grand jovialiste* ne jugeait-il pas en jovialiste, c'est-à-dire en railleur, le *temps présent avecques le passé?* Le troisième vers est encore plus étonnant. Le *monde tard* ou les hommes qui viendront long-temps après lui *seront las* de son scepticisme, et le *clergé* le considérera comme un écrivain *desloyal.*

Si de telles prophéties sont dues au hasard, en vérité le hasard est quelquefois bien extraordinaire.

MALADIE DE LOUIS XV (1740).

Par les phisiques le grand roy délaissé,
Par sort non art de l'Ebrieu est en vie :
Luy et son genre au règne haut poussé,
Grace donnée à gent qui Christ envie.
(*Cent.* VI, *quat.* 18.)

Ce quatrain peut se lire de la manière suivante:

Le roi Louis XV, abandonné par les médecins, qui ont déclaré sa maladie mortelle, revient à la santé par un coup de la Providence, et sans que l'art des juifs y soit pour rien; lui et son peuple poussent des cris jusqu'au ciel pour la prolongation d'un règne glorieux, et le prince doit sa guérison inespérée aux ardentes prières de la France.

Le texte de ce quatrain est tellement clair et explicite, dit M. Francis Girault, à qui nous devons cette explication, qu'il suffit de le lire pour le comprendre. En effet, Nostradamus est ici d'une exactitude historique vraiment frappante. Tout le monde sait que Louis XV, interrompant le cours de ses conquêtes dans les Pays-Bas, allait s'opposer aux progrès du prince Charles, qui avait passé le Rhin et menaçait la Lorraine et l'Alsace, lorsqu'en arrivant à Metz il fut tout-à-coup saisi d'une maladie qui le conduisit aux portes du tombeau. Le peuple encombra les églises, et fit pour ainsi dire violence au ciel, qui rendit enfin, contre toutes les prévisions de la science médicale, Louis XV à son peuple.

Portrait de Louis XVI (1774).

Alors qu'un Bour... sera fort bon
Portant en soi les marques de justice,
De son sang portant long nom
Par fuite injuste recevra son supplice.
(*Cent.* VII, *quat.* 44.)

Qui ne reconnaît à ces traits le roi Louis XVI, désigné par *un Bour*... (pour Bourbon) *fort bon, po-*

tant en soi les marques de justice? Les deux derniers vers n'ont besoin d'aucune explication.

Nostradamus a parlé plusieurs fois de Louis seize. Voici un autre quatrain non moins explicite :

Le trop bon temps, trop de bonté royale,
Faict et deffaict prompt, subit, négligence,
Léger croira faux d'espouse loyale,
Luy mis à mort par sa bénévolence.
(*Cent.* x, *quat.* 43.)

Trop de bon temps, trop de bonté royale s'applique certainement à Louis XVI. *Faict et deffaict* est encore très-juste , car jamais on ne changea tant de fois de ministère que sous Louis XVI. Il paraît alors que ces changemens sont dangereux , puisqu'ils ont amené au dix-huitième siècle la révolution française. Il y eut pendant l'espace de dix-huit ans et demi *soixante et sept ministres* , parmi lesquels plusieurs le furent deux fois. *Prompt* , *subit*, *négligence*, caractérise parfaitement Louis XVI. *Léger croira faux d'espouse loyale.* On sait qu'il ajouta foi à de faux rapports sur la reine, relativement au fameux collier. *Luy mis à mort par sa bénévolence* termine on ne peut mieux ce quatrain extraordinaire.

Révolution française (1789).

Despit de règne numismes descriés,
Peuples seront esmeus contre leur roy
Paix, faict nouveau, sainctes loix empirées
Rapis onq fut en si très dur arroy.
(*Cent.* vi, *quat.* 23.)

Ce quatrain s'applique on ne peut mieux à la révo-

lution de 1789. On sait que par *despit contre le regne* de l'ancien régime les *peuples furent esmeus contre leur roy*, comme le dit si judicieusement Nostradamus. Il y eut un simulacre de paix, *mais les sainctes lois ayant empiré*, un *faict nouveau* se présenta en effet, on ne voulut plus de la formation ancienne des états-généraux. Tous ces événemens amenèrent dans *Paris* (désigné par l'anagramme *Rapis*) des troubles et des massacres tels qu'ils changèrent la face des choses.

Assemblée constituante (1789).

Barbare empire par le tiers usurpé,
La plus grand part de son sang mettre à mort.
Par mort sénile par luy le quart frappé,
Pour peur que sang par le sang ne soit mort.
(*Cent.* III, *quat.* 59.)

Le *tiers-état* s'empara bien de l'empire, puisque le 16 juin 1789 il se déclara constitué en *assemblée nationale*, malgré la résistance du clergé et de la noblesse. Nous n'avons pas besoin d'expliquer le second vers, car il est d'une effrayante vérité. *Par mort senile par luy le quart frappé* veut dire que le quart de la population française, frappé de terreur, en était arrivé à un état de langueur et de découragement. *De peur que le sang par le sang ne soit mort* signifie, en style figuré, que le sang ou la famille luttera pour s'assassiner. Ne vit-on pas (comme cela arrive toujours dans les révolutions) des pères envoyer leurs enfans à la mort, et des

hommes signer l'arrêt qui condamnait au dernier supplice leurs mères, leurs sœurs, leurs frères, leurs amis?...

Fuite et arrestation de Louis XVI (1791).

De nuict viendra par la forest de Reines
Deux pars voltorte, herne la pierre blanche,
Le moine noir en gris dedans Varennes
Esleu cap. cause tempeste, feu, sang, tranche.
(*Cent.* IX, *quat.* 20.)

Ce quatrain prophétique est si extraordinaire que seul il suffirait pour placer son auteur parmi ces génies extraordinaires que nous admirons sans les comprendre.

Louis XVI *partit dans la nuit* du 20 au 21 juin 1791, et passa *par la forest de Reines*, où se trouve le grand chemin qui conduit à *Varennes*. Nostradamus désigne par *deux parts* l'homme et la femme. *Voltorte* est un ancien mot qui signifie voie détournée, voie de travers. En effet, le chemin par Ste-Menehoult et Varennes pour aller à Montmédi est un chemin détourné. Cette curieuse circonstance a été relatée dans les mémoires du temps. Nous lisons dans les *Révolutions de Paris* (n° 102) : « Les maîtres disent de prendre, au sortir de Ste-Menehoult, la route de Verdun; mais à quelques pas de là, de nouveaux ordres font prendre au postillon la *route à gauche*. » Le mot *voltorte* est donc d'une justesse étonnante, puisque le véritable chemin qui conduit à Montmédi est

celui qui passe par Châlons et Clermont-en-Argonne.

Herne la pierre blanche est une expression figurée, dont Nostradamus se sert souvent pour désigner une *reine* (tiré de l'anagramme *herne*, en changeant l'*h* en *i*) couverte de blanc. Le rapport de M. de Bouillé nous apprend que la reine Marie-Antoinette était vêtue d'une robe blanche. Le mot *noir* est ici pour *roi*, en supprimant une lettre. Le *Dictionnaire de Trévoux* admet cette licence : « Dans les anagrammes, on peut, dit-il, changer, supprimer ou ajouter une lettre. » Nous sommes donc parfaitement dans notre droit. Ainsi, le troisième vers doit se lire ainsi : un roi dévot (ou ayant la dévotion d'un moine), étant vêtu de gris (son habit était *gris de fer*, disent les auteurs des *Révolutions de Paris*) , viendra dans la ville de Varennes. (Le roi entra dans la petite ville de Varennes entre une heure et deux, ajoutent les mêmes auteurs.)

Le mot *Cap.*, qui n'est sans doute pas en entier, puisque, dans les anciennes éditions des Centuries, il est terminé , comme nous l'avons mis , par un point, a été placé ici pour *Capet*. De cette manière, *Esleu Cap.* signifie : Capet est élu roi constitutionnel. Cette élection cause en France *tempeste*, *feu*, *sang* et *tranche* (*la tête* sous entendu) du *noir* ou du roi.

RETOUR DU ROI A PARIS (1792).

Le part solus mary sera mitré,
Retour conflict passera sur le thuille.
Par cinq cens un traby, sera titré,
NARBON et SAULCE par quartauts avons d'huille.
(*Cent.* IX, *quat.* 34.)

Plus nous avançons dans l'explication de ces quatrains et plus nous trouvons surprenantes les prophéties du médecin de Salon. Le quatrain concernant l'arrestation de Louis XVI à Varennes est extraordinaire, eh bien! en voici un autre qui, selon nous, l'est encore plus.

Le part solus mary est un des deux individus que nous avons vus paraître dans le quatrain précédent; *sera mitré*, c'est-à-dire qu'on lui mettra une espèce de mitre sur la tête : Louis XVI fut en effet coiffé du bonnet rouge le 20 juin 1792. Au *retour* du roi, il y eut bien un *conflict* ou bruit d'armes. *Passera sur le thuille* est une vieille expression signifiant qu'à son retour le *part solus* ou le roi se rendrait aux Tuileries, endroit où anciennement on fabriquait des tuiles. Autrefois les écrivains se servaient du nombre *cinq cent un* pour désigner la quantité indéfinie. *Par cinq cent un traby* veut dire que le roi sera trahi par tout le monde. *Sera titré* a ici la même signification qu'*esleu* du quatrain que nous venons d'expliquer.

Une des choses les plus étonnantes, c'est que les noms des deux personnages qui trahirent

Louis XVI se trouvent dans ce quatrain. *Narbon* (le ministre Narbonne), au dire de M. Bertrand de Molleville, auteur de l'*Histoire de la révolution*, se montra toujours opposé au roi ; *Saulce par quartauts avons d'huille* (ou qui vend de l'huile par quarterons) est ce marchand épicier, procureur de la commune, chez lequel la famille royale passa la nuit. On sait que ce Saulce alla dénoncer ses hôtes le lendemain matin.

Emigration (1792).

De batailler ne sera donné signe
Du parc seront contraints de sortir hors,
De Gand l'entour sera cogneu l'enseigne
Qui fera mettre de tous les siens à mort.
(*Cent.* x, *quat.* 83.)

Ce quatrain est si exact et si surprenant à la fois qu'il peut se passer d'explication. En effet, pendant la révolution les nobles et les prêtres furent *contraints* de quitter la France ; ils se réfugièrent à Gand, et cette fuite en exposa un grand nombre, comme le dit Nostradamus, à être mis à mort.

Fondation de la république (1792).

Quand la lictière du tourbillon versée
Et seront faces de leurs manteaux couverts,
La République par gens nouveaux vexée
Lors blancs et rouges jugeront à l'envers.
(*Cent.* I, *quat.* 3.)

Quand la lictière du tourbillon versée, c'est-à-dire quand tout sera renversé et que la dissimulation

régnera parmi les Français. *Et seront faces de leurs manteaux couverts*, la république sera soutenue par des gens nouveaux. *La republique par gens nouveaux vexée* (1). *Lors blancs et rouges jugeront à l'envers* n'a besoin d'aucune explication, car les *blancs* ou royalistes jugeaient aussi mal les républicains (les *rouges*) que ces derniers les nobles et les prêtres.

Nostradamus a aussi annoncé les malheurs qui suivirent l'établissement de la république :

La République misérable infélice
Sera vastée du nouveau magistrat.
(*Cent.* I, *quat.* 61.)

Sous ombre faincte d'oster de servitude,
Peuple et cité l'usurpera luy mesme.
(*Cent.* V, *quat.* 5.)

Ceux qui estoyent en règne pour savoir
Au royal change deviendront appanvris :
Uns exilez sans appuy, or n'avoir,
Lettrez et lettres ne seront à grand prix.
(*Cent.* VI, *quat.* 8.)

Aux temples saincts seront faicts grands scandales
Comptez seront pour honneurs et louanges.
(*Cent.* VI, *quat.* 9.)

Robespierre, le premier du tiers-état, est désigné par ce vers :

Le tiers premier, pis que ne fit Néron.
(*Cent.* IX, *quat.* 17.)

---

(1) Nostrabamus emploie souvent le vieux mot *vexer* pour le verde *soutenir*, établir.

Mort de la princesse Lamballe (1792).

Un peu devant ou après très grand Dame,
Son ame au ciel, et son corps sous la lame,
De plusieurs gens regrettée sera,
Tous ses parens seront en grand tristesse,
Pleurs et soupirs d'une Dame en jeunesse,
Et à deux grands, le deuil délaissera.
(*Sixain* 55.)

La désignation du genre de mort, dit M. Girault, les regrets du duc de Penthièvre et de tous les seigneurs, les pleurs de Madame royale, et le deuil que le roi, et surtout Marie-Antoinette, en portèrent dans le cœur, tous ces faits accomplis ne démontrent-ils pas jusqu'à la dernière évidence qu'il s'agit ici de la belle et malheureuse princesse de Lamballe?...

Supplice de Louis XVI (1793).

Prince de beauté tant venuste,
Au chef menée, le second faict trahy,
La cité au glaive de poudre face aduste
Par trop grand meurtre le chef du roy hay.
(*Cent.* VI, *quat.* 92.)

Nous avons déjà parlé du supplice de Louis XVI en expliquant le quatrain relatif au portrait de ce roi; il nous reste maintenant à complèter ce que nous avons dit plus haut, en rapportant ce quatrain explicite qui pourrait au besoin se passer d'une explication.

Prince de beauté tant venuste s'accorde parfaite-

ment avec les récits des historiens du temps. Ceux qui furent présens à la cérémonie du sacre de Louis XVI nous apprennent que ce jeune monarque avait à cette époque un beau visage. *Au chef menée* signifie qu'il parviendrait au trône. *Le second faict trahy* peut se passer de commentaire. *La cité au glaive* est une phrase qui caractérise très-bien Paris pendant la terreur. *De poudre face aduste* prédit (ce qui arriva en effet) que les restes de Louis XVI furent ensevelis dans de la chaux vive afin d'être brûlés. Le dernier vers est si exact qu'on croirait vraiment qu'il est extrait d'un des nombreux recueils publié par les Clubs de l'époque.

Mort de Marie-Antoinette (1793).

Le règne prins le roy conviera,
La dame prinse à mort jurez à sort,
La vie à royne fils on desniera.
. . . . . .

(*Cent.* IX, *quat.* 77.)

Ce quatrain peut se lire ainsi : La Convention ou le gouvernement condamnera à mort le roi prisonnier; mais la reine aussi prisonnière sera condamnée par des jurés, et son fils perdra la vie sans formes de jugement. — Il était impossible de prédire plus juste que ne l'a fait ici Nostradamus.

Le règne ou l'assemblée régnante (ayant) *prins le roy*, *conviera* (lui), c'est-à-dire ordonnera son convoi funèbre ou l'enverra à la mort. *La dame* ou la reine (ayant été) *prinse* (sera condamnée) *à mort*

(par des) *jurez à sort*, ou tirés au sort. Dans un pays où l'on n'avait jamais entendu parler de jurés, dit un auteur, comment a-t-on pu prévoir, *deux cent trente cinq ans* avant l'évènement, qu'une reine serait envoyée à la mort par des jurés?...

La vie (au) *à royne fils on desniera* signifie que le même gouvernement refusera de croire à l'existence du fils de la reine Marie-Antoinette.

Noyades de Nantes (1794).

Des principaux de cité rébellée
Qui tiendront fort pour liberté ravoir,
De trancher masses, infélice meslée,
Cris, hurlemens à Nantes piteux à voir.
(*Cent.* v, *quat.* 33.)

Nous n'expliquerons pas ce quatrain intelligible; nous ne ferons seulement que le traduire : Les principaux de la ville en pleine rébellion, sous prétexte de défendre la liberté, feront massacrer le peuple, confondant les âges et les sexes au milieu des cris et des hurlements. Nantes présentera le plus horrible spectacle.

Avènement de Napoléon (1804).

De souldat simple parviendra à l'Empire,
De robbe courte parviendra à la longue,
Vaillant aux armes en l'église ou plus pyre,
Vexer les prêtres comme l'eau fait l'éponge.
(*Cent.* viii, *quat.* 37.)

Les deux premiers vers sont vraiment extraor-

dinaires. Le simple officier Bonaparte ne parvint-il pas à l'empire? Et l'allégorie du second vers n'est-elle pas exacte quand on se reporte au temps où Nostradamus vivait? Nous n'avons pas besoin de donner d'explication à ces trois mots : *vaillant aux armes*; car personne n'ignore les hauts faits d'armes de l'empereur, le plus grand capitaine de l'époque. *En l'église ou plus pyre*, c'est-à-dire dans le temps où l'église était le plus persécutée. L'expression *vexée* a été employée ici comme dans les quatrains précédens pour élever, soutenir et protéger, car *l'eau ne vexe point l'éponge*, mais la rend au contraire plus volumineuse et plus belle. Ainsi le dernier vers signifie que ce soldat simple qui parviendra à l'empire, soutiendra l'église comme l'eau soutient l'éponge : ce qui eut lieu en effet.

Nostradamus a consacré plusieurs quatrains non moins explicites à la venue de Napoléon. Il est certainement question de l'empereur dans les vers suivans :

> Un Empereur naistra près d'Italie
> Qui à l'Empire sera veu du bien cher.
> (*Cent.* I, *quat.* 60.)

> Du nom qui oncques ne fust au roy gaulois,
> Jamais ne fust un fouldre si craintif,
> Tremblant l'Italie, l'Espagne et les Anglois,
> De femmes estrangers grandement attentif.
> (*Cent.* IV, *quat.* 54.)

Les deux premiers vers du deuxième quatrain sont de la plus grande exactitude ; jamais un roi de France ou *gaulois* ne porta le nom de Napoléon et

jamais aussi il n'y eut depuis Charlemagne un capitaine plus victorieux. Il fit véritablement trembler l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre.

Le dernier vers est *prodigieux*, comme dirait un de nos bibliothécaires les plus savans et les plus spirituels. En effet l'empereur n'épousa-t-il pas Joséphine qui était née en Amérique? et n'eut-il pas un grand attachement pour cette femme évidemment étrangère?

Nostradamus a tracé la vie de l'empereur dans ces deux quatrains :

L'Oriental sortira de son siège,
Passer les monts appenois vers la Gaule;
Transpercera du ciel les eaux et neige,
Et un chacun frappera de sa gaule.
(*Cent.* II, *quat.* 29.)

Par deux fois haut, par deux fois mis à bas,
L'Orient aussi, l'Occident foiblira,
Son adversaire après plusieurs combats
Par mer chassé au besoing faillira.
(*Cent.* VIII, *quat.* 59)

Dans un autre quatrain Nostradamus annonce que Napoléon, après avoir été le premier en Gaule et en Romanie, perdra le *Norlaris*, que des interprètes ont traduit par raison.

Premier en Gaule, premier en Romanie,
Par mer et terre, aux Anglois et Paris,
Merveilleux faicts par celle grand mesnie
Violent, térax, perdra le *Norlaris*.
(*Cent.* VIII, *quat.* 60.)

Descente en Angleterre (1804).

Dedans Boulogne voudra laver ses fautes
Il ne pourra au temple du soleil,
Il volera faisant choses si hautes,
Qu'en hierarchie n'en fut onc un pareil.
(*Cent.* VIII, *quat.* 53.)

Peu de temps après son sacre Napoléon voulut tenter une descente en Angleterre. L'entreprise devait réussir ; mais l'amiral Villeneuve fit, comme on le sait, tout avorter.

Cette prophétie a été commentée et expliquée en 1806 par M. Bouys ; nous allons rapporter ce travail qui est pour son époque fort ingénieux.

Ce quatrain, dit notre auteur, est sans doute un des plus forts de Nostradamus, concernant l'empereur. En effet quel autre prince peut venir dans Boulogne laver ses fautes, d'avoir été trop confiant, d'avoir trop bien présumé de la loyauté de ses ennemis, de leur fidélité dans l'exécution des traités; qui n'a pu *ni ne pourra* réussir au temple du soleil, en Egypte, où jadis le soleil et la lune et même les animaux avaient des temples ; qui volera faisant choses si hautes, *qu'en hiérarchie n'en fut onc un pareil?* Qu'on en trouve d'autres, à qui, dans tout l'univers, un pareil quatrain puisse convenir?

Et peut-on croire raisonnablement que c'est par hasard que Nostradamus a pu consigner des évènemens si étranges, ce prince qui a fait la faute de croire à la bonne foi des Anglais, qui pour avoir

ses fautes, fait les préparatifs les plus formidables dans Boulogne, qui auparavant n'avait pu réussir dans l'Egypte et qui ferait d'inutiles efforts dans cette contrée, s'il voulait entreprendre une seconde tentative, avis que lui donne Nostradamus en disant : *il ne pourra réussir au temple du soleil;* enfin, qui volera faisant choses si hautes, qu'en hiérarchie n'en fut onc pareil.

Non, on ne concevra jamais que de tels hasards puissent venir dans la tête de quelqu'un par hasard, et leur accomplissement serait pour les gens sensés aussi étonnans, on ne peut trop le répéter, que les prophéties mêmes.

Les Cent Jours (1814).

Au peuple ingrat faites les remontrances,
Par lors l'armée se saisira d'Antibe,
Dans l'arc Monech feront les doléances
Et à Fréjus l'un l'autre prendra ribe.
(*Cent.* x, *quat.* 23.)

Le premier vers exprime l'ingratitude du peuple qui laissa partir son empereur à l'île d'Elbe. Dans les trois derniers on trouve clairement raconté le récit des événements des cent jours. La garnison d'Antibes ouvrit en effet ses portes à Napoléon qui venait de débarquer à Cannes près de Fréjus.

Souvent à force de vouloir tout expliquer on arrive à ne rien expliquer du tout. Aussi termi-

nons-nous ici nos recherches sur les quatrains prophétiques de Nostradamus. Nous savons bien que certains auteurs ont trouvé dans les Centuries une foule de choses qui ne s'y trouvent réellement pas : cela dépend des commentateurs et non du prophète. Mais comme nous voulons être impartial, nous dirons qu'il nous a été impossible de découvrir aucune prédiction touchant les évènements qui se sont passés en France depuis la chute de l'empire jusqu'à la révolution de 1830.

Cependant nous allons rapporter d'autres quatrains qui peuvent s'appliquer à l'époque actuelle. Nous devons ajouter que tout commentaire nous est interdit en pareille circonstance.

Gouvernement.

Un dubiteux ne viendra loing du règne,
La plus grand part le voudra soutenir,
Un *Capitole* ne voudra point qu'il règne,
Sa grande charge ne pourra maintenir.
(*Cent.* VI, *quat.* 15.)

Trahison.

Tiers doit du pied au premier semblera
A un nouveau monarque de bas haut,
Qui Pise et Luques tyran occupera
Du precedent corriger le deffaut.
(*Cent.* IX, *quat.* 3.)

Conspiration.

Les exilez par ire, haine intestine
Feront au Roy grand conjuration,
Secret mettront ennemys par la mine
Et ses vieux siens contre eux sédition.
(*Cent.* I, *quat.* 14.)

RÉVOLUTION.

Le neuf Empire en désolation
Sera changé du pôle aquilonnaire,
De la Sicile viendra l'émotion
Troubler l'emprise à PHILIP tributaire.
(*Cent.* VI, *quat.* 83.)

MORT.

Par avarice, par force et violence
Viendra vexer les siens chef d'ORLÉANS,
Près Sainct Memire, assault et résistance,
Mort dans sa tente diront qu'il dort léans.
(*Cent.* VIII, *quat.* 42.)

Que nos lecteurs expliquent à leur gré ces cinq quatrains vraiment extraordinaires.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

Avis. I

Table raisonnée. V

I. NOSTRADAMUS. 1

II. PROPHÈTES ET PROPHÉTIES. 101
§ I. Introduction. . . . . *id.*
§ II. De l'Esprit prophétique. 112
§ III. Prophètes hébreux. 142
§ IV. Prophètes antiques. 153
§ V. Prophètes modernes. 187

III. CENTURIES DE NOSTRADAMUS. 249
Épître à César. 267
Centurie première. 285
Centurie seconde. 303
Centurie tierce. 321
Centurie quarte. 339
Centurie cinquième. 357
Centurie sixième. 375
Centurie septième. 393
Épître à Henri II. 401
Centurie huitième. 423
Centurie neuvième. 441
Centurie dixième. 459

IV. EXPLICATION DES QUATRAINS DE NOSTRADAMUS. 477

On trouve chez le même éditeur :

HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT, ouvrage contenant l'his toire complète des institutions religieuses, morales, politiques et civile de Moïse et du peuple de Dieu; formant la première partie de l'histoir de la religion, depuis le commencement du monde jusqu'à le venue d Jésus-Christ; présentant des remarques littérales et des reflexions histo riques, critiques, dogmatiques et morales les plus intéressantes pour c siècle, et dans lequel on s'est particulièrement attaché à réfuter les objec tions des incrédules.—Deux volumes in-4°, renfermant la matière d plus de huit volumes in-8° de chacun 500 pages, ornés de 64 gravures par M. l'abbé A. F. James. Prix, à Paris, 18 fr.; et par la poste, 23 fr.

HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT ET DES JUIFS, par l même, confirmée par l'histoire et par les sciences profanes, depuis l'in carnation de JÉSUS-CHRIST jusqu'à l'accomplissement de ses prophéti relatives à Jérusalem, ou à la destruction de cette ville et de la natio juive; ouvrage composé, 1° du texte des quatre Évangiles, dont il offr la meilleure concorde qui ait paru jusqu'à ce jour; 2° des Actes de apôtres; et 3° des écrits de l'historien Josèphe, de Tacite, de Suéton et autres écrivains juifs, grecs et latins,—1 volume in-4° contenant l matière de 4 volumes in-8° de chacun 500 pages, enrichi de 41 gravures Prix. à Paris, 9 fr.; par la poste, 11 fr. 50 c.

DICTIONNAIRE DE L'ÉCRITURE SAINTE, par le même; ou ré pertoire et concordance de tous les textes de l'ancien et du nouvea Testament, mis par ordre alphabétique; supplément indispensable à tou tes les éditions de la Bible.— Un gros vol. in-8° de 750 pages.—Prix à Paris, 8 fr.; par la poste, 10 fr. 50 c.

ALPHABET FRANÇAIS, ou nouvelle méthode de lecture, en 80 ta bleaux et en vers, basée sur des procédés réunissant la triple conditio de *clarté*, *précision*, *célérité*, contenant de plus que les alphabets é dités jusqu'à ce jour, 1° des tableaux de tous les sons semblables repré sentés par des signes différens; 2° des remarques sur les lettres X, CH, H Y; 3° des préceptes sur la liaison des mots; 4° un traité de ponctuation 5° les règles de la Prosodie française; 6° des morceaux choisis de morale de littérature, d'histoire naturelle, exercices de lecture propres, tout e instruisant les enfans, à jeter dans leurs jeunes cœurs le germe des vertu et des nobles sentimens; par M. D^e Lansac. Prix : 75 c.; par la poste, 1 fr.

L'ORACLE POUR 1840 ET LES ANNÉES SUIVANTES, ou recuei de prophéties anciennes et modernes, concernant le *passé*, le *présent* et l'*avenir*, annonçant particulièrement les destinées de la France. d l'Europe et de l'Orient, avec les preuves de leur authenticité, et des ex plications tirées de l'histoire; par Henri Dujardin. Prix, avec supplément 1 fr. 75 c.; par la poste 2 fr. 30 c.

PROPHÉTIE dite D'ORVAL, seule réimpression conforme à l'orig nal, par le même; Prix : 50 c.

VAUGIRARD,

(MÉRIEL.) — Imprimerie de DELACOUR, rue de Sèvres, 94.

nb 085
416